# NUNTII

# Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1997-1998 Première partie

(TAB. XXXI-L)

## Jean LECLANT et Anne MINAULT-GOUT

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on consultera Or 40 (1971) 224-225<sup>1</sup>.

Ce sont les recherches de la campagne 1997-1998 qui sont essentiellement rapportées dans cette chronique, mais elle contient également des indications relatives

<sup>1</sup> Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band VII (1992) p. xiv ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

ACE Reports The Australian Centre for Egyptology: Reports, Warminster.

Alessandria (1995) Alessandria e il mondo ellenistico-romano: I Centenario del Museo Greco-Romano, Alessandria 1992. Atti del II Congresso Internazionale Italo-

Egiziano (Rome 1995).

Alexandrie médiévale 1

Le Sinaï (1998)

Études Alexandrines 3, IFAO 1998, éd. Ch. Décobert et J.-Y. Empereur.

Alexandrina 1 Études Alexandrines 1, IFAO 1998, éd. J.-Y. Empereur.

AVDAIK Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches Archäologisches Institut,

Abt. Kairo (Mainz).

Ä&L Ägypten und Levante.

BACE The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology, Sydney.

Colloque d'Archéologie islamique

Colloque international d'archéologie islamique, IFAO, Le Caire, 3-7 fé-

vrier 1993 (Textes Arabes et Études Islamiques 36; 1998).

CRIPEL 17/3 (1998) Actes de la VIII Conférence Internationale des Etudes Nubiennes. Lille 11-17 Septembre 1994, III. Études.

Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge: 4000 ans d'histoire pour un désert. Colloque UNESCO septembre 1997, éd. Dominique Valbelle et Ch.

Bonnet. Préface de J. Yoyotte (Paris 1998).

Missioni Archeologiche Italiane (1998)

Missioni Archeologiche Italiane: La Ricerca Archeologica Antropologica

Etnologica (Rome 1998).

MittSAG Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e. V.,

Berlin.

PAM Polish Archaeology in the Mediterranean, Varsovie.
SEAP Studi di Egittologia e di Antichità Puniche, Pise/Rome.

Stationen (1998) Stationen: Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens, Rainer Stadelmann ge-

widmet, éd. Heike Guksch et D. Polz (Mainz 1998).

Trans. 16 (Mél. J. Briend)

Transeuphratène: Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'Empire achéménide (Paris), t. 16 (1998) = Mélanges J. Briend.

Travaux de l'IFAO en 1997-1998

Brochure de N. Grimal, intitulée «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1997-1998», publiée par la suite dans *BIFAO* 98 (1998).

à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dépendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes2. C'est pourquoi, comme de coutume, nous recommandons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées par les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendue possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS, Paris), et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris).

# I. Égypte

1. Zawiyet Umm el-Rakham3: Durant l'été 1997, la mission de l'Université de Liverpool, placée sous l'autorité de S. Snape, a poursuivi4 ses recherches dans le site de la forteresse de Ramsès II.

On a achevé le dégagement des chapelles situées au Sud du temple. La fouille s'est poursuivie dans les magasins situés au Nord du temple et dans les fortifications du mur Nord. De nouvelles poteries égéennes importées ont été recueillies. On a découvert un niveau d'occupation «libyen» postérieur à l'abandon du site.

<sup>2</sup> Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels du Conseil Suprême des Antiquités de l'Egypte (SCA), en particulier le Président Gaballa Ali Gaballa, ainsi que du Service des Antiquités du Soudan (The Sudan National Corporation for Antiquities and Museum = SNCAM), dirigé par le Prof. Hassan Hussein Edriss. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mmes B. Barich, C. Berger-el-Naggar, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, M. Capasso, G. Castel, Angelo et Alfredo Castiglioni, J.-P. Corteggiani, Khaled A. Daoud, W. A. Daszewski, G. Dreyer, J.-Y. Empereur, Mme R. Friedman, MM. Salem Gabr el-Baghdadi, F. Geus, F. Goddio, W. Godlewski, L. M. Gonzálvez, Mme B. Gratien, MM. N. Grimal, P. Grossmann, K. Grzymski, Mme A.-M. Guimier-Sorbets, MM. A. Hesse, T. Herbich, C. A. Hope, S. Jakobielski, H. Jaritz, L. Kákosy, Naguib Kanawati, Jiro Kondo, Mmes E. Kormysheva, K. Kroeper, MM. L. Krzyzaniak, Khider Adam Aisa, A. Ferzat Taraqji, A. Labrousse, F. Larché, J.-Ph. Lauer, M. Lehner, Ch. Leblanc, F. Leclère, G. Majcherek, M. Manfredi, G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, P. de Miroschedji, K. Mysliwiec, Shinichi Nishimoto, J. Padro i Parcerisa, H. Paner, S. Pernigotti, Mme J. Phillips, MM. E. B Pusch, G. Raven, J. Reinold, D. B. Redford, A. Roccati, O. Schaden, Mme H. Stadelmann, MM. R. Stadelmann, A. J. Spencer, E. Strouhal, N. Strudwick, Mmes I. H. Takamiya, A. Tavares, MM. F. Tiradritti, Cl. Traunecker, Mme D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, P. M. Vermeersch, M. Verner, Mme I. Vincentelli, M. D. A. Welsby, Mlle Myriam Wissa, M. Sakuji Yoshimura, Mme Ch. Ziegler, M. A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. - Les «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1996-1997», dont il a été rendu compte dans *Or* 67 (1998), sont désormais publiés dans *BIFAO* 98 (1998) 497-608, 6 fig. La direction dans Or 67 (1998), sont desormals publies dans BIFAO 98 (1998) 4-1-008, or lig. La direction des Orientalia doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collèques: Mme C. Berger el-Naggar (fig. 16-19), Mme E. Bresciani (fig. 21-22), MM. Ph. Brissaud, W. A. Daszewski (fig. 1, 4, 20), MM. H. Jaritz (fig. 25-26), F. Larché (fig. 28-31), F. Leclère (fig. 32-33), Salem Gabr el-Baghdadi (fig. 3), M. Valloggia (fig. 2, 5-6), M. Verner (fig. 7-9), C. von Pilgrim (fig. 23-24 et 34-35, 27). S. Yoshimura (fig. 10-15).

D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 29.

<sup>4</sup> Pour les résultats antérieurs sur ce site côtier proche de Marsa Matrouh, cf, Or 67 (1998) 317.

#### 2. Marina el-Alamein:

a) Du 4 mars au 2 avril 1998<sup>5</sup>, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne<sup>6</sup> dirigée par W. A. Daszewski<sup>7</sup> a poursuivi ses fouilles dans la nécropole occidentale, aux tombes 6, 8 et 18.

La tombe 6, qui domine le site, est la plus grande de la nécropole; elle se compose d'une construction en surface (fig. 4) et d'une partie souterraine (de plus de 42 m de long) avec escalier, cour à ciel ouvert et caveau à loculus. Les travaux ont porté sur le mausolée de cette tombe. Le sol du portique sur la façade nord a été entièrement dégagé et la colonnade ionienne bordant les côtés nord et ouest explorée. Une série de cinq marches monumentales, de 2,50 m de large, mène au centre de l'entre-colonnement du portique dont le stylobate, à 0,80 m au-dessus du sol, contribue à l'aspect monumental de la construction. Les murs ont été construits sur des fondations qui rejoignent le rocher à 1,50 m de profondeur. Un grand autel carré se trouvait à environ 2,50 m en face du mausolée.

Cette construction est le plus spectaculaire et exceptionnel monument funéraire de ce type pour toute l'Egypte gréco-romaine, illustrant ce à quoi devait ressembler un grand mausolée de la métropole alexandrine aux périodes hellénistique et romaine.

Les structures de la tombe 8 ont révélé un dispositif similaire bien que plus petit, avec marches et autel.

La tombe 18 a été entièrement dégagée (fig. 1). Un escalier voûté descendant à 6,28 m de profondeur mène à une cour à ciel ouvert avec un autel carré taillé au centre. L'accès à la chambre funéraire se faisait par la cour à travers une grande entrée flanquée d'ouvertures en fenêtres. La chambre (5,40 × 4,40 m) comportait 9 loculi taillés dans les parois et contenait des enterrements principaux et secondaires des deux sexes et de tous âges. Construite dans la seconde moitié du premier siècle cette tombe a été utilisée pendant deux ou trois générations. Cependant des offrandes y ont été faites bien plus tard, alors que la plus grande partie de la construction était rendue inaccessible par le sable qui l'avait envahie. Les trouvailles comportent notamment trois lampes en terre cuite particulièrement fine, de grande taille; l'une, à deux becs, est décorée d'un buste d'Apollon, une autre de têtes de griffons (?) terminant les volutes décorant les becs.

Comme la plupart des autres hypogées, les tombes 6 et 18 ont été construites pendant le I<sup>er</sup> siècle, probablement dans la seconde moitié, et témoignent de la grande prospérité de la région de la fin du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au début du III<sup>ème</sup>.

Un essai de survey magnétique de la nécropole a démontré les limites de cette technique méthode pour l'enregistrement des tombes, d'autres méthodes devront être testées.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> D'après le rapport communiqué par W. A. Daszewski.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Cf. Or 67 (1998) 317; on ajoutera à la bibliographie W. Daszewski, «Excavations 1997», PAM 9 (1998) 61-71, 5 fig.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> La mission comprenait encore I. Zych et M. Budzanowski, archéologues, T. Herbich, géophysicien, T. Kaczor, architecte et W. Jerke, photographe. L'Inspecteur Abdel Latif el-Wakil représentait le SCA.

b) Du 30 mars au 31 mai 1998, la mission polono-égyptienne<sup>8</sup> de conservation a effectué une quatrième<sup>9</sup> campagne sous la direction de l'architecte S. Medek-sa<sup>10</sup>.

Tandis que les touches finales étaient apportées à la restauration des habitations gréco-romaines H9 et H9a réalisée les saisons précédentes, le travail s'est concentré sur les ruines de la maison H10. Trois des cinq colonnes du portique de la cour ont été restaurées sur toute leur hauteur en utilisant les éléments d'origine, et les deux autres ainsi que les colonnes engagées du mur nord, ont été remontées sur une hauteur de 116 à 158 cm. Des travaux de consolidation et de préservation préparatoires à la prochaine campagne ont été appliqués aux murs entourant la cour.

Des nettoyages dans les parties est et nord de la maison ont éclairci l'histoire de sa construction, révélant de nouveaux éléments décorés. La plus importante des trouvailles est une niche (colonnaded wall niche) avec un tympan en coquille, découverte dans des débris sur le sol d'une des salles ouvrant dans la cour. Des restes d'une peinture murale y ont été retrouvés: trois bustes d'hommes aux têtes auréolées sont posés sur des nuages, les yeux tournés vers le haut, c'est-à-dire vers le centre de la composition qui est perdu. Cette niche était sans doute le laraire de la maison. Une étude préliminaire du style de la peinture désigne les II<sup>nd</sup>-III<sup>ème</sup> siècles. Une autre peinture, probablement de la même date, représentant un homme debout avec une auréole autour de la tête et une épée accrochée dans le dos, fut retrouvée dans une petite pièce proche de l'entrée.

Tous les vestiges de décorations murales ont été protégés et préparés pour la conservation définitive qui se fera lors de la prochaine saison. Il est prévu de les exposer dans un musée de site, à construire prochainement. Les éléments de la niche seront restaurés dans leur emplacement original la prochaine saison.

3. Plinthine: Sur les travaux menés en 1996 dans la nécropole hellénistique de Plinthine, par une équipe de l'Institut Fernand Courby, Maison de l'Orient à Lyon, placée sous l'autorité de M.-F. Boussac<sup>11</sup>, on verra: O. Callot, «La nécropole de Plinthine», RAr 1998/1, Bulletin de la SFAC 187-188.

#### 4. Alexandrie:

a) À Gabbari<sup>12</sup>, quartier situé à l'Ouest de la ville, la fouille de sauvetage entreprise par le Centre d'Etudes Alexandrines à la demande d'Abdel Fattah, Directeur général des musées, sites et fouilles d'Alexandrie, a eu lieu en mai et juin 1997<sup>13</sup>. Elle a permis de dégager sur une zone qui s'étend sur 50 m une vingtaine de tombes collectives, du plus grand intérêt.

<sup>8</sup> D'après le rapport de S. Medeksa communiqué par T. Herbich, directeur de l'Institut poonais.

 <sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Pour la troisième campagne voir S. Medeksa, «Marina el-Alamein: Restoration Work
 1997», PAM 9 (1997) 72-76, 1 fig.; W. Bentkowski, «The Polish-Egyptian Preservation Mission at Marina el-Alamein in 1989», ASAE 73 (1998) 35-44, 6 pl.
 <sup>10</sup> Participaient également aux travaux R. Czerner et W. Grzegorek, architectes-restaurateurs,

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Participaient également aux travaux R. Czerner et W. Grzegorek, architectes-restaurateurs, P. Zambrzycki, restaurateur, J. Adamowski, ingénieur et A. Biernacki, archéologue. L'Inspecteur Abdel Latif el-Wakil représentait le SCA.

<sup>&</sup>quot; Cf. Or 67 (1998) 317-318.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1997-1998*, p. 78-79; on verra J.-Y. Empereur, «La nécropole de Gabbari à Alexandrie», *CRAI* (1998) 155.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Pour la campagne précédente cf. Or 67 (1998) 318.

Les tombes contiennent chacune des dizaines de *loculi*: on en a compté 230 dans la seule tombe I, contenant chacun entre un et dix squelettes. C'est un échantillon remarquable, sur lequel se penchent maintenant plusieurs anthropologues pour obtenir des renseignements sur la population alexandrine antique. Certains de ces *loculi* étaient encore fermés par des stèles peintes, représentant des portes aux vives couleurs ou des scènes figurées d'adieu au mort. De plus, à côté des inhumations, les Grecs pratiquaient aussi la crémation, et des petites niches étaient creusées dans la roche pour abriter des urnes cinéraires: plusieurs vases remplis de cendres ont été retrouvés. Ce sont des hydries d'Hadra, vases richement décorés qui portent un décor végétal ou géométrique et parfois figuré, comme une magnifique scène de chasse, où l'on voit, de trois quarts arrière, un chasseur nu armé d'une longue lance, attaquant à l'aide de ses chiens lévriers un cervidé aux longues cornes, un ibex.

Les inscriptions en grec sont nombreuses: plus de 50 à ce jour. Elles sont peintes au-dessus des stèles, sur le cadre du loculus, donnant le nom du défunt, accompagné d'une formule d'adieu. Plusieurs inscriptions sont d'une nature différente: elles appartiennent à des entrepreneurs de pompes funèbres qui se réservaient des parois entières pour y aménager des loculi destinés à leurs clients. On peut suivre la manière dont ils procédaient; ils traçaient à la peinture rouge des rangées de loculi, en les numérotant au moyen des lettres de l'alphabet grec. C'est tout le programme d'aménagement progressif des tombes qui se révèle ainsi. On comprend que l'on cherchait à exploiter le moindre recoin pour loger le plus possible de morts. La population de cette nécropole est estimée, au moins, à 400.000 habitants, et les cimetières avaient une taille en proportion: c'est ce qui avait frappé Strabon lors de son passage en 25 avant J.-C. Il avait été tellement impressionné par la superficie du cimetière qu'il avait forgé un nouveau mot, «Necropolis», la cité des morts; on a trop souvent oublié que ce mot, devenu courant dans les langues européennes, a été créé spécialement pour le cimetière occidental d'Alexandrie.

Le mobilier funéraire est riche: plus de 500 lampes, des centaines d'unguentaria, petits vases à huile parfumée, des autels à encens, mais aussi tout le service céramique nécessaire aux repas funéraires - bols, assiettes et amphores à vin importées des îles grecques. Une salle à manger a été dégagée en surface, avec sa banquette qui court sur trois côtés. La chronologie peut être établie de façon sûre, à la fois par le style des inscriptions grecques et par la céramique, notamment les hydries de Hadra. Les tombes, individuelles ou familiales au départ deviennent collectives au milieu du IIIe siècle avant J.-C.; elles sont utilisées jusqu'au Ier siècle après J.-C. Quelques-unes ont été réoccupées au début du IVe siècle après J.-C. par des Chrétiens qui fuyaient les persécutions de Dioclétien. Des indices de cette présence chrétienne sont fournis par des croix peintes sur les parois et par le mobilier céramique: lampes décorées de croix et ampoules d'Abou. On avait déjà fouillé plusieurs tombes à Gabbari et Wardian, telle la tombe de Stagni fouillée par Abdel Fattah il y a quelques années, et dont on peut admirer les peintures. depuis son déménagement, sur le site de Kôm el Chougafa. C'est la première fois que l'on a l'occasion de fouiller sur une telle superficie, et une vingtaine de tombes seulement a été dégagée dans une zone qui représente à peine 1/5° du site à fouiller.

b) La mission de reconnaissance du tracé de l'heptastade, la chaussée pont reliant dans l'Antiquité l'île de Pharos au continent, a eu lieu du 12 mars au 13

avril 1997 sous la responsabilité d'A. Hesse<sup>14</sup>. Un ensemble de moyens de reconnaissance du sous-sol relevant de la géophysique appliquée a été mis en œuvre. Dans un contexte aussi complexe seul le rapprochement de méthodes aussi diverses que possible comme la conductivité électrique (EM31 Geonics), la résistivité électrostatique (prototype CRGEUROCIM), la sismique (ABEM Terraloc) et le radar (Pulse-echo 100), avait quelque chance de surmonter des difficultés prévisibles dans ce type de projet. Toutes ont été mises en œuvre avec succès dans une dizaine de rues (numérotées de A à K) de la vieille ville turque d'Alexandrie. La plupart des mesures ont été échantillonées à intervalle court (métrique), le long de profils de 50 à 150 mètres de long perpendiculaires à l'axe hypothétique de l'heptastade. On dispose ainsi désormais de données objectives sur la structure sédimentaire du sous-sol de l'isthme, sous lequel se situe l'heptastade: des réflecteurs inclinés pourraient correspondre à d'anciennes lignes de côte remblayées, et plusieurs réponses nettes de forte résistivité à des encochements ou à des traces de constructions enfouies, en pierre. S'y adjoignent d'autres observations précieuses, recueillies au cours de la même mission.

c) En automne 1997<sup>15</sup>, la mission française du Centre d'Études Alexandrines et de l'IFAO, dirigée par J.-Y. Empereur, a mené une nouvelle campagne de fouilles sous-marines sur le site situé au pied du fort de Qaitbey. On a continué l'élaboration de la carte topographique, et 2.510 blocs architecturaux se trouvent désormais cartographiés et documentés (en dessins et photographies). La reprise de l'étude détaillée des blocs d'une zone proche du fort a permis l'identification de blocs de marbre blanc et blanc veiné de noir: leur profonde altération les avaient fait confondre avec le rocher naturel. Le nombre de blocs concernés est non négligeable par rapport aux blocs de granite — ce qui modifie sensiblement la vision que l'on avait du site jusqu'à présent.

Un autre effort a porté sur l'étude de l'utilisation du site comme lieu de taille. La présence d'éclats de taille permet de conclure à un débitage sur place. Ce constat soulève, à nouveau, la question de l'importance de la subsidence de la zone: une partie, voire l'ensemble du site se trouvait-il hors d'eau dans l'Antiquité? Pour tenter de résoudre ce problème, une première mission de géographe et biologistes de l'Université de Marseille a eu lieu au mois de novembre; on en a conclu qu'il faut engager une série de carottages dans l'isthme qui s'est formé autour de l'Heptastade, afin de mesurer l'ampleur de ce phénomène de subsidence, ainsi que sa chronologie.

d) En automne 1997 l'équipe de fouilles sous-marines le de J.-Y. Empereur a poursuivi la prospection systématique du site des épaves, situé au Nord de la zone monumentale de Qaitbey. Cette zone dépasse 3 km dans le sens Est-Ouest et 5 km vers le Nord. La prospection a permis la localisation de plusieurs nouvelles épaves,

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Mission du CEA et du Centre de Recherches Géophysiques du C.N.R.S. cf. *Or* 67 (1998), 318-319; on ajoutera à la bibliographie: A. Hesse, «Arguments pour une nouvelle hypothèse de localisation de l'Heptastade d'Alexandrie», *Alexandrina* 1, 21-33, 4 fig.

localisation de l'Heptastade d'Alexandrie», Alexandrina 1, 21-33, 4 fig.

15 D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 76. Pour les campagnes précédentes on ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 319: J.-Y. Empereur et N. Grimal, «Les fouilles sous-marines du phare d'Alexandrie», CRAI (1997) 693-712; J.-Y. Empereur, Le Phare d'Alexandrie: La Merveille retrouvée, Gallimard La Découverte (1998); J.-P. Corteggiani, «Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaïtbay», BSFE 142 (1998) 25-40; Moustafa Anouar Taher, «Les séismes à Alexandrie et la destruction du phare», Alexandrie médiévale 1, 51-56.

16 Cf. Or 67 (1998) 320.

dont deux on fait l'objet de sondages. Par une dizaine de mètres de profondeur, une épave a pu être identifiée, grâce à sa cargaison d'amphores: il s'agit d'un bateau chargé d'amphores vinaires du type Lamboglia 2, datant du milieu du Ier siècle avant J.-C., et provenant du Sud de l'Italie. Un premier examen du site a permis de constater que, parmi ces centaines d'amphores brisées, plusieurs dizaines avaient conservé leur opercule. La présence de quelques amphores crétoises et rhodiennes, de date cohérente au reste, permet sans doute de retracer la route du bateau. Une autre épave, chargée d'amphores rhodiennes timbrées d'époque hellénistique, a été repérée au Nord de la première, le long d'un tombant, par 13 à 18 m de profondeur. Les sites ont été quadrillés et reportés au moyen de mesures GPS sur le plan général d'Alexandrie.

- e) A la bibliographie des fouilles égyptiennes effectuées à partir de mai 1993 sur le site de la future grande bibliothèque d'Alexandrie, à la pointe de Silsileh<sup>17</sup>, on ajoutera A.-M. Guimier-Sorbets, «Alexandrie: les mosaïques hellénistiques découvertes sur le terrain de la nouvelle Bibliotheca alexandrina», RAr 1998/2, 263-290, 13 fig.
- f) Sur les travaux menés depuis 199218 dans la partie est du port oriental d'Alexandrie par l'Institut Européen d'archéologie sous-marine (I.E.A.S.M.), que dirige M. Franck Goddio, en collaboration avec le Département égyptien d'archéologie sous-marine, on se reportera au volume publié par lui-même et un groupe de collaborateurs, Alexandrie: les quartiers royaux engloutis (Périplus, Londres 1998)19

Pour la campagne 1998 on signalera, parmi les éléments d'information révélés par les fouilles de l'I.E.A.S.M. dans le petit temple d'Antirhodos, la découverte d'une épave antique, dont le contenu comporte entre autres une fine intaille à motif religieux montée sur une bague en or.

g) Pour les fouilles menées par l'équipe du CEA de J.-Y. Empereur sur le terrain du Cinéma Majestic on ajoutera à la bibliographie<sup>20</sup>: J.-Y. Empereur, «Une fouille récente au cœur d'Alexandrie: le site du cinéma Majestic (1992)», Alessandria (1995) 169-171. Sur une inscription grecque gravée sur une colonne exhumée en 1993 lors des fouilles du CEA sur le terrain du Billiardo Palace, on verra: A. et É. Bernand, «Un procurateur des effigies impériales à Alexandrie», ZPE 122 (1998) 97-101, pl. VIII.

18 Par manque d'information, nous n'avions pas pu rendre compte régulièrement de ces tra-

<sup>17</sup> Cf. Or 63 (1994) 352-353; 65 (1996) 241; 67 (1998) 320.

vaux, cf. cependant *Or* 66 (1997) 227; 67 (1998) 320.

19 Sur les inscriptions grecques, cf. E. Bernand, o.c., p. 147-155; pour les éléments de statuaire, Zsolt Kiss, o.c., p. 169-175; plus particulièrement pour la statue d'un prêtre portant dans ses mains voilées un «Osiris-Canope» cf. Françoise Dunand, o.c., p. 189-194 ainsi que pour un sphinx colossal à tête de faucon, J. Yoyotte, o.c., p. 195-198; pour les fragments avec inscriptions hiéroglyphiques (un fragment d'obélisque au nom de Sethi Ier, un fragment de base d'une statue de Merenptah et cinq éléments d'architrave d'un édifice d'Apriès en granit rose, cf. J. Yoyotte, o.c., p. 221-244). «En fait, l'examen des témoignages ne permet pas de reconnaître de palais et de temples mais des sortes de terrains vagues ou de chantiers de démolition en cours d'abandon» (J. Yoyotte, a.c., p. 201, 247-248). Pour les inscriptions on se reportera également à A. Bernand, E. Bernand, F. Goddio, «L'épigraphie sous-marine dans le port oriental d'Alexandrie», ZPE 121 (1998) 131-143, pl. XIII-XVI. Enfin, on verra également les Entretiens de J. Yoyotte dans Connaissance des Arts nº 557 (1998) 20, ainsi que F. Goddio, «Cartographie des vestiges archéologiques submergés dans le Port Est d'Alexandrie et dans la rade d'Aboukir», Alessandria (1995) 172-177.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Sur ces recherches cf. Or. 65 (1996) 241; 67 (1997) 320-321.

h) Sur l'emplacement du théâtre Diana, dans le quartier antique du Bruccheion, une équipe du Centre d'Études Alexandrines a mené une dernière campagne de fouilles<sup>21</sup>. La parcelle appelée R4 par Mahmoud el-Falaki sur sa carte d'Alexandrie antique, publiée en 1872, est orientée Nord-Sud et située en bordure de la rue. Cet axe se situe dans la berme du terrain et s'étend sous la rue moderne voisine; le terrain fouillé forme donc l'extrémité orientale d'un îlot bordant la rue R4 sur son côté ouest.

À la fin de l'époque hellénistique, six parcelles découpent le site, quatre au Sud et deux au Nord. L'habitat se caractérise par une pérennité de découpage, chaque mur porteur étayant le suivant. La plupart de ces murs ont un appareil irrégulier, fait de moellons et de petits blocs, souvent en réemploi. Quelques constructions en terre crue partagent les unités d'habitat. Les sols sont en terre battue ou, plus rarement, dallés. L'ensemble des parcelles est desservi par un réseau d'adduction d'eau, avec des puits d'usage collectif intégrés au bâti. Quelques canalisation privées se déversent dans les puits ou dans les collecteurs publics.

À l'Ouest du terrain, une structure voûtée, monumentale, a été dégagée sur une quinzaine de mètres dans le sens Nord-Sud. Elle présente un retour vers l'Est, à angle droit, conservé sur plus de 5 mètres. Il s'agit peut-être d'une descenderie d'accès à une citerne, son identification est en cours.

i) Le jardin de l'ex-consulat britannique a été l'objet d'une dernière campagne de fouilles de février à mai 1997 par une équipe du Centre d'Études Alexandrines<sup>22</sup>. Toutes les occupations mises au jour datent de l'époque hellénistique. Le site avait été décapé sur plus de 4 m de profondeur par les bulldozers, enlevant les couches précédant l'époque hellénistique. Dans celles-ci, l'implantation de piliers en béton destinés au bâtiment en cours de construction avant le début de la fouille a irrémédiablement détruit bon nombre de structures archéologiques et a fortement compliqué l'interprétation du reste.

On se trouve à l'intérieur d'un îlot, situé dans le centre de l'Alexandrie hellénistique. Quatre maisons sont clairement identifiables, sans que l'on puisse en déterminer les limites, qui se trouvent hors parcelle. L'état le plus ancien remonte à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec une installation sur le rocher naturel. La fonction de plusieurs pièces pose problème, les pavements mosaïqués indiquant les espaces de réception. Ainsi, dans l'angle Sud-Ouest du site, un triclinium a pu être identifié, grâce à une mosaïque, dont le centre et le tapis d'entrée sont constitués de petits galets. Le reste est en mortier, à l'exception d'une bande en tesselles de céramique, qui délimitent l'emplacement des lits. Les cuisines de l'une des maisons ont été mises au jour, ainsi que de nombreux fours destinés à la cuisson des aliments, généralement disposés dans les cours. Les murs sont revêtus d'un mortier d'argile. Des murs monumentaux, composés de grands blocs de calcaire délimitent les maisons. L'approvisionnement en eau est assuré par des puits installés dans les cours. Ceux-ci mènent à un réseau de couloirs souterrains, creu-

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 321. — On ajoutera à la bibliographie Anne-Marie Guimier-Sorbets, «Le pavement du triclinium à la Méduse dans une maison d'époque impériale à Alexandrie», Alexandrina 1, 115-139, 14 fig.; M. Bonifay, «Alexandrie: Chantier du théâtre Diana. Note préliminaire sur les sigillées tardives IV<sup>c</sup>-VII<sup>c</sup> siècles», ibid. 141-148, 2 fig. <sup>22</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 321-322.

sés dans le rocher par 6 m de profondeur, et faisant office de citerne. Deux phases postérieures ont pu être distinguées. Chacune offre deux à trois états de modifications internes aux habitats. La chronologie de ces phases pourra être précisée, grâce au riche mobilier, dont l'étude est en cours.

- i) Sur l'ancien terrain de cricket, à une dizaine de mètres au Sud du jardin de l'ex-consulat britannique<sup>23</sup>, une équipe du Centre d'Études Alexandrines a mené une dernière compagne de fouilles, qui a permis de dégager 280 m², en mai et juin 1997. Entre les colonnes de béton modernes installées par les promoteurs, une rue orientée Est-Ouest a été dégagée: remontant aux premières installations sur le site, elle mesure 5,20 m de largeur. Les deux murs de façade situés le long de la rue ont pu être mis au jour, mais le béton a empêché de progresser plus vers le Sud. Au Nord, une partie d'un grand bâtiment a été dégagée: on peut y distinguer trois états successifs. Le premier montre une installation sur le terrain naturel: le pendage du sol naturel a été rattrapé par un remblai de sable. Seuls quatre murs appartiennent à cet état, l'ensemble des structures a été perturbé par les remaniements postérieurs. De nouveaux murs ont été ensuite aménagés dans la même orientation que les précédents, selon l'axe de la voie, sur laquelle on a ouvert trois boutiques. Dans l'une d'entre elles, on a découvert une série de flèches de fer, ainsi que des boulets en pierre. L'étude de la céramique est en cours et, selon des estimations encore provisoires, on se trouverait à la fin de l'époque hellénistique.
- k) Pendant l'hiver 1997, une étude préliminaire des fortifications anciennes, tant sur le terrain que dans les bibliothèques du Centre d'Études Alexandrines et du Musée gréco-romain, a été menée par Y. Garlan. La problématique des fortifications primitives d'Alexandrie a été reprise à partir du seul point qui, dans l'état actuel des vestiges, est susceptible de fournir des indications sûres: la tour de Challalat. Le dégagement dont elle a été l'objet en 1992 a été, en effet, trop sommaire pour qu'on puisse se faire une idée précise de la datation et de la fonction de sa partie la plus ancienne. Des sondages menés davantage en profondeur permettraient-ils de la dater sur des bases stratigraphiques (et de dater du même coup la «Tour des Romains»), et de percevoir les lignes générales de l'ensemble architectural auquel elle appartient? Cette double question est d'importance telle qu'il est paradoxal qu'on n'ait pas cherché plus tôt à y répondre. S'il s'agit bien d'une fortification de l'époque d'Alexandre ou du début de l'époque ptolémaïque (ce qui en ferait le monument le plus ancien conservé à Alexandrie), est-elle un vestige de l'enceinte urbaine originelle ou du périmètre (puissamment) fortifié des quartiers royaux, ou de la «citadelle»? On a peut-être là le moyen de résoudre, à peu de frais, une des nombreuses énigmes topographiques qui continuent à miner le développement de l'archéologie alexandrine.
- l) Dans le secteur de Kôm el-Dikka<sup>24</sup>, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée

<sup>23</sup> Cf. Or 67 (1998) 322.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. Or 67 (1998) 322-324; on ajoutera à la bibliographie W. Kołataj, "Theoretical Reconstruction of the Late Roman Theatre at Kom el-Dikka in Alexandria", OLA 82 (1998) 631-638; id., «The Kom el-Dikka Archaeological Site», Alessandria (1995) 189-191; B. Lichocka, «Un ensemble de monnaies découvert à Kôm el-Dikka (Alexandrie)», ibid. 83-85; V. François, «Contribution à l'étude d'Alexandrie islamique: la céramique médievale de Kom el-Dikka et Kom el-Nadoura» ibid. 314-322.

pendant la saison 1996-1997<sup>25</sup> sous la direction de G. Majcherek<sup>26</sup> pour l'équipe de fouille et de W. Kołataj pour l'équipe de restauration.

 $\alpha$ ) Les recherches se sont poursuivies avec le dégagement de structures résidentielles bien conservées du début de la période romaine découvertes dans le secteur F les saisons précédentes.

On a dégagé, côté Nord de la citerne du secteur L, une tranchée de 15 m de long. La stratigraphie montre que déjà un niveau de cendres et de déblais issus du dernier état de rénovation des bains s'était accumulé en cet endroit dès le VIème siècle. La phase de rénovation consiste en un complexe de huit réservoirs reliés entre eux construit au-dessus des structures ruinées. Ainsi presque toute la façade Nord de la citerne se trouve en souterrain, une grande partie de cette façade étant d'ailleurs détruite; sa partie inférieure, cependant, à 11 m au-dessous du niveau de la mer, est relativement bien préservée. Le remplissage au-dessous du niveau de la citerne renferme du matériel de la fin de l'époque romaine ainsi que des périodes mamelouk et fatimide.

Dans le secteur F, les fouilles se sont poursuivies dans les vestiges des habitations romaines FA et FB et étendues vers l'Est du secteur. Dans une des pièces de la maison FA on a achevé de dégager un sol de marbre avec décor central géométrique en marbre et porphyre. Dans le secteur, des installations domestiques de la fin de l'époque romaine, bains et conduites d'eau, ont été mis au jour. La céramique comporte des amphores égyptiennes et de la poterie utilitaire ainsi que de la poterie importée de Syrie. Il semble que le secteur entier ait été utilisé comme dépendance des bains.

Dans la tranchée F-IV (entre les citernes et le mur d'enceinte Est le long de la rue R4) on a dégagé sous l'épais niveau de la fin de l'époque romaine un niveau de destruction d'une structure antérieure. Beaucoup de fragments d'éléments architectoniques y ont été livrés ainsi qu'une amphore tripolitaine du III<sup>e</sup> siècle, une tête en plâtre et un pion de jeu portant une inscription d'un côté et la représentation de la porte d'une ville de l'autre. Directement au-dessous de ce niveau, se trouvait un grand mur Est-Ouest de 1,25 m de large, lié au mur d'enceinte Est.

Dans le secteur H, des tombes de la nécropole islamique du niveau supérieur ont été dégagées; elles sont traditionnellement orientées Sud-Ouest Nord-Est, le mort enterré face à la qibla. Deux types de tombes ont été reconnues. Un premier type, plus ancien, est fait de rectangles dont les murs sont des dalles de pierre dressées; dans l'autre type les tombes sont construites en petits blocs de calcaire liés par un mortier. Sous ces superstructures se trouvent les sépultures construites en pierre, également de deux types: à plafond plat ou à plafond à double pente. Le matériel livré comporte surtout des tessons de poterie et du verre d'époque ayyoubide ou mamelouk, ainsi que des copies de céladon chinois. Les trouvailles indiquent les XII°-XIII° siècles comme datation la plus probable de cette nécropole.

β) Les activités de l'équipe de restauration et de conservation<sup>27</sup> se sont poursuivies du 1<sup>er</sup> novembre 1996 au 30 mai 1997<sup>28</sup>. On a travaillé à la restauration

 <sup>&</sup>lt;sup>25</sup> D'après G. Majcherek, "Kom El-Dikka: Excavations 1997", PAM 9 (1998) 23-36, 6 fig.
 <sup>26</sup> Les membres de l'équipe de fouilles étaient: Jolanta Mlynarczyk, Iwona Zych, Teresa Witkowska, Renata Kucharczyk, archéologues, Z. Solarewicz, architecte, W. Jerke, photographe.
 L'Inspecteur Ahmed Mousa représentait le SCA.
 <sup>27</sup> D'après W. Kołataj, "Kom El-Dikka, Preservation Work 1996/97", PAM 9 (1998) 17-22,

<sup>3</sup> fig. <sup>28</sup> L'équipe de restauration comprenait W. Kuczewski, restaurateur, Beata Kołataj, architecte, G. Majcherek, archéologue.

et à la présentation dans le complexe des citernes, notamment à l'extrémité Sud du mur d'enceinte Est qui sépare les citernes de la rue R4. On a procédé à la reconstruction partielle de la face Ouest de ce mur. Dans les thermes, on a pu reconstruire partiellement deux voûtes; au total 12 m² de voûtes ont pu être réalisées cette saison. On a également consolidé le dôme de l'habitation romaine.

Des travaux de présentation du site ont également été effectués, notamment l'évacuation de 2.000 m³ de déblais de fouilles qui se trouvaient dans la zone du *frigidarium* et l'aménagement de chemins dallés et d'escaliers pour la visite.

m) On ajoutera à la bibliographie des recherches à Alexandrie: J.-Y. Empereur, «Travaux récents dans la capitale des Ptolémées», Actes du Colloque «Alexandrie: une mégapole cosmopolite, 2-3 octobre 1998», Cahiers de la Villa Kérylos, nº 9 (1999) 25-39, 8 fig.; id., «Recherches récentes à Alexandrie», RAr 1998/2, Bulletin de la SFAC 176-185; J.-L. Arnaud, «Alexandrie antique: Un réseau urbain à l'épreuve du dessin informatisé», ibid. 185-186; A.-M. Guimier-Sorbets, «Les mosaïques d'Alexandrie: nouvelles découvertes», ibid. 188-193; id., «Alexandrie: Les mosaïques hellénistiques découvertes sur le terrain de la nouvelle Bibliotheca Alexandrina», RAr 1998/2, 263-290; P. Ballet, «Les céramiques d'Alexandrie aux périodes hellénistique et romaine», RAr 1998/2, Bulletin de la SFAC 193-199; M.-D. Nenna, «Alexandrie: Recherches récentes sur la faïence égyptienne», ibid. 199-203; O. Picard, «Monnaies de fouille d'Alexandrie», ibid. 203-206; J.-Y. Empereur, «Cinq ans de fouilles et de recherches sur le terrain à Alexandrie», Alexandrina 1, 1-6; Ahmed Abd el-Fattah, P. Gallo, «Aegyptiaca Alexandrina: Monuments pharaoniques découverts récemment à Alexandrie», ibid. 7-19, 16 fig.; Ahmed Abd el-Fattah, Sabri Ali Choukri, «Un nouveau groupe de tombeaux de la nécropole ouest d'Alexandrie», ibid. 35-53, 19 fig.; Ahmed Abd el-Fattah, D. Kassab Tezgör, «Quelques nouveaux moules alexandrins à Kôm Giza», ibid. 65-73, 13 fig.; Sandrine Élaigne, «Alexandrie: Étude préliminaire d'un contexte céramique du Haut-Empire», ibid. 75-114, 11 fig.; P. Gallo, «Lucerne osiriformi d'epoca romana», ibid. 149-155, 9 fig.; G. Grimm, Alexandria: Die erste Königsstadt der hellenistischen Welt, Sonderhefte der Antiken Welt (Mainz 1998); Annick Martin, «Alexandrie à l'époque romaine tardive: l'impact du christianisme sur la topographie et les institutions», Alexandrie médiévale 1, 9-21; J. Gascou, «Les églises d'Alexandrie: questions de méthode», ibid. 23-44; M. Martin, «Alexandrie chrétienne à la fin du XIIe siècle d'après Abû l-Makârim», ibid. 45-49; Véronique François, «Les céramiques médiévales d'Alexandrie: un témoignage archéologique d'importance», ibid. 57-64; R.-P. Gayraud, «Alexandrie médiévale et la Méditerranée: l'indice des importations céramiques», ibid. 65-69; Ch. Décobert, «Alexandrie au XIIIe siècle: Une nouvelle topographie», ibid. 71-100, 8 fig.; Doris Behrens-Abouseif, «Notes sur l'architecture musulmane d'Alexandrie», ibid. 101-114, 8 pl. On verra aussi le catalogue de l'exposition La Gloire d'Alexandrie (Musée du Petit Palais, Paris 1998) 336 p., nombreuses ill. On se reportera également à la publication des Actes du Deuxième Congrès International Italo-Égyptien tenu à Alexandrie en Novembre 1992, notamment: D. Arafa, «Fresh Investigation into the Tombs of the Ptolemaic Period in Alexandria», Alessandria (1995) 119-123; M. Abd El Aziz Negm, «Recent Activities around the Ancient Walls of Alexandria», ibid. 124-127; Y. El Gheriani, «Brief Account of the Different Excavations in Alexandria 1950-1990», ibid. 156-168; M. Rodziewicz, «Ptolemaic Street Directions in Basilea (Alexandria)», ibid 227-235; R. Tomlinson, «The Town Plan of Hellenistic Alexandria», ibid. 236-240; A. Abdel-Fattah, «A Marble Hand Found in Alexandria», ASAE 72 (1993) 81-82, 1 pl.

5. Abou Mena: La campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>29</sup> s'est déroulée du 21 mars au 23 mai 1998<sup>30</sup> sous la conduite de P. Grossmann<sup>31</sup>.

Au baptistère, la piscine de baptème et sa fosse d'écoulement ont été de nouveau dégagées. La fosse d'écoulement fait partie du bâtiment précédent (phase II), mais la grande piscine n'a été aménagée qu'à la phase III.

Dans le cadre de la publication de la grande basilique, le bâtiment du Sud-Est, complètement dégagé au cours des saisons précédentes, a été de nouveau mesuré et le parcours des fondations de l'aile Sud de l'ancien bâtiment de briques crues, situé au-dessous, a été repéré par plusieurs sondages. Cet édifice possédait plusieurs étages avec le même type de salles qui servaient probablement d'hébergement aux *philoponi* travaillant dans le centre de pélerinage. Le bâtiment du Sud-Est, remplaçant l'ancienne aile Sud, avait probablement le même emploi; il comporte cependant des salles qui ont presque toutes leur propre sortie. Au Moyen-Age (après la conquête arabe en 639/42 après J.-C.) on a installé un pressoir à vin dans les plus grandes salles du rez-de-chaussée.

Par la suite les bassins des deux piscines et la crypte ont dû être partiellement comblés à cause de la montée de la nappe phréatique et afin d'éviter la formation de grottes souterraines dues au ramollissement du sol argileux.

6. Ou a di Natroun: Durant l'été 1997, la mission de l'Institut Néerlandais du Caire et de l'Université de Leyde, sous la conduite de K. Innemée, a continué ses fouilles dans le monastère de Deir Moussa el-Esswed<sup>32</sup>. Ce dernier est maintenant identifié comme l'ancien (IV<sup>e</sup> siècle) Deir el-Baramous, l'actuel Deir el-Baramous étant lui identifié avec le monastère du VI<sup>e</sup> siècle de la Vierge de Baramous.

La mission a poursuivi ses recherches<sup>33</sup> dans un secteur résidentiel où elle a dégagé de grandes cuisines des VIIIème-XIIème siècles recouvrant d'anciennes cellules de moines et un édifice, peut-être une tour défensive, datant des VIème-VIIème siècles. Dans un autre secteur on a mis au jour un bâtiment rectangulaire en briques crues, probablement du Vème siècle, deux fois reconstruit en calcaire. Son caractère monumental et la grande quantité d'enduit peint qui y a été retrouvée suggèrent une fonction cérémonielle ou religieuse.

On a poursuivi les travaux dans le monastère de la Vierge à Deir el-Sourian. Des peintures murales des VIIème-XIVème siècles ont été dégagées sous le revêtement de plâtre du XVIIIème siècle. Des inscriptions en syriaque et en copte ont été mises au jour.

7. Kôm el-Hisn: Pour le survey du site de Kôm el-Hisn effectué par l'Egypt Exploration Society sous la direction de C. Kirby<sup>34</sup> en août 1996, on se re-

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 13-14.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 324-325. On ajoutera à la bibliographie: P. Grossmann, «Two Unusual Public Buildings in Abu Mina», Alessandria (1995) 178-185.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Participaient également à cette campagne: A. L. Chronz, U. Eltgen, J. Engemann, J. Kosciuk, W. Pahl et I. Stollmayer.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 30.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 325.

<sup>34</sup> Voir Or 67 (1998) 326.

portera à: C. J. Kirby, S. E. Orel, S. T. Smith, «Preliminary Report on the Survey of Kom El-Hisn, 1996», *JEA* 84 (1998) 23-43, 8 fig., pl. V et VI.

- 8. Bouto: Les activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>35</sup>, dirigée par M. Ziermann, se sont déroulées en deux campagnes à Tell el-Fara'in<sup>36</sup>.
- a) La campagne d'automne<sup>37</sup> 1997 avait pour objectif, sur le kôm B, de déterminer la fonction de l'édifice du niveau V daté de la première moitié de la IIème dynastie. D'après les parties conservées et les résultats des fouilles antérieures, il se trouvait dans ce secteur deux bâtiments orientés Nord-Sud de construction soignée, utilisés depuis la IIème dynastie. Celui de l'Est remontait déià à un bâtiment plus ancien ayant un plan semblable; l'édifice contigu de l'Ouest, n'a été construit que par la suite. Leur destination a changé pendant la IIIème dynastie et au début de la IVème, passant d'une vocation administrative à un usage utilitaire: approvisionnement et intendance. Le complexe a été transformé plusieurs fois, les structures correspondant à la couche VI, caractérisée par la suppression de la séparation entre les deux édifices ainsi que par l'extension sur une surface de plus de 1700 m². Ce complexe d'habitation et d'administration ressemble à ceux d'Elephantine. Le matériel comporte une grande proportion de céramique utilitaire et de restes de cuisine (cendre, os d'animaux et arêtes de poissons, matériel lithique etc). La vocation palatiale présumée de l'ensemble et, éventuellement, funéraire, durant la IIème dynastie, aurait donc été abandonnée au plus tard au début de la IIIème dynastie.

Sur le kôm A, on a commencé les relevés et la documentation graphique des constructions dégagées. Les restes de construction remontent, d'après Petrie, à l'époque romaine: la céramique visible en surface également.

Le survey a déterminé trois zones, sur le point culminant de la colline Nord, avec des bâtiments carrés ou rectangulaires dont les dimensions varient de  $25 \times 40$  m à  $30 \times 30$  m, et dont l'épaisseur des murs d'enceinte va jusqu'à 4 m.

b) Pendant la campagne de printemps 1998, on a effectué quatre sondages dans le mur extérieur Est de l'édifice du niveau V; on a cherché l'angle Nord-Est du complexe vers le Nord. Les coupes s'étendent sur 27 m de long, mais l'angle Nord-Est n'a pas encore été atteint. Le matériel retrouvé, surtout céramique, rend improbable une occupation du bâtiment pendant l'Ancien Empire tout au moins en cet endroit. La stratigraphie indique plutôt que l'occupation saïte repose sur la couche archaïque.

L'étude du matériel s'est poursuivie, avec notamment l'étude des céramiques préhistorique (D. Faltings), archaïque (Chr. Ihde), d'Ancien Empire (A. Wodzinska),

<sup>37</sup> La mission comprenait également D. Faltings, M. van Elsbergen, U. Feuerbach, I. Hegenbarth, E. Weber, G. Weidemann, E. Zapf et U. Kapp.

<sup>35</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 12-13.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 326: Dina Faltings, «Canaanites at Buto in the Early Fourth Millenium BC», *Egyptian Archaeology* 13 (1998) 29-32; id., «Ergebnisse der neuen Ausgrabungen in Buto: Chronologie und Fernbeziehungen der Buto-Maadi-Kultur neu überdacht», *Stationen* (1998) 35-46; S. Bedier, «Zwei Türblöcke des Königs Psammetich II. aus Buto», *OLA* 82 (1998) 119-128; Dina Faltings, «Recent Excavations in Tell El-Fara'in/Buto: New Finds and their Chronological Implications», *ibid.* 365-376; Christiana Köhler, *Tell al-Fara'in-Buto* III: *Die Keramik von der späten Naqada-Kultur bis zum frühen Alten Reich (Schichten III-VI)*, AVDAIK 94 (1998). Sur les témoignages d'une présence urukéenne à Bouto vers le milieu du IV<sup>c</sup> millénaire, on verra P. de Miroschedji, «Complément d'information sur "l'Uruk dans le delta du Nil"», *Orient-Express* 1991-2, 17.

d'époque tardive et ptolémaïque (P. French) ainsi que des petits objets d'époque tardive (Chr. Thumshirn), des empreintes de sceaux et de la stèle saïte (F. Förster), des objets saîtes du temple (H. Sahlmann). On a terminé l'étude du matériel lithique (J. Thomalsky) et commencé celle des os d'animaux (A. von den Driesch et

- c) Durant le printemps 1998, P. French et T. Gorecki ont poursuivi l'étude de la céramique provenant des fouilles menées par l'Egypt Exploration Society dans les années 1960.
- 9. Tell el-Moqdam: Pendant la campagne 1997-199839 la mission américaine de l'Université de Berkeley a mené une saison d'étude40 sur le site de l'antique Léontopolis, sous la direction de Carol A. Redmount<sup>41</sup>. Elle a été consacrée à l'enregistrement de la céramique issue de quatre saisons de fouilles (1992, 1993, 1995 et 1996). Quelque 6000 tessons et vases entiers ou restaurés ont été étudiés.
- 10. Tell Atrib: On ajoutera à la bibliographie<sup>42</sup> de la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie et du SCA sur le site de l'ancienne Athribis: K. Mysliwiec, «La fonction des bains publics de l'époque ptolémaïque à Athribis», Kwartalnik Histori Kultury Materialnej 46/1-2 (1998) 123-138, 14 fig.; id., «Ermouthis à Athribis», Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde, éd. J. van Dijk (1997) 259-266; id., «Polish Excavations at Tell Atrib», ASAE 72 (1993) 53-80, 4 pl.

## 11. Mendès:

a) Pendant le mois de juillet 199843, D. B. Redford et son équipe ont mené leur huitième campagne sur le site44.

Dans le secteur des tombes de la fin de l'Ancien Empire, à 80 m au Nord du pylône Ramesside, on a dégagé un groupe de quatre tombes voûtées en brique crue situées juste sous la surface du sol (secteur T-A). Elles contenaient onze inhumations en position légèrement fléchie, tête au Nord, dont huit contemporaines de la construction des voûtes. Le matériel associé comportait des colliers de perles et de la poterie. Au moment de l'introduction d'une inhumation intrusive dans la troisième voûte, une cache de 73 vases y a été répandue, dont beaucoup de vases

39 Daprès Suzanne Onstine, in SSEA Newsletter, July 1998, 3.

40 Cf. Or 67 (1998) 327. On ajoutera à la bibliographie: M. E. Morgenstein, Carol A. Red-

mount, «Mudbrick Typology, Sources, and Sedimentological Composition: A Case Study from Tell el-Muqdam, Egyptian Delta», *JARCE* 35 (1998) 129-146.

41 Les membres de l'équipe étaient Joan Khnudsen, Candy Keller, Patricia Paice, Troy Sagrillo, Deirdre Keleher, Marleen de Meyer, T. Durban, Lyla Brock, Elizabeth Bettles, Dorothea Ditchfield, Heidi Saleh et Heather Kehres.

42 Voir Or 67 (1998) 327.

43 D'après Susan Redford, «The Eighth Campaign of Excavations at Mendes», The Akh-

enaten Temple Project Newsletter № 3 (octobre 1998) 3, 4 fig.

4 Cf. Or 67 (1998) 328; on ajoutera à la bibliographie: A. D. De Rodrigo, «On the Origin of Basket-handle Jars from Mendes», OLA 82 (1998) 965-974.

<sup>38</sup> Ont également participé à ces travaux: J. Bourriau, T. Gorecki, U. Sattler, U. Kapp et

miniatures. La date de ces poteries ainsi que de celle associée aux enterrements primitifs se place, d'après les parallèles, entre les VI° et XI° dynasties, surtout à la VI° dynastie.

On a opéré des nettoyages dans la dépression située à 200 m à l'Ouest de la cour des naoi où se trouve une douzaine de sarcophages de béliers en granit. Des indices montrent que la dépression avait été ménagée dans un niveau beaucoup plus ancien de tombes voûtées de l'Ancien Empire.

On a également dégagé une ancienne entrée située dans l'angle Sud-Est du mur d'enceinte de la cour des naoi d'Amasis. Ces dégagements ont permis la mise au jour des vestiges d'une rampe qui avait servi à amener les blocs des fondations de la cour du naos. En outre, cette rampe avait traversé un mur d'enceinte antérieur à celui d'Amasis, suggérant que les édifices d'Amasis en avaient remplacé d'autres plus anciens.

- b) A Tmai el-Amdid (l'antique Thmouis), une mission du SCA dirigée par Sami Eid<sup>45</sup> a mis au jour un grand nombre de fours de potiers et de verriers d'époque ptolémaïque. On a également découvert une importante collection de pièces d'argent dont deux de Trajan et une, en bronze, d'Auguste, ainsi qu'entre autres objets une statuette en terre cuite d'Hathor et une de Vénus.
- 12. Tell el-Balamun<sup>46</sup>: Du 11 mars au 2 mai 1998, la mission du British Museum, dirigée par A. J. Spencer<sup>47</sup>, a poursuivi ses fouilles sur le site<sup>48</sup>.

Les activités ont été concentrées à l'Ouest du temple principal. Le nettoyage d'une surface de 15 x 10 m a mis au jour plusieurs silos à grains dont le remplissage date de la XX<sup>ème</sup> à la XXV<sup>ème</sup> dynasties. Un sondage a montré qu'ils avaient été construits sur les ruines de plus anciens silos, le tout accumulé dans l'angle d'un mur massif en brique crue, qui a dû ceinturer autrefois la zone du temple. Le mur et les silos avaient été nivelés dans l'antiquité, sans doute au moment de la reconstruction du temple par Sheshong III. Ce mur d'enceinte en brique crue, d'une épaisseur de 11,60 m est le vestige le plus ancien découvert sur le site du temple. Il est fondé profondément, sous le niveau actuel de l'eau, et une partie de la poterie provenant du remplissage contre sa face interne est typique de la XXème dynastie, datant le mur du début de la période Ramesside. La céramique des niveaux supérieurs continue la séquence chronologique vers la XXIeme dynastie. Depuis l'angle au Nord, la longueur du côté Nord-Ouest de l'enceinte est de 46,40 m jusqu'à un montant de porte dont le symétrique n'a pas encore été retrouvé. Le côté Nord-Est a pu être tracé sur une longueur de 15,20 m. Les diamètres des silos varient de 1,75 m à 2,80 m; les parois ont généralement une simple épaisseur de briques, un seul possède des murs plus épais avec des indices d'encorbellement.

Dans l'extérieur de l'angle du mur Ramesside, une tombe en brique crue d'une seule chambre (3,45 × 2,10 m), originellement voûtée, contenait les restes en partie pillés d'un certain Iken. Le défunt était couché sur le dos, tête au Sud, les jambes étaient étendues et les bras croisés sur la poitrine. Il ne restait que quelques traces poudreuses du sarcophage en bois, ainsi que des traces et des feuilles d'or

<sup>46</sup> D'après le rapport communiqué par A. J. Spencer.
<sup>47</sup> Patricia Spencer participait également à cette campagne. L'Inspecteur Yasser el-Sayed el-Gamal représentait le SCA.

<sup>45</sup> D'après Kemet 7 (2), Avril 1998, 62.

<sup>48</sup> Cf. Or 67 (1998) 328-329.

du cartonnage peint. Les yeux du sarcophage, sertis dans du bronze, ont également été retrouvés. Cinq amulettes représentant des divinités étaient sur le corps ainsi qu'un scarabée de cœur en granit au nom de Iken avec les cartouches d'Osorkon I. Des ouchebtis fragmentaires en faïence, inscrits au nom de Iken, et trois grands vases en calcite-albâtre ont également été livrés. La tombe coupait le mur d'enceinte ainsi qu'un niveau du début de la Troisième Période Intermédiaire. Par ailleurs, le niveau au-dessus de la tombe, contenait de la poterie de 650 av. J.-C. environ, époque probable du pillage pendant les travaux sous Psammétique I. Le cartouche d'Osorkon I sur le scarabée de cœur date la tombe et indique que le mur d'enceinte retrouvé cette saison était déjà en ruine vers 900 av. J.C. Tout le niveau de remplissage autour des silos à l'Est du mur appartient à la même phase que les niveaux d'habitat coupés par la tombe, qui doivent donc se placer entre la fin de l'époque Ramesside et le début de la XXIIeme dynastie.

À l'Ouest du mur d'enceinte Ramesside les fondations remplies de sable de deux petits bâtiments religieux ont été retrouvées. Celle située le plus au Nord, de forme rectangulaire et de taille modeste (31,4 × 16 m), pourrait marquer l'emplacement du mammisi. Elle doit dater de la XXXeme dynastie ou de la période Ptolémaïque, car elle a traversé en partie un niveau du Veme siècle. On n'a pas retrouvé de dépôt de fondation. Au Sud-Ouest de cette première fondation s'en trouvait une autre ayant la forme d'un petit temple: large d'un côte, à l'emplacement du pylône, et plus étroit de l'autre. Seule la moitié environ du plan originel était conservé, le reste ayant été détruit à la période Romaine. Les recherches menées dans le sable qui se trouvait sous la moitié préservée du pylône, n'ont pas livré de dépôt de fondation. L'étude de la stratigraphie située entre ces deux fondations révèle que le sanctuaire du Sud se place avant la période Perse. Une date dans la Troisième Période Intermédiaire semble probable, car une partie des fondations traverse le mur d'enceinte Ramesside.

13. Tell el-Farkha49: Du 3 au 31 mai 1998, une mission de la Société Préhistorique de Poznan en collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Université Jagellone de Cracovie et le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire, dirigée par M. Chlodnicki et K. M. Cialowicz<sup>50</sup> a mené sa première campagne de fouille sur le site.

Le site, qui comporte trois kôms (Ouest, Central et Est) et couvre une superficie de 4 ha, avait été reconnu par R. Fattovich<sup>51</sup>, avec la participation de M. Chlodnicki, pendant trois courtes campagnes à la fin des années 80. L'objectif de la saison était de mener un survey à la fois archéologique, géologique et géophysique afin de déterminer une politique de terrain pour les prochaines saisons. L'étendue du site et la structure géologique de la Gezira ont été déterminées par carottage.

Des sondages sur les kôms Ouest et Central ont documenté la stratigraphie et la chronologie du site. Les niveaux les plus récents sont des deux Premières Dy-

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> D'après le rapport communiqué par T. Herbich, directeur du le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire.

<sup>50</sup> La mission comprenait encore Halina Zarska-Chlodnicka, J. Kabacinski, M. Jucha, archéologues, T. Herbich, archéologue-géophysicien, M. Jórdeczka, archéologue-photographe, M. Pawlikowski, géologue. Le SCA était représenté par Salim el Baghdi. 
<sup>51</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 359-360; *Or* 66 (1997) 235.

nasties, les plus anciens sont contemporains de la Culture de Basse Egypte. On a reconnu trois phases principales d'occupation:

- 1. La première, contemporaine de la Culture de Basse Egypte, présente des structures de plan ovale et circulaire, de nombreux puits-greniers, beaucoup de poterie, notamment un groupe de vaisselle à décor de zigzags gravés et pointillés.
- La seconde phase est caractérisée par une majorité de matériel Nagada, des périodes fin Nagada II et Nagada III. L'architecture en brique crue et argile comporte des structures rectangulaires, de nombreux fours, et livre une poterie abondante (dont des tessons du Gerzeen terminal et une variété de poteries à anses ondulées).
   La troisième phase, contemporaine des Première et Seconde Dynasties, montre une architecture en brique crue, et la poterie typique de l'époque.

Le matériel lithique est abondant dans les trois phases. Les lames de faucilles et les couteaux prédominent dans les silex, spécialement dans les deux dernières phases. On note aussi la présence de meules et de fragments de palettes cosmétiques.

Un survey magnétique préliminaire a été mené sur les kôms Ouest et Central, révélant un certains nombres d'anomalies qui correspondent à des murs de brique.

- 14. Tell Basta: On se reportera à O. Perdu, «Un monument d'originalité», JEA 84 (1998) 123-149 pour la statue de Paikarp, datant probablement de la XXIX° dynastie et portant deux titres religieux en rapport avec Bubastis: «père du dieu dans son jour» et «initié au(x) secret(s) de la Campagne-du-dieu». La statue fait maintenant partie du Musée des Beaux-Arts de Rennes où elle porte le numéro d'inventaire 98.5.1.
- 15. Tell el-Dab'a et Ezbet Rushdi<sup>52</sup>: La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Egyptologie de Vienne, dirigée par M. Bietak<sup>53</sup>, a mené une campagne de septembre à novembre 1997<sup>54</sup>, à 'Ezbet

<sup>52</sup> D'après le rapport de M. Bietak et J. Dorner dans Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1997 (1998) 1-5 et fig. 1 à 5. Pour la campagne de printemps 1997, on se reportera à Or 67 (1998) 330.

<sup>53</sup> Participaient également à cette campagne: J. Dorner, directeur-adjoint, Bettina Bader,
 J. Budka, Irene Forstner, I. Hein, A. Jankovic, Karin Kopetzky, C. Pörschmann, égyptologues,
 D. Aston, T. Bagh, H. Czerny, céramologues, Marian Antonia Negrete-Martinez et A. Zanoussi,
 dessinateurs. Le SCA était représenté par les Inspecteurs Haeny Fahim et Muhsin Helmi.
 <sup>54</sup> Pour la campagne de printemps 1997 voir Or 67 (1998) 330. On ajoutera à la biblio-

<sup>54</sup> Pour la campagne de printemps 1997 voir *Or* 67 (1998) 330. On ajoutera à la bibliographie: E. Czerny, *Tell el-Dab'a* IX: *Eine Plansiedlung des frühen Mittleren Reiches* (Vienne 1999); D. Polz, «Theben und Avaris: Zur "Vertreibung" der Hyksos», *Stationen* (1998) 219-234; I. Hein, «'Ezbet Helmi – Tell el-Dab'a: Chronological Aspects of Pottery», *OLA* 82 (1998) 547-554; V. Müller, «Offering Deposits at Tell el-Dab'a», *ibid*. 793-804; Z. E. Szafranski, «Limestone Relief from Tell el-Dab'a», *ibid*. 1119-1124; Perla Fuscaldo, «A Preliminary Report on the Pottery from the Late Hyksos Period Settlement at 'Ezbet Helmi (Area H/III, Strata D/3 and D/2): Ä&L 7 (1998) 59-69, 12 fig.; Lyvia Morgan, «Power of the Beast: Human-Animal Symbolism in Egyptian and Aegean Art», *ibid*. 17-31, 13 fig., 6 pl.; Z. Szafranski, «Seriation and Aperture Index 2 of the Beer Bottles from Tell el-Dab'a», *ibid*. 96-119, 8 pl.; M. Bietak, J. Dorner, «Der Tempel und die Siedlung des Mittleren Reiches bei 'Ezbet Ruschdi», Ä&L 8 (1998) fig. 1-10, 11 pl.; E. Czerny, «Zur Keramik von 'Ezbet Ruschdi (Stand Mai 1997)», *ibid*. 41-46, fig. 11-21; T. Bagh, «'Ezbet Ruschdi and the 12<sup>th</sup> Dyn. Levantine Connection» *ibid*. 47-49, fig. 22; P. Jánosi, «Reliefierte Kalksteinblöcke aus dem Tempel der 12. Dynastie bei 'Ezbet Ruschdi el-Saghira (Tell el-Dab'a)», *ibid*. 51-81, 12 fig., 7 pl.; N. Marinatos, «The Tell el-Dab'a Paintings: A Study in Pictorial Tradition», *ibid*. 83-99, 33 fig.; Z. Szafranski, «The Djadjawy of

Helmi. On a poursuivi les travaux dans le secteur de la citadelle de l'époque Hyksos tardive et du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, dans le terrain situé à l'entrée de 'Ezbet Helmi entre les couches H/II et H/III.

On a pu vérifier que le Palais monumental, partiellement dégagé en 1992 au Sud de l'entrée de la localité (H/II) s'étend encore de 40 m vers le Nord-Est. Les murs intérieurs avaient une épaisseur de cinq à huit briques, les murs extérieurs de dix (4,3 m), épaisseur qui permet de supposer que les salles du rez-de-chaussée étaient recouvertes de lourdes voûtes. Les salles de cérémonie se trouvaient sans doute à l'étage supérieur malheureusement détruit. Cet étage était décoré de fresques minoennes dont de nombreux fragments ont été trouvés en 1992. À proximité de l'entrée, on a dégagé des installations de bain comportant un grand bassin de douche et des lavabos équipés de bassins creusés dans le sol où s'écoulait l'eau. Le sol de cette salle d'entrée était recouvert d'un revêtement lisse de calcaire rouge.

Dans les niveaux correspondant à la période de transition entre l'époque Hyksos et le début de la XVIIIe dynastie, le terrain présentait des couches de cendres provenant soit de la destruction des constructions Hyksos, soit de foyers. On a trouvé des traces d'activité métallurgique, notamment un moule d'argile cuite pour la fabrication de haches, du début de la XVIIIe dynastie. Ainsi qu'en 1993, on a encore retrouvé des tombes avec des inhumations individuelles sans matériel. Il est cependant possible que de petites fosses remplies de céramique brisée soient en rapport avec le rituel d'inhumation. À proximité, se trouvaient encore des fosses dans lesquelles avaient été ensevelis n'importe comment plusieurs corps dont certains étaient incomplets. Dans une tombe circulaire d'environ 2 m de diamètre deux squelettes étaient étendus sur le ventre au milieu de morceaux de calcaire et de vases brisés: l'un des deux n'avait plus de crâne. Un squelette de cheval a pu également être dégagé. Il pourrait s'agir de traces des combats qui eurent lieu lors de la prise d'Avaris. On n'a encore pu déterminer si les murs et d'importants vestiges de silos circulaires, construits sur le mur à caissons de l'époque Hyksos tardive, datent du début de la XVIIIe dynastie, l'étude de la céramique des zones de passages contiguës va peut-être apporter une solution à ce problème.

En 1993/94 une section de 40 m de long d'un bâtiment large de 26 m a pu être dégagée; au cours de cette campagne, on a commencé à y dégager une cour pavée de briques crues. Étant donnée sa taille, cette construction, dotée d'une grande salle à trois nefs, devait être un élément essentiel dans ce complexe d'époque Hyksos tardive.

Pour préparer les travaux de construction on avait procédé, sur le terrain de la citadelle, à d'importants remblaiements, et des murets de terrassement avaient été construits. Ces travaux étaient indispensables afin d'assécher le sol autrefois marécageux à l'intérieur d'une boucle de la branche pélusiaque du Nil. Ce qui permet également d'expliquer l'épaisse couche de déblais du mur à caissons. On peut dater les remblais déjà de l'époque Hyksos tardive, des vases bicolores de l'époque Chypriote tardive y ayant, entre autres, été retrouvés.

the Palace of Amenemhat I at Tell el-Dab'a», *ibid.* 101-106, 1 fig.; Gisela Walberg, «The Date and the Origin of the Kamares Cup from Tell el-Dab'a», *ibid.* 107-108; G. T. Martin, «The Toponym Retjenu on a Scarab from Tell el-Dab'a», *ibid.* 109-112.

16. Qantir<sup>55</sup>: La campagne de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim a eu lieu en automne 1997<sup>56</sup> sous la conduite de E. B. Pusch<sup>57</sup>.

La mission a poursuivi ses recherches au site Q IV dans le complexe des écuries de Ramsès II, utilisé au moins jusqu'à Sethnakht. Les écuries ont été précédées par un complexe lié à de grands quartiers d'habitation du début de la période ramesside.

À cette époque, et peut-être un peu avant, il existait une zone de production de verre brut qui a livré beaucoup de scories et de fragments de creusets pour la fabrication de verre et de barres de verre bleu égyptien.

Dessous, un sol de stuc polychrome a été partiellement dégagé, datant de Séthi I<sup>er</sup> ou du début du règne de Ramsès II. Les peintures, avec des points et des taches rouges, jaunes, noirs, bleus, sont réhaussées de poudre et de feuilles d'or leur donnant un aspect brillant et luxueux. Il est clair que ces particules d'or, minuscules, mais réparties avec profusion, ne pouvaient se trouver sur le sol d'un atelier. Les niveaux au-dessous ont donné de la céramique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Dans une des tranchées de fondation on a retrouvé des fragments d'un linteau de porte en calcaire montrant Séthi II auprès de Taousert. Dans plusieurs endroits et dans des couches différentes furent dégagées des parties de linteaux et de montants de portes portant des reliefs représentant des chevaux. D'autres inscriptions confirment l'intensité des travaux de construction de Sethnakht, notamment des parties de sa titulature provenant d'une architrave et/ou de montants de portes.

Des tessons bien conservés et stratifiés ont pu élargir l'éventail de la céramique mycénienne; elle se compose essentiellement de vases à étrier et de gourdes, ainsi que de récipients ouverts du type cratères/calices. D'autre part l'éventail des céramiques ramessides de Q I et Q IV a également pu être élargi.

55 D'après le rapport très détaillé de la mission communiqué par E. B. Pusch.

<sup>57</sup> L'équipe comprenait encore: D. Aston, céramologue, H. Becker, J. Fassbinder et D. Kaltenbach, prospection magnétique, Anja Herold, directeur-adjoint, égyptologue, Sandra Grotelüschen, archéologie de terrain, petits objets, Natalie Knauer, H. Kockelmann, S. Pfeiffer, égyptologie, petits objets, Karin Engel et J. Schöttke, restaurateurs. Le SCA était représenté par les Inspecteurs Fawzia Abdel Saher Mohamed et Aiman Eshmawi Ali.

<sup>56</sup> Pour les résultats antérieurs on ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 331: H. Becker, J. W. E. Fassbinder, «Caesium Magnetometry for Large Area Prospection at Qantir-Piramesses (Egypt)», Annales Geophysicae 16 (1998) C223; A. Herold, «Piramesses — The Northern Capital: Chariots, Horses and Foreign Gods», in J. Goodnick Westenholz (Hrsg.), Capital Cities: Urban Planning and Spiritual Dimensions — Proceedings of the Symposium Held on May 27-29, 1996, Jerusalem, Israel, Bible Lands Museum Jerusalem Publications Nº 2 (Jerusalem 1998) 129-146; A. Herold, «Gegossen — geschmiedet — tordiert: Zur Herstellung von bronzenen Trensen in der Ramses-Stadt Piramesse/Agypten», Metalla, Forschungsberichte des Deutschen Bergbau-Museums, Jg. 5, Heft 1, 3-21 (1998); E. B. Pusch. A. Herold, «Qantir/Pi-Ramesses», K. A. Bard (Hrsg.), Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt (London/New York 1999) 647-649; E. B. Pusch, N. Knauer, «Die Grabungen des Pelizaeus-Museums Hildesheim in Qantir/Piramesse 1980-1996», H. Reyer (Hrsg.), Hildesheimer Jahrbuch Bd. 69 (Hildesheim 1998); J. Rehländer, «Ramses — ein Stück Weltgeschichte im Klee», GEO 02/1999, 32-35; Th. Rehren, «Ramesside Glass-Coloring Crucibles» Archaeometry 39/2 (1997), 355-368; Th. Rehren, M. Prange, «Lead Metal and Patina: a Comparison», in: Th. Rehren, A. Hauptmann, J. D. Muhly (Hrsg.), Metallurgica Antiqua — In Honour of Hans-Gert Bachmann and Robert Maddin, Der Anschnitt, Beiheft 8 (Bochum 1998) 183-196; Th. Rehren, E. B. Pusch, «New Kingdom Glass-Melting Crucibles from Qantir-Piramesses» JEA 83 (1997) 127-142; Th. Rehren, E. B. Pusch, A. Herold, «Glass Coloring Works Within a Copper-Centred Industrial Complex in Late Bronze Age Aegypty, P. McGray/W. D. Kingery (Hrsg.), The Prehistory and History of Glassmaking Technology, Ceramics and Civilization VIII (Wersterville 1998) 227-250; M. Zick, «Ramses' Palast — der erste Großindustrielle», Bild der Wissenschaft 12/1998, 68-73; M. Zick, «Ramses' Palast — der erste Großindustrielle», Bild der Wissenschaf

La première campagne régulière de mesures géomagnétiques a été entreprise en collaboration avec le «Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege» de Munich. 25 hectares ont été mesurés révélant des alignements de rues avec des maisons et des villas du type de celles d'Amarna, des espaces libres avec dépôts, cours, jardins et bosquets, canaux, bord d'un port éventuel et peut-être éléments d'un lac, et des bâtiments officiels avec des salles à piliers, une possible avenue bordée de statues ou de sphinx, et d'autres éléments d'urbanisme et de paysage.

17. Minschat Ezzat: Depuis le 17 septembre 1998 une mission du SCA sous la supervision du Secrétaire général des antiquités, le Dr. Gaballah Ali Gaballah et de Mohamed Abdel Fattah Abdel Ghani, directeur général des antiquités de Daqahlia et Damiette, fouille ce site situé à 12 km à l'Est de la ville de Simbelaouin dans la province de Daqahlia (40 km environ au Sud-Est de Mansoura). La mission est dirigée par Salem Bagr el-Baghdadi<sup>58</sup>, chef Inspecteur des antiquités de Daqahlia<sup>59</sup>.

Le site est une vaste nécropole de la fin du prédynastique et de la Ière dynastie (roi Den), réoccupée à l'époque romaine, découvert fortuitement par un paysan dans ses terres. Une commission d'évaluation, dirigée par Mohamed Abd el-Maksoud, avec la participation de Mohamed Abdel Fattah Abdel Ghani, s'est rendu sur place et a classé le site en zone archéologique. Des fouilles de sauvetage ont été entreprises sous la responsabilité de Salem el-Baghdadi. Dans le site, d'une superficie d'environ 15 feddans<sup>60</sup> de terre agricole, la concession de fouille couvre 4 feddans et 6 qirats; 2 feddans ont déjà été fouillés. Le terrain se trouve en plaine agricole argileuse où la nappe phréatique, proche de la surface du sol<sup>61</sup>, et les conditions d'irrigation, rendent difficile les travaux archéologiques.

96 tombes ont été découvertes pour le moment dont, pour la fin du prédynastique et la Ière dynastie, 69 tombes modestes et 12 grands mastabas; les murs sont en gallous (mottes d'argile) et la couverture était probablement en bois revêtu de nattes végétales (d'après des traces). Les tombes modestes se composent d'un caveau dont les dimensions sont d'environ 0,80 m × 1,10 m; la profondeur: 0,35 m à 0,45 m; l'épaisseur des murs: 0,15 à 0,25 m. Les mastabas comportent deux à dix chambres, le caveau est entouré de magasins pour les offrandes. Les dimensions des mastabas varient en fonction du nombre de chambres:

- de 2 à 3 chambres: 1 m × 1,80 m jusqu'à 3 m maximum,
- de 3 chambres, avec un riche mobilier: 3 m × 6 m et 4,75 m × 6,80 m, hauteur sous plafond: 1,50 m minimum,
- de 5 chambres, avec un très riche mobilier: 6 m × 7 m; le plus grand mastaba comprend 13 chambres.

<sup>58</sup> Nous remercions le chef Inspecteur Salem Gabr el-Baghdadi pour nous avoir communiqué un rapport qui nous a permis de rédiger cette notice. Nous remercions également G. Castel qui, grâce à ses contacts, a fait que cette documentation puisse nous parvenir.

<sup>&</sup>lt;sup>59</sup> L'équipe comprenait aussi: Sayed Fathi el-Talhawi, archéologue et assistant, Ibrahim el-Saidi, archéologue-superviseur, directeur de la région, Naguib Mohamed el-Sayed Nour, archéologue, directeur général des inspecteurs et des fouilles de Daqahlia et Damiette, Imam Salah et Ashraf Abdel Aziz Hammad, dessinateurs, El-Sayed Abdel Hamid Abdel Fattah, Youssef Mohamed Saleh et Salah Eldine Mahmoud, architectes, Maher Soliman, directeur de la restauration.

<sup>60 1</sup> feddan = 4200 m<sup>2</sup>. 61 0,60 m le 5 juin 1999.

Les tombes observent une orientation de 15 à 20 degrés Nord-Est. Le défunt est en position contractée ou fœtale, couché sur le côté gauche, tête au Nord, visage tourné vers l'Est.

Le matériel archéologique enregistré à ce jour comporte 274 objets. Ce sont notamment des objets en pierre (calcaire, albâtre, schiste vert et gris, brèche, silex): bols, vases, gobelets, coupes, poignards, racloirs et pointes de flèches, broyeurs, creusets et palettes; des parures: colliers en perles de cornaline, de schiste, de brèche, d'ivoire et d'améthyste; de la céramique de formes et tailles diverses: jarres, bols, coupes et plats.

Parmi les plus importantes découvertes on note une lame de poignard en silex (48 cm de long) portant, incisé, le serekh du roi Den de la Ière dynastie (fig. 3), une palette en schiste vert (23 cm de haut) avec un décor en relief<sup>62</sup>, un sceau-cylindre, des jarres inscrites.

Pour l'époque romaine, 15 tombes modestes ont été dégagées. Elle sont construites en même matériau que les tombes anciennes mais observent une orientation différente (tête du défunt tournée vers l'Ouest).

18. Saïs et survey du Delta<sup>63</sup>: Du 21 septembre au 10 octobre 1997, la mission de l'Egypt Exploration Society a mené un survey topographique de la région de Sa el Hagar (Sais)<sup>64</sup>, sous la conduite de P. Wilson et de J. Wright<sup>65</sup>.

Deux zones principales66 du site de Sais ont été étudiées:

- a) La zone située directement au Nord du village, formant une grande excavation de 400 m sur 400 m. Il s'y trouve des structures visibles dont un bain romain fouillé par le EAO en 1974, un groupe de grands blocs de granite, des constructions en brique, une canalisation recouverte de calcaire. En outre, elle comporte des zones de concentrations de poterie (romaine) et de déchets de calcaire et d'autres pierres. On y a aussi enregistré un sarcophage en granite et un torse de statue.
- b) La zone de Kôm Farrays, située plus au Nord, mentionnée par les voyageurs du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles et dessinée par G. Foucart en 1894. À cette époque, un grand mur d'enceinte entourait encore des édifices en brique. Aujourd'hui, le chemin qui entoure la zone antique marque l'emplacement du mur d'enceinte disparu; il entoure une surface d'environ 700 m sur 700 m. Une grande partie de la zone est cultivée, mais les secteurs contenant des constructions en brique et des buttes de poteries, dessinés par Foucart, sont encore à peu près les mêmes. Il y a eu beaucoup de perturbations et de ramassage de sebakh, mais le relevé détaillé qui a été fait permet de repérer les endroits où les briques ont été enlevées; les espaces en négatif peuvent indiquer l'emplacement d'anciens murs.

<sup>62</sup> Cet objet est en cours d'étude par le fouilleur.

<sup>63</sup> D'après EES Rep. 1997/98, p. 16.

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Pour des travaux antérieurs, cf. Or 57 (1988) 313; 60 (1991) 166. On ajoutera à la bibliographie du site: L. Delvaux, «Les bronzes de Sais, les dieux de Bouto et les rois des marais», OLA 84 (1998) 551-568, 3 pl.

<sup>65</sup> Avec l'aide et la coopération de l'Inspectorat de Tanta.

<sup>66</sup> Voir P. Wilson, «Sais: Surveying the Royal City», Egyptian Archaeology 12 (1998) 3-6.

On a rejoint ensemble sur un plan détaillé, pour la première fois, ces deux zones; et on leur a associé également les limites des champs et les tombes des cheikhs.

La mission a également enregistré les monuments en place à Saïs ainsi que les blocs inscrits et les éléments architectoniques au bureau des Antiquités, dont une belle tête colossale de la XXVI<sup>c</sup> dynastie. La poterie du bain romain a été dessinée. On a visité un hameau voisin d'où provient un morceau de sarcophage noté par Champollion en 1828, et remis récemment au bureau des Antiquités. Un tour dans les environs pour repérer les accès au Nil a été effectué ainsi qu'un repérage des blocs que L. Habachi pensait originaires de Saïs, dans le fort de Rosette.

Dans le cadre du projet d'un survey plus large du Delta, on a visité le site de Queisna (60 km au Nord du Caire) où le SCA fouille un mausolée de Basse Époque, conservé jusqu'au toit, et un cimetière romain. Le site est situé sur une extraordinaire colline de sable, dominant d'environ 20 m de hauteur le delta et entourée de champs.

19. Tell Ibrahim Awad<sup>67</sup>: Les activités de la mission conjointe de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt et de l'Académie des Sciences de Russie, dirigée par W. M. van Haarlem<sup>68</sup>, se sont déroulées en avrilmai 1998.

L'ouverture de deux nouveaux carrés de  $10 \times 10$  m a mis au jour vingt nouvelles tombes de la fin de la Première Période Intermédiaire et du début du Moyen Empire. L'étude des restes humains a révélé que, bien que beaucoup soient morts jeunes, ils semblent avoir eu une santé relativement bonne. Les tombes du Moyen Empire sont en brique et ne contiennent pas plus d'une ou deux poteries; celles de la Première Période Intermédiaire sont de simples puits couverts de nattes et n'ont tout au plus que des perles de colliers. Peu de matériel a été retrouvé, la plus grande partie ayant été bouleversé par un grand puits.

L'exploration du temple à l'Ancien Empire et à la période archaïque a été poursuivie, atteignant la nappe phréatique. Le niveau de la I<sup>ère</sup> dynastie a été atteint, daté par un enterrement; l'individu semble être mort de mort violente. La trouvaille d'un tesson de poterie prédynastique indique la présence de niveaux plus anciens; le sol vierge de la gezira semble être plus d'un demi mètre plus profond que prévu par le carrotage du sol.

L'étude de la poterie de la zone du temple progresse ainsi que la restauration des objets votifs en ivoire découverts précédemment<sup>69</sup>.

<sup>67</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par W. M. van Haarlem.

<sup>68</sup> L'équipe comprenait également D. Eigner, architecte, Galina Belova, égyptologue, Tatiana Cherkova, archéologue, V. Boele, photographe-restaurateur et J. C. Rose, anthropologue.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Pour les résultats antérieurs cf. Or 67 (1998) 332-333. — On ajoutera à la bibliographie: W. M. van Haarlem, «Archaic Shrine Models from Tell Ibrahim Awad», MDAIK 54 (1998) 182-185, pl. 18-19; id., «Coffins and Naoi as Votive Objects in Tell Ibrahim Awad», Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde, éd. J. van Dijk (1997) 167-169; id., «The Excavations at Tell Ibrahim Awad (Eastern Nile Delta): Recent Results», OLA 82 (1998) 509-514; id., «Les fouilles de Tell Ibrahim Awad: Résultats récents», BSFE 141 (1998) 8-19; J. C. Rose, P. H. Benoit, T. L. Tucker, W. M. van Haarlem, «Tell Ibrahim Awad: Bioarchaeology, Dental Microwear and Postmortem Chemical Deposition», ibid. 983-990.

20. Tanis: La Mission Française des fouilles de Tanis dirigée par Ph. Brissaud a mené deux campagnes<sup>70</sup>: l'une à l'automne 1997 et l'autre au printemps du 28 avril au 29 juin 1998<sup>71</sup>.

Trois secteurs de la zone de la grande anomalie stratigraphique ont été ouverts: le premier sur la zone sud-est de l'anomalie, en particulier sur les anciens sondages SM 7 et 8, le second au nord-est du précédent, de SM 6 à la pseudoziggourat (secteur dit ZIG) de P. Montet; enfin le troisième a été installé entre les deux premiers.

La zone SM 7/8 devait permettre d'étudier la bordure de l'anomalie. Elle a mis en évidence l'existence d'un gros mur oblique, parallèle à celui de SM 4 dont la présence confirme la pertinence de l'hypothèse relative à un complexe de murs en briques dans le remplissage de l'anomalie. Ce mur a été creusé par des fosses diverses, sous la XXX° ou un peu avant.

La prolifération des grandes fosses préptolémaïques semble avoir considérablement détruit les niveaux de remplissage aux bords Est et Nord de SM 7 et 8.

Dans la zone intermédiaire (SM 8 / SM 11) existait un gros tas de remblais de débris de briques et d'habitat, contenant du matériel homogène XXX° dynastie ou antérieur. Les couches tardives qui s'étendent vers le Sud jusqu'au premier pylône en passant sur SM 8 prennent appui sur cette grose masse terreuse. Celle-ci repose sur une autre couche d'abandon, moins épaisse.

Le sondage SM 6 a été intégralement vidé, et creusé jusqu'à la *gezirah*, qui est plus haute de 2 mètres, à cet endroit, qu'en SM 4. Il apparaît désormais que le remplissage profond de SM 6, s'il est incontestablement datable de la Troisième Période Intermédiaire, ne saurait être assimilé à celui de SM 7 et doit être considéré comme vraisemblablement extérieur à l'anomalie.

La riche succession d'aménagements qui se trouve en dessous des niveaux superficiels semble attribuable exclusivement à la XXXº dynastie ou à la période généralement dite perse. Ces constructions sont, soit des fonds de caves, soit des cours intérieures à usage domestique (nombreux fours à pain et dépôts de cendres abondants): ainsi sont mis en évidence pour la première fois des «habitats» de ces périodes à Tanis.

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> D'après Bull. SFFT 11 (1997).

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 333, le volume: *Tanis*: *Travaux récents sur le tell Sân el-Hagar (TTR)*, Paris 1998, Ph. Brissaud et Ch. Zivie-Coche éds., 564 p., très nombreuses figures et planches, qui présente les principaux résultats de ces dix dernières années avec des contributions de Ph. Brissaud. V. Chauvet, I. Hairy, C. Favard-Meeks, P. Le Guilloux, G. Roulin, R. Tefnin, S. Marchand, M. Amandry, J. Bulté, H. Sourouzian, J.-L. Bovot, C. Zivie-Coche; Ph. Brissaud, «An Enigma at Tanis», *Egyptian Archaeology* 12 (1998) 33-36; id., «Mission française des fouilles de Tanis: Rapport sur la XLIIIs campagne — 2° saison (Mai 1997)», *Bull. SFFT* 11 (1997) 9-13, 1 fig.; id., «Mission française des fouilles de Tanis: Rapport sur la XLIVs campagne — Automne 1997», *ibid.* 15-27, 1 fig., pl. 1-3; S. Dubois, «Prospections pédestres 1997: un secteur artisanal au Sud-Est du Tell», *ibid.* 29-41, 5 fig.; Ph. Brissaud, A. Gros de Beler, «Rapport préliminaire sur la fouille de sauvetage conduite au Nord des Tulûl el-Bêd durant la campagne 1993», *ibid.* 43-55, 2 fig., pl. 4-5; Christiane Zivie-Coche, «Teos et Teos Autobiographies», *ibid.* 63-91, pl. 6-10; on verra, dans la série «Mémoires de Tanis»: Éthérie / Ætheria, «Journal de voyage *Itinerarium Ætheriae»*, *ibid.* 57-60 et Baron I. Taylor, «L'Égypte», *ibid.* 61-62; P. Montet, *Lettres de Tanis* 1939-1940: La découverte des trésors royaux, présentées et commentées par Camille Montet-Beaucour et J. Yoyotte (Paris 1998), 278 pages; 59 fig.

À l'extrémité est du chantier, la tranchée de fondation du grand bâtiment à puits et à rampe a pu être clairement repérée; elle a tranché nettement à travers les niveaux XXX<sup>e</sup> dynastie et Troisième Période Intermédiaire.

Dans la zone des puits, deux opérations sont actuellement conduites. Le puits carré a été doté d'un échafaudage interne pour permettre des relevés précis de la margelle. Ceux-ci sont également effectués dans la cage d'escalier. La fouille de la margelle du puits Petrie a été achevée jusqu'à la nappe phréatique. Elle permet de compléter les relevés à grande profondeur; un état plus ancien de ce puits a été repéré sous la forme d'une porte murée qui se trouve partiellement noyée dans l'eau.

On a également travaillé au four à chaux au Sud du *Gharib Sân*, et à l'étude des gros blocs du Temple d'Amon. Le travail documentaire en magasin, appuyé par le laboratoire de restauration, a été intense, entre autres au tessonnier.

La mission du printemps 1998 s'est consacrée essentiellement aux opérations documentaires.

- 21. Minschat Abou Omar: On ajoutera à la bibliographie des fouilles allemandes: E. Braun, E. C. M. Van Den Brink, «Some Comments on the Late EB I Sequence of Canaan and the Relative Dating of Tomb Uj at Umm el Ga'ab and Graves 313 and 787 from Minshat Abu Omar with Imported Ware: Views from Egypt and Canaan», Ä&L 7 (1998) 71-94, 5 fig., 11 pl.
- 22. Tell el-Maskhuta: Pour des monuments provenant de ce site, on se reportera à Hourig Sourouzian: «Le roi, le sphinx et le lion: Quelques monuments mal connus de Tell el-Maskhouta», Stationen (1998) 407-426, pl. 22-26.
- 23. Sinaï: Sur les relations entre l'Égypte et ses voisins de l'Est à la Préhistoire récente on se reportera à Fekri A. Hassan, «Relations culturelles entre l'Égypte et ses voisins orientaux durant la Préhistoire récente», Le Sinaï (1998) 12-19; P. de Miroschedji, «Les Égyptiens au Sinaï du Nord et en Palestine au Bronze ancien», ibid. 20-32, fig. 1-19; I. Beit-Arieh, «Le Sinaï méridional au Bronze ancien II», ibid. 33-36, fig. 20-23. Sur les chefs d'expéditions qui se sont aventurés dans le Sinaï pour y chercher de la turquoise ou du métal cuivreux, on verra: M. Valloggia, «Chanceliers du dieu et messagers du roi à l'est de l'Égypte», ibid. 39-43, fig. 24-25. Sur le Sinaï à la Basse Époque, et aux périodes grecque et romaine, on se reportera à Catherine Defernez, «Le Sinaï et l'Empire perse», ibid. 67-74, fig. 56-65; E. D. Oren, «Le Nord-Sinaï à l'époque perse: Perspectives archéologiques», ibid. 75-82, fig. 66-73; J. Teixidor, «Les Nabatéens du Sinaï», ibid. 83-87, fig. 74; J.-Y. Carrez-Maratray, «Le Sinaï des Grecs et des Romains: un passage méconnu de Diodore», ibid. 88-92; Pascale Ballet, «Routes septentrionales du Sinaï, de l'époque hellénistique au Bas-Empire: Les témoignages céramiques», ibid. 102-106, fig. 76-79; D. F. Graf, «Les circulations entre Syrie, Palestine, Jordanie et Sinaï aux époques grecque et romaine», ibid. 107-113. Sur le Sinaï durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, on verra: P. Bordreuil, «L'image du Sinaï dans l'Ancien Testament», ibid. 116-118; J.-P. Sodini, «Les routes de pèlerinage au Nord-Sinaï et au Négev», ibid. 119-126, fig. 80-85: U. Dahari, «Les lointains monastères du sud du Sinaï», ibid. 144-150, fig. 98-113. Et sur le Sinaï des Musulmans, on verra: Sami Salah 'Abd al-Malik, «Les mosquées du Sinaï au Moyen Äge», ibid. 171-176, fig. 130-140.

On ajoutera: F. Haikal, «Recent Excavations in North Sinai», Alessandria (1995) 186-188; T. Hikade, «Economic Aspects of the New Kingdom: The Expeditions to the Copper Mines of the Sinai», BACE 9 (1998) 43-52.

24. Tell Abou Sayfi: Le SCA a poursuivi ses recherches à Abou Sayfi72, l'ancienne Sile, près de Qantara sous la direction de Mohamed Abd el-Maqsud73. P. Grossmann (DAIK) y a collaboré du 23 au 25 novembre et du 7 au 18 décembre 1997 en tant qu'architecte consultant. Au cours des fouilles, d'autres insulae de la ville hellénistique ont été dégagées; elles suivent également le système «hippodamique». On a découvert de nouvelles indications concernant les fortifications d'époque tardive, de l'Est de la ville hellénistique, notamment sur les courtines. Vers le milieu du mur Est on a pu déterminer l'emplacement d'une tour rectangulaire et, immédiatement au Sud de cette tour un large dromos autrefois recouvert de dalles de calcaire; ce qui indique que cette fortification ne servait pas uniquement à des fins militaires. Le long des murs Nord et Ouest on a mis au jour des parties de constructions intérieures comportant une série de petites maisons de formes différentes, et des installations utilitaires avec plusieurs foyers ont été dégagées dans le secteur central.

Par la suite, des modifications eurent lieu dans le castrum dioclétien situé audessus de la fortification de l'époque tardive. La courtine Est de ce camp romain faisait un coude et ne comportait pas une tour semi-circulaire comme on l'avait d'abord supposé; en revanche, un grand bastion rectangulaire avait été ajouté sur la face interne du mur.

- 25. Tell Héboua: Les recherches menées entre 1981 et 1991 à Tell Heboua<sup>74</sup> (dans la région côtière du Nord-Sinaï, sur la rive droite du Canal de Suez, au Nord-Est d'El-Qantara) sous la direction de Mohamed Abd el-Maksoud ont été présentées par lui dans un volume: Tell Heboua 1981-1991, Enquête archéologique sur la Deuxième Période Intermédiaire et le Nouvel Empire à l'extrémité orientale du Delta (Editions Recherches sur les Civilisations; Paris 1998); on verra aussi sur l'identification de Tjarou avec Héboua I: id., «Tjarou, porte de l'Orient», Le Sinaï (1998) 61-65, fig. 49-55.
- Tell el-Herr: Les activités de la mission franco-égyptienne<sup>75</sup> se sont déroulées du 27 février au 31 mai 199876 sous la direction du Professeur Dominique Valbelle77.

<sup>73</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 14-15. L'équipe comprenait encore Mohamed Kamal Ibrahim et Ramadan Helmy Mohamed.

75 D'après le rapport communiqué par Dominique Valbelle.

<sup>76</sup> Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 67 (1998) 335-337. — On ajoutera à la bibliographie: Marie-Caroline Boyrivent, Sophie Desplancques, Nathalie Favry, Ch. Simon, "Tell el-Herr 1995-1997: Agglomérations et nécropoles", *CRIPEL* 19 (1998) 59-83.

<sup>77</sup> La mission comprenait également le professeur Ch. Bonnet ainsi que G. Nogara, S. Favre

et Séverine Marchi, archéologues, J.-Y. Carrez-Maratray, helléniste, L. Chaix, archéozoologue, Ch. Simon, anthropologue, Pascale Ballet, Catherine Defernez, Véronique Bardel, Valérie Guinais et Pascal Kerger, céramologues, J.-F. Gout, photographe, Nathalie Favry, Sophie Des-

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> Sur les travaux menés à Qantara et ses environs par M. Abdel el-Magsud, cf. Or 52 (1983) 473; 54 (1985) 349.

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Nous avions rendu compte de ces travaux dans Or 51 (1982) 60; 52 (1983) 469-471: 53 (1984) 355; 54 (1985) 345-347; 55 (1986) 245-246; 56 (1987) 303-304; 57 (1988) 318; 58 (1989) 348-349.

Les travaux du projet d'aménagement du Canal de la Paix transforment radicalement toute la pointe orientale du Delta où se trouve le site de Tell el-Herr. Depuis l'an passé, un nouveau canal Nord-Sud, en cours d'aménagement traverse la partie occidentale de la concession. Il est bordé par une route, qui longe les habitations dégagées lors de la saison précédente dans la ville basse. Une nécropole, similaire à celle fouillée par la mission au cours des saisons 1996-1997, a été partiellement détruite et ce qui subsiste doit être exploré en urgence. Le dessalage des terres avant leur mise en culture va bientôt noyer les niveaux archéologiques les plus profonds. C'est pourquoi l'essentiel des efforts a porté cette année sur le tell et ses alentours immédiats. Afin de tenter de mener à bien, d'ici 2001, l'essentiel du programme de recherche prévu, la mission est intervenue de manière extensive en quatre points du site.

La fouille des vestiges de la forteresse du Ve siècle dans l'angle Nord-Est a été achevée jusqu'au sable vierge sur toute la superficie actuellement accessible.

Celle des niveaux du IVe siècle dans la partie Nord du tell a été poursuivie. Sous les remaniements les plus récents de cette période, sont apparus les murs d'un complexe plus important, religieux ou palatial, construit selon un plan d'ensemble. Certains murs ont un placage de pierre, d'autres étaient peints en rouge ou blanchis, les sols étaient soigneusement dallés de calcaire et des restes de colonnes et de montants de portes ont été retrouvés.

En marge de ces deux gros chantiers, la collecte régulière d'informations relatives aux époques moins bien représentées sur le tell s'est révélée efficace. Les restes de l'enceinte ptolémaïque, dont l'existence avait été pressentie l'an passé, ont été mis en évidence et relevés sur l'ensemble du tell, ainsi que les niveaux romains du Haut-Empire. Les derniers dégagements, pour compléments et vérifications nécessaires à la publication de Tell el-Herr I, ont été effectués.

La mise en relation des enceintes successives et des niveaux intérieurs correspondants a conduit à reprendre l'étude de ces différentes enceintes et à procéder à plusieurs décapages sur leur tracé, notamment un décapage d'urgence à l'Est du tell. La connaissance de la stratigraphie du tell s'est enrichie et semble désormais à peu près exhaustive, l'occupation s'étant révélée quasiment continue du Ve siècle avant J.-C. au Ve siècle de notre ère.

Les monnaies et autres objets métalliques sont restaurés par les soins de la Mission, ainsi que des tissus mis au jour dans une sépulture du site de Tell el-Makhzan, qu'une faucille en fer trouvée dans les niveaux de la forteresse perse de Tell el-Herr et que divers autres petits objets métalliques recueillis à Tell el-Makhzan dont une plaque-boucle en fer78.

27. Tell Qedwa: Pendant le mois de juin 199879, la mission de l'Université de Toronto dirigée par D. B. Redford<sup>80</sup> a mené sa troisième campagne de fouilles81, la dernière sous l'égide de l'Université de Toronto.

plancques et Emmanuelle Langelin; pour la partie égyptienne, Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, Ahmed Rachad Amir et Aizat Fathy Messaoud, Inspecteurs, Abdallah Aly Souker, restaurateur et Mohamed Soliman Said, stagiaire.

<sup>78</sup> Cette saison notamment, Michel Wuttmann et ses collaborateurs du Laboratoire de restauration de l'IFAO sont intervenus pour ces travaux de restauration.

 <sup>7</sup>º D'après le rapport communiqué par D. B. Redford.
 8º L'équipe comprenait également P. Carstens, L. Pawlish et E. Williams.

<sup>81</sup> Pour les résultats antérieurs on se reportera à *Or* 64 (1995) 248-249 et *Or* 67 (1998) 337.

Les travaux se sont concentrés dans l'angle Nord-Ouest de la forteresse. Les dégagements opérés aux angles de deux bastions n'ont pas livré de dépôts de fondation. Plusieurs murs d'une forteresse antérieure on été retrouvés; ces murs étaient peu épais (moins de 2 m) par rapport à ceux de la reconstruction finale. D'après la stratigraphie et l'orientation des installations il apparaît que la plus grande partie de l'occupation, à l'intérieur de ces murs, appartient à la forteresse primitive. De la poterie Attique fin VIIe - début VIe siècles confirme une datation par ailleurs largement reconnue.

## 28. Région de Péluse:

a) Sur le site de Péluse-Ouest<sup>82</sup>, la mission conjointe germano-égyptienne, dirigée par P. Grossmann (DAI) et Mohamed Hafiz (section islamique du SCA) a poursuivi du 7 octobre au 7 novembre 1997 la fouilles de l'église circulaire83.

On a atteint l'extrémité de l'édifice du côté Est, mais il ne restait plus des murs anciens que les premières assises de briques au-dessus des fondations. La forme du sanctuaire n'a pu être reconstituée en détail. Une construction plus simple semble avoir été édifiée au-dessus. A l'extremité Ouest du complexe, on a trouvé, côté Sud de la crypte, les restes d'un hypogée ajouté ultérieurement et accessible par un escalier rectangulaire qui s'enfonce plus profondément dans le sol que la crypte proprement dite. En outre, on a retrouvé les emplacements des angles du bâtiment au Sud-Ouest et au Nord-Ouest ainsi que la trace du mur Sud dans ce secteur. Au Sud-Est, près de l'église, se trouvait sur une petite hauteur un groupe de citernes de forme différentes.

- b) Pour l'église de Tell el-Makhzan, on se reportera à Mohamed Abd el-Samie et J.-Y. Carrez-Maratray, «L'église de Tell el-Makhzan à Péluse», Le Sinaï (1998) 127-132, fig. 86-87; Ch. Bonnet, Mohammed Abd El-Samie, Ch. Simon, «L'église basilicale de Tell el-Makhzan: État de la question en 1997», CRIPEL 19 (1998) 45-56.
- 29. Gebel el Tih84: Dans le cadre du survey du Gebel el-Tih, une mission de l'IFAO dirigée par F. Paris a étudié cette saison la région de Ayn-Shalala85, dans la partie occidentale du Gebel el-Tih, à une trentaine de km au Sud-Ouest du Gegel Bodhiya. Deux campagnes ont eu lieu: une campagne topographique en janvier 1997, une campagne de fouilles en mai 1997.

Plusieurs sites d'habitat de l'âge du bronze se trouvent le long des affluents du ouadi Shalala; on distingue notamment un ensemble de maisons situé au dessus du ouadi Tesar el-Malha. On a plus particulièrement étudié les nécropoles AS1 et AS2.

Au cours de la première campagne, on a effectué le relevé de la nécropole de Ayn-Shalala AS1 (29°28'N / 33°18'E); on ainsi réalisé un relevé topographique sur une surface de 24 hectares et localisé 57 structures en pierres sèches.

On verra D. B. Redford, «Report on the 1993 and 1997 Seasons at Tell Qedwa», JARCE 35

<sup>82</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 14.

<sup>83</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. Or 67 (1998) 338. — On verra aussi P. Grossmann, Mohammed Hafiz, «Results of the 1995/96 Excavations in the North-West Church of Pelusium (Farama-West)», MDAIK 54 (1998) 177-182, pl. 16-17.

84 D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 87-91.

<sup>85</sup> Participaient aussi à cette campagne: P. Zignani, architecte et D. Laisney, topographe.

Les sépultures, au nombre de 46, représentent le groupe le plus important. On distingue les types de tombes suivants: les murets (CM), les cercles pleins (CP), les enclos circulaires à tumulus central (CTC), les enclos circulaires (C), les tumulus (T), les tumulus quadrangulaires (Q), les nawamis (N).

Les structures d'habitats ou cultuelles sont au nombre de 6, dont 2 maisons complexes et 4 aménagements probablement cultuels. On a, enfin, localisé 6 emplacements de foyer.

Les fouilles se sont déroulées lors de la seconde campagne<sup>86</sup>; on a fouillé 9 sépultures, et effectué des sondages dans deux structures d'habitation. Les fouilles de sépultures se sont montrées, pour la plupart positives, sauf pour les murets. L'état de conservation des squelettes permet d'établir que, dans ce contexte géologique, les ossements des plus anciennes sépultures ont disparu.

La nécropole AS2 (Ayn Shalala 2) est située 2 km au Nord-Est de AS1, le long du ouadi Qashal. On y a effectué un relevé topographique de 12 ha et dénombré 35 structures (sur une surface de 4 ha), soit 32 sépultures et 3 habitats. Les types de sépultures reconnues sont: les cercles, les cercles pleins, un enclos circulaire à tumulus central, les nawamis, les tumulus et les murets. La plupart ont été pillées, en particulier les nawamis et deux murets, qui sont très déstructurés, l'un étant même à peine visible. On a effectué quatre fouilles apportant la confirmation qu'il sera très difficile de trouver des restes osseux dans les sépultures les plus anciennes (CM, CP et CTC). La fouille des tombes nº 4 et nº 8 montre que, dans un même contexte topographique, les restes osseux ont disparu des CP, alors que l'on a pu retrouver un squelette, en relativement bon état, dans le tumulus secondaire construit sur le CP 4. On aura peut-être un élément d'estimation de l'âge du CM 27 avec les fragments de coquille d'œuf d'autruche. L'étude de la poterie du T 28 devrait permettre de préciser cette estimation.

Du point de vue de la chronologie, les structures de ces sites se placent dans une fourchette située entre 3500 et 2500 av. J.-C. avec des remaniements postérieurs, dont certains d'époque nabatéenne.

- 30. Serabit el-Khadim: A la bibliographie des recherches effectuées sur le site par Dominique Valbelle et Ch. Bonnet de 1993 à 199687, on ajoutera l'étude de Ch. Bonnet, «Le sanctuaire d'Hathor à Sérabit el-Khadim et la topographie urbaine», Le Sinaï (1998) 44-49, fig. 26-32; D. Valbelle, «Les dieux égyptiens et la royauté au Sinaï», ibid. 50-55, fig. 33-42; Françoise Briquel-Chatonnet, «Les inscriptions proto-sinaïtiques», ibid. 56-60, fig. 43-48.
- 31. Fayran: La campagne de la mission de l'Institut archéologique allemand du Caire88 s'est déroulée du 7 au 26 février 1998 sous la direction de P. Grossmann<sup>89</sup>.

On a nettoyé le secteur Ouest de l'église épiscopale pour procéder aux travaux de relevés; il ne restait plus que les fondations des murs. Le secteur comportait

<sup>&</sup>lt;sup>86</sup> L'équipe comprenait: J.-F. Gout, photographe, D. Laisney et F. Paris, topographes, S. Abdel Malik, archéologue. L'Inspecteur Magdi Saab Salib représentait le SCA.
<sup>87</sup> Cf. Or 67 (1998) 339.

<sup>88</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 15.

<sup>89</sup> L'équipe se composait encore de Eleni Grossmann et de A. Reichert.

trois ensembles de maisons semblables avec une cour donnant directement sur la rue, et un escalier.

Une autre église, sans doute du Vème siècle 90, a été découverte à l'extrémité Sud de l'«acropole», là où avait d'abord été supposée une entrée d'un petit temple nabatéen se trouvant à peu près au-dessus du centre de l'acropole. Il s'agit d'une basilique à trois ness en forme de parallèlogramme. A l'extrémité de la nes centrale se trouve la tribune surélevée avec les traces d'un autel. L'édifice ne comportait pas d'abside, sans doute à cause du manque de place. Dans l'angle Nord-Est se trouvaient les vestiges d'un escalier montant sur le toit. L'extrémité Ouest de l'église manque et ses fondations se sont écroulées. En revanche, le sol composé de dalles de grès est presque entièrement conservé.

- 32. Secteur du monastère de Sainte Catherine: Sur le monastère et les ermitages autour du mont Moïse, on verra: B. Flusin, «Ermitages et monastère: Le monachisme au mont Sinaï à la période protobyzantine», Le Sinaï (1998) 133-138, fig. 88; Nathalie Beaux et R. Boutros, «Ermitages chrétiens autour du mont Moïse», ibid. 139-143, fig. 89-97; U. Dahari, «Les constructions de Justinien au Gebel Mousa», ibid. 151-156, fig. 114-122; P. Géhin, «La bibliothèque de Sainte-Catherine du Sinaï: Fonds ancien et nouvelles découvertes», ibid. 157-164, fig. 123-129; Catherine Jolivet-Lévy, «La collection d'icônes de sainte-Catherine», ibid. 165-170. Sur les relations du monastère avec le pouvoir musulman, on se reportera à J.-M. Mouton, «Les musulmans à Sainte-Catherine au Moyen Âge», ibid. 177-182, fig. 141-144.
- 33. Héliopolis: Pour un bloc provenant d'un monument héliopolitain de la XXII<sup>e</sup> dynastie réutilisé dans l'enceinte fatimide du Caire, à la porte de Bab al-Nasr, on verra: Susanne Bickel, M. Gabolde, P. Tallet, «Des annales héliopolitaines de la Troisième Période intermédiaire», *BIFAO* 98 (1998) 31-56, 16 fig. On ajoutera également à la bibliographie sur le site: D. Jeffreys, «The Topography of Heliopolis and Memphis: Some Cognitive Aspects», *Stationen* (1998) 63-72; E. El-Banna, «A propos de quelques cultes peu connus à Héliopolis», *ASAE* 72 (1993) 83-98.
- 34. Helmet el-Zetoun<sup>91</sup>: Dans cette localité du district du Caire, lors de travaux de terrassement, des ouvriers ont découvert une tombe de l'époque pharaonique; elle contenait quatre sarcophages vides.

#### 35. Vieux Caire:

a) Pour les travaux de restauration et de reconstruction menés en 1997 par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au complexe funéraire de l'Emir Kebir Qurqunas on verra: J. J. Kania, «Funerary Complex of Amir Kebir Qurqunas», PAM 9 (1998) 37-42.

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> Cf. Or 67 (1998) 340 et Ch. Décobert, «The Identification of Firan in Southern Sinai», Egyptian Archaeology 12 (1998) 37-38.
<sup>91</sup> D'après Kemet 6 (1997) 60.

b) Le 18 janvier 1998, le Sebil de Nasir Mohamed dans le quartier de Gamaleiya, restauré par l'Institut archéologique allemand du Caire<sup>92</sup> sous la direction de l'architecte May Ibrashi, a été remis au Service des Antiquités de l'Egypte.

Le 2 Juin 1998 on a repris les travaux à la Madrasa du sultan Nasir Mohamed<sup>93</sup>, sous la direction de Ph. Speiser<sup>94</sup>, qui avait été restaurée dans les années 1985-87. L'objectif étant l'étude archéologique détaillée des installations sanitaires situées dans l'angle Sud-Ouest du terrain.

- **36.** Fostat: On ajoutera à la bibliographie du site: G. T. Scanlon, «Slip-painted Early Lead-Glazed Wares from Fustat: a Dilemma of Nomenclatura», Colloque d'Archéologie islamique 21-54; Abdel Rahman Abdel Tawwab, «The So-Called "Débris" of Fustat», ibid. 55-60, 10 fig.; Ibrahim Abdel Rahman, «Excavations of Fustat, Season 88», ibid. 61-64, 7 fig.; W. B. Kubiak, «Pottery from the North-Eastern Mediterranean Countries Found at Fustat», ibid. 335-346, 20 fig.; Ph. Speiser, «Recherches archéologiques dans Le Caire fatimide: les éléments d'un puzzle», ibid. 419-434, 11 fig.
- 37. Istabl Antar<sup>95</sup>: Du 12 avril au 23 mai 1998, la campagne de la mission de l'IFAO, dirigée par R. P. Gayraud<sup>96</sup>, s'est consacrée à la fois aux fouilles et aux relevés<sup>97</sup>.

On a continué la vérification et la reprise de certains relevés, faits au moment des différentes fouilles selon la méthode de triangulation et replacé les divers monuments sur un plan général de la fouille. On a ainsi rectifié et recalé les deux mausolées abbassides B5 et B6, restaurés et réoccupés à l'époque fatimide, qui avaient été fouillés en 1992. Il en a été de même pour la mosquée fatimide fouillée au printemps 1987 et pour celle, d'époque abbasside, découverte en 1990. Ce plan général reste à compléter, mais on a une vue d'ensemble d'une fouille qui s'étend aujourd'hui sur plus de deux hectares.

La fouille de la tombe centrale du mausolée B6, construit entre 750 et 762, dans les toutes premières années du califat abbasside, est en cours. Comme les autres mausolées de la même époque trouvés sur le site, il revêt une importance particulière, étant le plus ancien exemple de ce type de monument islamique en Égypte. Il a été réoccupé par la famille fatimide, qui y a installé sa nécropole après 972. La tombe centrale contenait six adultes et trois enfants. Le premier occupant fatimide est un enfant, dont l'âge est inférieur à un an. Le corps est enveloppé avec soin dans plusieurs tissu, dont deux tirâz. Le tirâz, au contact direct du corps, est richement décoré de motifs tissés aux fils, et offre une polychromie jouant sur le rouge, l'or et le noir. Il faut certainement y voir la marque d'une certaine importance sociale. À cet âge, le sexe est difficile à déterminer sans examen biologique. Il est vraisemblable que cet enfant est un garçon, et dans doute un «héritier». Le

<sup>92</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 12.

<sup>&</sup>lt;sup>93</sup> Avec des fonds de la Fondation Max van Berchem et en collaboration avec les départements islamiques et coptes du SCA.

<sup>94</sup> Avec la collaboration de Methat al-Minebawi, G. Nogara et W. Mayer.

D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 84-85, fig. 70 et 71.
 L'équipe comprenait également Marie-Odile Rousset-Issa, F. Paris et D. Laisney.

<sup>&</sup>lt;sup>97</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 341. On ajoutera à la bibliographie R.-P. Gayraud, «Fostat: évolution d'une capitale arabe du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle d'après les fouilles d'Istabl 'Antar», Colloque d'Archéologie islamique 435-460, 16 fig.

second corps est celui d'un adulte, qui n'était recouvert que de simples suaires en lin, ce qui ne préjuge pas pour autant de son rang social, vu sa simple présence dans cette tombe.

On a fouillé l'angle Sud-Ouest de la concession de fouille, et dégagé ainsi un nouveau mausolée abbasside, le mausolée B15. La limite Sud du bâtiment continue sous les remblais de fouille et le mur Nord a sans doute été détruit. Le mausolée B15 se situe de l'autre côté de l'aqueduc par rapport au grand mausolée B7, fouillé en 1994 et qui a une surface d'au moins 1400 m², alors que le mausolée B15 mesure, dès à présent, plus de 1200 m². Ce mausolée abbasside a été, comme les autres, construit dans les années 750-760: l'aqueduc l'évite. Il n'est pas possible, actuellement, de savoir si cet ensemble a connu une reprise à l'époque fatimide. Il apparaît que le mausolée semble ne pas posséder certains «attributs» fatimides, comme des bassins ou un jardin bâti. En revanche, on note la présence d'un cailloutis jaunâtre qui marque, en général, le nivellement des sols lors des restaurations fatimides.

La fouille a mis au jour sept tombes, qui n'ont pas encore été explorées. Elles présentent le même aspect que les tombes abbassides, et leurs parois sont en pierres et briques cuites. Un autre élément important, une «qubba», surmonte un ensemble de deux tombeaux, entourés de plates-bandes. Cette coupole est sans doute à mettre en parallèle avec celle du mausolée B7, mais on ne peut dire pour l'instant si cet élément appartient à la phase originelle du bâtiment, ou si elle découle d'un rajout fatimide.

38. Abou Roach<sup>98</sup>: Du 27 février au 29 mars 1998, la mission conjointe de l'Université de Genève et de l'IFAO, conduite par M. Valloggia<sup>99</sup>, a mené une quatrième campagne<sup>100</sup> dans le complexe funéraire de Radjedef.

Le puits central de la pyramide (fig. 2), accessible depuis la descenderie, se divisait en trois secteurs contigus, mais à des niveaux différents. La zone orientale, dans laquelle il subsiste cinq assises du radier de fondation, pourrait avoir conservé, en plan, l'emplacement d'une niche à statue. L'espace central, axé sur la descenderie et plus ou moins raccordé au niveau de sa plate-forme, devait abriter une antichambre donnant accès, à l'Est, à la niche à statue et, à l'Ouest, au caveau royal.

La chambre sépulcrale elle-même, aménagée dans une fosse d'environ 5,25 × 7,10 m, était orientée Est-Ouest. Seule demeure l'empreinte générale du caveau, bâti en granite, dont tous les éléments ont aujourd'hui disparu.

Au stade actuel des travaux, l'infrastructure du caveau de Radjedef paraît proche de celle de la pyramide septentrionale de Zaouiet el-Aryan, qui montre un

<sup>&</sup>lt;sup>98</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1997-1998*, p. 3-7. M. Valloggia a présenté les résultats de la campagne dans "Fouilles archéologiques à Abu Rawash, Campagne 1998", *Genava* 46 (1998) 83-90, 10 fig.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Les participants étaient, pour l'IFAO S. Marchand, Michel Baud et Ayman Hussein; pour l'Université de Genève, J. Bernal, C. Higy, F. Rossi, ainsi que X. Derobert du Laboratoire de géophysique du département des Ponts et Chaussées de Nantes, et que P. Ruffieux et Mlle S. Campillo, stagiaires. Le SCA était représenté par Alaa El-Dine, Inspecteur en chef et Osama El-Katafany, Inspecteur.

<sup>100</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 248-249; 67 (1998) 342-343. On ajoutera à la bibliographie: M. Baud, "Une épithète de Rêdjedef et la prétendue tyrannie de Chéops: Études sur la statuaire de Rêdjedef, II", *BIFAO* 98 (1998) 15-30, 2 fig.

radier général d'une épaisseur d'environ 4,50 m. D'autre part, compte tenu de l'approfondissement du niveau de fondation au-dessous de la chambre funéraire, il est tentant de supposer que le sarcophage royal ainsi que le coffre à canopes aient été encastrés dans l'épaisseur du dallage en granite, à l'instar du dispositif mis en place dans le tombeau de la pyramide de Khéphren à Giza.

Concernant la couverture du caveau royal, des indices découverts l'an dernier militent en faveur d'une couverture voûtée en chevrons, dont les contrebutées nord et sud paraissent être demeurées en place.

L'état de destruction de cet aménagement funéraire résulte de plusieurs interventions successives: le pillage le plus ancien pourrait être lié au «tunnel des voleurs», mis au jour l'an dernier. Le démontage systématique ultérieur des maçonneries de cette infrastructure correspond sans doute à l'exploitation romaine du site. Enfin, la trouvaille de monnaies islamiques s'ajoute au matériel hétéroclite qui avait déjà confirmé l'exploitation moderne de la pyramide comme carrière.

Dans la perspective d'un relevé photogrammétrique des blocs d'appui destinés à recevoir les parements de la pyramide, on a procédé à la réhabilitation des faces Nord (fig. 6) et Est. Cette entreprise a mis en évidence la régularité des lits de fondation, déversés à 12° sur les faces du tétraèdre.

Aux abords de l'angle nord-est, on note une réduction progressive de ce déversement, qui devient horizontal à quelques mètres de l'angle de la pyramide. Sur la face orientale de la pyramide, l'éventuelle présence d'une niche cultuelle, doit être écartée; le dégagement de cette cavité, qui résultait du retrait des blocs de parement, a montré qu'il ne s'agissait que des logements d'imposants monolithes de granite.

Le retrait des remblais accumulés devant les faces septentrionale et orientale de la pyramide a conduit à entreprendre une extension des fouilles au péribole du tétraède. Étant donné que les aménagements bâtis devant la face est de la pyramide de Radjedef conservent des structures d'Ancien Empire, incorporées dans des constructions romaines, il s'avèrait nécessaire d'enquêter dans les deux directions, Nord et Est.

L'élargissement du sondage nord de 1995 a permis la mise au jour du parement septentrional de l'enceinte du péribole, sur une dizaine de mètres de longueur.

Autrefois identifiées comme «temple oriental», les structures du Nord-Est (fig. 5), dans leur première phase d'utilisation, paraissent bien s'intégrer dans le programme architectural des complexes funéraires de la IVe dynastie<sup>101</sup>. Cette saison, les travaux exécutés dans la travée orientale de cet enclos ont révélé une séquence chronologique qui corrobore la pérennité du culte funéraire de Radjedef, célébré jusqu'à la fin de l'Ancien Empire. La survivance du culte n'était jusqu'ici connue que par les titulatures des officiants ensevelis dans les mastabas de Giza.

L'entrée et la pièce de garde qui ont été fouillées l'an dernier, ont révélé une séquence chronologique qui permet d'éclairer l'histoire du culte royal sur l'ensemble de l'Ancien Empire.

À la IVe dynastie, depuis la porte ouverte dans le mur oriental de la pièce de garde, on accédait à une série de pièces est-ouest, disposées du Nord au Sud, par un couloir (largeur 1,70 m) qui borde le mur est de l'enceinte intérieure. L'ensemble des structures témoigne d'une évolution générale marquée par plusieurs ré-

<sup>101</sup> L'exemple d'un dispositif voisin, récemment fouillé par l'Institut archéologique allemand, au Nord-Est de la pyramide septentrionale de Snefrou, à Dahchour, en apporte aujourd'hui la confirmation.

fections de la surface et des murs. Dans le blocage de la porte est de la salle de garde, on a découvert un sceau cylindre de calcaire décoré d'une série d'animaux.

Ce premier ensemble étant tombé en désuétude durant la Ve dynastie, une nouvelle organisation des lieux est intervenue à la VIe dynastie. Il s'agit d'un ensemble de petites pièces aux murs enduits d'une couche d'argile noire. Le couloir central s'ouvre sur une petite antichambre, qui conduit à une salle barlongue nord-sud sur le dernier sol de laquelle on été découverts deux lots séparés de céramiques miniatures, coupelles d'une part, jarres d'autre part. La fonction cultuelle de l'ensemble est confirmée par la présence, dans un renfoncement ouest, d'un grand bassin en calcaire, marqué du signe htp.

Dans la cour occidentale, deux états principaux ont été reconnus, marqués par des sols et enduits d'argile jaune lissée. Les sols de la cour ont livré un matériel intéressant: marteau de dolérite, polissoir de schiste, manche de calcite, poinçon en os, meule et son dormant.

Au Nord du mur d'enceinte intérieure et à l'Est du couloir transversal, on a pratiqué un sondage destiné à vérifier la présence d'un dépotoir à céramiques, pendant logique de celui qui avait précédemment été découvert à l'Ouest, au matériel homogène daté de la IVe dynastie. Mais le présent dépôt est de la VIe dynastie. Outre les nombreuses céramiques miniatures habituelles, il a livré des fragments de vaisselle en pierre, coupes et assiettes en calcaire et gneiss rubané. La fonction de ces structures n'est pas encore établie.

La trouvaille fortuite de plusieurs fragments de quartzite, dispersés dans la cour de l'ancienne maison de fouille de E. Chassinat et P. Lacau, a entraîné un décapage localisé de cette surface. À l'issue de ce nettoyage, quelques centaines d'éclats, provenant de statues royales, furent examinés. Divers indices laissent penser que l'abandon de ce matériel résulte d'un tri hâtif, pratiqué au terme des travaux de P. Lacau en 1913. Parmi ces rejets, environ soixante-dix morceaux, conservent des fragments d'éléments de titulature ou d'épithètes royales.

Enfin a été menée une enquête de géophysique aux abords de la pyramide; des mesures ont été effectuées sur le terrain, à l'aide d'un géoradar mobile, dans la perspective d'obtenir les images d'éventuelles substructures, aménagées dans la périphérie de la pyramide.

#### 39. Giza:

- a) À la bibliographie sur les pyramides, on ajoutera: N. Hampikian, «How was the Pyramidion Placed at the Top of Khufu Pyramid?», Stationen (1998) 47-52; Z. Hawass, «Pyramid Construction New Evidence Discovered in Giza», ibid. 53-63, pl. 2-5; Rosemarie Klemm et D. Klemm, «Die Integralrampe als Konstruktionselement großer Pyramiden», ibid. 87-94; M. Lehner, «Niches, Slots, Grooves and Stains: Internal Frameworks in the Khufu Pyramid?», ibid. 101-114, pl. 9b-c; J.-P. Adam, Ch. Ziegler, Les pyramides d'Egypte, Paris 1999.
- b) Pour des recherches dans le cimetière Ouest de Chéops on verra: F. Filce-Leek, «The 1983 Survey of Crania Recovered from Cheops Western Necropolis», ASAE 72 (1993) 103-116.
- c) Dans l'hypogée de Khafreankh (G 7948) du secteur Est de Giza<sup>102</sup>, la campagne de la mission russe de l'Institut des Études Orientales de Moscou

<sup>102</sup> D'après le rapport communiqué par E. Kormysheva.

s'est déroulée du 25 mars au 15 mai 1998<sup>103</sup> sous la direction d'Eleonora Kormysheva<sup>104</sup>.

On a terminé le dégagement de la chambre funéraire de Khafreankh. Son orientation (Nord-Sud) et son agencement diffèrent de celles des autres chambres funéraires de la tombe. À 90 cm sous le plafond deux couches de pierres bloquaient le lit funéraire et la banquette d'offrandes, que l'on a dégagés. De très nombreux tessons de céramique d'Ancien Empire ont été retrouvés dans le ciment liant les pierres.

La banquette d'offrandes mesure 2,75 m × 1,16 m; le lit funéraire mesure environ 2,19 m × 1,12 m et est creusé de 32 cm dans le sol de la chambre, le fond était rempli de sable. Cet emplacement réservé dans le rocher, de forme rectangulaire, était destiné à recevoir le sarcophage. Dans chacun des longs côtés (Ouest et Est) étaient creusées trois encoches dont on suppose qu'elles servaient à fixer le sarcophage qui devait être muni d'éléments correspondants. On a retrouvé des morceaux de crâne et des ossements d'un personnage masculin ainsi qu'un fragment du bois stuqué du sarcophage.

Dans la chambre funéraire de Khafreankh on a également retrouvé, contre le mur Ouest, les traces sur le sol et le plafond laissées par des poutres en bois utilisées pendant la construction et les funérailles.

On a entrepris l'étude de la céramique et des ossements découverts les saisons précédentes. Le matériel céramique couvre plusieurs périodes, allant de l'Ancien Empire à l'époque romaine. Six vases ont été reconstitués dont un exemplaire importé de Palestine et datable de la fin de l'Ancien Empire ainsi qu'une coupe Maidum-Bowl.

On a effectué la restauration des reliefs et poursuivi les relevés de la chapelle de Khafreankh. Tous les plans architecturaux sont achevés. Les travaux de topographie ont permis la découverte d'un puits inconnu situé au Nord de l'entrée dans la tombe de Khafreankh.

- d) La mission du SCA dirigée par Zahi Hawass sur le côté Sud de la pyramide de Mykérinos<sup>105</sup> a poursuivi ses travaux durant la campagne 1997-1998<sup>106</sup>. Tous les vestiges en granite de la pyramide ont été enregistrés et le dallage d'origine dégagé; on a nettoyé les angles des pyramides secondaires et retrouvé l'entrée de celle de l'Est. Quatre tombes de l'Ancien Empire ont été mises au jour à l'Est de la pyramide.
- e) Pendant la campagne 1997-1998, la mission américaine conjointe du Harvard Semitic Museum et de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago a mené une nouvelle campagne sous la conduite de M. Lehner<sup>107</sup>, dans le cadre du Koch-Ludwig Giza Plateau Project.

On a poursuivi l'étude du grand complexe de production de nourriture 108 afin de vérifier s'il est enclos dans une sorte de grande institution, telle qu'une ré-

<sup>103</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 343-344.

<sup>104</sup> La mission se composait de M. Tchegodaev et O. Tomaschevitch, égyptologues, Myriam Wissa, géologue; le survey topographique a été réalisé par J. Domer et P. Janosi; on a également bénéficié de l'amicale assistance de Sylvie Marchand, céramologue, et de F. Janot, anthropologue. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Hesham Nasser.

<sup>D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 25.
Pour les résultats antérieurs, cf. Or 67 (1998) 344.</sup> 

<sup>107</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 25.

<sup>&</sup>lt;sup>108</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. Or 66 (1997) 250-252; 67 (1998) 344-345.

sidence royale. À 50 m au Nord des premiers carrés de sondage, un ensemble de grandes galeries orientées Nord-Sud a été dégagé. Elles sont disposées en rangées Est-Ouest séparées par des murs massifs en brique crue et espacées d'environ 10 coudées. L'extrémité Sud de chaque galerie présente des éléments similaires à ceux des boulangeries précédemment dégagées, bien qu'on y ait également travaillé le métal. Au centre, des pièces étaient sans doute des parties de maisons ou de «bureaux»; l'extrémité Nord comportait une cour à ciel ouvert. Tout cet ensemble représente probablement une des plus anciennes formes d'exploitation industrielle systématique.

Des sondages à quelque 70 m au Nord-Est de ce complexe ont mis au jour des niveaux d'Ancien Empire sous les couches de sable et d'argile avec des tessons gréco-romains mais pas de restes construits, signe que ce secteur se trouvait en dehors de l'installation principale de l'Ancien Empire.

Des recherches au Sud-Ouest ont mis au jour des huttes en pierre sèche de la fin de l'Ancien Empire, quand le complexe en brique était déjà tombé en ruine.

- f) Dans le secteur Sud-Est du plateau de Giza, Zahi Hawass, avec une équipe du SCA, a continué durant la campagne 1997-1998 109 la fouille de la nécropole des ouvriers employés au complexe des pyramides 110. Quinze nouvelles tombes ont été dégagées. Elles sont en brique crue avec des éléments en calcaire, basalte et granite (restes récupérés des chantiers des pyramides). Certaines ont des superstructures pyramidales. L'étude des squelettes indique que les deux sexes sont également représentés; on remarque des indices de dur labeur et des cas d'arthrite, plus souvent que sur les squelettes des mastabas du cimetière Ouest de Chéops. Certains des squelettes montrent des traces de soins: des éclisses de bois avaient été fixés sur les os des bras<sup>111</sup>.
- Abousir: Durant la campagne 1997-1998<sup>112</sup>, la mission de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Prague, dirigée par M. Verner<sup>113</sup>, a continué ses activités de terrain sur deux secteurs<sup>114</sup>.
- a) Dans la tombe à puits du début de la XXVIIème dynastie du directeur du palais Iufaa, on a achevé la consolidation de la chambre funéraire: une construction en béton armé la protège de l'instabilité des parois de tafla où est creusée la sépul-

28 fig.

D'après Z. Hawass, *Kemet* 7 (3), Juillet 1998, 55. 112 D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Verner; cf. ZÄS 126, 1 (1999) 70-76,

6 fig.

113 L'équipe comprenait également L. Bares co-directeur de l'expédition, M. Barta, V. G.

113 L'équipe comprenait également L. Bares co-directeur de l'expédition, M. Barta, V. G. Callender et D. Magdolen, égyptologues, M. Balik, architecte, E. Strouhal, anthropologue et M. Zemina, photographe. L'Inspecteur Atallah el-Khouly représentait le SCA.

<sup>114</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on complètera la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 346: M. Verner, «Further Thoughts on the Khentkaus Problem», DE 38 (1997) 109-117; id., «Pyramid Lepsius n° XXIV: Notes on the Construction of the Pyramid's Core», Stationen (1998) 145-150, 7 fig.; id. & Gae Callender, «Two Old Kingdom Queens named Khent-kaus», KMT 8/3 (1997) 28-35; Gae Callender, «Report from Abusir 1997/98», BACE 9 (1998) 19-26; B. Patocková, «Fragments de statues découvertes dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir», in N. Grimal éd., Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (1998) 227-233, 4 fig.

 <sup>109</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 25.
 110 Cf. Or 66 (1997) 252 et 67 (1998) 345. — On ajoutera à la bibliographie: Z. Hawass, «A Group of Unique Statues Discovered at Giza, III. The Statues of Inty-Sdw from Tomb GSE 1915», in N. Grimal éd., Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (1998) 187-208,

ture. Les inscriptions et les vignettes des murs du caveau ainsi que les inscriptions des sarcophages, extérieur et intérieur, de Iufaa ont été copiées. Les sarcophages (le premier en calcaire, le second en schiste vert sombre), ont été ouverts en février 1998 en présence de M. Farouk Hosni, ministre de la culture de l'Egypte (fig. 9). Le mobilier funéraire, disposé autour du sarcophage extérieur, comportait notamment quatre vases canopes (fig. 7). La momie de Iufaa a été étudiée par le laboratoire d'anthropologie de Giza. Les murs de la chambre funéraire ont été restaurés.

- b) Les fouilles du complexe pyramidal de Raneferef se sont terminées avec le dégagement des infrastructures de la pyramide (fig. 8). Dans les ruines du caveau, les restes de la momie du roi ainsi que son sarcophage et son équipement funéraire ont été retrouvés. Un système de blocage unique, et jusqu'à présent inconnu, a été découvert dans le couloir descendant. Les travaux ont également porté sur la reconstruction de la maçonnerie dévastée par les carriers.
- c) Les recherches anthropologiques et paléopathologiques<sup>115</sup> se sont poursuivies. On a examiné les restes des os d'une main gauche et quelques os ou fragments retrouvés sur le sol du caveau de la pyramide de Raneferef. Ils semblent appartenir à un seul et même individu, de sexe masculin, âgé de 20 à 25 ans, âge qui correspondrait à la courte durée de règne de Raneferef (2-3 ans). La momie retrouvée dans le sarcophage intérieur en bois de Iufaa, était en mauvais état, attaquée par les moisissures. C'est celle d'un homme de 25 à 30 ans (maximum 35) dont la gracilité des membres correspond à ce que l'on connaît de la vie d'un prêtre qui n'effectue pas de travaux physiques et ne porte pas de lourdes charges; sa dentition était en mauvais état.

# 41. Saggara:

a) A la limite Nord-Ouest du plateau de Saqqara, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo<sup>116</sup>, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura<sup>117</sup>, a mené deux nouvelles<sup>118</sup> campagnes sur l'édifice construit par Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II. L'une du 27 août au 24 septembre 1996, l'autre du 17 août au 23 septembre 1997.

Lors de la première campagne l'angle Nord-Ouest et l'Ouest du mur extérieur de la construction en pierre ont été dégagés. La structure mesurait presque 30 m d'Est en Ouest (fig. 10 et 11). En cet endroit, comme dans les autres parties de la construction, le mur extérieur est détruit et il n'en reste que les tranchées et les pierres de fondation. Une partie d'une grande structure en brique crue a été mise au jour au Nord-Ouest de la construction en pierre, ainsi qu'une autre à l'Ouest, comportant plusieurs pièces. La grande structure en brique, qui semble s'étendre vers le Nord et l'Ouest, n'est conservée que sur une assise. L'autre structure en brique se poursuit vers l'Ouest, mieux conservée, elle est postérieure à la construction en pierre, et paraît s'être appuyée contre le mur Ouest de celle-ci. Aucun matériel datable n'a été conservé.

116 Sur les recherches précédentes, cf. Or 66 (1997) 255.

<sup>115</sup> D'après le rapport d'E. Strouhal.

 <sup>117</sup> L'équipe, dirigée sur le terrain par Mme Izumi H. Takamiya, comprenait également Jyunichi Nagasaki, Jiro Kondo, Shinichi Akiyama, Shinichi Nishimoto et Hiroyuki Kashiwagi.
 118 D'après les rapports du Prof. Sakuji Yoshimura et de Mme Izumi H. Takamiya, communiqués par Mme Izumi H. Takamiya.

Les dégagements sur le côté oriental de la construction en pierre ont libéré un grand espace plat devant le portique, en pente vers l'Est, suivant le terrain naturel.

Les trouvailles sont au nombre de 1500, y compris de petits fragments d'enduit peint et des tessons de poterie. Deux stèles inscrites au cartouche de Thoutmosis IV figurent parmi les plus intéressantes. L'une porte la représentation d'une scène de massacre par le roi, l'autre les déesses Sekhmet et Selket (fig. 15). Deux fragments de basalte sont inscrits. L'un, provenant des débris près de la construction en brique, porte le nom et les titres de Khaemouaset (fig. 14). L'autre porte aussi ce type d'inscription, mais n'a pas été déchiffré à cause de l'arrangement bizarre des signes. Une étiquette hiératique sur poterie mentionne l'«année 51», sans aucun doute de Ramsès II; c'est la seconde mention d'une date sur le site. Plusieurs briques ont reçu des estampilles (fig. 12); certaines semblent être des cartouches, trop effacés pour être lisibles, sauf celui d'Amenophis II. Peu de fragments de calcaire avec reliefs ont été retrouvés, contrairement aux saisons précédentes. Seuls quelques blocs d'Ancien Empire réutilisés et un grand fragment décoré de bras méritent d'être signalé.

Les travaux de la deuxième campagne se sont notamment attachés à compléter le dégagement du monument en pierre de Khaemouaset en étendant la fouille vers le Sud. Une profonde tranchée de fondation de la maçonnerie sud du mur extérieur a été mise au jour à l'Ouest du portique, la maçonnerie du mur ayant été démolie par les carriers. L'angle Sud-Ouest de la construction est connu grâce à cette tranchée de fondation. Le plan du monument, rectangulaire, est ainsi confirmé. Un dallage d'éclats de calcaire et de sable rouge se trouve à l'extérieur du mur extérieur.

Afin d'identifier certaines particularités des abords du monument, la fouille a été étendue vers le Nord et l'Est. Au Nord, on a dégagé un dallage de calcaire grossièrement taillé, sans mortier, de 2 m de large, orienté Sud-Nord. Il débute à 5 m environ au Nord de la construction en pierre et se poursuit vers le Nord. À l'Est, un sondage a fait apparaître un simple alignement de blocs de calcaire. Il commence au pied de l'affleurement calcaire et se poursuit sur plus de 20 m, vers le portique. Un bloc porte un relief du même style que ceux du monument de Khaemouaset, suggérant une réutilisation des blocs du monument.

Un sondage, dans le dessein d'observer la structure du bedrock, a été fait dans l'Ouest de l'affleurement; une bonne collection d'objets a été livrée, notamment de la poterie décorée, des tuiles de faïence et des enduits peints, dans un bon état de conservation.

Dans l'angle Nord-Ouest du monument, un dépôt de fondation a été retrouvé sous des niveaux de sable bouleversés, les objets étaient déposés dans un petit puits avec des mottes de limon du Nil. Il consiste en vaisselle céramique, six scarabées en faïence, et deux plaques de fondation en faïence inscrites au nom et titres du Prince Khaemouaset. Cette découverte prouve que le monument a été fondé par le prince lui-même.

Des mesures de protection pour les structures exposées ont été prises; la protection du portique étant la plus importante. Les blocs du sol ont été consolidés par des blocs de calcaire, la maçonnerie du portique a été entourée d'un mur de pierre et couverte de feuilles de plastique et de planches de bois, ainsi que les autres structures.

Les trouvailles cette saison sont plus de 2000, incluant beaucoup d'objets sans importance, tels que de petits morceaux de faïence et de bois.

Deux stèles en basalte ont été retrouvées côte à côte à l'Est du portique, dans un niveaux formé après la destruction du monument. Une stèle, inachevée, montre un dieu debout à gauche et le nom et les titres habituels de Khaemouaset au milieu. L'autre, également inachevée, montre un cartouche avec le nom de Ramsès II, accompagné du nom et des titres de Khaemouaset (fig. 13). C'est la première mention de Ramsès II sur le site.

Dans le dépôt de fondation, les scarabées sont inscrits aux nom et titres de Khaemouaset. Un scarabée semblable avait été découvert précédemment dans un niveau de fondation de l'angle Nord-Est.

b) Dans la nécropole des animaux sacrés à Saggara-Nord<sup>119</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, a mené une nouvelle campagne du 30 mars au 16 avril 1998120, sous la conduite de P. T. Nicholson 121.

L'étude du dépôt des six-cents bronzes retrouvés l'an dernier n'ayant pu avoir lieu, Sjobhan Stevenson s'est consacrée à l'étude et au dessin de certaines des poteries coptes conservées dans les catacombes des faucons; elle a également examiné les marques d'outils laissées par les carriers qui creusèrent les galeries. La poterie ptolémaïque et celle de la fin de la période pharaonique ont été étudiées par P. French.

Caroline Jackson et P. Nicholson ont poursuivi leurs travaux dans la galerie Nord des ibis avec l'objectif de dessiner les plans des tombes situées au-dessus du niveau des galeries. Toutes ces tombes, sauf une (enregistrée par le Prof. H. S. Smith), n'ont pas reçu de décor. La position de tous les autres puits de tombes entrant dans les galeries a été notée et leur remplissage enregistré. Par endroits, les galeries ont intégré des parties des anciens caveaux, tandis qu'en d'autres elles les ont fait disparaître complètement.

On a complété l'excellent plan des catacombes fait en 1971 par K. Frazer, la nouvelle publication nécessitant plus de détails architecturaux et d'éléments pour la discussion des phases du site.

On a également poursuivi l'enregistrement photographique de la galerie Nord des ibis, ainsi qu'un essai de stéréophotographie.

- c) Au Nord-Est de la Pyramide de Téti, une mission du SCA, sous la direction de Zahi Hawass<sup>122</sup>, a poursuivi<sup>123</sup> ses travaux dans le secteur des reines de Téti au printemps 1998. On a dégagé la pyramide de la reine Khouit, conservée sur une hauteur de 7 m; un sarcophage de granit rouge, contenant un crâne, a été découvert dans le caveau; des fragments de reliefs représentant la reine se trouvaient dans le secteur du temple funéraire de la pyramide. La pyramide de la reine Ipout n'a plus que 4,5 m de hauteur et possède un temple funéraire avec une salle à colonnes, un magasin et un sanctuaire à trois niches; dans le caveau fut retrouvé le sarcophage en calcaire de la reine contenant encore la momie royale ainsi que les quatre vases canopes<sup>124</sup>.
- d) La mission égyptienne a également dégagé dans la nécropole de Téti la tombe du prince Téti-ankh-kem125, Vizir de Haute-Egypte. Les reliefs muraux, bien

<sup>&</sup>lt;sup>119</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans EES Rep. 1997/98.

<sup>&</sup>lt;sup>120</sup> À la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 347, on ajoutera: Sue Davies «Unchartered Saqqara: A Postscript», JEA 84 (1998) 45-56.

<sup>&</sup>lt;sup>121</sup> La mission comprenait également K. Frazer, P. French, Zadia Green, Caroline Jackson et Siobhan Stevenson. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Zaki Ahlad Hassein. 
<sup>122</sup> D'après Z. Hawass, *Kemet* 7 (3), Juillet 1998, 55.

<sup>&</sup>lt;sup>123</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 65 (1996) 268; 66 (1997) 258; 67 (1998) 347.

<sup>124</sup> D'après Kemet 7 (2), Avril 1998, 62.

<sup>125</sup> D'après Z. Hawass, Kemet 7 (3), Juillet 1998, 55.

conservés, montrent notamment des scènes de batailles, des porteurs d'offrandes et une représentation du propriétaire avec son épouse assise à ses pieds. Un puits mène à la chambre funéraire où se trouve un grand sarcophage contenant encore la momie du défunt. Parmi les objets découverts figure un chevet en albâtre inscrit au nom du prince<sup>126</sup>.

- e) Dans ce secteur, la mission a encore mis au jour la tombe du Nouvel Empire de Ptahmès<sup>127</sup>, dont on connaissait l'existence depuis 1897 quand V. Loret en avait dégagé la chapelle maintenant conservée au Musée égyptien. Quatre vases canopes, des statuettes et des blocs de calcaire y ont été recueillis. Les parois sont décorées de scènes représentant le propriétaire avec différents dieux ainsi que de scènes de la vie quotidienne. Un buste de calcaire, de couleur noire, et les restes d'une colonne ont également été découverts.
- f) Pendant la campagne 1997-1998, la mission de l'Université d'Oxford, placée sous l'autorité d'Yvonne Harpur<sup>128</sup>, a poursuivi les relevés épigraphiques et photographiques de mastabas de l'Ancien Empire<sup>129</sup>.
- g) Dans la nécropole au Nord de la pyramide de Téti, les recherches de la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) et du SCA ont été menées pendant la campagne 1997-1998130 sous la conduite de Naguib Kanawati<sup>131</sup>.

Des travaux de restauration au mastaba d'Inou-Min ont été réalisés. On a procédé à des relevés épigraphiques dans deux tombes du début de la VIème dynastie fouillées dans les années 1980 par Mahmoud Abdel Razek<sup>132</sup>; notamment les très beaux reliefs de la tombe du vizir Hesi, usurpée par Seshem-Nefer, et les reliefs peints de celle de Seankhou-Ptah, médecin-chef du roi. Les noms et les représentations de ces deux personnages avaient été délibérément enlevés.

La mission a également pu découvrir et fouiller le puits menant au caveau de Nikaou-Isesi, gouverneur de Haute Egypte sous Téti.

- h) La campagne de la Mission<sup>133</sup> Archéologique Française du Bubasteion a travaillé en deux périodes sur le terrain, en automne 1997 et au printemps 1998, sous la direction d'A. Zivie<sup>134</sup>.
- a) Du 4 novembre à la mi-décembre 1997135, le travail s'est concentré sur la fouille, la consolidation, la préservation et l'étude des tombes découvertes durant la campagne 1996-1997. Le principal travail de cette campagne a été réalisé dans la

```
126 D'après Kemet 7 (2), Avril 1998, 62.
```

<sup>127</sup> D'après Z. Hawass, Kemet 7 (3), Juillet 1998, 55.

 <sup>128</sup> Cf. Or 67 (1998) 350.
 129 Cf. Y. Harpur, «Evolution of an Expedition», Egyptian Archaeology 12 (1998) 18-22.

 <sup>130</sup> D'après BACE 9 (1998) 6 et Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 30-31.
 131 Pour les recherches antérieures, cf. Or 67 (1998) 347. 132 Cf. Or 54 (1985) 351; 55 (1988) 327; 56 (1989) 358.

<sup>133</sup> D'après le rapport communiqué par A. Zivie.
134 Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 349-350; on ajoutera à la bibliographie A. Zivie, «La nourrice royale Maïa et ses voisins: cinq tombeaux du Nouvel Empire récemment découverts à Saqqara», CRAI 1998/1, p. 29-54; id., «The Tomb of the Lady Maïa, Wet-Nurse of Tutankhamun», Egyptian Archaeology 13 (1998) 7-8; id., «Une stèle tardive récemment découverte dans la zone du Bubasteion à Saqqarah», OLA 84 (1998) 287-294, 1 fig., 1 pl.

<sup>135</sup> La mission se composait de Stéphane Zantain, ingénieur civil, P. Deleuze, topographe, Aleth Lorne, restauratrice, Roseline Cottin, documentaliste et gestionnaire, Isabel Fernandes-Simoes, assistante de fouille, P. Chapuis, photographe, Marie-Geneviève Froidevaux, dessinatrice, R. Lichtenberg et Martine Fayein-Lichtenberg, radiologues, Maria-Sole Croce et M. Schneider assistants. L'Inspecteur Sabry Farag représentait le SCA.

tombe n° I/20 appartenant à la dame Maïa, «nourrice du roi, qui a nourri le dieu». Une scène de la première chambre la montre tenant le jeune Toutankhamon sur ses genoux; celui-ci porte les attributs de la royauté. Le travail et une bonne partie des moyens de la mission ont été concentrés sur ce tombeau durant un certain temps, car Maïa¹³6 était inconnue avant la découverte de sa tombe; celle-ci peut apporter des informations nouvelles sur l'Epoque Amarnienne et post-Amarnienne.

Lors de la campagne précédente on s'était surtout borné à des observations et des relevés, un simple nettoyage avait été opéré dans la première chambre, où le sable et les déblais avaient été fouillés et enlevés afin de rendre entièrement visible la scène montrant Maïa et le jeune souverain. On avait alors remarqué que la paroi était en partie manquante et qu'une sorte de petite chambre ou niche avait été aménagée postérieurement. Celle-ci avait été percée d'un puits qui a été fouillé, mais qui est très fragile; il semble être en relation avec la nécropole de chats. Il doit en aller de même avec un autre puits percé dans la première chambre elle-même, et qui n'a pas encore été fouillé afin de ne pas créer de risques nouveaux.

Une fouille minutieuse a également eu lieu dans la deuxième chambre remplie de blocs provenant d'un début, non encore datable, de démantèlement de la maconnerie, ainsi que de cendres, d'ossements (de chats) brûlés et enfin de momies de chats accumulées en couches et plus ou moins préservées. Cet ensemble compact contenait parfois des amulettes et tout un petit matériel divers. La fouille a révélé que la paroi orientale de cette deuxième chambre est superbement décorée. Elle comporte deux panneaux. Le premier (à droite) montre le sarcophage de Maïa, debout et protégé par Anubis, objet du rite d'«ouverture de la bouche» exécuté par un prêtre funéraire assisté d'autres prêtres apportant des offrandes. La scène est traitée en partie en bas-relief et en partie en relief dans le creux. Le second panneau montre Maïa assise et recevant les offrandes d'une série de jeunes femmes et d'une procession de prêtres ou de scribes. Le mur Nord de la chambre est également inscrit et décoré. Toute la partie Ouest (gauche) est couverte de maçonnerie, de sorte qu'on peut espérer découvrir de nouveaux reliefs. Les zones les plus fragiles de la première et de la deuxième chambre ont été consolidées au moyen d'étais de bois ou de métal. Le travail s'est également porté sur le nettoyage et surtout la fixation des parties les plus fragiles des parois.

Une partie du travail a été également consacrée à mieux comprendre les abords immédiats de la tombe de Maïa (I/20) et de la tombe immédiatement voisine, à l'Est, celle d'un artiste<sup>137</sup> (tombe I/19). Une série de puits extérieurs, assez peu profonds, a été découverte qui doivent être en relation avec la nécropole de chats Tardive ou Ptolémaïque. A l'extérieur également ont été trouvés un certain nombre de blocs de calcaire décorés, qui pourraient provenir de ces deux tombes (parties extérieures) ou d'autres.

<sup>137</sup> D'abord identifié par la mission sous le nom de Ken ou Kenna, mais dans l'état actuel du déchiffrement des inscriptions en fait encore anonyme.

<sup>136</sup> A. Zivie note que «la majorité des mentions du nom de la nourrice royale comportent la graphie  $M^*ii$ , d'où la transcription française "Maïa" et non pas "Maya" (comme le trésorier de Toutankhamon également inhumé à Saqqara). Mais dans quelques cas on a la graphie Mtii, où il faut probablement reconnaître le nom de la déesse Mout écrit phonétiquement, avec la terminaison courante ii. Comme le t de Mout ne se prononçait probablement pas, il est fort vraisemblable que "Maïa" soit le diminutif de "Mout (suivi de...?)"».

On s'est aussi consacré aux autres tombes découvertes au cours de la campagne précédente, en particulier celle de l'artiste (I/19) où le puits funéraire a achevé d'être fouillé. Celui-ci mène à un niveau inférieur de chambres mises en communication et réutilisées pour y inhumer des chats. Ces chambres n'ont pas encore été fouillées. Une restauratrice de la Mission a travaillé dans cette même tombe, en particulier pour nettoyer et fixer certaines zones, et un rapport très détaillé a été établi. Il en a été de même pour la chapelle extérieure, construite en pierre calcaire et superbement décorée, de la tombe du directeur du trésor de Ramsès II, Nemtymes (I/16 – une lecture Antyouymes de ce nom n'est cependant pas tout à fait exclue).

Le système topographique permet dorénavant de traiter les données très rapidement sur le site même et d'intégrer progressivement tous les plans déjà disponibles et les plans en cours de réalisation dans un grand ensemble. Un relevé photographique complet des chapelles de Maïa (dans son état de dégagement à la fin de la saison) et de l'artiste a été réalisé.

Deux spécialistes des momies, disposant d'un matériel radiologique portatif, sont intervenus pour continuer à examiner de nouvelles momies animales découvertes à l'intérieur et à l'extérieur des tombes, en particulier dans la zone Ouest. On a pu identifier un grand nombre de petites momies «vides» ou en quelque sorte fausses, mais cependant participant du sacré. On dispose maintenant de statistiques très complètes, pertinentes car portant sur un grand nombre d'individus.

β) De fin avril à la mi-juin 1998<sup>138</sup> les travaux se sont presque exclusivement concentrés sur la tombe de Maïa. La partie centrale de la troisième chambre (seule accessible et dénuée de blocage) a été fouillée et vidée, la partie de plafond écroulée a été évacuée et des travaux de consolidation ont été entrepris. La chambre contenait, comme la précédente, plusieurs niveaux de momies de chats largement brûlés, avec le matériel qui peut y être associé: amulettes, statuettes ayant éventuellement servi de cercueils, etc. Elle renfermait également des sarcophages de pierre contenant des chats, mais aussi des statuettes de bronze (ou cercueils). La découverte d'une belle statue de bronze représentant une déesse assise, avec un corps de femme et une tête de félin est à signaler. Elle a pu représenter à l'origine (Période Saïte?) une déesse à tête de lionne nommée Ouadjit (on connaît d'autres statues de ce type), ou une Sekhmet, puis avoir été «réformée» et déposée au milieu des momies de chats parce qu'elle était ressentie comme étant une image de Sekhmet ou de Bastet. Son nettoyage permettra sans doute de découvrir un décor incisé et des inscriptions (dont on entrevoit déjà des bribes).

Après la fouille de la partie non bloquée de la chambre, on a commencé la phase fort délicate de l'enlèvement de la maçonnerie. Les efforts se sont portés dans deux directions. D'une part, ou a pu dégager une partie de la face antérieure du pilier Nord-Est et constater qu'elle est décorée (avec une représentation de Maïa), comme sans doute les trois autres piliers. D'autre part, on a cherché à at-

<sup>&</sup>lt;sup>138</sup> L'équipe comprenait P. Deleuze, topographe, Anne Liégey, responsable des questions de restauration, Aleth Lorne et Valérie Looten-Lacoudre, restauratrices, Patrick Chapuis, photographe, Isabel Fernandes-Simoes, assistante, Véronique Larroche, dessinatrice, Roseline Cottin, documentaliste et gestionnaire. L'Inspecteur Mohammad Mohammad Youssef, représentait le SCA, il était assisté de M. Hamdy Amin Sayed.

teindre les angles Nord-Est et Nord-Ouest de la chapelle, situés à plusieurs mètres des piliers et de la nef centrale. On constate que les angles sont à des distances différentes, l'aile ou nef Ouest de la chapelle étant nettement plus large que l'aile ou nef orientale. Les pilastres flanquant la stèle du fond ont été également dégagés; ils sont aussi ornés de représentations de Maïa, comme les piliers proprement dits.

On a également opéré des sondages d'extraction de la maçonnerie dans la première et la seconde chambres. Dans la première on a recherché l'existence, au moins en partie, du mur ouest derrière la maçonnerie; il semble avoir disparu, le blocage s'étendant sans solution de continuité de la tombe de Maïa à la tombe voisine de Penrenout (I/21). Cependant on a découvert la partie gauche du linteau décoré de la porte menant à la deuxième chambre, avec une représentation de Maïa agenouillée. Dans la deuxième chambre proprement dite, un sondage de dimensions réduites, a permis de mettre au jour une petite partie de la paroi Ouest, avec là aussi Maïa et une inscription en colonnes.

Une bonne partie des efforts de la mission a été consacrée aux questions de consolidation et de restauration (ou conservation). Dans la tombe de Maïa on a consolidé la partie dégagée de la troisième chambre au moyen d'étais métalliques et de poutres de bois horizontales fixées dans des griffes métalliques <sup>139</sup>. D'autres zones ont aussi été protégées, des témoins de plâtre ont été posés dans les fissures. Il s'agit d'un travail provisoire, en attendant un dégagement complet qui sera suivi d'un projet définitif de consolidation. On a également nettoyé, fixé et étudié certaines parties décorées de la tombe de Maïa (murs et piliers). Des études préliminaires ont été entreprises en vue d'un éventuel nettoyage au laser de certaines zones.

Par ailleurs, un travail de nettoyage et de restauration analogue a été réalisé dans les tombes I/16 (Nemtymes) et I/19 (l'artiste). Un travail de consolidation de routine, dans la tombe de l'échanson Seth (I/13), découverte en 1996, a été l'occasion de mettre au jour une belle décoration, beaucoup mieux conservée qu'on pouvait l'espérer avec des reliefs et des inscriptions assez bien conservés. Le photographe de la Mission a suivi la progression du travail, jour après jour. Il a procédé à un relevé systématique des éléments nouvellement découverts, en particulier dans la troisième chambre de Maïa. Il a aussi complété la couverture photographique de la tombe de l'artiste et a procédé à un premier relevé des reliefs mis au jour dans la tombe de Seth. La dessinatrice de la Mission a également suivi la progression du travail et exécuté quelques relevés chez Maïa.

Un important travail d'étude (incluant dessin, photographie et archivage) a été réalisé en laboratoires/magasins. Tout les objets des deux dernières campagnes ont été dessinés et photographiés, à quelques exceptions près, et les restaurateurs ont commencé à se pencher sur ceux qui nécessitaient les soins les plus urgents. La statue de bronze de la déesse à tête féline a été en particulier l'objet d'examens attentifs accompagnés de nettoyages et fixations de surface.

i) Sur des inscriptions grecques retrouvées dans les années 1905-1909 par Quibell dans ses fouilles de l'Anoubieion et du Sarapieion on se reportera à A. Martin, «Inscriptions grecques méconnues de Saqqara», *OLA* 84 (1998) 393-401.

<sup>139</sup> Travail réalisé grâce à l'aide d'ingénieurs des compagnies de travaux publics travaillant à l'extension du métro du Caire.

j) Dans le secteur situé à l'Ouest de l'enceinte de Djéser, la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerraéenne de l'Université de Varsovie<sup>140</sup>, dirigée par K. Mysliwiec a poursuivi ses recherches du 17 août au 12 octobre 1998<sup>141</sup>. Le but principal de la mission était la conservation de la pierre, des reliefs et des peintures dans la chapelle funéraire du vizir Merefnebef découverte en 1997<sup>142</sup>. Cette tâche était confiée aux conservateurs du Musée National de Varsovie et du Musée National de Cracovie.

On a dégagé la partie inférieure de la façade de la chapelle, où l'état extrémement friable du relief nécessitait l'intervention immédiate des conservateurs. Au dessous de l'architrave «intérieure», qui porte la «biographie idéale» du vizir, s'étend, de chaque côté de l'entrée, une inscription «juridique» (sorte de testament du défunt) en 51 colonnes surmontant huit représentations de Merefnebef, disposées symétriquement, quatre de chaque côté de l'entrée. Comme dans la décoration des parois intérieures de la chapelle, ces bas-reliefs sont modelés dans le rocher couvert d'une couche de crépi blanc, parfois épaisse, et portent une riche polychromie qui contraste avec l'aspect unicolore (bleu-verdâtre) des hiéroglyphes en creux sur l'architrave.

On a continué la fouille du large puits funéraire creusé dans le rocher à environ 0,70 m derrière l'angle Nord-Est de la chapelle funéraire. À près de 15 m de profondeur il se termine par une vaste chambre funéraire, côté Ouest, contenant un grand sarcophage inachevé en calcaire blanc. L'intérieur du sarcophage était vide; les décombres couvrant le sarcophage au moment de la découverte contenaient quelques dépôts de poterie — sans doute témoins des offrandes laissées par les visiteurs. Sur les décombres reposait un squelette et le bras d'une harpe en bois.

La face extérieure du mur à redans en briques crues bordant la cour de ce puits, a été dégagée. On a découvert une petite chapelle de culte de Merefnebef insérée dans la partie septentrionale du mur Est de cette enceinte. À côté de la fausse-porte fragmentaire découverte en cet endroit, en 1997, la chapelle comprenait aussi une grande table d'offrandes sans inscription et une longue architrave décorée de reliefs en creux. Huit représentations du vizir, accompagnées d'inscriptions, y sont disposées symétriquement, comme dans la façade de la chapelle décrite plus haut. Cette architrave en calcaire local gisait renversée devant la table

<sup>140</sup> Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par K. Mysliwiec.

la II était accompagné de Zbigniew Szafranski et Kamil Kuraszkiewicz, égyptologues, Teodozja Rzeuska et Mariusz Jucha, archéologues, Zbigniew Godziejewski, Anna Klosowska, Rajmund Gadza et Cristobal Calaforra-Rzepka, conservateur, Elzbieta Mycielska-Dowgiallo et Barbara Woronko, géologues, Selima Ikram, paléozoologue, Marek Puszkarski, dessinateur, Zbigniew Kosc, photographe ainsi que Hubert Chudzio, Michal Bozek, Katarzyna Crivelli et Giovanni Crivelli, documentalistes. L'Inspecteur Ragab Mohamed Abu Leila représentait le SCA.

<sup>&</sup>lt;sup>142</sup> Voir Or 67 (1998) 351-353; on ajoutera à la bibliographie K. Mysliwiec, «Saqqara: Excavations 1997», PAM 9 (1997), 90-99, 4 fig.; id., «Le vizir retrouvé de Saqqara», Le Monde de la Bible 115, novembre-décembre 1998, 74; id., «A New Mastaba, a New Vizier», Egyptian Archaeology 13 (1998) 37-39; id. «Polskie odkrycia przy najstarszej piramidzie swiata», Alma Mater: Kwartalnik Uniwersytetu Jogiellońskiego 8/1998, 35-36; id., Nowe oblicza Sakkary: Rewelacyjne odkrycia polsckich archeologów w Egipcie, Tuchów 1998; Z. Szafranski, «A Case of Reassembly of the Dead Body: Burial 14 (Pit I)», PAM 9 (1997) 100-105, 3 fig.; id., «W cieniu najstarszej piramidy swiata (2). Nieznany wezyr królaTeti», Archeologia Zywa 1 (6) — wiosna 1998, 2-8; Elzbieta Mycielska-Dowgiallo, Barbara Woronko, «Analysis of Mineral Deposits in the Northern Wall of Pit I», PAM 9 (1997) 106-115, 5 fig.

d'offrandes, face décorée sur le sable. La pierre étant extrêmement friable, elle fut d'abord soumise à un long traitement de conservation qui a permis de la sauver en trois fragments et de faire les relevés des reliefs. La petite chapelle était bordée, du côté est, par un mur en briques crues dont la maçonnerie couvre partiellement le crépi blanc conservé sur la face du mur à redans, celui-ci étant plus ancien que la chapelle.

L'élargissement des fouilles du côté Est, vers la pyramide de Djéser (secteur G: 25 m Sud-Nord, et 12 m Est-Ouest) a mis au jour une partie de la nécropole de l'Ancien Empire comprenant 24 puits funéraires de profondeurs diverses (jusqu'à 17,7 m), creusés côte à côte dans le rocher. Leur construction varie, mais la plupart possède une petite chambre funéraire, avec ou sans sarcophage, souvent avec une squelette et des objets, tels des modèles en calcaire ou de la poterie. Des restes d'inscriptions hiéroglyphiques décorant des fragments d'architecture, ainsi que des fausses-portes, ont été trouvés dans les débris remplissant les puits; tous datent de l'Ancien Empire. La fausse-porte d'une prêtresse de Hathor, portant le nom Ds-tj, est parfaitement conservée, alors que celle d'un inspecteur du palais nommé Ttj-nb, se distingue par sa décoration peinte en noir sur le calcaire blanc, tout à fait sans relief.

Plusieurs fragments de fausses-portes étaient remployés dans les constructions primitives de la nécropole d'époque ptolémaïque et romaine qui surmontait les puits de l'Ancien Empire. Une trentaine de squelettes et momies, ces dernières enveloppées parfois dans un cartonnage à surface peinte placé dans un sarcophage en bois, gisaient dans une couche de sable parmi les restes d'une grande construction dont les murs de grands blocs calcaires remployés étaient érigés directement sur une couche de sable.

L'examen géologique des matériaux a été réalisé par les sédimentologues de la mission et les ossements d'animaux éxaminés par le paléozoologue.

- k) Au complexe funéraire de Djéser, les activités de J.-Ph. Lauer, assisté de son équipe d'ouvriers du SCA, se sont poursuivies pendant la campagne 1997-1998<sup>143</sup>.
- l) Durant la campagne 1997-1998 la mission du Musée du Louvre<sup>144</sup> au mastaba d'Akhethetep au Nord de la chaussée d'Ounas, dirigée par Ch. Ziegler, n'a pas travaillé sur le site, se consacrant à la présentation et à l'ouverture des nouvelles salles égyptiennes du musée. À la bibliographie des recherches de la mission, on ajoutera: Ch. Ziegler, «La mission archéologique du Louvre à Saqqara: Dernières découvertes», CRAI 1997, 169-177, 4 fig.
- m) Dans la tombe de Kairer<sup>145</sup> (nº 160), au Nord de la chaussée d'Ounas, la mission de l'Université de Liverpool a poursuivi ses travaux<sup>146</sup> en automne 1997, sous la direction de Khaled Daoud et de C. Eyre.

La mission a achevé le plan de la tombe et les collations des textes. On a dégagé le puits principal de la tombe, d'une profondeur de 15 m, pour avoir accès au

<sup>&</sup>lt;sup>143</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. Or 67 (1998) 353. On ajoutera à la bibliographie du site J.-Ph. Lauer, «Quatre campagnes de travaux au complexe monumental de la pyramide à degrés», ASAE 72 (1993) 35-44,4 pl.; E. Strouhal, M. F. Gaballah, G. Bonani, W. Woelfli, A. Nemecková, S. Saunders, «Re-investigation of the Remains Thought to be of King Djoser and those of an Unidentified Female from the Step Pyramid at Saqqara», OLA 82 (1998) 1103-1108.
<sup>144</sup> Pour les campagnes précédentes cf. Or 67 (1998) 354.

 <sup>145</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31.
 146 Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 355.

caveau; il est de grande taille et était entièrement décoré de scènes et de listes d'offrandes. Les parois étaient, à l'origine, recouvertes d'un enduit maintenant presque entièrement tombé, seules des traces de la décoration subsistent sur le rocher.

- n) Durant la campagne 1997-1998 dans le cimetière d'Ounas, une nouvelle mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney), sous la conduite de Ann MacFarlane<sup>147</sup>, s'est consacrée à l'étude de la tombe de la fin de la V<sup>c</sup> dynastie d'Irouka-Ptah. Cette tombe est importante pour l'histoire de l'art de l'Ancien Empire, par les scènes qui y ont conservé beaucoup de leurs couleurs et par les nombreuses statues en ronde-bosse bien conservées taillées dans les parois.
- o) Pour la publication préliminaire du mastaba d'Ousermaâtrê-Nakht dégagé pendant la campagne 1988-1989<sup>148</sup> par une mission de l'Université du Caire dans le cimetière des dignitaires de Ramsès II, situé près de la chaussée d'Ounas, on verra: T. Handoussa, «Preliminary Report on the Tomb of Wsr-mi't-R'-nht in Saqqara», OLA 82 (1998) 533-538.
- p) Dans la nécropole du Nouvel Empire, les activités de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée National des Antiquités de Leiden<sup>149</sup> se sont poursuivies du 2 janvier au 5 mars 1998<sup>150</sup>, sous la direction de G. T. Martin<sup>151</sup>.

Dans la tombe de Maya, les travaux de remontage des reliefs dans les chambres souterraines spécialement aménagées à cet effet dans la première cour du monument sont achevés. Les reliefs de la première des trois pièces (H) ont été replacés et beaucoup de petits fragments ajoutés dans les murs des autres pièces. Les espaces entre les parois et le plafond ont été bouchés par un ciment dans lequel on a inclus de petits tuyaux en plastique pour la circulation de l'air derrière les blocs. Enfin, les plafonds et les parois non décorées ont été recouverts d'enduit. Le résultat est le monument funéraire remarquable, et unique, d'un personnage officiel, de rang élevé et d'importance historique, à l'époque de Toutankhamon-Horemheb. Un relevé photographique complet, en noir et blanc et en couleur, a été réalisé.

Le sarcophage de Raia, fils de Pay<sup>152</sup> et son successeur comme Supérieur du harem royal à Memphis au début de la XIX<sup>ème</sup> dynastie, a été restauré. Raia était enterré dans la chambre B des infrastructures de la tombe de Pay, où son sarco-

<sup>147</sup> D'après BACE 9 (1998) 6.

<sup>148</sup> Voir Or 59 (1990) 361.

<sup>149</sup> D'après le rapport communiqué par G. T. Martin.

<sup>150</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 355: J. van Dijk, «Restoring the Burial Chambers of Maya and Meryt», Egyptian Archaeology 12 (1998) 7-9; H. D. Schneider, avec des contibutions de C. J. Eyre et Y. M. Harpur, The Memphite Tomb of Horemheb Commander-in-Chief of Tut' ankhamun, II. A Catalogue of the Finds, Rijksmuseum van Oudheden / Egypt Exploration Society 1996, 114 p.,108 pl.; M. J. Raven, D. A. Aston, J. H. Taylor, E. Strouhal, G. Bonani, W. Woelfli, «The Date of the Secondary Burials in the Tomb of Iurudef at Saqqara», OMRO 78 (1998) 7-30; G. T. Martin, J. van Dijk, Barbara Aston, E. Strouhal, «Preliminary Report of the Saqqara Excavations, Season 1997», ibid. 31-32.

<sup>&</sup>lt;sup>151</sup> La mission comprenait également pour le Musée de Leiden: M. J. Raven, responsable de la restauration du sarchophage de Raia, J. van Dick, responsable de la restauration de la tombe de Maya, J. van Dick-Harvey, céramologue et P.-J. Bomhof, photographe, et pour l'EES: B. Aston, céramologue, W. Schenck, dessinateur, S. Gomez-Deluchi, céramologue, L'Inspecteur Ramadan Hashem el-Saoud représentait le SCA.

<sup>152</sup> Pour la tombe de Pay et de Raia voir Or 66 (1997) 265 et Or 67 (1998) 356.

phage brisé en quelques 250 morceaux a été retrouvé en 1996. La restauration a été menée à bien par une équipe de restaurateurs de l'Inspectorat de Saqqara, sous la supervision de Abdallah Hassanein Mohammed. Les fragments de calcaire ont été recollés à l'aide d'une résine époxy et renforcés de tiges d'acier de 10 mm d'épaisseur. Le sarcophage et son couvercle sont maintenant pratiquement complets. Un relevé photographique et épigraphique a été réalisé. La mission a fabriqué une forte caisse de bois avec couvercle et côtés démontables, pour sa sécurité.

L'étude de la céramique était concernée par deux contextes du Nouvel Empire et trois d'époque copte. Les tessons des niveaux de remplissage du puits 96/4 et de la chapelle ramesside qui y est associée, au Sud-Est de la tombe de Pay, datent fin XIXème-XXème dynasties. Les formes reconstituées comprennent des jarres ovoïdes à longs cols décorées de bandes alternées rouges et gris-bleu et un original gobelet globulaire bleu à bord largement évasé. La céramique découverte en 1996 dans l'étroit secteur entre les tombes d'Iniouia et d'Horemheb comprend du matériel de la fin de la XVIIIème dynastie, venant probablement de la tombe d'Horemheb, et des tessons fin XIXème-XXème dynasties dans le remplissage des niveaux de construction entourant aussi la tombe d'Iniouia à l'Ouest, au Sud et à l'Est. Trois dépôts de poterie copte provenant du puits A de la tombe de Ramose et de la cour de la tombe de Pay ont été reconstituées dans la mesure du possible. La plupart des formes de la tombe de Pay reconstituées la saison précédente ont été dessinées. Un enregistrement photographique a été réalisé.

La vérification finale de la poterie de la tombe de Maya est en cours. De nouveaux types de décor bleu ont été retrouvés, notamment un gobelet en forme de flûte avec alternativement des *oudjats* et des signes *nefer* et une bande à motif quadrillé sur le bord. Le dossier de la vaisselle à décor bleu est pratiquement terminé.

Pour l'épigraphie, les dessins du corpus des fragments de reliefs d'Ancien Empire issus principalement de la tombe d'Horemheb ont été réalisés. Ils feront partie d'un volume consacré au matériel d'Ancien Empire retrouvé dans la concession.

Un solide toit de bois a été installé sur la chapelle principale de la tombe de Maya, ainsi que des plaques de bois pour protéger certains reliefs de cette tombe et de celle d'Horemheb.

- q) Au printemps 1998 la mission du SCA conduite par Magdi el-Ghandour a poursuivi ses fouilles dans une nécropole de l'Ancien Empire réutilisée au Nouvel Empire, puis à la basse époque, située à environ 200 m au Sud de la tombe d'Horemheb<sup>153</sup>.
- r) Le Saqqara Survey Project<sup>154</sup>, mission des National Museums of Scotland, a poursuivi<sup>155</sup> ses travaux du 1<sup>er</sup> octobre au 8 novembre 1997, sous la conduite de I. Mathieson<sup>156</sup>. La zone concernée comprend, du Nord au Sud, la nécropole archaïque et le cimetière des animaux sacrés, les tombes de l'Ancien Empire autour du mastaba de Ptahhotep, le Serapeum et ses dépendances, enfin le Gisr el-Mudir («la Grande Enceinte»). Les objectifs de la saison étaient de tester un nouvel ins-

<sup>153</sup> Cf. Or 67 (1998) 356.

<sup>154</sup> D'après le rapport de J. Dittmer et I. Mathieson communiqué par A. Travares.

<sup>155</sup> Pour les recherches antérieures, cf. Or 66 (1997) 266-267; 67 (1998) 346-347. On ajoutera à la bibliographie: I. J. Mathieson et al., «The National Museums of Scotland Saqqara Survey Project 1993-1995», JEA 83 (1997) 17-53; A. Tavares, «The Saqqara Survey Project», OLA 82 (1998) 1135-1142.

<sup>156</sup> Le Professeur H. S. Smith est le co-directeur de la mission et J. Dittmer en est le géophysicien.

trument de mesures de conductivité, le Geonics EM31, de l'utiliser pour vérifier les résultats précédemment obtenus par d'autres méthodes, de continuer les observations sur la position des murs Sud et Est du Gisr el-Mudir, de commencer le survey complet du site avec un carroyage d'un mètre, et de tester l'instrument sur les murs de brique connus de l'enceinte en forme de L à l'Ouest du groupe de Ptahhotep.

Le Geonics EM31, grâce à sa méthode inductive qui ne nécessite pas de contact avec le sol, autorise les surveys de régions à surface de haute résistivité comme le sable et le gravier. La profondeur des mesures est d'environ six mètres et les avantages importants du EM31 par rapport aux méthodes normales de résistivité sont notamment la rapidité avec laquelle les surveys peuvent être menés, et la précision de mesures dans les petites différences de conductivité.

Le survey complet du site du Gisr el-Mudir a été commencé, sur un carroyage d'un mètre par un mètre. Dans la zone centrale où les mesures ont été prises, rien n'indique jusque-là la présence d'une tranchée ou d'une rampe similaire à celle du complexe de Sekhemkhet ou d'autres structures des premières dynasties. Les profils obtenus confirment les résultats antérieurs selon lesquels rien d'autre que des inhumations de surface n'a été détecté. Les données montrent les puits de De Morgan<sup>157</sup>, et donnent crédit aux résultats. Le survey a porté sur un total de 46 carrés (50 m × 50 m), durant 18 jours, et a récolté 125.000 points.

L'enceinte en forme de L qui se trouve au Sud de la route du Serapeum et à l'Ouest du groupe de tombes de Ptahhotep, contient en surface beaucoup d'indices de tombes dans les restes de ce qui a pu être une autre «Grande Enceinte». L'angle Nord-Ouest a livré des anomalies lors des surveys réalisés en 1993: on a donc décidé de prendre des profils en utilisant un quadrillage de deux mètres sur cette zone, afin de compléter les anciennes mesures; la présence de structures de brique crue a été confirmée.

- s) Au complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup> et de ses reines, la MAFS, placée sous l'égide du Professeur Jean Leclant et dirigée sur le terrain par Audran Labrousse<sup>158</sup>, a travaillé du 31 décembre 1997 au 30 mars 1998. L'objectif premier de la campagne était de rechercher la porte d'entrée et la pyramide du complexe funéraire de la reine-mère Ankhesenpépy II. En complément on a terminé l'aménagement des vestiges mis en évidence au Nord de la pyramide dite «de l'Ouest» (fig. 16) ainsi qu'à l'Ouest de celle-ci (fig. 17), ce qui a permis de mieux cerner la structure située immédiatement à l'Ouest de la chapelle du prince Hor-neterirkhet et d'achever le dégagement de l'angle nord-ouest du péribole de Pépy I<sup>er</sup>.
- α) La porte d'entrée du complexe de la reine-mère Ankhesenpépy II, épouse de Pépy I<sup>er</sup> et mère de Pépy II, a été recherchée en vain dans un rayon de plus de vingt mètres autour du linteau à son nom découvert la saison précédente. Elle pourrait se trouver plus au Sud. En revanche, c'est dans ce secteur qu'on été découverts des fragments de trois décrets, dont l'un datant de Pépy II, et le mur d'enceinte du temple de la reine-mère, bordant des pièces en enfilade. Des élé-

<sup>157</sup> Carte de la Nécropole Memphite (1897), plans nº 7 et 9.
158 L'équipe comprenait: C. Berger el-Naggar et V. Dobrev, assistants, I. Pierre-Croisiau, dessinatrice, E. Kormysheva, F. Janot et P. Niel, collaborateurs, ainsi que J.-F. Gout, photographe. Le SCA était représenté par Mohamad Youssef, Khaled Criti et Abdel Ghafar. Les travaux de restauration ont bénéficié de l'aide du Reïs Hamdini (SCA) et de celle de Abed Mahmoud el Cherif (IFAO).

ments de la décoration intérieure du monument ont été également mis au jour (fig. 19), ainsi qu'un fragment de statuette en calcite (fig. 18 a et b).

La face Sud d'une pyramide a été repérée ainsi que des magasins disposés en dents de peigne probablement en deux rangées symétriques par rapport à un couloir Est-Ouest. Dans les vestiges de la cuve de l'appartement funéraire de la reine-mère, ont été recueillis des fragments de «façade de palais» et d'une ligne de texte portant des éléments de titulature.

- B) La structure située immédiatement à l'Ouest de la structure 159 du prince Horneterirkhet (fils du roi Pépy et de la reine Mehaa) a été dégagée en surface, révélant sa forme carrée. Son côté sud accueille en outre un parement dont la pente a une proportion de 1/2. Il s'agirait donc d'une pyramide contre laquelle s'appuyait la chapelle du prince. L'absence de mur d'enceinte reste cependant à expliquer.
- γ) Le péribole et la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> sont désormais déblayés sur leurs quatre côtés. Dans l'angle Nord-Ouest, le mur d'enceinte est complètement détruit; en revanche, la plus grande partie du dallage s'est avérée bien conservée.
- δ) A l'intérieur de la pyramide de Pépy Ier, deux petites réserves ont été aménagées 160 dans les vestiges du serbab. Le côté nord a été retenu pour les fragments et les éclats qui n'ont pas pu retrouver leur emplacement d'origine sur le parois de l'appartement funéraire (Textes des Pyramides et «façade de palais»). Le côté sud accueille les blocs et fragments de la décoration de la chapelle nord et les éclats du sarcophage.
- ε) Des travaux de restauration 161 ont été menés dans le secteur des pyramides des reines.
- (1) Une toute dernière vérification des textes de la Pyramide a été effectuée par I. Pierre-Croisiau, afin de terminer les planches de la publication.
- η) Mme C. Berger el-Naggar a continué à travailler sur le puzzle du mur Nord du caveau et du mur Sud de l'antichambre de la pyramide de Mérenrê.
- $\theta$ ) J.-Fr. Gout a poursuivi la documentation photographique tant pour la fouille elle-même que pour le matériel recueilli.
- 42. Memphis: La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée 162 du 16 août au 12 décembre 1997 sous la direction de D. Jeffreys 163.

 $<sup>^{159}</sup>$  Découverte en 1996, voir Or 66 (1997) 269.  $^{160}$  Voir Or 67 (1998) 357; on ajoutera à la bibliographie diverses notes des membres de la MAFS dans Egypte, Afrique et Orient 12 (Avignon 1999); A. Labrousse et M. Albouy, Les pyramides des reines, une nouvelle nécropole à Saqqâra (Paris, Hazan éd., 1999), 54-155, avec ill.; A. Labrousse, «Discovery of the Pyramid of Queen Ankhesenpepy II», Egyptian Archaeology 13 (1998) 9-10; V. Dobrev, «Les marques de la pyramide de Pépp II»: Notes complétementaires», BIFAO 98 (1998) 151-170, 29 fig.; A. Labrousse et J. Leclant, «Nouveaux documents sur la reine Ankhenespépy II, mère de Pépy II», Stationen (1998) 95-100; V. Dobrev et J. Leclant, «Les tables d'offrandes de particuliers découvertes aux complexes funéraires des reines près de la pyramide de Pépi Ier», in N. Grimal éd., Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (1998) 143-157, 18 fig.

les travaux ont été effectués par le reïs Alian Mohamed Ali, sous la supervision d'A. Labrousse ainsi que par le reïs Hamdini et le Service de restauration de l'IFAO.

<sup>162</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans EES Rep. 1997-98, p. 8-9. 163 Participaient également à cette campagne: Janine Bourriau, directeur-adjoint, Bettina Ba-

der, Amanda Dunsmore, Carla Gallorini, C. Hope, R. Johnson, Karin Kopetsky, Mary Anne Murray, Gwill Owen, W. Schenck et Margaret Serpico. L'Inspecteur Abdel Hamid Rahan représentait le SCA.

Les fouilles se sont poursuivies 164 à l'Est de la falaise de Saggara-Nord, le long du canal de Shubramant. On a pu tester un système de pompage plus puissant et malgré les conditions défavorables (niveau de l'eau très haut dans le canal, niveau des eaux souterraines élevé et argile imperméable à 4 m de profondeur), on a pu fouiller jusqu'à une profondeur de trois mètres. La partie dégagée renfermait un puits qui avait été rempli et retaillé plusieurs fois et finalement fermé avec un bouchon d'argile. Le remplissage le plus récent contenait beaucoup de céramique hellénistique. Le vidage du puits a fait apparaître la stratigraphie du remplissage. Près du fond, à 2,6 m de profondeur, le puits traverse une fine couche de sable alluvial de couleur brun pâle qui, d'après les forages voisins, semble recouvrir les niveaux Ancien Empire et Protodynastique. Pour les atteindre il faudrait des dégagements encore plus importants; un site qui conviendrait mieux à ces explorations a été repéré, avec des sables imperméables et des dépôts sableux jusqu'à une profondeur de 6 m.

Au Kôm Rabi'a, on a terminé l'étude des blocs d'Amenhotep III incorporés dans les structures ramessides; ce bâtiment était un sanctuaire de barque dédié à

L'étude de la céramique du Kôm Rabi'ia s'est poursuivie d'octobre à la midécembre 1997. Pendant la première partie de la mission on a achevé la classification de la céramique du Nouvel Empire, le système étant proche de celui utilisé à Amarna. C. Hope a terminé son étude de la céramique peinte en bleu. La seconde partie de la mission a été consacrée à la poterie des niveaux du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire.

### 43. Dahchour:

a) Du 2 mars au 10 avril 1997 et du 26 juillet au 10 septembre 1997165, la mission japonaise conjointe de l'Université Waseda et de l'Université de Tokai, a mené deux campagnes à Dahchour-Nord.

Lors de la première saison on a poursuivi les dégagements commencés en 1996166 d'une grande tombe du Nouvel Empire. On y a dégagé les vestiges de la superstructure de 47 m de long, en brique crue, comportant d'Est en Ouest une rampe, une première cour, une seconde cour avec un puits situé au centre (puits A) et une chapelle de culte. Dans sa partie supérieure, les parois du puits étaient doublées de blocs de calcaire, sa profondeur était de 13 m par rapport au sol de la cour; au fond, deux entrées, l'une à l'Est et l'autre au Nord, donnaient accès à plusieurs chambres.

L'entrée Est desservait la chambre A et deux dépendances à l'Est, communiquant par un étroit couloir avec la chambre E située à l'Ouest sous la chapelle de culte. L'entrée Nord desservait la chambre F au Nord et une dépendance.

On a dégagé le puits et beaucoup d'objets en proviennent. Les blocs avec reliefs retrouvés au fond du puits, portent des représentations de la fin de la XVIIIe

<sup>164</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 359 D. Jeffreys, «The Topogra-

phy of Heliopolis and Memphis: Some Cognitive Aspects», Stationen (1998) 63-72.

105 D'après le rapport de S. Yoshimura, J. Konodo, S. Hasegawa, T. Nakagawa, S. Nishimoto, H. Kashiwagi, T. Sakata, M. Etaya, «Preliminary Report of Excavations at Dashur North, Egypt», Annual Report of the Collegium Mediterranistarum 21 (Tokyo) 3-32, 7 fig., 8 pl. (en anglais, avec résumé en japonais).

166 Voir *Or* 67 (1998) 360.

ou du début de la XIX<sup>c</sup> dynastie. La céramique ou les autres objets suggèrent également cette date. Étant donné la grande taille de la chapelle, comparable à celle d'Horemheb, et la construction soignée du puits, le propriétaire devait être un personnage de haut rang. Il reste à identifier, cependant des briques estampées donnent le nom de 'Ipiy.

Le matériel retrouvé comprend notamment des fragments de reliefs de calcaire; un pyramidion en grès; de la poterie, dont de la céramique à décor bleu; des fragments de vases canopes en albâtre ou en faïence; des fragments de verres polychromes; des perles; une bague en faïence à décor de fleur de lotus; des amulettes; des éléments d'incrustation d'yeux et de signes hiéroglyphiques; des objets en bois; un fragment de tête de statuette en calcaire portant la couronne Atef; des ouchebtis divers.

Durant la deuxième saison, on a procédé au dégagement des caveaux et élargi la fouille aux abords immédiats de la grande tombe, l'objectif principal étant de retrouver le nom de son propriétaire.

On a fouillé trois des chambres souterraines, les salles A, B, et C, à l'Est du puits. La tombe est entourée de plusieurs tombes à puits; cette saison on a retrouvé plus de 8 puits qui peuvent être des puits funéraires, datés de la fin de la XVIII<sup>c</sup> dynastie.

Le matériel livré cette saison est très varié et généralement fragmentaire et carbonisé. D'après les reliefs et la forme caractéristique de la poterie, la date présumée du site se situe à la fin de la XVIII° dynastie et au début de la XIX°. Plusieurs trouvailles telles que scarabées, bagues, scellements de jarres, empreintes de sceaux, livrent les noms des rois Akhenaton, Toutankhamon et Ramsès II. Une empreinte de sceau du type «sceau de la nécropole», avec un Anubis et les Neuf Arcs a été retrouvé dans la salle A, et un bloc au nom de Pachedou dans le puits 20. La poterie comprend notamment des vases miniatures, de la céramique à décor bleu et de la céramique d'importation canaanéenne et mycénienne.

Le nom retrouvé sur les briques estampées, 'Ip³y, était accompagné des titres suivants: «l'Osiris, le Scribe Royal 'Ip³y, justifié», «l'aimé du Maître des Deux Pays, le Scribe Royal véritable, l'Échanson Royal, pur de mains, 'Ip³y, justifié».

Parmi les nombreux objets retrouvés dans les infrasctructures aucun ne porte ce nom. Les ouchebtis donnent beaucoup d'autres noms tels que Mes, Imenemipet etc. La tombe a probablement été réutilisée à l'époque Ramesside.

b) D'octobre à décembre 1997<sup>167</sup>, la mission du Metropolitan Museum de New York, placée sous la direction de D. Arnold<sup>168</sup>, a poursuivi ses activités dans le secteur du complexe funéraire de Sésostris III.

Le fouilles se sont concentrées sur la recherche des installations cultuelles des pyramides des épouses royales. Des restes de chapelles de culte ont été retrouvés sur le côté Est des pyramides 2, 4, 8 et 9; la chapelle de la pyramide 3 a été fouillée en 1996. En outre, les pyramides 8 et 9 possédaient également des chapelles sur

<sup>167</sup> D'après le rapport de D. Arnold.

<sup>168</sup> La mission comprenait Adela Oppenheim, Kathlyn Mary Cooney et Salima Ikram, égyptologues, Susan Allen, céramologue, T. Scalise, dessinatrice, Anna-Marie Kellen et B. Schwarz, photographes.

le côté Nord. La pyramide 7 ne possédait pas de chapelle à l'Est, mais la probabilité qu'il y en ait une sur le côté Nord, non dégagé, n'est pas exclue. Par manque d'espace, les pyramides 1 à 4 n'ont probablement pas de chapelles Nord. Les vestiges des chapelles se composent de soubassements en brique avec des éléments architecturaux en pierre et de nombreux fragments de beaux reliefs muraux.

Plusieurs fragments inscrits de la zone de la pyramide 8 indiquent qu'elle appartenait à la «mère et épouse du roi», Khnemet-nefer-hedjet Weret. En 1994, on avait découvert que la pyramide 9 appartenait à une dame appellée «l'épouse du roi» Khnemet-nefer-hedjet Weret. La récente découverte suggère donc que la pyramide 8 appartenait à une reine qui était probablement la mère de Sésostris III, alors que la pyramide 9 était celle d'une épouse portant le même nom.

Des travaux de conservation ont été menés dans le puits principal menant vers les galeries Nord des reines, au Nord-Est de la pyramide de Sésostris III. Le puits a été re-creusé et doublé de briques pour permettre un accès facile aux tombes des reines. L'étude du grand nombre de fragments de reliefs du temple de la pyramide du roi a été poursuivie.

c) La campagne de la mission de l'Institut archéologique allemand du Caire 169 s'est déroulée du 15 février au 31 mars 1998 sous la direction de R. Stadelmann<sup>170</sup> et dirigée sur le terrain par N. Alexanian<sup>171</sup>. La mission s'est consacrée en partie à l'examen de l'une des éminences située au Sud de Dahchour comportant, à l'Est, de traces de fouilles antérieures.

On a dégagé, sous le sable et les déblais un mastaba de pierre de 26,35 × 12,15 m. Dans les gravats, des justificatifs de comptes et des coupures de journaux rappellent que ce mastaba a été dégagé en 1957 dans des circonstances douteuses par un pseudo-scientifique américain<sup>172</sup>. Ce mastaba, situé au Nord-Est de la pyramide de Meni-Aamou/Qemaou, appartient à un certain Ipi.

La chapelle cruciforme du mastaba était à l'origine décorée de reliefs, ainsi que de deux statues actuellement sans têtes déposées après la première fouille dans un magasin de Saggara où on a pu les retrouver. La forme de la niche de culte et les inscriptions sur les statues attestent que le mastaba a été construit sous le règne de Snéfrou pour un directeur des chanteurs et des danseurs du nom de Ipi. Le relevé de la partie supérieure de la tombe a été achevé. Autour de ce monument, se trouvent de nombreux mastabas en briques, plus petits; quelques-unes des constructions de surface dégagées on été nettoyées et documentées.

On a poursuivi la prospection de la zone de Dahchour vers le Nord.

On a également étudié la céramique trouvée près de la Pyramide Rouge au cours de campagnes précédentes.

<sup>169</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 10.

<sup>&</sup>lt;sup>170</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. Or 67 (1998) 361-362. — On ajoutera à la bibliographie R. Stadelmann et Nicole Alexanian, «Die Friedhöfe des Alten und Mittleren Reiches in Daschur: Bericht über die im Frühjahr 1997 durch das Deutsche Archäologische Institut Kairo durchgeführte Felderkundung in Daschur», MDAIK 54 (1998) 293-317; J. Dorner, «Neue Messungen an der Roten Pyramide», Stationen (1998) 23-30.

<sup>&</sup>lt;sup>171</sup> La mission comprenait H. Köpp, M. Müller, C. Näser, ainsi que, à titre temporaire J. Dor-

ner, U. Kapp et S. Seidlmayer.

172 Ch. A. Muses; cf. Or 27 (1958) 81-82. — On verra: N. Swelim et A. Dodson, «On the Pyramid of Ameny-Quemau and its Canopic Equipment», MDAIK 54 (1998) 319-334, pl. 54-55; A. Dodson, "The Strange Affair of Dr Muses", KMT 8/3 (1997) 60-63.

44. Helouan: Une première campagne<sup>173</sup> de fouilles a été menée en décembre 1997 et janvier 1998 dans la nécropole archaïque d'Helouan/Ezbet el-Walda par une mission australienne de la Macquarie University, sous la direction de Christiana Köhler<sup>174</sup>.

Ce site, important pour l'étude de la formation de l'état égyptien et de la première architecture de pierre, avait été fouillé par Zaki Saad. L'objectif de la mission est double: étude des objets des fouilles anciennes conservés au Musée du Caire et nouvelles fouilles sur le terrain.

La mission a procédé à un relevé topographique du cimetière fouillé en 1944-45 par Zaki Saad. On a entrepris le réexamen de deux groupes de tombes fouillées par Z. Saad, chacun consistant en une grande tombe entourée de plusieurs petites, notamment une tombe en puits de la fin de la I<sup>ère</sup> dynastie avec un escalier et un revêtement de pierre, et une tombe hypogée de la fin de la II<sup>e</sup> – début de la III<sup>e</sup> dynastie.

### 45. Licht:

- a) La tombe rupestre du commandant militaire Ameny (début XIIème dynastie), découverte par l'Inspectorat des Antiquités de Saqqara, a été couverte d'un toit en tôle ondulée<sup>175</sup>.
- b) Pour une analyse de la composition de verres provenant d'un atelier ramesside de Licht, on verra: A. El Goresy, F. Tera, B. Schlick-Nolte, E. Pernicka, «Chemistry and Lead Isotopic Compositions of Glass from a Ramesside Workshop at Lisht and Egyptian Lead Ores: a Test for a Genetic Link and for the Source of Glass», OLA 82 (1998) 471-482.
- **46.** Meidoum<sup>176</sup>: Une mission du Museu Egipei de Barcelone (Fondation archéologique Clos)<sup>177</sup> a entrepris en mars-avril 1997 le relevé topographique du secteur nord de Meidoum<sup>178</sup>.

La mission catalane a repris au mastaba nº 16 (Nefermaât et Itet) les travaux de restaurations menés en 1986-1988 par une mission polonaise<sup>179</sup>; une tranchée d'étude a été ouverte perpendiculairement au côté Nord du mastaba.

Des sondages ont été effectués entre le mastaba nº 16 et la «rue» qui comporte le mastaba nº 6, sans résultats. A l'Est du mastaba nº 16 a été mis en évidence un secteur de tombes.

47. Abousir el-Meleq: À la bibliographie du site, on ajoutera: J. Aksamit, «The D-Ware from Abusir el-Meleq», *OLA* 82 (1998) 31-38.

<sup>173</sup> D'après E. Ch. Köhler, «Excavations at Helwan — New Insights Into Early Dynastic Stone Masonry», *BACE* 9 (1998) 65-72.

<sup>174</sup> La mission comprenait M. Birell, I. Casey, G. Gilbert, T. Hikade, E. Kamel, P. May, Jane Roy, Juanita Sheehan, Jane Smythe et B. St. Clair. L'Inspecteur Nassir Abdel-Raziq représentait le SCA.

175 D'après les informations fournies par D. Arnold.

176 D'après un rapport communiqué par le Prof. Luis Manuel Gonzálvez.

177 La mission, dirigée par L. M. Gonzálvez, comprenait Maria-Antonia Garcia, Agustin Gamarra, Eduard Sánchez et Javier Tre; les Inspecteurs égyptiens étaient Atef Helmy Salama et Korany Mohammed Krohat.

<sup>178</sup> Cf. L. M. Gonzálvez, A. Gamarra, M. A. Garcia, J. Tre, «La mastaba de Nefermaat e Itet: proyecto de conservación-restauración», *ArqueoClub*, Septiembre 1998, 2-4.

179 Cf. Or 56 (1987) 323.

- **48.** Karanis: On ajoutera à la bibliographie de ce site: N. Pollard, «The Chronology and Economic Condition of Late Roman Karanis: An Archaeological Reassessment», *JARCE* 35 (1998) 147-162.
- 49. Abuksa: Pour des monuments du Moyen Empire retrouvé en 1989 lors de travaux de construction à Abuska (7 km à l'Ouest de Fidimin et 4 km au Nord-Ouest de Ibshaway) et actuellement conservés dans le magasin des antiquités du site de Karanis on se reportera à: Paola Davoli, Ahmed Abd El-Aal, «Three Monuments from Abuksa (Fayyum)», SEAP 17 (1998) 1-8, 2 fig., 2 pl.
- 50. Kôm Umm el-Atl: Pour les travaux de la mission conjointe des Université de Bologne et de Lecce sur le site de l'ancienne Bakchias on ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 362-363: S. Pernigotti et M. Capasso, Bakchias, IV. Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1996 (Monografie di SEAP, Series maior, 4; Pise 1997); id., Bakchias, V. Rapporto preliminare della campagna di scavo del 1997 (Monografie di SEAP, Series maior, 5; Pise-Rome 1998); id., Excavation at Bakchias (Fayyum) 1993-1996, Imola 1997; id., «La Missione archeologica a Kom Umm el-Atl (Bakchias)», dans Missioni Archeologiche Italiane (1998) 41-44; S. Pernigotti, «Claudia Dolzani e il Favyum: tra storia religiosa e archeologia, Quatro Anni di Scavi a Bakchias», dans Incontro di Egittologia in Memoria di Claudia Dolzani (Atti), Trieste, Associazione Liceo-Ginnasio «Francesco Petrarca», 26 mars 1997, p. 11-20; S. Pernigotti, «Un frammento di raffigurazione religiosa egiziana da Bakchias», SEAP 17 (1998) 9-14, 1 fig.; id., «Una testimonia del Cristianesimo a Bakchias?», ibid. 21-25; M. Capasso, Cento anni di studi sui papiri di Bakchias: dallo scavo di Grenfell e Hunt ai rinvenimenti del 1996 e 1997 (Papyrologica Lupiensa VI; 1997).

Sur les sites gréco-romains du Fayoum on verra également P. Davoli, L'archeologia del Fayyum in età ellenistica e romana, Naples 1998.

- 51. Kheloua<sup>180</sup>: Pendant le mois de mars 1998<sup>181</sup>, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani, a procédé à des travaux de protection et de conservation dans la tombe de *Wid.t*, gouverneur du Fayoum sous la XII<sup>c</sup> dyn. Un projet d'anastylose, en collaboration avec le SCA, est en cours d'étude.
- 52. Medinet Madi<sup>182</sup>: En mars et en novembre 1998, la mission de l'Université de Pise<sup>183</sup>, en collaboration avec l'Institut de Papyrologie de l'Université de Messine, a mené deux campagnes de fouilles sous la direction d'Edda Bresciani<sup>184</sup>.

  Lors de la première campagne, le temple annoncé par la porte monumentale

<sup>&</sup>lt;sup>180</sup> Cf. Or 66 (1997) 274. — Sur les travaux menés par la mission à Kheloua ainsi qu'à Medinet Madi et Kom Madi on verra: E. Bresciani, «Scavi e restauri: Saqqara, Fayum, Gurna», dans Missioni Archeologiche Italiane (1998) 30-31.

<sup>181</sup> D'après le rapport communiqué par E. Bresciani.

<sup>182</sup> D'après le rapport fourni par E. Bresciani.

<sup>183</sup> Pour les résultats antérieurs cf. Or 67 (1998) 363-364. Sur les travaux menés par la mission à Medinet Madi ainsi qu'à Kom Madi et qu'à Khelua on verra: E. Bresciani, «Scavi e restauri: Saqqara, Fayum, Gurna», dans Missioni Archeologiche Italiane (1998) 30-31; id., «Il Pittore di Kom Madi», Alessandria (1995) 274-278.

<sup>&</sup>lt;sup>184</sup> L'équipe comprenait encore R. Pintaudi, Flora Silvano et l'architecte A. Giammrusti. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Sayed Mustafa Helal.

dégagée en 1995<sup>185</sup>, a été mis au jour; c'est une construction en briques crues de module ptolémaïque (36 × 15 × 12 cm), longue de 16,50 m et large d'environ 12 m; le périmètre extérieur est bien conservé sur une hauteur de 4 à 4,20 m. On a retrouvé trois sculptures, en mauvais état, devant la seconde porte, éléments typiques de l'architecture des temples du Fayoum. Il s'agit de deux lions couchés (fig. 21) aux pattes antérieures croisées, et d'un sphinx (un lion à tête de pharaon).

Pendant la seconde campagne, on a achevé le dégagement de ce temple qui est consacré à deux crocodiles, probablement «Les deux Frères» (Psosnaus), ou un autre couple de crocodiles connu dans le Fayoum: Pnepheros, Sokonopis, Sokonopaios, Sokebtunis etc. Le sanctuaire, en briques crues avec des éléments en calcaire, est complet: porte monumentale insérée dans le mur du temenos; propylone en pierre avec corniche à gorge donnant accès au vestibule avec deux portes aux extrémités Nord et Sud; la porte Sud donne accès à un escalier très bien conservé aux marches en brique protégées par des rebords en bois, menant à la terrasse du temple à 4 m de hauteur; la porte centrale en pierre avec corniche à gorge et disque solaire, surmontée par une frise d'uræi partiellement conservée, ouvre sur le pronaos et le naos. Le naos, en pierre, se compose d'une forte base carrée supportant un dispositif double (fig. 22), sorte de deux loculi longs de trois mètres; au tiers de la longueur des deux loculi se trouvent deux arcs; les côtés des arcs sont munis de trous avec des coins en bois où pouvaient tourner des rouleaux facilitant l'introduction des brancards portant les corps des deux crocodiles. Le naos est surmonté d'une corniche à gorge décorée de deux disques solaires ailés polychromes. Une autre porte mène à une sacristie où deux trappes permettent de descendre vers des salles secrètes. Il ne restait rien du mobilier du temple, sans doute déménagé volontairement quand la ville de Narmouthis a été abandonnée (autour du IVe siècle). Il n'y a pas de traces d'occupation copte.

Les trouvailles comprennent un petit lion, deux tables d'offrandes en pierre à double bassins, de la céramique, quelques monnaies, une partie d'un lit en bois aux pieds tournés, une boite double en bois, avec couvercles, intacte, beaucoup de fragments de papyrus grecs, etc.

Le nouveau temple (le «Temple C») date de la période ptolémaïque (probablement III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), est consacré au culte d'un couple de crocodiles et rappelle le temple de Théadelphie dédié à Pnepheros.

Durant ces campagnes, on a également réalisé des travaux de protection et de conservation au temple C.

# 53. Tebtynis 186:

a) Du 6 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 1997, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan a mené sa dixième campagne<sup>187</sup> sous la direction de Cl. Gallazzi<sup>188</sup>.

<sup>185</sup> Pour ces résultats on se reportera à E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto nel Fayum a Medinet Madi (1995-1996)», EVO 19 (1996) 5-7, fig. 2-4.

 <sup>186</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 61-69, fig. 60-63.
 187 Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 364-365. — On ajoutera à la bibliographie du site Cl. Gallazzi, «Missione archeologica di Umm-El-Breigat (Tebtynis)», dans Missioni Archeologiche Italiane (Rome 1998) 37-40; V. Rondot, «Min Maître de Tebtynis», OLA 84 (1998) 241-255, 1 fig., 2 pl.; G. Ierano, «Una finestra sul deserto», Archeo 15 (juin 1999) 34-43; V. Rondot, «Le temple de Soknebtynis à Tebtynis», Archeologia e Papiri nel Fayyum, Actes du Congrès international de Syracuse, 24-25 Mai 1996 (Syracuse 1997) 103-121, 2 fig.
 188 L'équipe comprenait: Gisèle Hadji-Minaglou (archéologue), Hala Navel Barakat (bota-

En 1997, la fouille a concerné les mêmes secteurs qu'en 1996: le dépotoir à l'Est du temple de Soknebtynis, et la zone qui s'étend à l'Ouest du bâtiment à péristyle. Dans ce dernier secteur, on avait entièrement dégagé en 1996 un pyrgos (maison-tour) visible avant la fouille, et les structures antérieures qu'il recouvrait, ainsi qu'un certain nombre de structures se trouvant plus à l'Ouest. Celles-ci comprenaient une citerne souterraine et deux constructions à caractère thermal situées au Sud et au Nord de la citerne. Ces deux constructions ont été l'objet de la campagne de 1997 qui a permis d'en compléter la fouille et se sont révélées être des bains. La campagne de 1997 a en outre permis de mettre au jour les dépendances du bain situé au Sud de la citerne et une exèdre, grand espace rectangulaire à ciel ouvert contigu au côté Ouest de la citerne.

Le bain Sud occupe l'angle Sud-Est de l'aire fouillée et se trouve à proximité immédiate du pyrgos. Il se compose de six pièces, distribuées selon un plan en T: quatre d'entre elles sont disposées en enfilade sur le côté nord, et dessinent la barre horizontale du T, tandis que les deux autres forment la barre verticale de ce T. Les quatre pièces Nord comprennent deux petites pièces barlongues et étroites, une grande salle dont la toiture reposait en partie sur quatre colonnes, et une dernière pièce rectangulaire située à l'Ouest. La barre verticale est occupée par deux pièces pourvues de baignoires et de bassins. L'une d'elles, celle qui se trouve le plus au Nord, est de plan circulaire, l'autre, de plan carré. Autour de la rotonde, sont aménagés divers éléments sanitaires: deux baignoires sabots, disposées l'une en face de l'autre dans l'angle Nord-Est et, à quelques centimètres du sol, deux lavabos à l'Est, situés en hauteur, et un profond bassin de forme ovale, qui occupe le côté Ouest de la pièce. Cette pièce était certainement couverte d'une coupole en briques. La pièce carrée est munie de deux baignoires aménagées dans des alcôves couvertes d'une voûte en berceau. Le four, qui permettait de chauffer la pièce, grâce à un canal aménagé dans la paroi ouest de la pièce, et l'eau utilisée dans les baignoires, occupe l'angle Nord-Ouest de la pièce, son embouchure se trouvant à l'extérieur. On reconnaît dans ce plan les différents éléments qui constituent habituellement un bain antique: la pièce aux colonnes était selon toute vraisemblance l'apodyterium, la rotonde devait être le tepidarium, la pièce carrée était sans aucun doute le caldarium et la pièce située à l'ouest de l'apodyterium était une sorte de frigidarium.

Le bain sud a été construit à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant ou au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et était en pleine activité pendant toute la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Pendant cette période, il occupait l'angle Sud-Est d'un grand espace, comportant d'autres constructions telles l'exèdre, la citerne, le bain Nord et trois pièces de service. L'activité thermale fut abandonnée dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Le bain Sud n'est pas le premier à avoir occupé les lieux. Différents éléments ont permis de repérer l'existence d'un premier bain du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dont l'emplacement était à peu de choses près le même que celui du bain ro-

niste), Pascale Ballet, Cécile Harlaut, Sylvie Marchand et Anna Poludnikiewicz (céramologues), F. Colin, Cristina Di Cerbo et Ola el-Aguizy (égyptologues), Marie-Dominique Nenna (spécialiste du verre), Florence Godron (papyrologue), Catherine Duvette (architecte), Ayman Hussein et Khaled Zaza (dessinateurs), Jean-François Gout et Mohamed Ibrahim Mohamed (photographes), Abeid Mahmoud Hamed et Younis Ahmed (restaurateurs). Le SCA était représenté par l'Inspecteur Saïd Mohamed Mustapha Hilal.

main: c'est ainsi qu'ont été retrouvés les vestiges du four et le fond d'une baignoire sabot.

L'exèdre se présente comme une grande salle, de plan rectangulaire. Elle était surélevée par rapport aux deux bains, cette surélévation étant voulue par les constructeurs. La salle était fermée sur ses trois côtés Sud, Ouest et Nord, et entièrement ouverte sur son côté Est qui épousait le mur Ouest de la citerne que, par ailleurs, elle surplombait. L'autre particularité de cette salle est son décor qui en fait une pièce d'agrément trouvant tout naturellement sa place dans un complexe thermal. Ce décor consistait en une succession de demi-colonnes engagées régulièrement disposées contre les parois. Elles soutenaient vraisemblablement un entablement ou un simple bandeau qui couronnait le mur. La largeur de la salle était trop grande pour que celle-ci ait pu être couverte, mais il est possible qu'à un moment donné le besoin d'une toiture se soit fait sentir. C'est peut-être pour cela que l'on a construit un mur Nord-Sud qui coupait l'espace en deux.

L'exèdre recouvrait des constructions plus anciennes, et il n'est pas exclu que celles-ci aient appartenu à l'ensemble des bains hellénistiques, puisqu'elles datent du ler siècle avant J.-C. Elles se trouvaient directement sous le grand remblai qui avait été déposé pour la construction de l'exèdre, et ont été coupées par les tranchées de fondation de celle-ci.

Le bain Nord avait été lui aussi repéré en 1996, avec la découverte d'un bassin auquel aboutissait une conduite en terre cuite et d'une pièce à peu près carrée (3 à 3,10 m de côté), ornée au centre d'un bassin peu profond. C'est en effet au Nord de la conduite qu'a été mis au jour le bain, aux dimensions sans commune mesure avec le bain Sud. Il comporte pourtant un certain nombre de similitudes, en particulier pour ce qui concerne le système de chauffage. L'entrée du bain se faisait au Sud, à partir d'un espace où se trouvait un bassin de récupération des eaux sales; après avoir traversé un couloir on aboutissait à une rotonde. Le couloir était orné d'un décor en relief peint consistant en une plinthe, sur laquelle étaient dessinées des bandes à courbes multiples et parallèles sur un fond ocre jaune, surmontée de la reproduction d'un appareil isodome, de couleur ocre rouge. Au fond du couloir, se trouve un bassin dans lequel on versait certainement la réserve d'eau froide du bain. Devant lui s'ouvre la porte de la rotonde dans laquelle sont aménagées une grande baignoire et une baignoire-sabot lui faisant face. Dans la partie Ouest de la pièce est aménagé le four qui servait au chauffage de la pièce et de l'eau.

Le plan du bain Nord est des plus simples, puisqu'il ne comporte qu'une seule pièce, munie de sanitaires. La pièce carrée, situé à l'Est, était probablement l'apodyterium agrémenté d'un petit point d'eau. Pour se rendre de l'apodyterium à la rotonde, les baigneurs étaient obligés de traverser le lieu dans lequel se trouvait le bassin de récupération des eaux sales, qui se trouvait devant l'entrée du couloir.

Le bain Nord a été construit en même temps que la citerne et le bain Sud le plus ancien, c'est-à-dire à la fin du II° siècle ou au début du I° siècle avant J.-C. Il a été abandonné en même temps que le bain Sud, dans la seconde moitié du I° siècle après J.-C. Ayant été arasé jusqu'à un certain niveau, il fut alors remblayé pour la construction d'une petite maison de quatre pièces. La maison a dû être abandonnée vers la fin du II° siècle après J.-C. Le secteur fonctionna encore un certain temps comme bergerie jusqu'à l'abandon définitif.

Le dépotoir à l'Est du temple de Soknebtynis, qui s'est accumulé pendant plusieurs siècles le long du mur Est du *temenos*, fait l'objet de fouilles systématiques depuis 1993. Cette saison ont été recueillis près de 200 papyrus liés aux pratiques divinatoires dans le temple de Soknebtynis: 70% sont en langue démotique, et le reste en grec. Presque la moitié des papyrus étaient encore enroulés et scellés. L'ensemble du matériel est contemporain, d'après la paléographie, de la fin du IIIe siècle avant J.-C., période pour laquelle les pratiques divinatoires étaient jusqu'à présent mal connues, par manque presque total de documentation. Les trouvailles consistent en billets oraculaires classiques: questions affirmatives ou négatives posées au dieu sur les sujets les plus divers. Mais on a également découvert des lots de trois ou quatre billets présentés par la même personne pour une affaire de vol.

- b) Pour un papyrus démotique provenant de la bibliothèque du temple de Tebtynis, on verra: K. Ryholt, «A Parallel to the Inaros Story of P. Krall (P. Carlsberg 456 + P. CtYBR 4513): Demotic Narratives from the Tebtunis Temple Library (I)», JEA 84 (1998) 151-169.
- 54. Deir el-Naglun 189: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée du 1er septembre à fin octobre 1998 sous la direction de W. Godlewski<sup>190</sup>. Les activités se sont poursuivies sur trois secteurs: l'ermitage nº 44, l'église de l'Archange Gabriel et le site E sur le kôm principal, derrière le monastère moderne.

L'ermitage nº 44 est un des plus grands du site, avec 16 pièces regroupées en 6 parties autour de deux cours. Daté de la seconde moitié du Ve siècle, c'est un des premiers ermitages de l'ensemble du site. Il n'a été utilisé que pendant une courte période de temps, probablement seulement 60 ans, avant d'être abandonné; mais même pendant cette période il a subi des remaniements. Cette campagne a été consacrée au dégagement des unités G et J<sup>191</sup>.

Dans l'église de l'Archange Gabriel, on a entièrement restauré les peintures murales de l'abside. Ces peintures, qui datent du début du XIe siècle, sont disposées sur trois registres; le Christ en Majesté du registre supérieur dans la conque de l'abside n'est que partiellement conservé. Les deux registres du bas représentent les apôtres et la Vierge entre Saint Marc Evangéliste et Saint Athanase (?).

Le site E du secteur Nord-Ouest du kôm principal, où on a mené des fouilles de sauvetage à cause de la construction d'un mur d'enceinte, a livré une trouvaille importante: celle d'une grande jarre retrouvée avec l'archive de Girga ben Bifâm<sup>192</sup> (fig. 20). Le lot comporte plus de 50 documents écrits en arabe sur du papier ou du parchemin. Il s'agit de ventes de propriétés, de terres ou de maisons ainsi que de prêts d'argent; les documents proviennent du «bureau» d'un notaire à el-Lahun. Toutes ces transactions semblent avoir été traitées dans un court laps de temps, entre la fin du Xème siècle et la fin des années trente du XIème siècle.

 <sup>189</sup> D'après le rapport communiqué par W. Godlewski.
 190 La mission comprenait aussi T. Górecki, archéologue et céramologue, Maria Mossakowska, archéologue, Ewa Parandowska, Katarzyna Fila, C. Čalaforra Rzepka, restaurateurs, H. Becker, J. Fassbinder, géophysiciens, T. Herbich, archéologue et géophysicien, C. Gaubert, arabisant, Teresa Zóltowska, photographe, M. Puszkarski, dessinateur, A. Óbluski et Iwona Antoniak, étudiants. Le SCA était représenté par les Inspecteurs Atka Abdallah Hassanin et Magda Abdallah Goma.

<sup>&</sup>lt;sup>191</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. Or 67 (1998) 365-366. — On ajoutera à la bibliographie W. Godlewski, «Excavations 1997», PAM 9 (1998) 77-86, 3 fig.

<sup>192</sup> Cf. C. Gaubert, «Remarques préliminaires sur les archives d'époque fatimide d'une famille copte», ibid. 87-89.

La prospection magnétique réalisée dans le Sud et le centre du kôm a révélé au moins deux structures, probablement en briques crues, dont il faudra vérifier l'identité par des fouilles.

55. Survey du Sud-Ouest du Fayoum: La mission anglo-égyptienne conduite par D. Rathbone (King's College de Londres)<sup>193</sup> a poursuivi le survey de surface des sites du Sud-Ouest du Fayoum pendant la campagne 1997-1998<sup>194</sup>. Les plans des vestiges de Medinet el-Nahas (ancienne Magdola), ont été achevés. Un nouveau temple du désert a été découvert à l'Ouest de Ghoran; d'époque ptolémaïque, il est, comme les maisons de Ghoran, construit en pierres sèches. Un peu plus à l'Ouest un petit site «industriel» de la fin de l'époque pharaonique a été découvert; il est entouré d'une zone de silex paléolithiques et néolithiques.

On a mené une prospection sur les sites voisins de Kôm Tifeh et de Deir el-Banat, datés fin de l'Antiquité-début du Moyen Âge, et sur le cimetière romain au Sud du Dier.

## 56. Herakléopolis Magna:

- a) On ajoutera à la bibliographie du site: H. Altenmüller, «Zwei Stiftungen von Tempelbauten im Ostdelta und in Herakleopolis Magna durch Amenemhet II», Stationen (1998) 153-164; Maria del Carmen Perez-Die, «La réutilisation de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire / début de l'Époque Saïte à Ehnasya el Medina (Hérakléopolis Magna)», ibid. 473-484; J. Padró, «Fouilles dans le secteur de la muraille méridionale à Héracleopolis Magna: La nécropole de la Première Période Intermédiaire», ASAE 73 (1998) 92-102, 6 fig., 1 pl.
- b) Pour des stèles funéraires mises au jour dans trois tombes de la nécropole de Sedment au cours d'une campagne de fouilles du SCA en 1996, on se reportera à A. Galal Abd el-Fatah et G. Wagner, «Épitaphes grecques d'époque ptolémaïque de Sedment el-Gebel (IIe-Ier siècles): une communauté juive dans la Chôra égyptienne», CRIPEL 19 (1998) 85-96.
- 57. Sharouna: On ajoutera à la bibliographie du site de Kôm el-Ahmar, fouillé par l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Tübingen 195, B. Huber: «Al-Kom Al-Ahmar / Saruna: Découverte d'une ville de province», *OLA* 82 (1998) 575-582.
- **58.** El-Bahnasa: La mission catalano-égyptienne, dirigée par le prof. J. Padró<sup>196</sup>, travaille depuis 1992<sup>197</sup> sur le site de la ville gréco-romaine d'Oxyrhynchos, l'ancienne Pemdji, capitale du XIX<sup>ème</sup> nome de Haute-Egypte, à proximité du village d'El-Bahnasa<sup>198</sup>. Les premières campagnes ont été consacrées principalement

<sup>193</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 28.

<sup>&</sup>lt;sup>194</sup> Pour les travaux antérieurs on verra: Or 66 (1997) 274-275; 67 (1998) 366-367.

<sup>195</sup> Sur ces ces travaux cf. Or 62 (1993) 217.

 <sup>&</sup>lt;sup>196</sup> J. Padró et al., «Fouilles archéologiques à Oxyrhynchos, 1992-1994», *OLA* 82 (1998) 823-828; J. Padró, *The Dictionary of Art* 14 (1996) 403.
 <sup>197</sup> Voir *Or* 67 (1998) 367.

<sup>198</sup> Sous la codirection de J. Padró et de Mahmoud Hamza, la mission groupait Hassan Ibrahim Amer, M. Erroux-Morfin, M. T. Mascort, E. Subias, L. M. Gonzálvez, R. López et M. Hernandez.

à l'étude de la topographie urbaine du site et à la continuation des fouilles autrefois dirigées, au nom de l'Organisation des Antiquités de l'Egypte, par Mahmoud Hamza (à partir de 1982) dans le secteur de la nécropole saïte (à l'Ouest de la ville).

**59.** Antino o polis <sup>199</sup>: Durant la campagne 1997-1998 la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, dirigée par M. Manfredi, n'a pas travaillé sur le site, se consacrant à l'organisation de l'exposition sur Antinoé. On verra le catalogue de l'exposition *Antinoe cent'anni dopo* (Palazzo Medici Riccardi, Florence, 1998).

À la bibliographie du temple de Ramsès II on ajoutera G. Rosati, «The Temple of Ramses II at Antinoe Revisited», *OLA* 82 (1998) 975-982.

- 60. Hermopolis Magna: À la bibliographie du site on ajoutera: Ét. Bernand, Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole (IFAO, BdÉ 123; 1999); B. Menu, «Le tombeau de Pétosiris (2): Maât, Thot et le droit», BIFAO 95 (1995) 218-295; id., «Le tombeau de Pétosiris (3): Culpabilité et responsabilité», BIFAO 96 (1996) 343-357; id., «La "voie de Dieu" dans les inscriptions du tombeau de Pétosiris», Trans. 16 (Mél. J. Briend) 1998 21-30; id., «Le tombeau de Pétosiris (4): Le souverain de l'Égypte», BIFAO 98 (1998) 247-262.
- 61. Tell el-Amarna<sup>200</sup>: La mission de l'Egypt Exploration Society a procédé à deux campagnes distinctes<sup>201</sup>, l'une du 9 septembre au 9 octobre 1997, l'autre du 23 février au 15 avril 1998, toutes deux sous la direction de B. J. Kemp<sup>202</sup>.
- a) Dans la partie centrale de la cité, l'étude des restes des deux édifices en pierre et brique situés au Sud du grand palais, dégagés par Pendlebury en 1934, a été poursuivie en dehors des anciennes limites de fouilles. Les vestiges conservés sont suffisants pour restituer le plan de murs que l'on peut suivre dans une tranchée de fouilles d'environ  $40 \times 70$  m comprenant, au Sud, le bord Nord d'un gros complexe (043.1) que l'on peut suivre jusqu'à son angle Nord-Ouest. La découverte régulière de tessons d'amphores renforce l'hypothèse que ce bâtiment ait pu servir, au moins en partie, de magasin. Devant l'un des deux édifices (042.1), on a retrouvé une grande cour dallée de briques; elle possédait, à l'origine, une entrée en forme de pylône, l'extérieur des angles étaient renforcés de pierres. Il est possible d'imaginer que ces deux édifices faisaient partie de l'extrémité de la cité, séparée du fleuve par une bande de désert.

200 D'après le rapport de la mission présenté dans EES Rep. 1997/98, p. 9-11.

<sup>199</sup> Voir Or 64 (1995) 272.

<sup>&</sup>lt;sup>201</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 368: B. Kemp, «More of Amarna's City Plan», *Egyptian Archaeology* 13 (1998) 17-18; P. T. Nicholson, «Glass and Glazing at Tell el-Amarna», *OLA* 82 (1998) 805-812; E. P. Uphill, «The Boundaries and Orientation of Akhetaten», *ibid.* 1191-1196; M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université Lumière-Lyon 2 (1998), 315 p., 38 pl.

d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université Lumière-Lyon 2 (1998), 315 p., 38 pl.

202 Pour la campagne de l'automne 1997, l'équipe comprenait N. Spencer, Emma Duncalf,
Martha Hawting et Margarita Nikolakaki-Kantrou; l'équipe du printemps 1998 comprenait Ann
Cornwell, Suresh Dhargalkar, Lucia Gahlin Evans, Jane Faiers, R. Gerish, Angela McDonald,
J. MacGinnis, G. Owen, Evgenia Panagiotakopoulou, Gillian Pyke, Jane Reed, Pamela Rose,
Margaret Serpico, Katherine Smith, Katerine Spence et B. Spence. Le SCA était représenté par
l'Inspecteur Aly El-Bakry.

- b) Les travaux de restauration des ruines du petit temple d'Aton se sont poursuivis, notamment au sanctuaire et aux murs de la cour. Les murs Nord et Sud, ainsi que le pylône, ont été remontés sur trois assises. Afin de mettre en évidence le caractère processionel d'allée vers le sanctuaire, les faces intérieures des deuxième et troisième pylônes de briques, ont été reconstruites en briques crues.
- c) Dans le palais Nord, plusieurs zones ont été à nouveau explorées et relevées. L'entrée Ouest notamment, qui était flanquée de deux étroits pylônes en briques, en saillie seulement sur la face externe du mur d'enceinte; seul un bloc du dallage en grès d'origine y est conservé, renversé dans un puits. Le niveau du sol devait être surélevé, des indices de rampe ayant été retrouvés de chaque côté. Du côté Sud de la rampe extérieure Sud, un mur parallèle qui devait enclore une zone devant le palais, s'allonge au-delà des limites de la fouille. Un petit sondage sur l'angle Sud-Ouest du palais a mis en évidence un mur correspondant, qui est aussi orienté vers l'Ouest.

Dans l'angle Sud-Ouest, on a repéré les vestiges d'un mur important ayant un alignement différent. Il est postérieur à certains des murs adjacents, bien qu'encore de l'époque amarnienne; avec d'autres murs qui semblaient appartenir au plan initial, ils sont les témoins d'un remaniement du plan général. Dans l'angle Nord-Ouest, les recherches ont révélé qu'à un mètre au-dessous du sol de la Cour de l'Autel, se trouvait un niveau de terre gardant des traces de couleur. Le remplissage a livré des moules en faïence, des fragments de bols avec des pigments et, pour la première fois dans le palais Nord, beaucoup de poterie.

À la porte Nord entre la première et la seconde cour, on a mis au jour le plâtre, bien conservé, des fondations; des marques de maçons y étaient imprimées. Beaucoup de petits fragments de feuilles d'or en proviennent, indiquant que la porte a dû être décorée et dorée. Plusieurs trous de poteaux, peut-être pour un échaffaudage, ont été dégagés autour de deux fondations rectangulaires situées en face de la porte. Le remplissage de l'un de ces trous contenait des éclats de quart-zite brune, suggérant que les fondations étaient celles d'une paire de statues qui encadraient l'entrée. La poursuite de la tranchée de fouille pratiquée sur le côté Sud de la dernière cour confirme que la dépression dégagée en cet endroit correspond aux fondations de la cour, située au moins 6 m plus bas que le niveau des pièces qui l'entourent.

On a pu pratiquer une tranchée  $(15 \times 2 \text{ m} \text{ sur une profondeur d'environ 2 m})$  dans les champs, à une distance d'environ 70 m dans l'axe et en face du palais. L'interprétation provisoire de la stratigraphie donne un témoin du premier débordement des inondations dans le désert, aux premiers siècles de notre ère, transformant temporairement en plage la surface du désert devant le palais.

Le programme de conservation s'est poursuivi dans la Cour du Jardin. Le ravinement des murs dû à la disparition des poutres de bois qui les renforçaient, est un problème spécifique au palais Nord. On a décidé de remplir les crevasses avec un mortier de terre, puis de le recouvrir d'un enduit imitant le bois.

- d) Une série de photographies a été réalisée dans les tombes Nord. La mission s'est équipée d'un ballon à l'hélium avec lequel on a pu prendre des photographies aériennes de plusieurs secteurs du site.
- e) Les travaux sur le matériel se sont poursuivis, notamment: études de la céramique; études au microscope du charbon pour déterminer les espèces de bois, les restes de plantes et d'insectes de toutes les périodes représentées à Amarna;

étude des fragments de statues amarniennes. De nombreux fragments du petit temple d'Aton ont été dessinés en fac-similés.

62. Assiout: Sur les anciennes fouilles menées entre 1903 et 1913 par Schiaparelli, on se reportera à: Enrichetta Leospo, «Assiout entre la Première Période Intermédiaire et le Moyen Empire (fouilles Schiaparelli)», OLA 82 (1998) 667-676.

On verra également D. Magee, «A Small Tomb at Asyut Based on the MSS of P. E. Newberry», *OLA* 82 (1998) 717-730.

63. Akhmim: À la bibliographie des fouilles du SCA à Akhmim<sup>203</sup> on ajoutera Y. El-Masry, «Seven Seasons of Excavations in Akhmim», OLA 82 (1998) 759-766.

À la bibliographie des cimetières gréco-romains, on ajoutera: A. Schweitzer, «L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine», BIFAO 98 (1998) 325-352,

On ajoutera enfin à la bibliographie des recherches de la mission australienne de Macquarie University (Sydney): B. G. Ockinga, A Tomb from the Reign of Tutankhamun at Akhmim, ACE Reports 10 (1997), 66 p., 74 pl.

64. Ptolemais: Sur ce site de Haute-Égypte proche de Sohag on verra R. S. Bagnall, «Cults and Names of Ptolemais in Upper Egypt», OLA 85 (1998) 1093-1101.

### 65. Abydos:

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab204, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, placée sous la direction de G. Dreyer<sup>205</sup>, a mené une douzième<sup>206</sup> campagne du 5 novembre au 14 décembre 1997 et du 1er mars au 15 mai 1998.

Les fouilles se sont poursuivies dans le cimetière U où l'on a examiné 50 tombes au centre et 130 au Nord. Les tombes appartiennent essentiellement au Nagada I a/b. Les corps, inhumés dans de petites fosses, sont enveloppés dans des nattes ou en sont recouverts. Ils sont généralement accompagnés de un ou deux récipients «B-Ware» et de quelques objets (bracelets, peignes, épingles); mais on a,

<sup>205</sup> La mission comprenait également U. Effland, E. Engel, U. Hartung, R. Hartmann, M. Müller, V. Müller, S. Prell, U. Schede, U. Kapp et P. Windszus.

<sup>&</sup>lt;sup>203</sup> Voir Or 53 (1984) 373; 54 (1985) 368; 58 (1989) 375 et 62 (1993) 224-225.

<sup>&</sup>lt;sup>204</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 8-10, fig. 6-7.

<sup>&</sup>lt;sup>206</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 369 G. Dreyer, U. Hartung, T. Hikade, Eva Christiana Köhler, Vera Müller, F. Pumpenmeier, «Umm el-Qaab: Nachunter-suchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof», MDAIK 54 (1998) 77-167, pl. 3-15; J. Görsdorff, suchungen im frunzeitiichen Konigstriednor», MDAIK 54 (1998) //-16/, pl. 3-15; J. Görsdorft, G. Dreyer, U. Hartung, «C Dating Results of the Archaic Royal Necropolis Umm el-Qaab at Abydos», ibid. 169-175; U. Hartung, «Prädynastische Siegelabrollungen aus dem Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab)», ibid. 187-217, fig. 20-21; G. Dreyer, «Der erste König des 3. Dynastie», Stationen (1998) 31-34, pl. 1; id., Umm el-Qaab, I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse, AVDAIK 86 (1998); E. Braun, E. C. M. Van Den Brink, «Some Comments on the Late EB I Sequence of Canaan and the Relative Dating of Tomb Uj at Limm el Gesch ond Grave 213 and 787 from Mischet Aby Omer with Latenard Mossi Viscon Umm el Ga'ab and Graves 313 and 787 from Minshat Abu Omar with Imported Ware: Views from Egypt and Canaan», Ä&L 7 (1998) 71-94, 5 fig., 11 pl.

pour la première fois, des statuettes féminines peintes à tête d'oiseau. Quelques tombes plus grandes, certaines avec des traces de cercueils ou de coffres de bois, sont du Nagada I c – II a. Le matériel se compose, à part les objets en ivoire et en os, de perles en cornaline, stéatite ou faïence et, quelquefois, d'objets fragmentaires d'argile peinte et de palettes de schiste; à signaler une statuette en albâtre d'homme barbu aux yeux incrustés et un vase en forme d'hippopotame. On remarque, au Nord, le grand nombre et la fréquence des tombes d'enfants avec un beau matériel (fig. 23).

Deux tombes, où sont encore *in situ* des restes de squelettes, remontent sans doute à Nagada II b. Trois grandes tombes datent de Nagada II d; d'après le matériel, elles se rattachent aux riches tombes du cimetière U connues jusqu'à présent. Le grand nombre de «R-Ware» est typique de la céramique, ainsi que les «W-Ware» et «L-Ware», et certaines formes «B-Ware». Des nattes sont parfois utilisées comme bourrage entre les récipients; le corps est inhumé dans un cercueil ou un coffre de bois. Des fragments de récipients de pierre (U-335), d'objets en ivoire, d'un couteau *ripple flaked* (U-343), de nombreuses perles (cornaline, faïence, feuille d'or; U-343) témoignent du riche matériel funéraire de l'époque. La découverte de bouchons avec liens et empreintes de sceaux (U-335, 343) ainsi que des inscriptions en rouge et en noir sur des vases «W-Ware» (U-343) prouve qu'à cette époque l'Egypte était déjà dotée d'un système d'administration.

Dans le cimetière B on a repris l'enlèvement des déblais sur une bande de 10 × 15 m au Sud des chambres principales du complexe de Aha et tamisé les déblais des tombes secondaires, entassés en 1983. Outre la grande quantité de céramique, surtout de tessons, vases à vin et céramique importée, on a retrouvé des fragments de vases de pierre, des empreintes de sceaux des objets en ivoire et en os ainsi que des objets en cuivre. D'après les inscriptions, ils proviendraient en grande partie de la tombe de Aha. En outre, en cet endroit, de nombreuses excavations contenaient principalement et en grande quantité de la céramique d'offrande du culte d'Osiris, datant du Nouvel Empire et de l'époque tardive.

Côté Est de la tombe de Aha, on a déblayé jusqu'à environ 14 m de l'escalier d'entrée. La surface du désert était recouverte, de manière manifestement délibérée, d'une couche de matériel (vases entiers, bouchons avec empreintes de sceaux, pointes de flèches, pions, entre autres) provenant de la tombe de Djer, très éloignée; la tombe est considérée, depuis le Moyen Empire, comme la tombe d'Osiris. Ce matériel donnait un caractère particulièrement sacré à ce secteur. Les masses de déblais contenaient toujours beaucoup de céramique, des empreintes de sceaux, des objets en ivoire, ainsi que deux tablettes annalistiques complètes et plusieurs autres fragmentaires.

Au tombeau de Semerkhet on a également dégagé les chambres secondaires du Nord (fig. 24). Le plan est différent de celui de Petrie, elles ne sont pas régulières et à angles droits, mais ajoutées sans soin et manifestement en toute hâte à la chambre royale. On peut supposer que Semerkhet mourut tôt et subitement, lorsque la tombe était encore en construction.

b) Durant l'été 1997, la mission américaine conjointe<sup>207</sup> (University of Pennsylvania Museum, Yale University, Institute of Fine Arts New York University),

sous la direction de D. O'Connor, a poursuivi ses travaux dans le Nord et le Sud du site<sup>208</sup>.

À Abydos-Nord, les recherches, conduites par Mary Ann Pouls, ont concerné la «zone de transition» entre l'enceinte du temple d'Osiris et le cimetière Nord. On a poursuivi les fouilles et les relevés du temple de Thoutmosis III récemment découvert. Les travaux ont également apporté des renseignements sur le développement de la périphérie du temple d'Osiris et sur les relations entre les différentes structures d'Abydos-Nord.

À Abydos-Sud, dans le secteur des cénotaphes, J. Wegner a poursuivi ses recherches au temple funéraire et dans l'enceinte de la tombe de Sesostris III, ainsi qu'à la ville qui y est associée. Les fouilles ont livré quelques 1800 empreintes de sceaux. Dans la ville, on a dégagé, d'après une empreinte de sceau, les vestiges de ce qui devait être la grande résidence du htty-', le plus haut dignitaire associé au complexe funéraire de Sésostris III.

- **66.** Dendara<sup>209</sup>: La mission de l'IFAO à Dendera<sup>210</sup> a été organisée en deux campagnes du 30 septembre au 24 novembre 1998 et du 3 février au 25 mars 1998.
- a) La mission d'étude épigraphique de Sylvie Cauville a procédé à des vérifications de textes et des travaux préparatoires à la publicaion de la porte de l'Est, des trois chapelles cultuelles occidentales et des chapelles divines autour du sanctuaire.
- b) Les relevés et l'étude architecturale entrepris depuis trois saisons par l'équipe de P. Zignani<sup>211</sup> ont été poursuivis. La documentation en section a pu être achevée au niveau des relevés de terrain. Sept coupes transversales et deux longitudinales ont été levées à travers le naos et le pronaos. On a pu préparer les élévations extérieures du temple sur la base de la documentation photogrammétrique réalisée par l'IGN en 1961 ce qui permettra le dessin complet des quatre façades.

La documentation générale de l'architecture du temple est pratiquement achevée en ce qui concerne le levé de terrain. Les corpus typologiques, outre leur inté-

<sup>&</sup>lt;sup>208</sup> Pour les campagnes précédents, cf. Or 66 (1997) 282; 67 (1998) 371. Sur ces travaux, on verra M. D. Adams, «The Abydos Settlement Site Project: Investigation of a Major Provincial Town in the Old Kingdom and First Intermediate Period», OLA 82 (1998) 19-30; J. Wegner, «Excavations at the Town of Enduring-are-the-Places-of-Khakaure-Maa-Kheru-in-Abydos: A Preliminary Report on the 1994 and 1997 Seasons», JARCE 35 (1998) 1-44.

<sup>&</sup>lt;sup>209</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 11-19.

<sup>&</sup>lt;sup>210</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1998) 371: Sylvie Cauville, *Dendara* I, *Traduction, OLA* 81 (1997); id., *Le Zodiaque d'Osiris* (1997); Eric Aubourg, S. Cauville, «En ce matin du 28 Décembre 47...», *OLA* 85 (1998) 767-772; R. Preys, «La crypte est 2 dans le temple de Dendera», *ibid.* 918-936, 4 fig.; P. Zignani et alii, «Deux sondages sur les fondations du temple d'Hathor à Dendera», *BIFAO* 98 (1998) 463-496, 24 fig.; M.-E. Colin, «Les objets sacrés d'Hathor dans le Sanctuaire des Barques de Dendara», *OLA* 82 (1998) 281-288; J. F. Quack, «Sprach- und redaktiongeschichtliche Beobachtungen zum Choiak-Text von Dendera», *ibid.* 921-930.

<sup>&</sup>lt;sup>211</sup> Les autres participants étaient: François Leclère, égyptologue, Thomas Herbich, géomorphologue, Adam Lukaszewicz, papyrologue, Mohamed Aboul Amayem, Ramez Boutros, Anne Chailliou, Christian Ubertini, architectes, Damien Laisney, topographe, Christian Gaubert, informaticien, Alain Lecler, photographe, Sylvie Marchand, céramologue, Khaled Zaza, dessinateur, Michel Wuttmann, Hassan Ibrahim el-Amir, Abeid Mahmoud Hamed, restaurateurs. Le SCA était représenté par Mme Nadia Abeid, chef inspecteur au bureau de Qéna.

rêt documentaire, permettront surtout d'analyser les dimensions des éléments d'architecture et de tenter de cerner les objectifs visés par leurs concepteurs.

Le travail de Christian Gaubert et Pierre Zignani de mise au point d'une méthode de détermination de la coudée a été concentré sur le pronaos qui présente, par rapport au naos, une valeur différente et bien moins rigoureuse.

L'étude des fondations par sondages, commencé la saison précédente, a été poursuivie par le creusement d'une tranchée du côté ouest du pronaos à l'extérieur du mur péribole. Ce sondage a permis d'atteindre le niveau bas de la fosse de fondations et d'observer quantitativement la préparation de l'assise de la maçonnerie en grand appareil de grès. Le matériel céramologique recueilli a été étudié par Sylvie Marchand.

- c) D. Laisney et P. Zignani ont complété la carte archéologique de la région de Dendera avec le report des zones des fouilles de Petrie et de Fisher.
- d) Le programme d'étude architecturale de la basilique de Dendera, mené par Ramez W. Boutros, s'est déroulé sur les missions d'automne et de printemps. Les travaux de relevé ont continué par la documentation des façades extérieures et des coupes. L'ensemble des blocs décorés et des éléments d'architecture appartenant à l'édifice fera l'objet d'un catalogue inclus dans l'étude architecturale et fournira des éléments pour la restitution architecturale.

Le matériel céramique a été étudié par Sylvie Marchand. Il représente un ensemble hétéroclite de céramique, rejeté à l'emplacement de la basilique après son abandon. Les tessons datent de l'époque byzantine à l'époque arabe. Quelques céramiques glaçurées de type sgrafito mamelouks datent les rejets les plus récents.

- e) Les travaux de la mission de Dendera s'étendent à un chantier de fouille sur la zone urbaine<sup>212</sup> située à l'Est du domaine d'Hathor et d'Isis. La première mission devait avoir un caractère de reconnaissance afin d'évaluer plus précisément le progamme de fouille. Le survey géophysique qui devait être entrepris comme travail préliminaire par Th. Herbich n'a pu être mené à terme. Le travail a été limité à l'implantation avec le topographe de la mission D. Laisney, d'un carroyage d'environ deux hectares. Une prospection sur le terrain, effectuée avec la collaboration d'Adam Lukaszewicz et François Leclère, a permis de constater l'existence de zones comportant de vastes monticules de céramiques et galets du gebel produits par le tamisage récent des sebakhins. Les aires les plus intéressantes pour une fouille seraient dans le voisinage de blocs de grès disséminés (monuments mineurs ou chapelles privées) dont on peut penser qu'ils sont à proximité de leur emplacement d'origine, donc dans un rapport urbain particulier (centralité, circulation).
- f) Mohamed Aboul Amayem a été chargé de la restauration et de la mise en valeur du *sanatorium*, structure de brique à laquelle a été attribuée une fonction curative, notamment envahie par les végétaux.
- g) Les interventions du laboratoire de restauration de l'IFAO effectuées par Hassan Ibrahim el-Amir et Abeid Ahmed Mahmoud sous la direction de Michel Wuttmann, ont concerné la basilique, le temple d'Isis et le sanatorium.
- 67. Taramsa: À la bibliographie des recherches de la mission du Laboratoire de Préhistoire de la Katholieke Universiteit Leuven<sup>213</sup> sur ce site du Paléo-

 <sup>&</sup>lt;sup>212</sup> Dans le cadre d'une coopération scientifique entre l'IFAO et le Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie.
 <sup>213</sup> Voir Or 67 (1998) 372; la mission n'a pas travaillé en Egypte pendant la saison 1997-1998.

lithique Moyen de la colline de Taramsa, à 2,5 km au Sud de Dendara, on ajoutera P. Vermeersch, E. Paulissen, «Extensive Middle Paleolithic Chert Extraction in the Qena Area (Egypt)», Man and Flint, éd. R. Schild, Z. Sulgostowska, Institute of Archaeology and Ethnology Polish Academy of Sciences (1997) 133-142; P. Vermeersch, E. Paulissen, Ph. Van Peer, «Vallée du Nil - Nile Valley», Sahara - Palaeoenvironments and Prehistoric Populations in the Upper Pleistocene, éd. T. Tillet (Paris 1997) 349-374; R. Pinhasi, «An Odontometric Investigation of the Affinities of the Nazlet Khater Specimen to Prehistoric, Protohistoric and Modern African Populations», Dental Anthropology 12 (1998) 1-10; D. Huyge, «'Battered Bull': Rock Art Destruction in Egypt», African Archaeological Review 15 (1998), 3-11; P. Vermeersch, «Fishing along the Nile», Before Food Production in North Africa, éd. S. di Lernia, G. Manzi (Forli 1998) 103-112.

- 68. Région de Coptos: À la bibliographie du site d'El-Qal'a on ajoutera: Laure Pantalacci, «Quadruple ou double: Désses(s) d'El-Qal'a-Coptos», *OLA* 84 (1998) 681-690; on verra également Chantal Sambin, «Les deux crocodiles de Coptos», *ibid.* 403-412, 3 fig., 2 pl.
- 69. Chenhour: Pour les travaux de la mission conjointe franco-belge des Universités de Leuven et de Lille pendant les campagnes de 1996 et de 1997<sup>214</sup> on se reportera à Cl. Traunecker, H. Willems et *alii*, «Chenhour: Rapport des travaux de 1996 et 1997», *CRIPEL* 19 (1998) 111-146. On ajoutera à la bibliographie du site: O. E. Kaper, «The God Tutu in Behbeit El-Hagar and in Shenhur», *OLA* 84 (1998) 139-157, 2 pl., 3 fig.

### 70. Karnak-Nord215:

a) Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>: La mission de l'IFAO à Karnak-Nord, placée sous la conduite de J. Jacquet<sup>216</sup>, s'est consacré de novembre 1997 à février 1998<sup>217</sup> d'une part au dessin des plans destinés à la publication de la fouille à l'Est du Trésor (fouille B), et d'autre part aux travaux sur le matériel provenant de la fouille du Trésor (fouille A).

La campagne s'est attachée à l'élaboration des plans qui représentent une synthèse des relevés faits au cours de la fouille. L'évolution du site a été théoriquement répartie sur neuf phases illustrées par autant de plans. Quelques compléments restent à faire ainsi qu'un plan topographique.

La totalité de la céramique provenant de la fouille du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> a fourni un matériel qui a permis d'établir des ensembles typologiques comprenant environ 2400 formes, caractéristiques des périodes s'étendant du Moyen Empire jusqu'au commencement de l'époque romaine. En parallèle a été menée une enquête sur la présence de marques ajoutées à la surface avant cuisson: les «marques de potiers». L'occurrence fréquente de certaines marques sur un nombre limité de

<sup>&</sup>lt;sup>214</sup> Cf. Or 66 (1997) 284-286; 67 (1998) 373.

<sup>&</sup>lt;sup>215</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 9-10.

<sup>&</sup>lt;sup>216</sup> Ont pris part aux travaux: H. Jacquet-Gordon et C. Hope, égyptologues-céramologues et Kh. Zaza, dessinateur.

<sup>&</sup>lt;sup>217</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 373-374; on ajoutera à la bibliographie Helen Jacquet-Gordon, Karnak-Nord, VIII. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>: Statues, stèles et blocs réutilisés (FIFAO 39; 1999).

formes appartenant à une même période indique la présence dans la région immédiate de potiers ou d'ateliers, dont ces céramiques forment en partie le répertoire de production.

La saisie sur ordinateur de la céramique se poursuit. L'étude des petits pots d'offrande enfouis parmi les éclats de calcaire provenant du démantèlement du Trésor, a été confié à Susan Allen et constituera un chapitre séparé de Karnak Nord VIII.

b) Relevé archéologique des temples: La dernière mission d'étude des trois temples de l'enceinte de Montou, menée par V. Rondot<sup>218</sup>, s'est déroulée du 1<sup>er</sup> mars au 5 avril 1998.

La description et l'analyse architecturale du temple de Maât ont été menés à leur terme. Selon V. Rondot et L. Gabolde, le sanctuaire, bâti à l'origine sous Amenhotep III, a connu une première reconstruction au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie, puis une réfection complète durant la Troisième Période Intermédiaire. Les dessins préparatoires en fac-similé de la porte de l'enceinte de Maât, de la procession géographique du temple de Harprê et des blocs entreposés et restaurés sur les banquettes à l'Ouest du temple ont été réalisés. La documentation photographique a été complétée. Grâce à l'accord de F. Larché, directeur du CFEETK, Ch. Laval et J. Florencie ont pu réaliser les fac-similés des vingt-deux fragments des deux obélisques d'Amenhotep III; ils figureront en outre dans l'atlas général des obélisques de Karnak dont L. Gabolde prépare la publication.

- 71. Karnak: Lors de la campagne 1997-1998, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) a poursuivi<sup>219</sup> ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon<sup>220</sup>.
- a) Des travaux de consolidation des sphinx placés au Sud de la première cour, ont été réalisés. D'autre part, une tranchée d'assèchement a été creusée autour des fondations des piédestaux des sphinx placés à l'extérieur du premier pylône. Elle sera comblée avec de gros graviers qui limiteront les remontées capillaires<sup>221</sup>.
- b) Les enduits de plâtre posés sur les faces décorées des piliers au Nord de la cour du temple de Ramsès III menaçaient de se décoller. Après dépoussiérage de leur surface, une consolidation du plâtre a été effectuée par imprégnation de Paralloïd B72 à 5%. Ensuite, les fissures ont été bouchées et les zones de soulèvement

219 D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Égyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

<sup>221</sup> Les travaux, exécutés par H. Delaunay et H. Lafore, ont été dirigés par P. Maritaux.

<sup>&</sup>lt;sup>218</sup> L'équipe comprenait encore L. Gabolde, égyptologue, P. Laferrière, dessinateur, C. Duvette, architecte, A. Lecler, photographe. Le SCA était représenté par Amine Ammar.

<sup>&</sup>lt;sup>220</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra Or 66 (1997) 287-291; on ajoutera à la bibliographie: M. Azim et al., Karnak et sa topographie, Volume 1. Les relevés modernes du temple d'Amon-Rê 1967-1984 (CNRS; 1998); F. Larché, «Reconstruction of the Barque Shrine of Thutmosis IV at Karnak», Egyptian Archaeology 13 (1998) 19-22; L. Gabolde, Le «Grand Château d'Amon» de Sésostris le à Karnak: La décoration du temple d'Amon Rê au Moyen Empire (Mém. de l'AIBL XVII; Paris 1998) 205 p., 40 pl.; id., «Les temples primitifs d'Amon-Rê à Karnak, leur emplacement et leurs vestiges: une hypothèse», Stationen (1998) 181-196, pl. 11-12a; J. Osing, «Zu einigen Gruppen von ramessidischen Ritualszenen in Karnak», Stationen (1998) 321-328; Cl. Traunecker, «Les graffiti des frères Horsaisis et Hormeheb: Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées», OLA 85 (1998) 1191-1229, 3 fig. On verra également J.-Cl. Golvin, «Les travaux de restauration du Centre Franco-Egyptien d'Etude et de Restauration des Temples de Karnak», ASAE 72 (1993) 3-24, 9 pl.

ont été fixées par injection de résine époxy, Araldite AY 103<sup>222</sup>. L'élimination des cristallisations salines dans la partie basse des murs et des piliers de la cour a été exécutée<sup>223</sup>.

- c) Les blocs épars de la zone sud de la salle hypostyle, provenant pour la plupart du II<sup>c</sup> pylône et des murs de la salle, ont été regroupés sur six nouvelles banquettes<sup>224</sup>; ces banquettes ont été installées entre le magasin du Cheikh Labib et le temple de Khonsou.
- d) La partie basse du parement externe du mur méridional de la salle hypostyle montre des traces d'arénisation, conséquence des remontées capillaires. Le dallage installé le long du mur a été démonté sur une largeur d'un mètre pour permettre le nettoyage et l'aération de sa fondation. La base de ce mur est principalement constituée de briques ou de moellons recouverts d'un enduit de restauration. Après la suppression des enduits le long des premiers blocs décorés, du silicate d'éthyle a été injecté dans leurs zones fragilisées; puis elles ont été à nouveau consolidées par plusieurs injections de silicate d'éthyle et recouvertes pendant des intervalles de trois semaines, de façon à faciliter la constitution de la chaîne de silice en milieu humide<sup>225</sup>.
- e) La restauration des colonnes de la partie méridionale de la salle hypostyle<sup>226</sup> s'est poursuivie: trois rangées de colonnes ont été rénovées.

À la salle hypostyle, sous la direction de W. Murnane, le relevé épigraphique de la porte du II<sup>e</sup> pylône, ainsi que celui du parement sud du mur Sud sont achevés; après une interruption en 1996, le travail de terrain a repris en mai 1997 et a été en partie consacré à l'étude des blocs épars.

- f) La restauration des bases de la colonnade bubastide méridionale a été entreprise<sup>227</sup> après l'achèvement de la restauration des bases de la colonnade septentrionale.
- g) À la fin de 1996, 200 tirages photos au 1/5° de toutes les scènes du parement externe de l'enceinte de Thoutmosis III décorée par Ramsès II ont été fournis à J. Winand, qui dirige cette étude. Après une courte mission de repérage, une première mission épigraphique destinée à collationner les dessins réalisés d'après photos a été menée en février 1998 par J. Winand et D. Laboury. Elle a permis de relever un quart du mur méridional.
- h) Les blocs provenant du III<sup>c</sup> pylône et de la «cour de la cachette», entreposés sur les banquettes à l'Est du Musée de plein air, se dégradant dangereusement. A.-M. Lind a effectué en 1996 un traitement provisoire qui permet de garder ensemble les fragments des blocs éclatés dans l'attente de leur déplacement sur des banquettes d'exposition à l'abri du soleil et où ils pourront être restaurés.
- i) À la chapelle de Philippe Arrhidée, Cl. Traunecker et A. Cabrol ont corrigé en février 1998 les dessins des parements externes exécutés par F. Le Saout. Les parements internes avaient été vérifiés en 1996.

<sup>225</sup> Voir note précédente.

<sup>226</sup> Les travaux dirigés par M. Hussein et P. Maritaux sont suivis par H. Ahmed Fahid, R. Ahmed Mohammed et F. Larché.

<sup>222</sup> Ce travail a été exécuté par H. Delaunay et H. Lafore sous la direction de P. Maritaux.
223 Ce travail a été réalisé par une équipe de restaurateurs égyptiens dirigée par Amal Riad Kamel sous le contrôle de Mohammed Hussein et P. Maritaux.

<sup>&</sup>lt;sup>224</sup> Les travaux, dirigés par F. Larché, ont été suivis par H. Ahmed Fahid, H. Mourtada Ahmed et H. Mahfuz.

<sup>&</sup>lt;sup>227</sup> Les travaux dirigés par M. Hussein et P. Maritaux sont suivis par H. Ahmed Fahid et R, Ahmed Mohammed.

j) Dans les bâtiments compris entre la cour du Moyen Empire et le V<sup>e</sup> pylône, la copie de la grande scène d'offrandes de Thoutmosis III accompagnant le texte des Annales a été achevée par N. Beaux-Grimal et N. Grimal en mars 1996, ainsi que la procession des joueuses de sistres située à l'Ouest de la porte d'Hatchepsout. N. Grimal poursuit l'étude préliminaire des textes historiques.

Le décor des salles sud d'Hatchepsout a été intégralement copié par J. Karkowski; le nettoyage des peintures murales a fait apparaître de nombreux détails ajoutés à ses relevés. J.-F. Carlotti a dirigé le relevé des élévations de la zone<sup>228</sup>, après l'établissement du plan de l'état actuel, achevé en janvier 1996.

- k) À l'extérieur du bord septentrional de la plate-forme en grès de la «cour du Moyen Empire», L. Gabolde, J.-F. Carlotti et E. Czerny ont procédé en janvier 1998 à un nouvel examen de la stratigraphie, en tentant d'atteindre le sol vierge. Ce nettoyage du sondage effectué en 1978 par J. Lauffray a permis de dessiner les structure en place (fig. 28). J.-F. Carlotti, ayant pu observer et dessiner les deux bases de colonne polygonales remployées en fondation, propose de les dater du règne de Montouhotep II. Luc Gabolde date d'Amenemhat I<sup>er</sup> le bloc en calcaire remployé en dallage et décoré du dieu Atoum protégeant le roi allaité par une déesse, dont seul le bras est conservé; ce bloc (n° 98CL1), a été transporté au Cheikh Labib.
- l) Pour l'Akh-menou, dont l'étude égyptologique est dirigée par J.-Cl. Goyon et architecturale par J.-F. Carlotti, la maquette de publication des 122 planches d'épigraphie, qu'il serait souhaitable d'intégrer aux planches d'architecture, a été remise par J.-F. Pécoil au CFEETK ainsi qu'aux co-auteurs<sup>229</sup>. Grâce à deux mécènes, l'architecte infographe Cl. Soirot a commencé en janvier 1998 la modélisation des monuments de l'Akh-menou. Cette modélisation sera utilisée comme base d'un petit film, qui devrait permettre une visite du monument virtuel reconstitué.
- m) Un relevé précis des peintures coptes de l'Akh-menou, commencé en novembre 1995 par M. Rassart-Debergh et É. Carnot a été achevé en novembre 1997.
- n) Dans le «temple d'Amon qui écoute les prières» à l'Est, dans le cadre d'une thèse de doctorat sous la direction de N. Grimal, L. Gallet a terminé le facsimilé épigraphique de ce temple, copié en 1993 sur cinq cents feuilles de plastique. Les ultimes corrections des planches ont été réalisées au cours d'une mission en novembre 1997. La présentation architecturale ainsi que l'étude des textes et des scènes sont en cours, prenant en considération les parallèles de monuments de Ramsès II et de Ptolémée VIII <sup>230</sup>.
- o) Au «Tombeau» d'Osiris du temple de Karnak, la quatrième campagne de fouilles s'est déroulée en deux temps, du 15 octobre au 15 décembre 1997 puis du 15 mars au 15 juin 1998<sup>231</sup>. Elle a donné lieu essentiellement à des travaux de terrain, les opérations suivantes ont été menées<sup>232</sup>:

<sup>&</sup>lt;sup>228</sup> Effectué par S. Binard, Ch. Bouleau et A. Buttoudin.

<sup>&</sup>lt;sup>229</sup> M. Gabolde, C. Graindorge et B. Mathieu.

<sup>230</sup> P. Lenhardt a remis au CFEETK les originaux des relevés architecturaux du monument. 231 Ont également participé à ces opérations Sandrine Binard (boursière-topographe), Alexandre Buttoudin (boursier-topographe), Jérôme Florencie (boursier-dessinateur), Hubert Lafore (coopérant-restaurateur/dessinateur), Hélène Delaunay (boursière-restauratrice). Les travaux des restaurateurs étaient supervisés par Pascal Maritaux. Le SCA était représenté par Hamdan Mourtada Ahmed.

<sup>&</sup>lt;sup>232</sup> Pour les recherches menées précédemment on se reportera à *Or* 64 (1995) 284-286; 65 (1996) 290-291; 66 (1997) 289; 67 (1998) 376-377. On ajoutera à la bibliographie: F. Leclère et

- Le relevé en plan de l'ensemble du tombeau voûté d'époque saïte découvert en 1950 par Henri Chevrier a pu être achevé pendant la première partie de la mission. Il permet de mettre en évidence les différentes parties du tombeau et leur mode de construction, tout au moins pour ce qui concerne leurs caractéristiques externes et constituait un préliminaire nécessaire à une ré-exploration de l'intérieur du bâtiment, prévue lors des prochaines campagnes.
- Une opération de nettoyage pour prises de vue du secteur situé immédiatement au Nord des «catacombes» ptolémaïques a permis de compléter la documentation concernant l'implantation du caisson des «catacombes» dans une fosse profonde creusée dans des niveaux antérieurs mais plus élevés, notamment dans les vestiges d'un grand massif de briques crues.
- En dehors de cette intervention, la mission de printemps a été consacrée pour l'essentiel à la reprise et à une nouvelle extension, vers l'Est, du sondage 1 entrepris entre 1993 et 1995, entre l'extrémité est des «catacombes» ptolémaïques et le tombeau voûté saïte. Cette opération a permis de mettre au jour ou de repérer une nouvelle série de petites tombes-niches en briques cuites contenant chacune une figurine osirienne, de type identique ou comparable à celles qui avaient été dégagées en 1994 et en 1995, et de fouiller minutieusement deux de ces dernières. Sur le plan typologique, les structures, longues de 0,75 à 1 m, se répartissent en deux grandes catégories, selon que les briques de la couverture en bâtière sont disposées de chant ou à plat, les premières étant situées au niveau le plus bas dégagé, les autres à mi-hauteur du sondage ou à proximité de la surface. Les niches présentent dans chaque cas une orientation différente, confirmant le caractère désordonné et progressif de l'implantation du cimetière factice (fig. 33).

En revanche, la nature des simulacres qu'elles protègent reste homogène: une grande figurine osirienne en forme de momie emmaillotée coiffée de la couronne de Haute Égypte, flanquée de quatre petits substituts latéraux («canopes»), et d'un élément supplémentaire sphéro-discoïde, chaque élément étant composé d'un noyau de sable pur et finement tamisé, totalement enveloppé d'une millimétrique coque de plâtre émiettée en minuscules fragments, portant des traces d'impression de tissu, un décor peint et parfois quelques éléments rapportés<sup>233</sup>. L'état particulièrement délabré des ensembles mis au jour jusqu'à présent, tenant probablement à la fois au procédé de fabrication des figurines et à diverses facteurs naturels d'altération, empêche d'avoir des informations précises sur la nature du décor qu'ils portaient et sur la forme exacte que présentaient les simulacres au moment de leur inhumation. L'une des figurines fouillée a fait l'objet de tests de consolidation avec différents produits en prévision de la mise au jour éventuelle d'un exemplaire mieux conservé.

La nouvelle coupe est du sondage 1 confirme que les terrains contenant les tombes-niches sont coupés par la tranchée de fondation du bastion d'enceinte tout proche, attribué jusqu'à présent à la XXI<sup>c</sup> dynastie. Cette tranchée est plus étroite et verticale à proximité de l'angle nord-est du massif, comme si les bâtisseurs avaient voulu préserver, au moment de la construction de l'enceinte une plus

L. Coulon, «La nécropole osirienne de la 'Grande Place' à Karnak: Fouilles dans le secteur nordest du temple d'Amon», *OLA* 82, 649-651.

<sup>&</sup>lt;sup>233</sup> L'un d'entre eux, sur l'une des figurines fouillées cette année, malgré son caractère très perturbé, pourrait être identifié à une oreille modelée dans une pâte de poudre de malachite ou formée d'une pièce de bronze totalement corrodé.

grande partie du cimetière osirien. D'autre part certaines des niches affleurant à la surface paraissaient avoir été construites sur des terrains postérieurs à la construction du tombeau d'époque saîte, à moins qu'il ne s'agisse éventuellement de réinhumations de figurines exhumées au moment du creusement de la fosse de fondation du tombeau saîte.

La fouille aux abords de la façade ouest de la voûte latérale nord-ouest du tombeau saîte a montré que celle-ci comportait une ouverture centrale comparable aux «portes» des faces sud et est de la moitié sud du corps principal de l'édifice, et bouchée comme ces dernières par un parement de briques. La nature des interfaces stratigraphiques très ténues au devant de la façade semble indiquer que la porte était accessible par une sorte de fosse peu profonde en pente descendante vers la paroi. Dans ce secteur, à proximité de l'emplacement d'un sphinx acéphale de terre cuite qui avait été mis au jour en 1995, on a découvert une petite tête de roi moulée en plâtre (fig. 32). Certains détails montrent que la tête, datable vraisemblablement de l'époque ramesside ou de la Troisième Période Intermédiaire, s'adaptait également à un corps de sphinx mais pas à celui précédemment extrait.

— Trois petits sondages entre les voûtes latérales du tombeau saïte et entre celui-ci et le bastion d'enceinte ont permis d'en déceler partiellement les tranchées de fondation. L'étroitesse de celles-ci montrent qu'au moins ces parties du tombeau ont été installées dans des fosses indépendantes et dont l'emprise a été calculée au plus près de celle de la construction. Ces sondages ont également montré que les murs supportant les voûtes latérales sont fondés à peu de choses près au même niveau que ceux des voûtes centrales, et comportent une dizaine d'assises sous la base de la couverture. Les différences entre les appareils des voûtes latérales reflètent celles des deux parties du corps central contre lesquelles elles s'appuient respectivement.

Les premières données de l'analyse architecturale du tombeau et de la stratigraphie à son contact incitent à formuler l'hypothèse d'une construction en ajouts successifs: construction d'une large chambre voûtée centrale orientée nord-sud, ajout d'une voûte latérale perpendiculaire plus petite et plus basse à l'Ouest, puis ajout d'une seconde large chambre voûtée dans le prolongement Sud de la première, et/puis de son pendant latéral ouest (éventuellement en même temps), puis ajout d'un dispositif plus complexe dans la partie nord, perpendiculaire au corps central du bâtiment, et s'étirant vers l'Est. Cette hypothèse de départ demandera encore confirmation.

Au fond de l'un de ces sondages sont apparues au moins deux nouvelles tombesniches individuelles. L'une d'entre est nettement engagée sous la paroi nord de la voûte latérale nord, qui présente d'ailleurs à la base de sa maçonnerie un curieux dispositif saillant, pouvant éventuellement être mis en relation avec la présence de la niche. Ces tombes-niches montrent définitivement, si cela était encore nécessaire, que le tombeau saïte a bien été implanté sur un cimetière plus ancien. Les travaux de cette campagne portent à une quinzaine le nombre des tombes-niches connues, appartenant pour la plupart à ce cimetière primitif, et dont cinq ont été fouillées et démontées.

p) Trois sondages ont été ouverts en janvier 1998 par Ch. Van Siclen<sup>234</sup> dans la cour entre les VIII<sup>c</sup> et IX<sup>c</sup> pylônes<sup>235</sup>. Bien que les blocs des fondations n'aient pas été retrouvés, les tranchées creusées pour leur installation sont néanmoins appa-

<sup>235</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 377.

<sup>&</sup>lt;sup>234</sup> Sous la supervision de B. Mahmoud Ahmed et R. Ahmed Mohammed.

rues, ainsi que le radier de déchets de taille ayant servi de support au dallage du portique.

Deux nouveaux sondages plus au Sud permettront peut-être de localiser la fondation de la chapelle-reposoir de Sésostris I<sup>er</sup> retrouvée dans le IX<sup>e</sup> pylône. Un sondage nord-sud à partir du dallage existant, devrait pouvoir situer l'emplacement du petit pylône.

- q) Les travaux au môle Ouest du IX<sup>c</sup> pylône ont continué<sup>236</sup> (fig. 29). Les poteaux et les poutres ainsi que la dalle du septième niveau ont été coulés; le huitième plancher a été installé; sept nouvelles assises de blocs ont été mises en place sur les trois parements et la dernière corniche a été posée<sup>237</sup>. Ainsi, la reconstruction du pylône est achevée et les travaux d'aménagement de sa face orientale pourront commencer.
- r) À la bibliographie du temple de Khonsou on ajoutera: Françoise Laroche-Traunecker, «Les restaurations et transformations d'époque gréco-romaine du temple de Khonsou à Karnak», *OLA* 85 (1998) 903-916, 3 fig., 2 pl.
- s) Pour la Porte d'Evergète on verra Françoise Labrique, «L'escorte de la lune sur la porte d'Evergète à Karnak», RdE 49 (1998) 107-149, pl. XIV-XXI; id., «Rapiéçage ou réécriture? La porte d'Evergète, Le temple d'Esna», OLA 85 (1998) 881-902, 4 pl., 11 fig.
- t) Dans le Musée de plein air, pour la cour à portique de Thoutmosis IV, tous les dessins d'égyptologie et d'architecture, prêts pour la publication, ont été réduits (7 dépliants et 200 dessins au format A3 vertical). La couverture photographique des parois remontées a été effectuée par A. Chéné et R. Perrot. Un album de 60 pages, déjà prêt pour la publication, ne pourra être achevé qu'après la reconstruction des portiques. B. Letellier a entrepris la rédaction des sept chapitres de la publication et F. Larché à rédigé sa partie, consacrée à l'étude architecturale et à la restauration de la cour et du reposoir de calcite.
- u) Le remontage des blocs de la chapelle Rouge<sup>238</sup> s'est bien déroulé: il ne reste qu'à poser les corniches reconstituées et les nouvelles dalles du sol (fig. 30 et 31).

Les deux blocs du Musée de Louqsor ont retrouvé leur place dans les parements externes des murs latéraux<sup>239</sup>.

Les fragments en diorite des jambages de la porte du vestibule ont été nettoyés, consolidés, puis recollés à l'aide d'une résine époxydique<sup>240</sup>. Les joints latéraux, toujours parfaitement fermés sur le parement décoré, sont en fait séparés par un mince espace vide, qui a été rempli par un mélange souple de mortier et de briques pilées. Ce remplissage empêche la mauvaise répartition des charges et pré-

<sup>&</sup>lt;sup>236</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 67 (1998) 377.

<sup>&</sup>lt;sup>237</sup> Franck Burgos a pris ses fonctions de conducteur de travaux en remplacement de Jean Larronde; l'équipe comprenait aussi les tailleurs de pierre G. Castrec et S. Lafaye, et M. Ali Sallam et H. Mahfuz.

<sup>&</sup>lt;sup>238</sup> Les travaux dirigés par F. Burgos et F. Larché sont supervisés par H. Ahmed Fahid, H. Mourtada Ahmed, R. Ahmed Mohammed, H. Ahmed Abd el-Jalil et H. Mahfuz.

<sup>239</sup> Pour compléter la reconstruction de la chapelle Rouge, le Musée de Louqsor a donné deux blocs en quartzite appartenant à cet édifice. Pour combler l'absence de témoins du règne d'Hatchepsout dans le Musée, Mme Madeleine el Mallah a choisi un assemblage de trois blocs en calcaire entreposés au Cheikh Labib et sur les banquettes nord, représentant la souveraine en compagnie de Thoutmosis II. Elle a également exposé un jambage en diorite provenant d'un magasin à encens de la souveraine, ainsi que la colonnette d'Antef II. Ces deux derniers objets étaient auparavant exposés dans le Musée de plein air.

<sup>&</sup>lt;sup>240</sup> Par H. Delaunay et H. Lafore, dirigés par P. Maritaux.

vient la fissuration des blocs sous le poids des assises supérieures. Les jambages et le linteau en diorite de la porte de la façade arrière ont été réutilisés par Thoutmosis III dans le «mur des Annales». Il est proposé d'installer dans la chapelle Rouge une réplique en diorite de cette porte. De la porte en diorite de la façade avant, n'ont été retrouvés que de grands fragments du linteau et du contre-linteau, ainsi que des fragments des deux jambages qui sont en cours de restauration.

- v) Environ 700 fac-similés des fragments des six obélisques construits devant le IV<sup>c</sup> pylône et des deux obélisques orientaux ont été dessinés par Ch. Laval et J. Florencie, sous la direction de Luc Gabolde. Les réductions photographiques au 1/10<sup>c</sup> serviront à ce dernier à reconstituer le puzzle d'assemblage de ces six obélisques.
- w) Monuments en calcaire d'Amenhotep I<sup>er</sup>: C. Graindorge a entrepris en 1996 l'étude de 1400 blocs retrouvés en remploi dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, dans la cour de la cachette et à Karnak-Nord. L'ensemble des plans et élévations sera réalisé par J. F. Carlotti.
- x) R. Migalla a achevé la maquette au 1/100° de tous les monuments construits à l'Ouest du IV° pylône, avant qu'Amenhotep III ne les détruisît pour installer le III° pylône. Des photographies de cette maquette pourront être exposées devant les édifices reconstruits dans le Musée de plein air.
- y) Dans le cadre d'une thèse de doctorat, préparée à l'Université de Paris-IV sous la direction de N. Grimal, J.-F. Carlotti a achevé ses recherches sur les différentes étapes de construction du temple d'Amon-Rê du Moyen-Empire au règne d'Amenhotep III.
- z) Luc Gabolde poursuit son étude sur les blocs de calcaire de Thoutmosis II, Hatchepsout et Thoutmosis III. Achevé en 1985, le relevé des ces quelque 200 blocs et fragments a permis de réaliser des assemblages provisoires. Le montage des dessins définitifs a été entrepris au printemps. Un assemblage de trois blocs est actuellement exposé à l'étage du Musée de Lougsor.
- aa) Environ 40 blocs en grès actuellement connus peuvent, par l'iconographie et le style de leur décoration, être rattachés à un monument qui s'appelait «le grenier d'Amenhotep III (nommé) Amon est riche en provisions». La majeure partie des blocs proviennent du remplissage du môle nord du II<sup>e</sup> pylône; 4 blocs ont été remployés dans le temple d'Amenhotep II situé dans la cour du X<sup>e</sup> pylône. En raison de la complexité du décor, l'étude est fondée sur le relevé précis (1/1 sur film polyester) de toutes les faces décorées. Un relevé des blocs à l'échelle 1/20<sup>e</sup> servira à la restitution architecturale. Pour déterminer l'appartenance des blocs au «grenier», l'observation de l'ensemble des vestiges du règne d'Amenhotep III subsistant à Karnak sera nécessaire. S. Bickel a commencé cette étude en janvier 1998.
- ab) Hourig Stadelmann a reçu l'accord de la commission égypto-française du printemps 1998 pour poursuivre son étude sur le colosse en granit adossé au sud du IX<sup>c</sup> pylône et commencer celle de toutes les statues et leurs fragments entreposés dans le magasin du Cheikh Labib. Elle souhaite poursuivre cette étude de la statuaire dans le magasin du Caracol. En particulier, le cahier d'inventaire lui a permis d'identifier des fragments de deux groupes assis représentant Amon et Mout, dont les plus gros morceaux sont au musée du Caire; le premier en calcaire dur est daté d'Horemheb alors que le second est daté de Séthi I<sup>cr</sup>. Si son identification s'avère juste, il est proposé de transférer ces fragments au musée du Caire pour les coller sur les deux groupes.
- ac) L'étude des pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture à Karnak par T. De Putter et Ch. Karlshausen, s'est poursuivie en février 1998. Depuis l'au-

tomne 1995, Ch. Dupuis s'est joint à l'équipe, dont les travaux sont essentiellement consacrés à la géologie des différents calcaires utilisés dans le temple. Ils proposent de poursuivre et de compléter les recherches entreprises par une étude de résistance mécanique; dans ce cadre, un ingénieur civil architecte (Xavier Van der Heyden) effectuera un stage de deux mois à Karnak, afin de rendre opérationnel un laboratoire d'essais de mécanique des roches; une partie du matériel nécessaire sera fournie par le service de génie civil de la Faculté Polytechnique de Mons.

- ad) Le plan topographique de la zone Nord-Est du temple a été achevée par S. Binard et A. Buttoudin.
- ae) Un fragment a été encastré à sa place par F. Burgos dans la paroi du reposoir de Thoutmosis III, reconstruite l'année dernière. La façade étant incomplète, il n'a pas été possible de replacer le linteau, dont les trois énormes fragments ont été collés, puis posés à l'Ouest sur une banquette.
- af) Dans le cadre de sa thèse en préparation sur les reposoirs de barque de Thoutmosis III, Emmanuelle Arnaudiès a commencé la documentation de 120 blocs de granit provenant du reposoir ayant précédé celui construit sous Philippe Arrhidée. Elle va également reprendre l'étude du reposoir en calcite construit à l'Ouest du Lac Sacré; Ch. Leblanc propose de lui donner la documentation qu'il a déjà réunie sur cet édifice, dont il avait commencé l'étude en 1985.
- ag) À la chapelle d'Osiris Héqa-djet, Mme L. Brock a reçu l'accord de la commission égypto-française du printemps 1998 pour revoir et collationner les dessins réalisés par l'équipe de D. Redford il y a plus de vingt ans.
- ah) Dans l'enceinte de Mout, la campagne de la mission du Musée de Brooklyn s'est déroulée en hiver 1997-1998<sup>241</sup>, sous la conduite de R. A. Fazzini<sup>242</sup>.

La mission a mené des fouilles devant l'aile Est du premier pylône afin d'éclaicir le secteur du porche à colonnes. Les vestiges de ce porche sont clairement ptolémaïques, cependant une inscription de l'époque de Taharqa et des tambours de colonnes avec le nom de Taharga réutilisés dans la partie Ouest, indiquent l'existence antérieure d'un porche de la XXVe dynastie. Une base de colonne in situ a été retrouvée sous les fondations d'une des colonnes ptolémaïques, ainsi que plusieurs grands blocs de fondation d'une structure plus ancienne. Les quelques tessons livrés suggèrent une datation Nouvel Empire pour ces fondations. On a également travaillé sur le plan du temple A de l'angle Nord-Est de l'enceinte.

## 72. Lougsor:

a) La mission du SCA dirigée par Mohamed Saghir<sup>243</sup> a mené en automne 1997 des travaux<sup>244</sup> de fouille et de restauration de l'allée processionnelle de sphinx entre les temples de Karnak et de Lougsor. Le dallage de grès de la voie a pu être dégagé sur plusieurs centaines de mètres des deux côtés de la route de l'aéroport ainsi que des vestiges des sphinx en grès à tête humaine qui la bordaient tous les quatre mètres. Un système de drainage en briques cuites longeait chaque côté de l'allée.

 <sup>&</sup>lt;sup>241</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 25-26.
 <sup>242</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 66 (1997) 291.

 <sup>243</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31.
 244 Pour les travaux précédents, cf. Or 67 (1998) 379; on ajoutera à la bibliographie:
 P. Grossmann, «Excavations in the Sanctuary of the Church in Front of the Luxor Temple», ASAE 72 (1993) 25-34, 6 pl.; Mahmud Abdel Raziq, «Die elf Schreitstatuen in Luxor Tempel (I)», ibid. 73 (1998) 1-27, 5 pl.

b) La mission de Chicago House<sup>245</sup>, conduite par W. R. Johnson, a continué ses travaux de conservation<sup>246</sup> des fragments de blocs provenant du temple<sup>247</sup>. Quelques 2.000 blocs de grès sont ainsi conservés dans la partie orientale de l'enceinte.

On a également procédé au nettoyage de la petite dyade de calcaire située du côté Est de la colonnade et poursuivi le nettoyage et la consolidation de la grande dyade restaurée la saison précédente.

73. Survey de la route de Lougsor à Farshût<sup>248</sup>: Durant la saison 1997-1998, J. et Deborah Darnell, de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, ont poursuivi leurs prospections de cette ancienne route désertique<sup>249</sup>.

Ils ont retrouvé une grande zone d'inscriptions rupestres comprenant des bateaux prédynastiques, des animaux, de nombreuses représentations pharaoniques et des noms et titres du Moyen Empire. Des représentations de chasseurs Nagada II et des inscriptions Première Période Intermédiaire/Moyen Empire y ont notamment été relevées.

Un site de la fin du prédynastique a été retrouvé dans le Darb Rayayana près de l'autel solaire en pierre.

Le long de la route pharaonique d'Alamat Tal, on a repéré de la céramique de la fin du prédynastique et de la première dynastie. On a fouillé les deux tours situées à l'extrémité thébaine de la route, apportant la confirmation de leur datation à la XVIIe dynastie. On a également nettoyé et relevé des fonds de huttes du Moyen Empire, un peu plus loin.

Près du Gebel Tiauti on a localisé et relevé un fortin en haut d'une colline ainsi que trois autres annexes plus petites.

Des indices d'activité nubienne sur les routes ont été décelés. Six nouveaux sites d'inscriptions rupestres ont été découverts, certains avec des attestations supplémentaires de la présence de la police sur les routes.

Des sondages dans des dépôts stratifiés au Gebel Qarn el-Gir et au Ouadi el-Hôl, ont révélé une présence du Nouvel Empire, en particulier de la XVIIIe dynastie. Dans le Ouadi el-Hôl, on a poursuivi l'étude et les relevés des inscriptions; on notera la mention d'une visite de Montouhotep IV alors qu'il n'était encore qu'un prince et le graffito d'un Chef des Écuries. D'autes sondages des dépôts stratifiés au Gebel Qarn el-Gir et au Gebel Roma confirment que le noyau des dépôts date de la XVIIe dynastie et du début de la XVIIIe.

### 74. Rive gauche thébaine 250:

a) À la bibliographie de la Vallée des Rois on ajoutera: M. Dabas et A. Hesse, «Détection par radar-sol d'une possible chambre inconnue sous la tombe

<sup>&</sup>lt;sup>245</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 26.

<sup>&</sup>lt;sup>246</sup> Avec l'aide de l'ARCE et de l'USAID.

<sup>&</sup>lt;sup>247</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 66 (1997) 292; 67 (1998) 379.

D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31.
 Pour les travaux précédents, cf. Or 66 (1997) 292-293; 67 (1998) 379-380.

<sup>&</sup>lt;sup>250</sup> Pour le classement des données concernant la rive gauche thébaine, nous conservons l'ordre jusqu'ici suivi tout en reconnaissant son caractère quelque peu arbitraire: la Vallée des Rois, la zone au débouché de la Vallée des Rois (El Tarif, Dra Abou el-Naga), les temples funéraires des souverains du Nord au Sud (Séti Ier, Deir el Bahari, Ramesseum, Touthmosis IV, Merenptah, Deir el Medina, Medinet Habou, Malqata, Vallée des Reines), enfin les tombes de particuliers TT (selon leur numérotation traditionnelle, qui a d'abord procédé du Sud vers le Nord, puis, plus récemment, les a prises en compte selon leur date de découverte.

du pharaon Séti 1<sup>er</sup> (Vallée des Rois, Haute-Égypte)», Revue d'Archéométrie 22 (1998) 5-9; A. Dodson, «On the Burial of Maihirpri and Certain Coffins of the Eighteenth Dynasty», OLA 82 (1998) 331-338; J. Fletcher, D. Montserrat, «The Human Hair in the Tomb of Tutankhamun: a Re-evaluation», ibid. 401-408; C. Lilyquist, «The Tomb of Thutmosis III's Foreign Wives: a Survey of its Architectural Type, Contents, and Foreign Connections», OLA 82 (1998) 677-682; Nadine Guilhou, «La tombe de Séthy Ier», Egypte, Afrique & Orient 11 (1998) 43-50; id., «La momie de Séthy Ier», ibid. 51-52; D. et Barbara Aston et E. Brock, «Pottery from the Valley of the Kings – Tombs of Merenptah, Ramesses III, Ramesses IV, Ramesses VI and Ramesses VII.», Ä&L 8 (1998) 137-214, 48 pl.

On verra également les Actes de deux congrès qui se sont tenus sur la Vallée des Rois: After Tut'ankhamun: Research and excavation in the Royal Necropolis at Thebes (Highclere Castle, 15 June 1990), éd. C. N. Reeves, Londres 1992; Valley of the Sun Kings: New Explorations in the Tombs of the Pharaohs (University of Arizona, Tucson, October 1994), éd. R. H. Wilkinson, Tucson 1995.

En collaboration, le Dr. Nasri Iskandar et E. Strouhal<sup>251</sup> ont pu réexaminer au Musée du Caire le squelette de la tombe KV 55, confirmant son jeune âge (18-22 ans) et son sexe masculin.

- b) Pendant la campagne 1997-1998<sup>252</sup>, la mission de l'Université de l'Arizona, dirigée par R. Wilkinson, a terminé ses travaux de photographie dans le cadre d'un projet d'étude de plusieurs tombes de la Vallée des Rois<sup>253</sup>.
- c) Pendant la campagne 1997-1998<sup>254</sup>, la mission de l'Université américaine du Caire dirigée par K. Weeks, a procédé à une saison d'étude dans la tombe KV 5, dans la Vallée des Rois. On a procédé a des travaux de conservation des reliefs et à l'étude de la céramique<sup>255</sup>. La grande quantité de céramique du Nouvel Empire livrée par la tombe témoigne de son utilisation pendant la XIX<sup>c</sup> dynastie.
- d) Dans l'hypogée de Ramsès II (KV 7), la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre URA n° 1064 du C.N.R.S.) travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a mené sa cinquième campagne<sup>256</sup> de recherches entre les mois d'octobre 1997 et de janvier 1998, sous la direction de Ch. Leblanc<sup>257</sup>.

On a préalablement procédé à divers travaux de confortements<sup>258</sup> dans la salle du sarcophage J (boulonnement du plafond du portique Est et, sous la voûte surplombant la fosse, de la paroi Nord).

<sup>&</sup>lt;sup>251</sup> D'après le rapport communiqué par E. Strouhal.

<sup>&</sup>lt;sup>252</sup> Daprès Suzanne Onstine, in SSEA Newsletter, July 1998, 3. L'équipe comprenait également R. Harwood, D. Kunz, Suzanne Onstine et Anne Lopez.

<sup>253</sup> Cf. Or 67 (1998) 381.

<sup>&</sup>lt;sup>254</sup> Voir Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31 et 13 (1998) 26.

<sup>&</sup>lt;sup>255</sup> Pour les travaux précédents, cf. Or 67 (1998) 380; on ajoutera à la bibliographie: K. Weeks, The Lost Tomb: The Greatest Discovery in the Valley of the Kings since Tutankhamun (Le Caire 1998).

<sup>&</sup>lt;sup>256</sup> D'après le rapport communiqué par Ch. Leblanc.

<sup>&</sup>lt;sup>257</sup> Pour les résultats antérieurs on verra *Or* 67 (1998) 380-381. On ajoutera à la bibliographie: Ch. B. Leblanc, «Les récentes découvertes dans la tombe de Ramsès II», *BSFE* 141 (1998) 20-35; Ch. Barbotin, Ch. Leblanc, *Les monuments d'éternité de Ramsès II*: *Nouvelles fouilles thébaines* (catalogue de l'exposition du département des Antiquités Egyptiennes du Louvre, Paris 1999).

<sup>&</sup>lt;sup>258</sup> Interventions effectuées grâce au Laboratoire central des Ponts et Chaussées.

Plusieurs secteurs de la tombe ont pu être fouillés: les chambres-annexes K et L, le portique est de la salle du sarchophage J et la moitié droite de la pièce P ont été déblayées. Des observations complémentaires à celles rassemblées précédemment viennent renforcer sérieusement l'hypothèse que la sépulture de Ramsès II était encore entièrement accessible aux époques romaine et copte, et que les pluies torrentielles n'ont déferlé dans cet hypogée que bien plus tard.

Des travaux préparatoires ont permis d'établir le classement des blocs entreposés dans la salle du sarchopage et provenant des parties effondrées de la tombe.

Parallèlement au déroulement de la fouille<sup>259</sup>, une équipe de techniciens du Conseil Suprême des Antiquités a assuré les restaurations et consolidations urgentes, à savoir le traitement des montants et embrasures de plusieurs portes, de même que les parois Ouest (moitié Sud) et Nord (sous le portique Est) de la salle du sarcophage. Certains éléments du décor qui s'étaient détachés des murs, ont été remplacés et, dans les chambres-annexes K et L, les vestiges de scènes sur enduit ont été consolidés.

De nouveaux vestiges, trouvés lors des deux dernières campagnes de fouille dans la tombe de Ramsès II, permettent de poursuivre l'étude de l'équipement funéraire du roi, dont certaines pièces sont maintenant identifiées, notamment: le sarcophage de Ramsès II, le réceptacle aux canopes du roi, les éléments d'un lit funéraire en calcaire. Quant au matériel céramique, les tessons recueillis durant la fouille appartiennent à plusieurs époques: Nouvel Empire, Troisième Période Intermédiaire, Epoques romaine et copte.

L'architecture et le décor des salles, masqués en grande partie jusqu'à ces dernières années par les sédiments, réapparaissent progressivement. Pour un certain nombre de corridors et de salles, le programme iconographique est désormais identifié. Celui-ci comprend notamment: les Litanies du Soleil; le Livre des Portes; le Livre de l'Am-Douat; le Livre de la Vache du Ciel; le Rituel de l'Ouverture de la bouche. Il existe également un certain nombre de compositions plus traditionnelles, constituées de scènes d'accueil ou de scènes d'offrandes, reproduites sur des parois, des embrasures ou des piliers.

Le programme de relevés et d'étude du décor a permis notamment, dans les chambres-annexes K et L, à partir des fragments retrouvés au cours de la fouille de ces pièces, d'apporter des compléments aux scènes et textes des parois. Au cours de cette mission, le relevé épigraphique du *Rituel de l'Ouverture de la bouche* qui prend place sur les parois des corridors G et H, a été également entrepris par Christophe Barbotin<sup>260</sup>.

e) Dans la tombe du roi Amenmesse<sup>261</sup> (KV 10), les recherches de la mission américaine de l'Université de Memphis se sont déroulées pendant la saison 1997-1998, sous la conduite de O. Schaden<sup>262</sup>.

Les travaux se sont poursuivis dans le vestibule à piliers (chambre F) et dans le couloir du fond (chambre G). Bien que les piliers du vestibule F soient très dé-

<sup>&</sup>lt;sup>259</sup> Financée par un mécénat de la Fondation Elf.

<sup>260</sup> Du Musée du Louvre.

<sup>&</sup>lt;sup>261</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 29-30 et 13 (1998) 26.

<sup>&</sup>lt;sup>262</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 381-382. — On ajoutera à la bibliographie: O. J. Schaden, E. Ertman, «The Tomb of Amenmesse (KV. 10): The First Season», *ASAE* 73 (1998) 116-155, 9 pl.

truits, des traces indiquent qu'ils étaient à l'origine décorés. Le fond du couloir G, est encore rempli de deux mètres de débris.

Un nouveau fragment, le soixante-et-onzième, d'ouchebti en faïence bleue de Séthi Ier a été retrouvé. Quelque cent-soixante-cinq éléments de décor («curls»), généralement en faïence, ont été recueillis, provenant sans doute d'un (ou de plusieurs) sarcophages.

On a procédé à des travaux de restauration, notamment à la reconstruction du pilier C dans la partie Sud-Ouest de la salle F.

f) À la Vallée de l'Ouest, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dirigée par Jiro Kondo<sup>263</sup> a mené une nouvelle campagne<sup>264</sup> pendant la saison 1997-1998.

La mission a poursuivi ses fouilles dans la zone comprise entre la tombe d'Amenhotep III (WV 22) et KV A, retrouvant des tessons et une étiquette de jarre. On a aussi progressé dans l'étude des objets retrouvés les saisons précédentes; une «brique magique» a été identifiée parmi les objets provenant de la tombe d'Amenhotep III.

g) Sur la «Montagne de Thot», à l'automne 1997<sup>265</sup>, l'équipe de l'Université de Budapest dirigée par G. Vörös a poursuivi ses travaux.

On a achevé les restaurations du temple en briques crues de Seankhkarê Montouhotep et de sa terrasse en pierre. On a également procédé à des travaux de restauration sur les objets et la céramique livrés par le site dont trois statues de babouins en calcaire, vraisemblablement de la XIº dynastie; la poterie provenant du temple en pierre antérieur, sous le temple en brique, comprend des jarres et des bassins rectangulaires probablement de la période archaïque.

Les travaux de la mission, menés depuis 1995 sur la colline de la «Montagne de Thot», ont apporté cinq résultats majeurs<sup>266</sup>: la fouille du temple du roi Seankhkarê Montouhotep, la découverte et la fouille du temple archaïque, la fouille du palais de fête Sed de Seankhkarê Montouhotep, la découverte d'une chapelle rupestre dédiée au Christ Pantocrator, la découverte de la tombe probable de Seankhkarê Montouhotep.

- h) Pour les travaux de la mission de l'Institut Archéologique Allemand à El Tarif<sup>267</sup> (El-Saff), on se reportera à B. Ginter, J. Kozlowski, M. Pawlikowski, J. Sliwa, Frühe Keramik und Kleinfunde aus El-Târif, I. Vordynastische und archaische Funde (AVDAIK 40; 1998); H. Kammerer-Grothaus, Frühe Keramik und Kleinfunde aus El-Târif, II. Keramik aus den Mastabas des Alten Reiches (AVDAIK 40; 1998).
- i) Les activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand<sup>268</sup> du Caire à Dra Abou el-Naga se sont déroulées en automne 1997. Cette campagne<sup>269</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>263</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 26.

<sup>&</sup>lt;sup>264</sup> Pour les recherches antérieures, on verra Or 66 (1997) 297; 67 (1998) 382.

 <sup>&</sup>lt;sup>265</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 31.
 <sup>266</sup> D'après la note de G. Voros. Pour les résultats antérieurs on verra Or 66 (1997) 293-294 et 67 (1998) 382. On ajoutera à la bibliographie: G. Vörös, Temple on the Pyramid of Thebes: Hungarian Excavations on Thot Hill at the Temple of Pharaoh Montuhotep Sankhkara 1995-1998 (Budapest 1998); id., «The Ancient Nest of Horus above Thebes: Preliminary Study on the Fragments deriving from the Thoth Hill Temple», *OMRO* 77, 1997; G. Vörös et R. Pudleiner, «Preliminary Report of the Excavations at Thot Hill, Thebes: The Pre-11<sup>th</sup> Dynasty Temple and the Western Building (Season 1996-1997)», *MDAIK* 54 (1998) 335-340, pl. 56-59.

<sup>&</sup>lt;sup>267</sup> Nous avions rendu compte de ces travaux dans Or 41 (1972) 262; 42 (1973) 410; 43

<sup>(1974) 191-192; 44 (1975) 214; 45 (1976) 291.

268</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 8.

<sup>&</sup>lt;sup>269</sup> Les participants à cette campagne étaient: D. Polz, W. E. Gordon, A. Nerlich, A. Piccato, U. Rummel, A. Seiler, C. Suhr, J. Tyrrell, S. Voss ainsi que, à titre temporaire, P. Windszus.

avait essentiellement pour but de poursuivre le dégagement commencé la saison précédente d'une tombe du Moyen Empire découverte en 1995<sup>270</sup>.

Il s'agit d'un grand hypogée du type «Saff», dont la façade comportant quatre piliers est suive d'un corridor de 27 m de long. Lors de sa découverte la tombe était remplie de déblais, presque jusqu'au plafond, et ne présentait pas de signe de destructions récentes. On a pu dégager une partie de l'entrée, environ deux tiers du corridor ainsi que deux constructions adjacentes postérieures. Ces dernières sont des puits de la fin de la 2ème Période Intermédiaire ou de la XVIIIème dynastie. A l'époque de l'aménagement de ces deux tombes, la tombe «Saff» antérieure devait être encore ouverte et accessible, il est donc probable que son propriétaire faisait l'objet d'un culte. Dans le plus ancien des deux puits se trouvaient, en plus des restes d'un sarcophage de bois de la XVIIème dynastie, de la céramique de cette époque et un «couteau magique» complet, parmi les mieux conservés et les plus décorés de ce genre d'objets.

La tombe «Saff» elle-même date, d'après les résultats des fouilles actuelles, de la XI<sup>eme</sup> ou du début de la XII<sup>eme</sup> dynastie; cette datation est suggérée surtout par un ensemble de céramique trouvé *in situ*, autour d'un puits secondaire faisant partie du complexe.

- j) Pour des recherches à Dra Abou el-Naga on se reportera également à Lise Manniche, «Report on a Work Carried out at Dra' Abu el-Naga», ASAE 72 (1993) 49-52.
- k) Au complexe funéraire de Séthi I<sup>er</sup>, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 1<sup>er</sup> novembre 1997 au 3 mars 1998<sup>271</sup>. On a poursuivi la restauration des différents bâtiments et l'aménagement des cours du temple<sup>272</sup>.

En collaboration avec le SCA on a commencé, à l'intérieur du temple, à poser un sol de dalles de grès après remplissage par une couche protectrice de pierres concassées et on a continué le nettoyage et le dessalage des murs de la salle hypostyle. On a consolidé les fondations de la tour Nord du premier pylône.

On a de nouveau restauré les murs du palais envahis par l'humidité et les «herbes à chameaux». On a restauré l'escalier menant de la salle hypostyle du palais à la fenêtre d'apparition à l'aide de restes anciens, notamment deux marches encore *in situ*; il se compose de onze marches (fig. 27). Le niveau du sol de la fenêtre d'apparition a pu être retrouvé, à 1 m au-dessus du portique. La façade du palais était légèrement rehaussée au centre, à l'endroit de la fenêtre d'apparition. Les restes du relief représentant une file de porteurs d'offrandes, sous la fenêtre, avaient été enlevés par les pluies diluviennes de 1994-1995. On les a replacés d'apprès des dessins et des photographies de J. Lindemann.

On a dégagé jusqu'au niveau ramesside l'allée processionnelle entre le deuxième pylône et la façade du temple; de la céramique essentiellement copte a été livrée. Les murs bordant les deux côtés de l'allée ont été matérialisés d'après des vestiges conservés au Nord. L'allée mesurait 50 m de long et 5,20 m de large. À environ 16,50 m du deuxième pylône le niveau de la cour de l'époque de Séthi a été atteint et marqué par un dallage de briques crues. On a restitué des jardinières à

<sup>&</sup>lt;sup>270</sup> Voir Or 66 (1997) 296.

<sup>&</sup>lt;sup>271</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 4-7.

<sup>&</sup>lt;sup>272</sup> Les participants étaient G. Heindl et, à titre temporaire, R. Stadelmann.

gauche et à droite de l'axe, certaines ayant jusqu'à 1 m de profondeur avaient été repérées précédemment<sup>273</sup>.

Les blocs de grès de la porte du premier pylône ont été placés sur des banquettes.

Au Sud de la cour, la grande maison d'habitation romaine du IVe siècle a été de nouveau dégagée et restaurée.

l) Deir el-Bahari: L'équipe polono-égyptienne de conservation a poursuivi ses travaux<sup>274</sup> dans le temple d'Hatshepsout du 30 novembre 1997 au 3 avril 1998 sous la direction de F. Pawlicki<sup>275</sup>.

D'une façon générale, les résultats des travaux de conservation et des études architecturaux-égyptologiques<sup>276</sup> arrivent à leurs fins, menant le projet définitivement proche de l'objectif qui est d'ouvrir la partie centrale de la Troisième Terrasse au public pour l'an 2000.

La reconstruction des murs de la Cour Supérieure est achevée. Plus de 70 blocs et fragments originaux ont été replacés dans le registre supérieur du dernier mur restant à reconstruire en entier (l'extrémité sud du mur Est), ainsi est reconstituée la décoration présentant la procession de la barque d'Amon de Karnak à Louqsor pendant la fête d'Opet. Durant le règne d'Hatshepsout, les prêtres porteurs s'arrêtaient, sur la voie, à des pavillons spécialement construits pour l'occasion. Au moins deux de ces stations ont été représentées sur le mur Est de la cour supérieure du temple. Afin de souligner la représentation très fragmentaire, les contours d'un choix d'éléments iconographiques ont été restaurés dans le plâtre. La touche finale et l'effet esthétique de la reconstruction des murs de la cour seront réalisés la saison prochaine. En même temps, un projet a été préparé pour la reconstruction partielle de la colonnade intérieure et la pose des architraves. On mettra en valeur l'axe transversal de la Cour Supérieure conduisant aux chapelles funéraires de Hatshepsout et de Thouthmosis I<sup>cr</sup>.

Les travaux de reconstruction et de conservation de la salle de la barque du sanctuaire du temple principal touchent à leur fin. Plusieurs douzaines d'éléments décorés, restituant largement la décoration originale, ont été réintroduits dans les six niches et les murs de la salle. Parmi les scènes reconstituées, la représentation du rite du smi-tiwy sur le mur Nord mérite une attention particulière. La frise des rekhit en bas de la scène est faite de plusieurs éléments. Des fragments originaux ont servi également à la restauration des représentations des génies de l'abondance.

<sup>274</sup> La présente notice est rédigée d'après le rapport de F. Pawlicki, rapport publié dans Newsletter University of Warsaw Polish Centre of Mediterranean Archaeology in Egypt N° 4, juin 1998, p. 2-3.

275 L'équipe comprenait: R. Gazda, W. Myjak, A. Sognierz, A. Wiaderny et M. Lulkiewîcz-Podkowiliska, restaurateurs; A. Kwasnica, P. Dobrowski et P. Dabrowski, architectes; J. Winnicki, égyptologue; W. Jerke et M. Jawornicki, photographes. Le SCA était représenté par Y. Youssef Ahmed and M. Shawki Bakri.

<sup>276</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 67 (1998) 390-392. — On ajoutera à la bibliographie: J. Lipińska, «Deir el-Bahari, Thutmosis III Temple: Seven Seasons of Work», *ASAE* 72 (1993) 45-48, 6 pl.; F. Pawlicki, «Deir el-Bahari: Restoring Hatshepsout's Temple», *Egyptian Archaeology* 12 (1998) 15-17; M. Barwik, «The So-called 'Stundenritual' from Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari», *OLA* 82 (1998) 109-118; D. Niedziolka, «Inscriptions on the 32 Sided Columns of the Temple of Thutmosis III at Deir el-Bahari», *ibid.* 813-822; J. Karkowski, «Hatshepsut Temple Epigraphic Documentation», *PAM* 9 (1998) 43-50, 3 fig.; F. Pawlicki, «Hatshepsut Temple Conservation and Preservation Project 1996/97», *ibid.* 51-60, 1 fig.

<sup>273</sup> Cf. Or 67 (1998) 382.

La position de la scène, directement sous l'entablement de la barque sacrée démontre la volonté d'insister sur le fait que c'est Amon lui-même qui lie les Deux Terres par le rite du sm3-t3wy. Des blocs restaurés des niches portent des représentations d'une table d'offrande, de liste d'offrandes et du prêtre Iounmoutef prononcant la formule du htp-di-nswt. Les niches et les registres du bas de la salle ont été nettoyés, la polychromie a été protégée en même temps que les pierres des structures. Les débris du sol ont été remplacés par un nouveau dallage. Pendant ce travail, des blocs des architraves de la Cour Supérieure ont été retrouvés dans les niveaux de la période Ptolémaïque, ainsi qu'une série de monnaies romaines, de Constantin le Grand et de ses fils. Les marches menant à l'autre pièce du sanctuaire (la salle des offrandes), ont été reconstruites. La décoration peinte de la pierre elle-même, ainsi que les enduits peints, ont été protégés. Après nettoyage, la décoration est ouverte à une analyse des changements qui ont eu lieu dans le programme décoratif du sanctuaire et dans les remaniements qui se firent dans l'époque d'Hatshepsout, aussi bien qu'à la fin du règne de Thoutmosis III. Deux blocs préservés et quelques fragments trouvés derrière le mur Nord de la salle des offrandes offrent des bases pour l'identification finale de la forme originale et du caractère de la décoration de cette partie du sanctuaire. Notamment, il a été possible de reconstruire l'entrée originale menant à la dernière pièce du sanctuaire d'Amon, celle de la statue du culte.

La poursuite des travaux de restauration sur la façade du Portique Supérieur a permis d'ajouter plus de 30 fragments à la statue d'Hatshepsout remontée dans l'aile Nord dont la tête, presque entière, au visage peint.

Le mur Sud du Portique de Pount, a été entièrement traité.

m) Au Ramesseum<sup>277</sup>, la mission de de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre – URA n° 1064 du C.N.R.S.) travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a mené deux campagnes de recherches en octobre-novembre 1997 et novembre-décembre 1998, sous la direction de Ch. Leblanc<sup>278</sup>.

Dans la première cour, l'étude du colosse de «Ramsès Soleil des Princes»<sup>279</sup>, s'est poursuivie<sup>280</sup> dans le cadre des recherches qui doivent permettre de restituer les événements qui ont marqué et jalonné l'histoire du temple. Les recherches, dans un premier temps, ont porté sur l'identification, l'enregistrement et le classement de près de 600 fragments se rapportant au colosse de Ramsès II et à celui de sa mère la reine Touy. Au fur et à mesure, ces travaux ont révélé qu'il y avait eu débitage de ces deux statues. Entamé depuis les pieds, le colosse de Ramsès II a été, en grande partie, débité par les carriers. Tous les fragments qui gisaient, dispersés dans les première et seconde cours du temple ont été numérotés et déposés sur des banquettes, à l'exception des plus volumineux qui demeurent dans la première cour. Les premières conclusions de l'étude qui a été engagée font apparaître notamment que la quasi totalité des fragments émanent d'un débitage de la statue à une date

<sup>&</sup>lt;sup>277</sup> Pour la présente notice nous utilisons le rapport envoyé par Ch. Leblanc.

<sup>&</sup>lt;sup>278</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 67 (1997) 392: Ch. Barbotin, Ch. Leblanc, Les monuments d'éternité de Ramsès II: Nouvelles fouilles thébaines (catalogue de l'exposition du département des Antiquités Egyptiennes du Louvre, Paris 1999).

<sup>&</sup>lt;sup>279</sup> Entreprise en 1993, cette étude a fait l'objet d'un premier rapport publié dans les *Memnonia*, vol. IV-V, pp. 71-101 et pl. XVI-XX (Le Caire 1994).

<sup>&</sup>lt;sup>280</sup> L'équipe comprenait Daniel Esmoing et F. Bouilloc.

indéterminée, mais postérieure au voyage de Diodore de Sicile, et que ce débitage n'aurait pas été effectué pour des raisons de récupération de matériau. Cette dernière remarque suggérant que le colosse de Ramsès II ait pu être débité pour d'autres raisons, par exemple, pour le symbole qu'il représentait.

On a entrepris le dégagement du secteur correspondant au sanctuaire du temple<sup>281</sup> sur une bande de terrain d'environ cinquante mètres sur douze. L'architecture apparaît en négatif: les creux correspondent aux murs et les pleins aux sols des salles.

Le travail a débuté à partir des angles et de la limite Ouest du temple. Sur la bande dégagée, les emplacements des murs sont apparus progressivement: au Nord de l'axe du temple, trois tranchées perpendiculaires au mur du fond, et, côté Sud, cinq tranchées. Le dégagement des pierres d'angle, en grès, a permis d'observer les puits circulaires destinés à abriter les dépôts de fondation et de redécouvrir les inscriptions gravées sur le lit de pose des pierres qui devaient recouvrir le puits. Elles se composent des deux cartouches de Ramsès II, nom de naissance et nom de couronnement dans sa version du début du règne, chacun d'eux posés sur un signe de l'or et sommés du disque solaire encadré de deux plumes. Gravées dans le creux, les inscriptions étaient peintes en jaune. Par ailleurs, le décapage du terrain a révélé une dizaine de puits funéraires dans cette zone. Malgré l'incertitude qui plane sur l'implantation exacte des murs, il semble certain que ces tombes ne sont pas antérieures au temple, comme le pensait Lepsius, mais ont été creusées dans les sols des chapelles.

On a poursuivi les recherches entreprises dans la partie Sud du complexe économique du temple<sup>282</sup>. Les travaux ont concernés deux unités architecturales de plan comparable: B''' et D'''. Les différentes constatations qui ont pu être faites montrent que cette partie du complexe économique avait été réservée au quartier des cuisines. Les installations retrouvées, comme l'abondant matériel archéologique mis au jour, en apportent la confirmation.

Au complexe dit de la «Reine blanche» dans la zone périphérique Nord du Ramesseum la dernière campagne de fouille a apporté des perspectives d'investigation nouvelles; on connaît maintenant les limites exactes du complexe.

Les concessions de la Troisième Période Intermédiaire sont moins nombreuses qu'ailleurs, en raison de la couche de cendres et de détritus sur laquelle Aménophis IV a établi sa fondation. Seules cinq sépultures ont été localisées dans l'enceinte du complexe. Toutes ont été pillées. Les puits funéraires (P.1, P.3 et P.4) de la triple concession familiale située au Sud de la cour d'Aménophis IV, ont été fouillés dans l'espoir de retrouver un nom. Au cours des prospections menées à la périphérie Nord-Est de la cour d'Aménophis IV, on a pu constater que les espaces avaient été densément réoccupés à la Troisième Période Intermédiaire, et que les cendres peu épaisses dans ce secteur disparurent sous le remblayage des sols damés des chapelles.

Au cours d'un nettoyage du gebel, des puits antérieurs à la construction du monument d'Aménophis IV ont été découverts. Le remplissage d'un des puits contenait une très importante quantité d'ossements blanchis, humains et animaux. Deux autres puits contemporains ont été repérés ensuite sous les fondations du mur

<sup>281</sup> Travail confié à Guy Lecuyot.

<sup>&</sup>lt;sup>282</sup> L'équipe comprenait Franck Bouilloc et Luca Rossi.

Nord-Ouest de la chapelle Sud du complexe d'Aménophis IV, et à l'intérieur de la chapelle Ouest. Leur forme et les premières céramiques extraites des caveaux remettent en question la datation de ces chapelles funéraires d'abord attribuées au début de la XVIIIème dynastie, mais qui pourraient remonter, en fait, à la Deuxième Période Intermédiaire voire au Moyen Empire. Une tombe découverte fortuitement, non loin de là, sous la voie processionnelle Nord de Ramsès II<sup>283</sup> a pu être datée, d'après le matériel recueilli, de la fin du Moyen Empire. Ces puits ont malheureusement été pillés, déjà dès la fin de la XVIIIème dynastie, mais on espère néanmoins, au cours des dégagements des caveaux encombrés de déblais plus qu'humides, réunir assez d'éléments pour mieux les dater.

n) À la bibliographie<sup>284</sup> des recherches menées de 1977 à 1983 par la mission de l'Université de Pise dans le complexe funéraire de Thoutmosis IV à Gourna, on ajoutera: M. C. Guidotti, «La céramique des dépôts rituels du temple funéraire de Thoumosis IV à Gourna (Thèbes Ouest)», OLA 82 (1998) 489-496.

À la bibliographie des travaux menés par la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani, dans le secteur du temple funéraire de Thoutmosis IV (tombes nº 73, 79, 81) on ajoutera: E. Bresciani, «Scavi e restauri: Saggara, Fayum, Gurna», dans Missioni Archeologiche Italiane (Rome 1998) 31-32.

- o) Au temple funéraire de Merenptah à Gourna<sup>285</sup>, la treizième campagne de la mission de l'Institut Suisse de Recherches architecturales sur l'ancienne Egypte s'est déroulée du 2 février au 26 mars 1998 sous la conduite de H. Jaritz<sup>286</sup>.
- a) Toute la zone située devant le Ier pylône a été dégagée; les restes du dallage qui s'étend devant la face Est se résument à une bande de 3,80 m maximum. Le dallage, fait en partie de blocs réutilisés tels que bases de colonnes et montants de portes, est en grande partie démonté et pillé. Seule la partie proche de la porte du pylône possède des dalles de grès de meilleure qualité et de grandes dimensions. Malgré le dégagement de toute la zone en avant du pylône, aucun bloc provenant de sa maçonnerie n'a été retrouvé.

On a poursuivi vers le Nord le dégagement de la zone du Ier pylône, à l'Est des magasins Nord-Est, zone définie par l'extrémité du mur du temenos du temple. Les nettoyages ont atteint la surface du rocher, mais aucune trouvaille n'est à mentionner.

La moitié Nord de la première cour du temple, couverte de débris d'exploitation du monument comme carrière, a été dégagée jusqu'à la colonnade Nord. Afin de rechercher des traces de constructions antérieures, une tranchée Est-Ouest a été ménagée au Sud de l'axe principal. Seule la partie inférieure d'un bloc rectangulaire appartenant à la fenêtre d'apparition a été retrouvé; ce bloc pourrait indiquer l'emplacement d'un reposoir pour la barque d'Amon, durant les processions.

<sup>283</sup> Memnonia IV-V (1993-94) 115-127.

<sup>&</sup>lt;sup>284</sup> Voir Or 63 (1994) 420; 64 (1995) 293.

 <sup>285</sup> D'après le rapport prélimaire communiqué par H. Jaritz.
 286 Participaient également à cette campagne: W. Niederberger, directeur-adjoint et architecte, Hourig Sourouzian-Stadelmann et Brigitte Dominicus, égyptologues, M. Blödt, sculpteurrestaurateur, H. J. Paul, sculpteur, O. Emmenegger, Eva Emmenegger, Ruffino Emmenegger, Rafael Emmenegger, Anna Cuello Valles-Giger, restaurateurs, K. Zehnder, géologue, G. Deuber, artiste. L'Inspecteur Hassan Ali Ahmed représentait le SCA.

On a fini de nettoyer la cour du complexe des magasins Nord-Est de restes de décharge entassés sur plusieurs niveaux dans l'angle Sud-Ouest. Cette cour semble ne pas être en connection avec les autres magasins Nord. On devait donc avoir accès à la plus grande partie des magasins Nord, de l'extérieur, par des portes passant soit dans le mur d'enceinte Ouest, soit dans celui du Nord.

La fin du dégagement du corridor à colonnes de la partie Ouest des magasins Nord a mis au jour les restes de bases et d'éléments de deux autres colonnes ainsi que les fondations de quatre autres, volées dans l'antiquité. Une nouvelle architrave en grès a été retrouvée et quelques fragments d'autres ainsi qu'un morceau du linteau d'entrée dont l'inscription indique, une nouvelle fois, la fonction des magasins comme trésor du temple: «la maison d'argent». Deux petits murs perpendiculaires au mur Ouest indiquent peut-être la place du scribe. Il y a plusieurs traces d'occupations postérieure des lieux, notamment des foyers. Une grande masse de tessons a été retrouvée dans tout le secteur, provenant probablement des magasins.

L'édifice en brique crue n° XII situé dans l'angle Sud-Ouest du téménos, long d'une quarantaine de mètres, a été finalement entièrement dégagé (fig. 26). Sa fonction reste à définir. Le plan montre trois groupes de pièces avec des accès séparés. Des recherches précédentes à l'Ouest du puits et contre cet édifice avaient montré des fragments de poterie domestique, indices d'un rôle économique ou administratif; cependant la poterie, datée de la XVIIIème dynastie, peut aussi bien provenir d'un niveau d'occupation antérieur.

À côté des fouilles sur le terrain, la mission a procédé à l'étude du matériel exhumé. De nouveaux fragments de la décoration de la première cour du temple ont été livrés cette saison, Une architrave tombée du portique Sud porte une inscription indiquant que Merenptah a fait ce monument pour son père Amon. De la décoration du corridor à colonnes des magasins Nord-Ouest, peu d'informations nouvelles ont été livrées par quelques fragments d'architraves. Les architraves portent une grande inscription horizontale tournée vers la nef centrale, les colonnes une inscription verticale dans leur partie supérieure et les linteaux de portes des disques ailés. Le linteau de la porte principale, dont quelques fragments subsistent, présente deux scènes adossées montrant le roi faisant offrande et mentionnant le nom du bâtiment («maison d'argent»).

La tête royale colossale d'un sphinx anthropoïde en grès, découverte dans les fondations du mur Nord de la seconde cour, a été traitée et transférée dans le *lapidarium*. Deux morceaux du torse du même sphinx ont également été traités et mis dans le *lapidarium*. Ces trois morceaux formeront un fragment de sphinx de 3,50 m de haut. D'autres morceaux du même monument, en mauvais état de préservation, ont été laissés dans les fondations. On a étudié les fragments statuaires découverts les saisons précédentes tels que la décoration des côtés d'un trône d'Aménophis III et de son épouse, montrant les filles du couple royal. Les recherches se sont poursuivies pour trouver des raccords aux fragments des statues en grès d'Anubis couché, conservés dans le *lapidarium*.

D'autres fragments d'une grande stèle ont été retrouvés dans les nettoyages de la première cour. Le fait que les fragments viennent de l'angle Nord-Ouest de la cour peut signifier que cette stèle faisait face à la stèle d'Israël que Petrie avait trouvée dans l'angle opposé.

Des travaux de conservation et de consolidations ont également été poursuivis ainsi que l'aménagement sur des banquettes de nouveaux blocs d'Amenhotep III avec décoration de Merenptah. On a terminé les travaux de conservation des blocs

de calcaire polychrome de la porte monumentale d'Amenhotep III, mis à part deux blocs à décor monochrome (ocre) laissés en attente à cause de leur surface trop recouverte de sels. Des recherches sur la formation minéralogique du calcaire 'd'Amenhotep III utilisé pour la porte monumentale et sur les sels le détériorant ont été poursuivies.

D'autre activités ont concerné l'aménagement et la protection des vestiges du temple de Merenptah en vue de l'ouverture du site au public (fig. 25).

- B) Pour les travaux menés par la Mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques sur l'Ancienne Egypte au temple de Merenptah à Gournah<sup>287</sup> depuis 1971, on se reportera à la publication de S. Bickel, Tore und andere wiederverwendete Bauteile Amenophis' III.: Untersuchungen im Totentempel des Merenptah in Theben, III, Beiträge 16 (1997).
- p) Au cours de la saison 1998<sup>288</sup>, l'équipe de l'IFAO<sup>289</sup> a poursuivi ses activités dans la nécropole de Deir el-Medina<sup>290</sup>. N. Cherpion a commencé le relevé épigraphique de la tombe 359 (Inherkhaou) et en a fait le relevé et la description architecturale avec R. Boutros. J.-F. Gout a refait la couverture photographique couleur des tombes 8 (Kha) et 335 (Nakhtamon), ainsi que des chapelles des tombes nº 218, 219 et 220 dont les caveaux avaient été photographiés à nouveau l'année précédente, les clichés faits dans le passé ayant viré.
- q) À Medinet Habou<sup>291</sup> l'équipe de Chicago House a poursuivi ses travaux pendant la campagne 1997-1998<sup>292</sup>, sous la conduite de W. R. Johnson.

On a procédé au collationnement et à la vérification des dessins des scènes des cinq salles du sanctuaire d'Hatshepsout. On a également poursuivi les travaux de relevé épigraphique aux sanctuaire de la barque et au déambulatoire de ce même temple d'Hatshepsout et Thoutmosis III. On a réparé le toit du temple<sup>293</sup>.

Un survey des puits de Ramsès III au Nord et au Sud du grand temple a été conduit; les escaliers, descendant en spirale, sont décorés de reliefs.

- r) Pour l'analyse physico-chimique («Neutron Activation Analysis») d'ostraca provenant de récipients ayant contenu des produits destinés au palais d'Amenhotep III à Malqata et, pour la plupart, destinés à la fête-sed du roi, matériel provenant des fouilles du Metropolitan Museum of Art menées entre 1910 et 1920, on verra: P. E. McGovern, «Wine of Egypt's Golden Age: An Archaeochemical Perspective», JEA 83 (1997) 69-109.
- s) Pour les recherches menées par la mission de l'URA nº 1064 du C.N.R.S. et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) dans la

 $<sup>^{287}</sup>$  Pour les résultats antérieurs, cf. Or 42 (1973) 417-418; Or 43 (1974) 197-198; Or 49 (1980) 383; Or 59 (1990) 395-396; Or 60 (1991) 223-224; Or 61 (1992) 272-273; Or 62 (1993) 239-240; Or 63 (1994) 420-421; Or 64 (1995) 293-294; Or 65 (1996) 299-301; Or 66 (1997) 298; Or 67 (1998) 383-384.

<sup>&</sup>lt;sup>288</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 11.

<sup>&</sup>lt;sup>289</sup> N. Cherpion, J.-F. Gout, R. Boutros.

<sup>&</sup>lt;sup>290</sup> Cf. Or 67 (1998) 394. On ajoutera à la bibliographie du site: Dominic Montserrat, Lynn Meskell, «Mortuary Archaeology and Religious Landscape at Graeco-Roman Deir El-Medina», JEA 83 (1997) 179-197; G. Burkard, «Ostraka aus Deir el-Medine in spätzeitlichen Grabanlagen vor dem Deutschen Haus in Theben», Stationen (1998) 433-442, pl. 27.

 <sup>&</sup>lt;sup>291</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 12 (1998) 31 et 13 (1998) 26.
 <sup>292</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 67 (1998) 394.

<sup>&</sup>lt;sup>293</sup> Grâce à un financement de l'USAID.

Vallée des Reines, on verra Anne-Marie Loyrette, S. M. Sayed, «La tombe anonyme (Nº 36) de la Vallée des Reines» ASAE 72 (1993) 119-134, 4 pl.

- t) A la bibliographie<sup>294</sup> de la mission de l'Université de Rome, dirigée par A. Roccati, dans les tombes de Sheshong (TT 27) et de Mérou (TT 240), on ajoutera: A. Roccati, «Missione archeologica a Tebe e al Gebel Barkal», dans Missioni Archeologiche Italiane (1998) 49-52.
- u) Du 14 mars au 6 mai 1998<sup>295</sup>, la mission de l'Université de Budapest, dirigée par L. Kákosy<sup>296</sup>, a poursuivi ses activités dans les tombes 32 et 64<sup>297</sup>.

La fouille de la pyramide de la tombe de Diehoutimès (TT 32), découverte en 1997, s'est poursuivie. De nouveaux fragments de peinture furent découverts devant la chapelle abritée par la pyramide. Des travaux de conservation ont été effectués en vue de la préservation des parties les plus menacées de la construction; les vestiges menacés d'écroulement ont reçu un revêtement de briques crues.

A la tombe d'Amenhotep (XVIIIème dyn.), située à l'est de TT 32298, on a continué le déblaiement du puits, mais le fond n'a pas encore été atteint. Au cours des travaux de déblaiement des pièces latérales plusieurs objets remarquables ont été mis au jour: une palette de scribe-peintre, un modèle de barque et le socle d'une statue de bois portant une inscription dédicatoire.

- Z. Fábián a continué ses travaux épigraphiques et documentaires de la tombe TT 184.
- v) Dans la tombe d'Harwa (TT 37)299, la mission du Musée archéologique de Milan, sous la conduite de F. Tiradritti, a continué ses activités.
- w) Pour les recherches menées dans la sépulture d'Imiseba (TT 65) par la mission hongroise de l'Université de Budapest<sup>300</sup>, on verra: T. Bács, «First Preliminary Report on the Work of the Hungarian Mission in Thebes in Theban Tomb Nº 65 (Nebamun/Imiseba)», MDAIK 54 (1998) 49-64, pl. 1-2.
- x) Durant l'hiver 1997-1998<sup>301</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand302 a continué les travaux de relevés et d'étude des objets dans la tombe de Iamou-nedjeh (TT 84) à Gournah, dans le cadre de l'étude des tombes de dignitaires thébains 303.

A cette occasion, un hypogée jusqu'à présent inconnu (TT 453) situé audessus de TT 84 a été déblayé; seul le plafond voûté conservait des traces de décoration. Cependant, presque deux cents cônes funéraires au nom de Iamou-nedjeh attestent que cette tombe faisait partie d'un complexe double de Iamou-nedjeh et de sa famille.

<sup>&</sup>lt;sup>294</sup> Cf. Or 66 (1997) 299-300 et Or 67 (1998) 384-385.

 <sup>295</sup> D'après le rapport envoyé par L. Kákosy que nous utilisons presque entièrement.
 296 Il était assisté de K. Kosma, photographe, Z. Vásáros, architecte et G. Scheiber, étudiant en égyptologie. <sup>297</sup> Pour les travaux antérieurs on se reportera à *Or* 67 (1998) 385.

<sup>&</sup>lt;sup>298</sup> Tombe inventoriée sous le nº 64 par F. Kampp, Die thebanische Nekropole (Mainz 1996)

<sup>&</sup>lt;sup>299</sup> Pour les travaux antérieurs cf. Or 67 (1998) 386-387 et aussi F. Tiradritti, «Three Years of Research in the Tomb of Harwa», Egyptian Archaeology 13 (1998) 3-6.

<sup>300</sup> Cf. Or 66 (1997) 300; 67 (1998) 385.

<sup>301</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 7.

<sup>302</sup> L'équipe était composée d'Elena Grothe et de A. Dorn, ainsi que, à titre temporaire, de G. Heindl et de P. Windszus.

<sup>&</sup>lt;sup>303</sup> Pour les travaux antérieurs on se reportera à Or 67 (1998) 387.

Dans la cour d'entrée de TT 453 se trouvaient plus de trois cents vases qui contenaient encore parfois des restes végétaux. Il pourrait s'agir d'offrandes ou des vestiges d'un repas funéraire de la famille de Iamou-nedjeh. On a également trouvé dans la cour des centaines de fragments d'une statue privée de la XVIIIème dynastie qui pourraient correspondre à un groupe statuaire de Qeni et de sa femme Merit. Qeni pourrait être le propriétaire de la tombe TT 453.

Comme le nom d'Amon y était effacé, la statue a dû se trouver dans la tombe jusqu'au règne d'Amenophis IV.

En mars, une équipe d'anthropologues de Munich a procédé pendant 10 jours, sous la direction de A. Nerlich, à une étude des inhumations trouvées dans les tombes TT 84 et 453. A cette occasion, ils ont aussi examiné celles de la tombe «Saff» de la fouille de Dra Abou el-Naga.

y) Dans la tombe se Sennefer (TT 99)304, la campagne de la mission de l'Université de Cambridge s'est déroulée<sup>305</sup> du 15 novembre 1997 au 27 janvier 1998, sous la conduite de N. Strudwick306.

Les fouilles se sont concentrées sur deux secteurs de la tombe: à l'intérieur dans le vestibule d'entrée et à l'extérieur dans la cour. Dans le vestibule on a fouillé le puits F, le dernier restant à dégager; il a une profondeur de 3,5 m et donne sur une pièce d'à peu près 3 m × 2 m. On y a retrouvé notamment une grande masse de fragments de tissus, et les restes humains d'environ 15 à 20 individus.

Dans la cour, on a dégagé plusieurs zones. Le sol de la cour, au centre et au Sud, avait été réhaussé dans l'antiquité, la surface du rocher avait été recouverte de débris de calcaire, formant une masse solidifiée par l'eau, dans le but d'aplanir la surface du sol naturellement en pente vers le Sud. Deux cavités avaient été ménagées dans ce sol rapporté, destinées à recevoir des plantes liées au symbolisme Osiriaque de la résurrection. Au Nord de la cour, sous un sol de «mouna», on a dégagé un troisième puits (I); le dégagement de ce puits s'est poursuivi durant toute la campagne, jusqu'à une profondeur de 11,5 m, sans arriver au fond ni à une chambre. Le matériel livré ne comporte pratiquement que de la poterie.

Enfin, on a dégagé la porte d'entrée de la tombe; la zone située sous le seuil moderne avait été partiellement bloquée avec de grands morceaux de grès, de calcaire et les restes d'un mur de brique. La date de ce système est incertaine, bien que le mur de brique ressemble aux blocages de briques des puits de la XXVeme dynastie dans la tombe; ce serait alors un reste de l'époque où elle a été utilisée pour les enterrements de la famille d'Oudjahor.

La copie des peintures du vestibule d'entrée a pu être achevée, ainsi toutes les scènes de la tombe sont copiées. Nombre de lacunes dans les textes ont été comblées grâce à des parallèles de la tombe de Sennefer (TT 96A), le deuxième Sennefer (TT 99) s'étant inspiré des textes de son homonyme.

On a poursuivi les travaux de relevés (plans et coupes) de la tombe, ainsi que l'étude architecturale.

Les travaux de restauration ont progressé notamment l'observation, mur par mur, de la technique et des conditions de conservation de l'enduit peint. Une atten-

<sup>&</sup>lt;sup>304</sup> Pour les campagnes précédentes cf. *Or* 67 (1998) 388-389.

<sup>305</sup> D'après le rapport communiqué par N. Strudwick.
306 L'équipe comprenait également Helen Strudwick (directeur archéologique), Julie Dawson et Lisa Shekede, restauratrices, G. Heindl, architecte, Alexandra Whittaker, Rebecca Hardy et Rita Lucarelli, assistantes. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ramadan Ahmed Aly.

tion particulière a été portée aux enduits organiques retrouvés dans certaines zones. Les travaux se sont surtout concentrés dans la moitié sud du vestibule d'entrée. On a également poursuivi le traitement, commencé la saison précédente, de tissus, d'un couvercle de cercueil peint de la XXVe dynastie et d'autres objets.

On a procédé à l'étude du matériel recueilli cette saison.

Le puits F a livré 3 824 objets, dont un grand nombre de fragments de cartonnages, l'un d'entre eux au nom de Djedhoriufankh. Beaucoup de morceaux de sarcophages en bois ont également été livrés, surtout du type qrsw, ainsi que le corps d'un grand chacal et les fragments de deux faucons, en bois, qui devaient surmonter un de ces sarcophages. Ces objets datent fort probablement d'après 750 av. J.-C. Des fragments d'ouchebtis forment le deuxième groupe d'objets le plus nombreux. Plusieurs morceaux de tissus décorés portant le nom de Shabaka ont été livrés ainsi qu'un autre au nom du Quatrième Prophète d'Amon Oudjahor et qu'un nouveau fragment du sarcophage de Horempe, fils de Oudjahor. On a retrouvé un pied de meuble en bois avec deux têtes d'Hathor adossées et des uraei au-dessus datant probablement de la XVIIIe dynastie et, sans doute, du mobilier funéraire de Sennefer.

Le matériel livré par la cour et le puits I consiste principalement en poterie. Le reste des objets peut être classé en trois catégories: le matériel lié à l'habitat (incluant des ostraca coptes); les éléments architecturaux et décoratifs (nombreux cônes funéraires); les éléments à caractère funéraire (ouchebtis, bandelettes de momies, perles) datant de la Troisième Période Intermédiaire.

L'étude des objets recueillis les saisons précédentes a souffert de l'absence<sup>307</sup> de certains des membres de la mission. Cependant on a pu progresser dans l'étude notamment des blocs inscrits et décorés et dans celle des fragments de sarcophages et des cartonnages.

z) Dans la tombe ramesside de Nebsoumenou (TT 183)308, les activités de la mission jointe de l'Université de Heidelberg et du Musée du Caire, menées par J. Assman, M. Saleh et K. Seyfried, se sont poursuivies durant la campagne 1997-1998309.

Le nettoyage de la zone de la cour a mis au jour des décors sur les murs d'enceinte Nord et Est avec des scènes de la vie quotidienne, rares, à la période ramesside. On a terminé le relevé épigraphique de la grande salle. Le dégagement du puits principal a révélé que Nebsoumenou avait réutilisé des structures plus anciennes, probablement de la XVIIIe dynastie. Dans le caveau principal on a retrouvé des ouchebtis de Nebsoumenou et de son épouse ainsi qu'une centaine de fragments de bandelettes inscrites de la Troisième Période Intermédiaire.

aa) À la tombe de Ramsèsnakht (TT 293)<sup>310</sup>, Üte Rummel de l'Université de Hambourg a commencé l'enregistrement des 3 500 fragments de calcaire associés à l'énigmatique structure construite dans l'hypogée de la XVIIe dynastie; cette structure, probablement une chapelle ou un sanctuaire, possédait au moins six colonnes hathoriques.

<sup>307</sup> La mission a dû être réduite à cause des événements survenus le 17 novembre 1997 à Deir

Jos D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 26.
 Jos Cf. Or. 65 (1996) 305; 67 (1998) 389.

<sup>310</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 32.

- 75. Ermant: À la bibliographie du site on ajoutera: Dieter Arnold, «Zum Geburtshaus von Armant», Stationen (1998) 427-432.
- 76. Gebelein: À la bibliographie de la ville de Pathyris, Gebelein à l'époque ptolémaïque, on ajoutera: Katelijn Vandorpe, «Interest in Ptolemaic Loans of Seed-Corn in the 'House of Hathor' (Pathyris)», *OLA* 85 (1998) 1460-1468.
- 77. A d a ï m a <sup>311</sup>: La mission de l'IFAO, sous la direction de B. Midant-Reynes <sup>312</sup>, a mené en novembre 1997 une neuvième campagne <sup>313</sup> de fouille sur le site d'Adaïma, campagne écourtée en raison des événements survenus en Égypte.
- a) Sur l'habitat, 800 m² ont été dégagés. Sont apparues des structures construites, en limon et en torchis, qui peuvent être interprétées comme des fonds de silos. Les nombreuses fosses, précédemment considérées comme des trous de sebakhin, sont en fait prédynastiques. Quelques-unes ont servi de dépotoirs à cette époque, confirmant que le village prédynastique est bien installé sur cette zone de limon en bordure des terres actuellement cultivées, et surtout que ce village est en grande partie fossoyé et totalement conservé.

L'étude du matériel apportera des indications sur la chronologie et l'économie de ce secteur, que l'on peut considérer comme voué à l'agriculture. Parmi les pièces exceptionnelles, signalons: une hache de cuivre complète, avec graines incrustées dans l'oxydation et des empreintes de scellements de jarres, avec décor figuré.

b) Sur la nécropole de l'Est, 250 m² de surface ont été décapés et dix-huit tombes fouillées. Cette campagne a permis de mieux apprécier la topographie originelle de ce secteur, implanté sur la limite d'un ancien lit de ouadi et d'une accumulation de sable éolien.

Le secteur fouillé semble de plus en plus correspondre à celui d'une population naturelle. Si cela se confirme, Adaïma serait l'une des seules nécropoles du IV<sup>c</sup> millénaire à permettre de véritables études paléodémographiques et paléoépidémiologiques. Toutes les sépultures, à une exception près, correspondent à des inhumations primaires. On a mis au jour douze sépultures en fosse, trois en vase et trois en sarcophage de terre crue. Les offrandes, rares, sont essentiellement représentées par des poteries mal cuites. Dans une sépulture double, contenant plus d'une dizaine de vases, un sujet féminin semble avoir été égorgé, nouvel exemple de sacrifice à Adaïma.

<sup>312</sup> Les participants étaient: É. Crubezy et S. Herouin, anthropologues, F. Jallet, D. Gérard et N. Baduel, archéologues, L. Bavay, céramologue, Ch. Hochstrasse-Petit, dessinatrice, É. Mariette, topographe, Hassân Ibrahim El-Amir, restaurateur. Le SCA était représenté par l'Inspecteur en chef Alaa El-Dine.

313 Sur les campagnes précédentes, cf. Or 66 (1997) 310-311; 67 (1998) 395-396. — On ajoutera à la bibliographie E. Crubezy, «La nécropole d'Adaïma: une première synthèse», Archéo-Nil 8 (1998) 33-65; Béatrix Midant-Reynes, «La question de l'habitat prédynastique», ibid. 67-80; Nathalie Buchez, «Le mobilier céramique et les offrandes à caractère alimentaire au sein des dépôts funéraires prédynastiques: éléments de réflexion à partir de l'exemple d'Adaïma», ibid. 83-102; S. Hendrickx, «La nécropole de l'Est à Adaïma: Position chronologique et parallèles», ibid. 105-128; Hélène Coqueugniot, E. Crubézy, S. Hérouin, Béatrix Midant-Reynes, «La nécropole nagadienne d'Adaïma; Distribution par âge des sujets du secteur est», BIFAO 98 (1998) 127-137, 11 fig.; Béatrix Midant-Reynes, L. Bavay, Nathalie Buchez, Nathalie Baduel, «Le site prédynastique d'Adaïma. Le secteur d'habitat: Rapport de la neuvième campagne de fouille», BIFAO 98 (1998) 263-290, 15 fig.; Béatrix Midant-Reynes, Nathalie Buchez, E. Crubézy, T. Janin, «El-Adaïma: Un site prédynastique de Haute-Égypte», Egypte, Afrique & Orient 8 (1998) 6-12.

<sup>&</sup>lt;sup>311</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 1-3.

78. Hierakonpolis<sup>314</sup>: La troisième campagne de la mission dirigée par Renée Friedmann (University of California, Berkeley) et Barbara Adams (Petrie Museum of Egyptian Archaeology, University College London) s'est déroulée du 29 novembre 1997 au 4 avril 1998<sup>315</sup>.

Barbara Adams a repris des fouilles dans la nécropole prédynastique et protodynastique de l'élite de la population localisée en HK 6, afin de vérifier la chronologie issue des travaux de Michael Hoffmann menés en 1980, 1982 et 1985, en vue de leur publication. Des fouilles limitées, presque au centre du cimetière, ont livré des tombes du Nagada Ic-IIa (Amratien) dont l'une (la tombe 14) contenait les trois-quarts du squelette d'un jeune éléphant, trouvaille sans parallèle dans un tel contexte. Les squelettes de sept chiens, sensiblement du même âge, dans et autour de la tombe de l'éléphant, suggèrent une inhumation délibérée peut-être en relation avec un rite de chasse.

La fouille du cimetière prédynastique HK 43 s'est poursuivie dans la partie Sud-Est de la concession. Soixante-quatre nouvelles sépultures ont été dégagées, dont six intactes; la conservation des matières organiques y était extrêmement bonne même dans les tombes très bouleversées. Bien que ce soit le cimetière des habitants les plus pauvres de l'ancienne Hierakonpolis, deux épingles en cuivre et une poterie à décor incisé représentant une girafe et une autruche ont été retrouvées. Une équipe d'anthropologues a étudié le matériel osseux recueilli les trois dernières saisons en HK 43. Des cas de mort violente ont été observés ainsi qu'une rare déformation congénitale (craniosténose). L'étude détaillée des cheveux a montré le premier cas évident de teinture de cheveux gris, probablement au henné, et le premier exemple d'utilisation de cheveux postiches pour créer une coiffure. Les analyses préliminaires de restes botaniques, notamment les contenus de jarres et les résidus de contenus d'estomacs, indiquent la présence de produits à base de blé amidonnier mais des plantes, peut-être d'usage médicinal, ont également été retrouvées.

Les nettoyages et les travaux de sauvegarde des hypogées décorés de Hormose et Djehouty (Nouvel Empire) et de NyankhPepy et Horemhaouef (Ancien Empire et Seconde Période Intermédiaire) se sont poursuivis avec le soutien de l'American Research Center in Egypt's Egyptian Antiquities Project (ARCE-EAP). Environ 75% de la décoration de la tombe d'Hormose (règne de Ramsès XI) a été nettoyée, faisant apparaître des scènes et des inscriptions nouvelles, d'une grande qualité de peinture. De même, dans la tombe de Djehouty (règne de Thoutmosis I°) des peintures inattendues ont pu être révélées.

Une tombe de Basse Époque très perturbée, d'où provient une statue de Sokar en bois, a été découverte lors du dégagement des tombes ainsi qu'une tête de statue en calcaire, abimée (battered), du début du Nouvel Empire, et des fragments d'une stèle en calcaire.

Un survey géophysique de la zone entourant l'enceinte en brique du roi Khasekhemoui (II<sup>eme</sup> dynastie) a été réalisé à l'aide d'un gradiomètre FM36. Plusieurs anomalies magnétiques intéressantes ont été repérées: structures de briques, four de potiers et rues. L'emplacement primitif du Ouadi Abu Suffian a été identifié.

<sup>&</sup>lt;sup>314</sup> Cf. Or 67 (1998) 397-398. — On ajoutera à la bibliographie: K. M. Cialowicz, «Once More the Hierakonpolis Wall Painting», OLA 82 (1998) 273-280; Nicole Alexanian, «Die Reliefdekoration des Chasechemui aus dem sogenannten Fort in Hierakonpolis», in N. Grimal éd., Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (1998) 1-30, 8 pl.

<sup>315</sup> D'après le rapport fourni par R. Friedmann et B. Adams.

- 79. El Kab: À la bibliographie des fouilles de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth on ajoutera: S. Hendrickx, «Habitations de potiers à Elkab à l'époque romaine», *OLA* 85 (1998) 1353-1376, 6 fig., 2 pl.
- **80.** Edfou: On ajoutera à la bibliographie du temple d'Edfou: H. Altenmüller, «Die Fahrt der Hathor nach Edfu und die "Heilige Hochzeit"», *OLA* 85 (1998) 755-765, 2 fig.; A. Egberts, «The Pylons of Edfu», *ibid.* 787-801, 1 fig.; E. Vassilika, «The Pronaos of the Temple of Horus at Edfu», *ibid.* 937-957, 10 fig.
- 81. Ouadi el-Shatt el-Rigal: Pour les recherches sur les gravures rupestres du Ouadi el-Hosh situé dans le Ouadi el-Shatt el-Rigal, sur la rive Ouest du Nil à quelques 30 km au Sud d'Edfou on verra: D. Huige, «Egypt's Oldest 'Art'? The Petroglyphs of El-Hosh», Egyptian Archaeology 13 (1998) 34-36.
- **82.** Gebel Silsileh: Sur les carrières de Gebel Silsileh, on verra: L. Delvaux, «Hatshepsout et le Gebel es-Silsileh: les carrières d'une reine dangereuse», *OLA* 82 (1998) 317-324.

#### 83. Assouan:

a) Sur le site d'Eléphantine<sup>316</sup>, la vingt-septième campagne<sup>317</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches architecturales et archéologiques de l'ancienne Egypte s'est déroulée du 17 octobre 1997 au 19 avril 1998, sous la direction de W. Kaiser<sup>318</sup>.

En raison de l'ouverture du Musée du site d'Eléphantine<sup>319</sup> et de la remise partielle du site au Service des Antiquités Egyptiennes le 1<sup>er</sup> mars, les travaux se sont concentrés sur l'achèvement du projet de reconstruction et sur l'aménagement d'un parcours de visite. Au Nord du site on a mis en place des blocs des temples X et Y d'époque romaine ainsi que des éléments d'un temple non décoré de la même époque trouvés récemment. Au Sud, la reconstruction partielle de deux portes d'Akoris et de Nectanebo I<sup>er</sup> a été achevée et complétée par la mise en place d'autres éléments du temple de Khnoum du Nouvel Empire et de l'époque tardive. Après

318 L'équipe comprenait encore C. von Pilgrim, B. Böhm, R. Bussman, P. Collet, A. Dorn, S. Hardekopft, C. Hennig, U. Kapp, J. Kiesch, U. Klotter, P. Kopp, T. Kress, E. Laskowska-Kusztal, W. Mayer, E. Peintner, B. von Pilgrim, A. Schmekel, A. Seiler, A. Sturm, W.-D. Thon-hofer, G. Weinreuter et M. Ziermann ainsi que du côté de l'Institut Suisse H. Jaritz, F. Arnold, M. Blödt, W. Niederberger et M. et E. Rodziewicz.

<sup>319</sup> On se reportera au guide: *Elephantine*: *The Ancient Town*, Official Guidebook of the German Institute of Archaeology Cairo (1998), 74 p. (avec plan de visite, illustrations et bibliographie); le même guide à également été publié en allemand: *Elephantine*: *die antike Stadt*.

<sup>316</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 1-4.

<sup>317</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. Or 66 (1997) 314-316; 67 (1998) 398-400. — On ajoutera à la bibliographie: M. Ziemann, «Bemerkungen zu den Befestigungen des Alten Reiches in Ayn Asil und in Elephantine», MDAIK 54 (1998) 341-359, pl. 60; S. J. Seidlmayer, «Epigraphische Bemerkungen zur Stele des Sethnachte aus Elephantine», Stationen (1998) 363-386, pl. 20-21; C. von Pilgrim, «Textzeugnis und archäologischer Befund: zur Topographie Elephantines in der 27. Dynastie», ibid. 485-497; G. Wagner, Elephantine, XIII. Les Papyrus et les Ostraca Grecs d'Elephantine (AVDAIK 70; 1998); H. Jenni, Elephantine, XVII. Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebos II. — mit einem Beitrag von S. Bickel, Die Dekoration des Tempelhaustores unter Alexander IV. und der Südwand unter Augustus (AVDAIK 90; 1998).

l'achèvement de la restauration du temple de Satet de Montouhotep II on a reconstruit sept petites chapelles de culte érigées par Antef II et Antef III dans le temple de Satet.

Au sanctuaire Nord d'Heqa-ib, des constructions ont été repérées sous le bâtiment primitif; elles se composent d'au moins deux petites chapelles. La stratigraphie à l'extérieur du sanctuaire révèle que le bâtiment primitif avec ses deux phases de construction n'a pas été construit sous la XIème dynastie mais seulement sous Sésostris Ier. En effet, il se trouve sur une couche de déblais contenant plusieurs fragments de reliefs du temple de Satet de Montouhotep détruit sous Sésostris Ier. Seul le niveau inférieur du sanctuaire découvert récemment remonte à la XIème dynastie.

Dans les vestiges du bâtiment administratif d'Heqa-ib, au Sud du temple de Khnoum, on a mis au jour un important mobilier retrouvé in situ, témoignage du culte rendu à Heqa-ib (fig. 34). Il comprend une statuette de bois de très grande qualité, deux naoi contenant chacun un simulacre de récipient en bois. Au-dessous, sous une couche de sable éolien, se trouvait un second dépôt, avec d'autres coffres et boites ainsi que deux grands vases cylindriques en albâtre recouverts d'une table d'offrandes ronde en même matière. Une des tables d'offrandes porte une formule d'offrandes pour Heqa-ib incrustée de cuivre et l'un des vases en albâtre est inscrit aux noms d'Ounas. Dans le sable éolien des deux dépôts se trouvaient plusieurs milliers de bouchons d'argile dont quelques centaines sont cachetés; ils attestent, avec les quelques tessons de céramique retrouvés, une datation des dépôts à la Premiere Période Intermédiaire ou au début du Moyen Empire.

Les recherches ont également concerné l'examen d'un édifice situé au Sud du sanctuaire d'Heqa-ib, érigé au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et utilisé pendant une courte période. Après son effondrement, la ruine a été remplie de déblais qui peuvent être mis en relation avec un nivellement du terrain du temple de Khnoum. Ce dépotoir contient des couches avec des éclats de pierre parmi lesquels une série de surfaces décorées provenant de la démolition du temple de Khnoum du Moyen Empire sous Hatshepsout.

Dans la ville, l'Institut Suisse a poursuivi ses recherches dans la zone Sud-Ouest du secteur du temple de Khnoum. Les fouilles ont pu déterminer la position du temple juif (fig. 35) grâce à la découverte d'une partie du mur d'enceinte des quartiers secondaires du temple de Khnoum de la XXVII<sup>c</sup> dynastie. Ce secteur était probablement la «ville de Khnoum» des papyrus araméens.

On a poursuivi l'étude de la céramique de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire<sup>320</sup> ainsi que celle de la Première Période Intermédiaire et du Moyen Empire<sup>321</sup>. On a procédé à l'enregistrement des outils de pierre de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire provenant des campagnes de fouilles depuis 1985<sup>322</sup> et des vases de pierre depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin du Nouvel Empire<sup>323</sup>.

b) On ajoutera à la bibliographie du site: M. R. Jenkins, «Two Christian Period Finds on Island: An Ostrakon of the Lector Aurelios Papnouthis and a Pre-

<sup>320</sup> Par D. Raue.

<sup>321</sup> Par R. Rzenska en collaboration avec l'Académie Polonaise des Sciences.

<sup>&</sup>lt;sup>322</sup> Par T. Hikade.

<sup>323</sup> Par A. Klammt.

liminary Report on a Newly Identified Church», BACE 9 (1998) 61-64; H. Jaritz, «Eine Elefantenstatue aus Syene - Gott oder Gott-geweiht?», Stationen (1998) 459-468, pl. 28.

- c) Pour un graffiti découvert dans les carrières du Gebel Gulab, au Nord du monastère de Saint Siméon, on verra G. Nachtergal, «Un proscynème d'Assouanrive gauche», CdE 71 (1996) 334-342, 1 fig.
- d) Le nouveau Musée de la Nubie s'est ouvert à Assouan, en novembre 1997. Des guides-brochures du musée ont été publiés par le SCA.
- 84. Oasis: Sur l'occupation des oasis de Haute-Egypte et leurs systèmes d'irrigation, on lira: B. Bousquet, «Oasis de Haute-Egypte et steppe de Syrtique pendant l'antiquité: environnement et modes d'occupation», Bull. Assoc. Géogr. Franç. 1998/2, 179-190.

#### 85. Oasis de Siwa:

a) Du 17 au 22 janvier 1998 une mission de l'IFAO<sup>324</sup>, conduite par F. Paris<sup>325</sup>, a procédé à des travaux de relevés des pictogrammes du rocher de Siga, à l'Ouest de Siwa.

Le plan topographique de la station de Siga et le report sur calque de l'ensemble des gravures d'empreintes de pieds ont été effectués. Deux inscriptions libyques (?) signalées par K. P. Kuhlmann au Sud de Siwa ont été localisées; certains de ces signes se retrouvent sur le rocher de Siga.

b) La sixième campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>326</sup> s'est déroulée du 1er février au 30 avril 1998<sup>327</sup> sous la conduite de K. P. Kuhlmann328.

Elle a été essentiellement consacrée à la poursuite des travaux de consolidation des murs de la salle E du temple de l'Oracle ainsi qu'à la poursuite des fouilles dans le secteur du dromos. La partie du monument qui menaçait de s'écrouler a été renforcée.

Les fouilles dans le secteur de l'hypothétique dromos entre le temple de l'Oracle (Aghurmi) et le temple d'Umm Ubayda, ont montré la poursuite de l'assise de pierre composée de grands moellons. Cette assise, certainement des fondations, suit la direction générale de l'allée de procession présumée, mais est légèrement déplacée vers l'Est par rapport à ce qui en a été précédemment dégagé.

Dans le temple de l'Oracle, les déblais restés à l'intérieur et les restes des construction récentes ont été évacués; sur le côté Nord-Est on a dégagé la base du mur qui était recouverte de deux mètres de déblais. On a également commencé à nettoyer le secteur de la porte Nord du Palais ainsi qu'à l'Ouest du bassin.

La menace de destruction du dromos à cause de l'élargissement surdimensionnel du canal de drainage antique, ainsi que par la construction d'un pont dans ce

<sup>324</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 92.

<sup>325</sup> La mission comprenait aussi D. Laisney, topographe et l'Inspecteur du SCA Abdel Aziz.

<sup>326</sup> D'après Rundbrief DAI (Septembre 1998) 15-16.

<sup>&</sup>lt;sup>327</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 67 (1998) 401. — On ajoutera à la bibliographie du temple de l'oracle F. Colin, «Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (Désert Libyque): Autour d'un bronze de donation inédit», *OLA* 84 (1998) 329-355, 2 fig., 1 pl.

328 L'équipe comprenait L. Bavay, K. Ch. Bruhn, N. Voegtlin, U. Müller, H. Pliett, K. Re-

bien, G. Ruttke, R. El-Sayed, B. Stiewe, A. Stoll, M. Vetters, et H. Walz.

secteur a pu être écartée momentanément grâce à l'aide de l'administration égyptienne des antiquités. On ne sait pas encore quelles seront les conséquences du projet d'abaissement du niveau de la nappe phréatique dans l'oasis, commencé il y a environ deux ans, sur la stabilité de la colline d'Aghurmi.

**86.** Oasis de Bahariya: Du 11 au 25 avril 1998<sup>329</sup>, F. Colin (IFAO) et Françoise Labrique (professeur à l'université libre de Bruxelles), ont effectué une mission de reconnaissance<sup>330</sup> des sources dites «libyennes» des oasis du désert Occidental.

Les copies effectuées cette année ont permis de définir plus précisément dans le temps et dans l'espace la position des graffiti réputés «libyens». Il se confirme que les signes incisés dans l'enduit des parois de l'église d'Al-Ayz sont de même nature que ceux qui couvrent le rocher dit Qasr al-Zabw, dans le Nord de l'oasis: quelques séquences récurrentes et des signes isolés caractéristiques ont été observés sur les deux sites. Les signes géométriques d'aspect libyco-berbère se concentrent principalement près de l'entrée Sud-Est du bâtiment, tandis que les graffiti et dipinti coptes, présents sur la plupart des murs, sont particulièrement fréquents dans la zone de l'autel. L'abandon de l'église a désormais valeur de terminus post quem assuré pour la datation de ces graffiti, qui ne furent pas réalisés avant l'époque médiévale avancée, voire l'époque moderne. Le rocher d'Al-Zabw et l'église, que sépare une journée de marche en caravane, furent vraisemblablement visités par les mêmes hommes.

Un autre ensemble de graffiti bédouins a été repéré au Sud-Est de Tineida, dans les massifs rocheux situés de part et d'autre de la route reliant l'oasis de Dakhla à celle de Kharga; sur ce site, distant des précédents d'une bonne semaine de marche, les graffites sont plus nombreux qu'à Bahariya, et la typologie en est plus variée. Trois rochers ont été étudiés exhaustivement, afin de réaliser un sondage dont les résultats puissent être comparés aux observations effectuées à Bahariya: de nombreux signes caractéristiques, des séquences récurrentes, ainsi que l'identité de thèmes iconographiques permettent d'établir que les auteurs des graffiti d'Al-Zabw, d'Al-Ayz et de Dakhla appartenaient au même ensemble de bédouins, dont les caravanes empruntaient la piste des oasis.

F. Colin a effectué des vérifications de lectures sur les inscriptions du sanctuaire d'Héraclès et d'Ammon à Bawiti, dont le déchiffrement a progressé. L'identification de la personnalité indigène, qui se cache sous le nom grec d'Héraclès, est désormais étayée par plusieurs monuments. Les deux premières lignes d'une stèle hiéroglyphique fournissent la solution du problème, car elles invoquent «Amon-Rê-Horus et Khonsou, le grand dieu, le maître de Djesjes» (I. Bawiti 17). Le découpage du texte et des noms divins est assuré par les inscriptions de la nécropole des lbis, qu'Ahmed Fakhry découvrit à quelques centaines de mètres au Nord de ce petit sanctuaire: Amon-Rê-Horus y est représenté symétriquement à un Khonsou hiéracocéphale et coiffé d'un disque lunaire, en qui il faut reconnaître l'équivalent d'Héraclès. De la même manière pourrait s'expliquer la présence d'une statue de babouin parmi les blocs provenant du temple de Khonsou-Héraclès et d'Am(m)on. Une autre stèle, dépourvue de texte, comporte seulement deux petites «icônes»: un

<sup>&</sup>lt;sup>329</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1997-1998*, p. 80-82.

<sup>330</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. Or 67 (1998) 401-402.

rapace et la tête anthropomorphe d'une divinité portant deux hautes plumes fichées dans un mortier. Peut-être s'agit-il encore ici de Khonsou, sous sa forme de faucon, et de son compagnon de culte Amon-Rê.

87. Oasis de Farafra<sup>331</sup>: Du 3 février au 15 mars 1997, la mission de l'Université de Rome, dirigée par Barbara E. Barich<sup>332</sup>, a mené sa huitième campagne dans l'oasis<sup>333</sup>.

Les recherches se sont concentrées dans le Nord de la dépression, dans la région de Ain Dalla et plus précisément dans le Ouadi el-Obeyid, à quelques 70 km de Farafra. Ces travaux étaient la poursuite des fouilles de 1995 dans le village dit «Hidden Valley Village» du Ouadi el-Obeyid, ancien lit séparant le plateau Nord du plateau de Quss-Abou-Saïd.

Un faisceau de témoignages archéologiques variés d'une occupation Holocène a été mis au jour dans cette région. Des restes plus anciens confirment que la zone a également été occupée aux phases précédentes du Pleistocène. «Hidden Valley» est une petite dépression Nord-Sud d'environ 0,5 km de long. Dans le centre de la dépression se trouvent encore les traces d'une accumulation d'eau qui forma au milieu du Holocène des intervalles humides (7500-6200 B.P.). La présence d'eau encouragea le retour périodique de groupes humains. Comme l'épaisse stratigraphie et les trouvailles en relation avec des activités de subsistance le montrent, l'endroit, qui abritait un habitat semi-permanent, devint un réel village.

Deux principaux secteurs de fouilles ont été ouverts. La présence de l'homme dans la région semble débuter vers la fin du 7<sup>ème</sup> et le début du 6<sup>ème</sup> millénaire. Des visites sporadiques au début du Holocène sont remplacées par une phase d'occupation plus stable pendant le milieu du Holocène quand des groupes d'hommes commencèrent à y vivre d'une manière semi-résidentielle, sans doute de façon saisonnière. Des trous de poteaux et des foyers indiquent l'usage de huttes; du matériel lithique et des restes de faune sont abondants ainsi que des fragments d'œufs d'autruches dont certains sont décorés.

Les pâturages et l'exploitation et peut-être même la culture de céréales locales se faisaient sur les bords des zones aquatiques. L'occupation la plus récente (environ 6200 B.P.) comprenait des huttes circulaires en pierre, qui furent à un moment donné détruites par une croûte de boue lors d'une période particulièrement humide.

La mission a aussi mené des recherches au sommet du plateau Nord, dans un secteur où la répartition des outils et des foyers indique une activité liée à la chasse et à la collecte du bois; des fragments d'œufs d'autruches ont encore été livrés, ils seront utilisés pour une datation au radiocarbone.

On a également consacré une partie du temps de la campagne à l'enregistrement et à l'étude du matériel découvert.

<sup>331</sup> D'après le rapport communiqué par Barbara Barich.

<sup>332</sup> La mission comprenait encore: Alessandra A. Stoppiello, assistante, G. Catania et Cl. Rossi Massimi, photographes, G. Zangirolami et G. Carboni, topographes, Fekri A. Hassan (Université de Londres) et Abdel Moneim Mahmoud (Université de Aïn Shams) pour l'étude sédimentologique et paléoenvironnementale, Ahmed G. Fahmi, paléobotaniste (Université du Caire), Mohamed Serwi et Ahmed Serwi, intendance et transport; ainsi que S. Giuliani, G. Lucarini et A. Palombini, étudiants. Les Inspecteurs Sayed Yamani et Meher Bashendi représentaient le SCA.

<sup>333</sup> Pour les recherches antérieures, cf. Or 66 (1997) 318-319; 67 (1998) 402.

### 88. Oasis de Dakhla:

a) A Balat, les travaux de la mission de l'IFAO, sous la direction de G. Soukiassian<sup>334</sup>, ont eu lieu du 1er décembre 1997 au 10 mars 1998<sup>335</sup>. Ils ont porté sur deux secteurs du site urbain d''Ayn Asil: le palais des gouverneurs du règne de Pépy II, les habitats de la XIIIème dyn. - 2ème Période Intermédiaire 336.

Dans la partie sud-ouest du palais, la surface totale du bloc de magasins a été définie: ils occupent un rectangle de 32 × 19 m, soit 600 m². Bien que la fouille soit encore très incomplète, la structure de l'ensemble se dessine. Il comporte trois travées de magasins voûtés et un carré de 11 × 11 m occupé par des espaces de plus grandes dimensions. Dans la travée est, la mieux définie, les magasins sont longs de 5 m, larges de 1,1 m et hauts de 1,1 m. Ils sont couverts de voûtes nubiennes. Disposés en épi, ils sont desservis par un couloir longitudinal à arcs transversaux chevauchés par les voûtes. A intervalle, un large regard, sur le tracé du couloir, permettait d'y descendre depuis la terrasse recouvrant les voûtes. Cassés et remblayés pour la construction du niveau de la deuxième phase pré-incendie, il ne reste que des traces de leur contenu: les deux seuls éléments dont la présence se laisse déduire de manière certaine de l'étude des tessons de la couche de destruction sont de grandes jarres de stockage et des «jarres à bière».

Au Sud de cet ensemble, se trouve un nouveau sanctuaire d'un plan semblable à celui des sanctuaires de ka des gouverneurs situés à l'Ouest du palais: avant-cour, portique à deux colonnes in antis, espace barlong, naos. L'arc à trois rouleaux de la porte de façade est conservé. La porte du naos comportait un encadrement de grès inscrit au nom du gouverneur Medou-Nefer. Le linteau et le montant est ont été consolidés; le montant ouest, en très mauvais état, est en cours de restauration. La fouille de ce bâtiment exige d'importants travaux de consolidation progressive; aussi les travaux se sont-ils limités cette année à l'avant-cour et à l'espace compris entre la porte d'entrée et celle du naos. Ce sanctuaire porte les traces du pillage et de l'incendie qui marquent la fin de l'occupation du palais.

Le démontage d'un barrage fait de blocs de récupération installé dans le canal de la fin du premier millénaire qui entaille les ruines du palais du Nord au Sud a donné la moitié inférieure d'un jambage de porte en grès au nom du gouverneur Khentika. Autre trouvaille notable, issue des rejets de ce canal, une plaquette d'argile au nom de l'Horus Sehetep-taouy, première mention du roi Téti et plus ancien objet inscrit répertorié sur le site.

<sup>334</sup> Ont participé également à cette campagne: M. Baud, R. Boutros, F. Colin, V. Dobrev, A. Hussein, A. Lecler, F. Leclère, Sylvie Marchand, Laure Pantalacci, D. Schaad, P. Tallet, M. Wuttmann. L'Inspecteur Gamal Kamel représentait le SCA.

<sup>335</sup> On ajoutera à la bibliographie donnée dans Or 67 (1998) 402: B. Midant-Reynes, Le silex de 'Ayn-Asil (Oasis de Dakhla-Balat) (DFIFAO 34; 1998); Laure Pantalacci, «La documentation épistolaire du palais des gouverneurs à Balat-'Ayn-Asil», BIFAO 98 (1998) 303-315, 2 fig.; id., «Les habitants de Balat à la VIe dynastie: esquisse d'histoire sociale», OLA 82 (1998) 829-838; pour une comparaison entre les structures fortifiées de 'Ayn Asil et celles d'Elephantine on verra M. Ziermann, «Bemerkungen zu den Befestigungen des Alten Reiches in 'Ayn Asil und in Elephantine», MDAIK 54 (1998) 341-359, pl. 60; M. Valloggia, «Abscisse et ordonné d'une datation: le cas excentrique d'une stèle de Balat», in N. Grimal éd., Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire (1998) 389-398, 6 fig. Pour le mastaba d'Ima-Pépy I, on se reportera désormais à M. Valloggia, Le monument funéraire d'Ima-Pepy/Ima-meryré (FIFAO 38, 1 et 2; 1998).
<sup>336</sup> Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 67 (1998) 402-403.

A l'Est du bâtiment de la 2<sup>ème</sup> Période Intermédiaire fouillé en 1997, le nettoyage de surface a révélé un ensemble de 7 silos circulaires. Un second nettoyage, une centaine de mètres au Sud, a permis de déterminer l'extension des installations de cette époque. Sous le niveau de la 2<sup>ème</sup> Période Intermédiaire affleurent les murs de la VI<sup>ème</sup> dynastie.

Dans ce même secteur sud une prospection de surface a défini une zone couverte de tessons de jarres du Nouvel Empire dont la densité révèle une occupation importante. Un sondage ponctuel a montré que l'érosion en a fait disparaître les structures.

- b) Les équipes du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), placées sous l'autorité de A. J. Mills<sup>337</sup>, ont mené leur vingtième saison de fouilles de la mi-novembre 1997 à la mi-mars 1998 en divers secteurs de l'oasis<sup>338</sup>.
- a) Le Prof. Kleindienst, préhistorien, et l'archéologue R. Churcher ont mené, pendant un mois, une prospection dans les dépôts sédimentaires des paléobassins de Kellis, Teneida et Balat, afin d'examiner les rivages des anciens lacs et de rechercher des traces d'activité humaine. À Teneida ils ont retrouvé une ancienne source où se trouvait une cachette renfermant des outils primitifs du début du Néolithique Moyen et des restes animaux, dont une molaire de buffle géant d'Afrique, espèce disparue. C'est la première fois que des armes de chasse primitives, découvertes là où elles ont été utilisées, peuvent être datées par les contextes géologiques et zoologiques. La source était riche en oxydes de fer. Cet endroit, connu sous le nom moderne de «Source des Balles en Fer» devient donc un site très important pour de futures études du Pléistocène, le matériel pouvant y être étudié en relation avec un paysage défini.
- β) La préhistorienne M. McDonald a aussi étudié les sites Bashendi mais s'est surtout consacrée à la fouille de sites utilisés par des Masara il y a 9.000 à 8.000 ans. Des différences importantes de mode de vie lui ont permis de les classer en deux groupes appelés Masara A et C. Les Masara A vivaient dans des camps ouverts et utilisaient des outils de type lames. Cinq cents ans plus tard, les Masara C vivaient dans des structures regroupant jusqu'à vingt huttes; leurs outils comportaient des grattoirs et du matériel de broyage tels que dalles et broyeurs qui a pu être utilisé pour la préparation des céréales ou de l'ocre. La présence de cet outillage de broyage, pesant, suggère que cette population était relativement sédentaire car des chasseurs nomades ne le transporteraient pas. La culture Masara C est inhabituelle dans le désert de l'Ouest, cette période étant particulièrement sèche.

La fouille des huttes Masara C a été réalisée sur trois sites séparés. Les sites comportent des séries de dalles de pierre bien ordonnées, regroupées grossièrement en cercles; les dalles servaient probablement de fondations pour des constructions plus légères, en roseau ou peau, entourant les huttes. A l'intérieur et à côté de plusieurs huttes, des sédiments contenant du matériel carbonisé, utile pour l'étude de la flore, ont été retrouvés.

<sup>337</sup> D'après le rapport de la mission communiqué par A. J. Mills.

voir Or 67 (1998) 403-406. On ajoutera à la bibliographie: C. A. Hope, «Early Pottery from the Dakhleh Oasis», *BACE* 9 (1998) 53-60; A. J. Mills, «Recent Work of the Dakhleh Oasis Project», *ASAE* 73 (1998) 84-91, 2 pl.; J. Osing, «Beiträge zu den Oasen», *OLA* 85 (1998) 1442-1448.

γ) Le sondage effectué dans le site d'Ancien Empire répertorié sous le n° 32/390-K2-2³³9 (localement appelé 'Ayn el-Gezareen, soit la Source du Boucher) contenait un très grand nombre d'ossements d'animaux, tels que chèvres, bétail, ânes, lapins et peut-être porcs, d'après l'archéozoologue R. Churcher. Il y a beaucoup de restes de cornes de chèvres, mais aucun de moutons. On trouve également une grande quantité de débris de taille de pierre, indiquant notamment l'utilisation de silex ou de couteaux.

De nombreux indices signalent la présence d'une boulangerie à 'Ayn el-Gezareen, et les examens des restes végétaux menés par l'archéobotaniste U. Ta-hanheiser, ont révélé la présence d'une grande quantité de graines d'orge et de blé amidonnier, mais pas d'autres fruits ou graines. Des mortiers, moulins, moules à pain et trois grandes jarres-greniers ont également été découverts dans plusieurs pièces du sondage. Beaucoup de ces moules à pain portent des empreintes de sceaux, imprimées sur l'argile avant cuisson. Les motifs montrent notamment deux oiseaux, le signe ankh, un ennemi vaincu; d'autres, plus petits ont des décors géométriques, et un autre, de forme ovale, présente un lézard. Tous sont comparables à ceux découverts dans les fouilles de la ville d''Ayn Asil; cependant, le plus grand découvert, décoré de deux oiseaux ailés disposés de chaque côté d'un disque solaire, n'a été retrouvé à 'Ayn Asil que sur des moules à pain provenant de la zone du palais. Ce qui pourrait suggérer la présence d'un officiel de haut rang à 'Ayn el-Gezareen.

- δ) L'équipe d'anthropologues, dirigée par le Prof. El Molto, a poursuivi ses recherches, notamment sur les dents et sur les restes humains les plus anciens de l'oasis. L'étude des dents <sup>340</sup> permet de mettre en évidence les relations biologiques entre des morts enterrés à proximité les uns des autres. Les fiches sur les dents seront comparées avec les informations sur les squelettes et les résultats d'ADN recueillis sur les restes humains des enterrements romains de Kellis (Ismant el-Kharab). Cette méthode pourra ensuite être employée pour les sites où seules les dents ont été conservées.
- ε) Des «bonbonnes» (sigas) et des gourdes caractéristiques, retrouvées dans toute la vallée du Nil et le long des routes du désert menant à Thèbes, ont été fabriquées dans l'oasis de Dakhleh pendant la période romaine, au deuxième ou au troisième siècle. Ces céramiques sont épaisses et lourdes, non engobées; elles ont du être utilisées notamment pour le transport de marchandises dans la vallée, comme le vin, et pour servir de réserves d'eau aux marchands prenant la route. On pense qu'elles ont été fabriquées à 'Ayn el-Azizi, à l'Est de Mout. Ce site comporte un temple en pierre, très ruiné, de nombreuses structures domestiques en brique et des buttes couvertes de poteries. Sous la direction de C. Hope, la céramologue A. Dunsmore a procédé à un ramassage dans quatre zones. Les sigas et les gourdes dominaient dans une des zones; l'étude de ces fragments donnera des précisions sur le commerce entre la Vallée et l'Oasis.
- $\zeta$ ) À Ismant el-Gharab<sup>341</sup>, l'antique Kellis, l'étude du matériel retrouvé sur le site s'est poursuivie sous la direction de C. Hope de Monash University (Australie). On y a retrouvé trente types différents de tissage dans la fabrication

<sup>339</sup> Voir Or 67 (1998) 404.

<sup>&</sup>lt;sup>340</sup> Étude menée par Sherry Fuzukawa.

<sup>&</sup>lt;sup>341</sup> Cf. Or 67 (1998) 404-406. On ajoutera à la bibliographie: C. A. Hope, «Objects from the Temple of Tutu», *OLA* 85 (1998) 803-858, 12 fig., 14 pl.

des textiles au IV<sup>ème</sup> siècle. Les pièces décorées comportent des motifs géométriques ou floraux, la couleur pourpre est fréquente, provenant sans doute de plantes cultivées dans l'oasis.

À l'extérieur du temple, des magasins étaient scellés avec une représentation originale de Nemesis, souvent montrée accompagnant Toutou ou sa mère Neith. Plusieurs empreintes de sceaux portent un griffon assis dont la queue se termine par une tête de serpent couronnée. Ce lien entre Toutou et Nemesis montre que ces pièces étaient en usage à une date où Toutou était encore adoré dans le temple, et non pas ajoutées après l'abandon du culte en 335.

c) Pour une inscription retrouvée 30 km au Sud de l'oasis de Dakhla, datant de la VI<sup>e</sup> mais plus probablement de la XII<sup>e</sup> dynastie, au nom d'un intendant du nom de *Mrj* venu rencontrer les habitants de l'oasis, voir G. Burkard, «Inscription in the Dakhla Region: Text, Translation and Comments», *Sahara* 9 (1997) 152-153.

## 89. Oasis de Kharga:

a) A Aïn Manawîr<sup>342</sup>, la campagne de la mission de l'IFAO<sup>343</sup>, dirigée par M. Wuttmann<sup>344</sup>, s'est déroulée du 5 octobre au 5 décembre 1997.

Après avoir étudié pendant trois campagnes (1994 à 1996)<sup>345</sup> le temple et l'agglomération qui l'entoure, fondés et abandonnés en l'intervalle d'un siècle, correspondant à peu près à la première domination perse, la mission a choisi d'évaluer la durée et la continuité de l'occupation sur l'ensemble du site. Une politique de sondages limités, sur chacune des agglomération repérées, sur les dépotoirs et certaines zones de parcellaires, a été choisie. Dans la plupart des cas, les sondages ont été précédés de balayages de surface pour mettre en évidence l'arase des murs des constructions, celle-ci n'étant couverte que d'une mince couche de sable éolien. Leur plan en a été levé et tracé (suivant une méthode informatique) de manière à pouvoir être intégré par transfert dans les documents topographiques généraux du site. Ce programme a pu être mené en huit points de fouille, presque tous situés sur le flanc nord de la colline:

Quatre sondages ont été conduits au cœur d'agglomérations ou de grands bâtiments installés à proximité des parties terminales de *qanâts*. Bâties pendant le hautempire romain, ces constructions sont abandonnées vers la fin du II<sup>ème</sup> ou le début du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.

Un sondage situé sur la frange Ouest de la zone d'habitat MME, recoupant le fossé de la qanât Q2, a révélé la bordure d'une maison «haute», une dune fossilisée, les restes d'une maison «basse» déjà repérés en prospection les années précédentes ainsi qu'un tronçon du fossé aval de la qanât Q2. L'étude du matériel céramique atteste une occupation à l'époque ptolémaïque (la «maison basse»,

<sup>345</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 66 (1997) 323-324; 67 (1998) 406-408.

<sup>&</sup>lt;sup>342</sup> Pour un bilan des travaux à Aïn Manawîr au terme de la quatrième saison voir M. Wuttmann et alii, «'Ayn-Manâwir (oasis de Kharga): Deuxième rapport préliminaire», BIFAO 98 (1998) 367-462, 73 fig.; M. Chauveau, École pratique des Hautes Etudes, IVs section, Sciences historiques et philologiques, Livret 12 (1996-1997) 6-7 (sur les ostraca démotiques).

D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 19-61, fig. 18-59.
 Ont participé à cette mission B. Bousquet (géographe), M. Chauveau (égyptologue démotisant), T. Gonon (archéologue), S. Marchand (céramologue), A. Schweitzer (égyptologue), Emad 'abd el Hamid, inspecteur CSA; D. Laisney, topographe; J.-F. Gout, photographe; P. Dils, égyptologue; Ayman Hussein et Khaled Zaza, dessinateurs; M. Drieux, Hassân el-Amir, Hassân Mohammed, Younis Ahmed et Abeid Mahmoud, restaurateurs.

deuxième état), puis à l'époque romaine, la maison «haute» sera construite sur le sommet surélevé et stabilisé de la dune.

Un bassin de régulation des eaux, en aval de la *qanât* Q5, en amont des parcellaires, jouxtant l'un des grands bâtiments d'époque romaine est entouré de jardins qui ont livré de nombreux restes végétaux.

Un dépotoir situé immédiatement à l'Est de l'agglomération qui entoure le temple (MMA) se caractérise par un épandage de céramiques (datées de la première domination perse) mêlé de scories métallurgiques; il est associé au temple et aux maisons qui l'entourent.

Un sondage a été mené dans la plus grande des pièces d'une construction isolée, située à l'Est de la branche 10' de la *qanât* Q10, dans la partie Sud du flanc est de la colline. Durant la construction, ou juste après sa fin, l'effondrement de la partie haute de l'un des murs pourrait être dû à une pluie torrentielle. Le bâtiment a été abandonné quelques temps après cet accident. Au-dessus, s'accumule progressivement une litière stratifiée qui a livré de nombreux restes végétaux; la ruine semble avoir été utilisée comme étable à l'époque romaine.

L'étude du réseau des *qanât*s a été poursuivie. Le tunnel de la *qanât* 4 est maintenant dégagé sur une longueur d'environ 100 m.

La connaissance globale du site a été améliorée en étendant les prospections aux deux flancs Est et Ouest du site sur lesquels quelques reconnaissances avaient déjà été faites les années précédentes. La plupart des regards de 8 qanâts (MQ-3, MQ-4 et MQ-5 à l'Ouest; MQ6, MQ7, MQ8, MQ9 et MQ10 à l'Est) ont été mis au jour. Les aqueducs ont été partiellement nettoyés, des parcellaires repérés. L'évolution complexe de certains réseaux a généré de nombreux embranchements que l'on ne peut encore pas situer dans la chronologie interne du système. Çà et là des zones d'habitat, datés tant de la première domination perse que du haut empire romain, émergent des nappes sableuses qui enfouissent le piémont ouest. Leurs contours restent à trouver, ainsi que la limite des parcellaires au bout des réseaux à l'Est. Un atelier de potiers, des parcellaires et une nécropole complètent le paysage.

L'étude de la mobilité des sables a bénéficié des informations livrées par les sondages stratigraphiques.

L'étude du matériel archéologique s'est poursuivie: conservation-restauration (ostraca et bronzes, essentiellement), étude de la céramique, étude du mobilier métallique, évaluation des données paléobotaniques pour une étude ultérieure, étude de la documentation démotique.

En ce qui concerne les ostraca étudiés cette saison, l'attention s'est portée sur une trentaine de nouveaux documents, essentiellement des contrats. Ceux-ci sont de nature similaire à ceux étudiés en 1995, mais leur éventail chronologique est très sensiblement élargi. Ainsi plusieurs ostraca ont pu être datés d'Achoris, second roi de la XXIX<sup>c</sup> dynastie et un contrat de mariage fragmentaire livre la date de l'an 43 d'Amasis (= 528 av. J.-C.), reculant ainsi de plus de 80 ans le terminus post quem de la documentation de Manawîr, et du rôle que les Perses ont pu y jouer avec l'introduction de la technique d'irrigation par qanâts. Parmi les nouveaux documents, on peut noter un long contrat de cession d'un patrimoine, consistant essentiellement en parts d'irrigation. Le nom de chaque qanât sur laquelle le cesseur possède un droit d'utilisation est soigneusement consigné. Plus d'une quinzaine de qanâts différentes peuvent ainsi être repérées dans divers contrats. On peut également signaler un bail, concernant la location d'un quart d'une qanât, dont l'étude permet de

déduire que tout acte de vente, de location ou de cession de droits d'irrigation est l'équivalent oasien d'un contrat foncier.

Cette saison, la place de choix revient à la céramique d'époque ptolémaïque. Trois secteurs concernés par ce matériel ont pu être isolés: deux sur le site de 'Aïn-Manawîr et un autre redécouvert cette année sur la surface de l'enclos Nord du site de Douch. La surabondance de céramique d'époque romaine a mobilisé quant à elle la plus grande part des efforts, les formes complètes ont été fréquentes et leur variété infinie.

Les relevés épigraphiques (copies, planches d'assemblage des scènes) dans le temple de tell de Douch ont été vérifiés et sont prêts pour la publication.

La collection de statuettes en bronze découverte en 1994 et 1995 lors de la fouille du temple en brique crue constitue un lot cohérent des points de vue chronologique et technologique. Abandonné au plus tard vers 390 av. J.-C., il se situe dans la période des dernières évolutions de la métallurgie qui précèdent l'assimilation massive des techniques romaines (usage du laiton et des alliages quaternaires). La collection est essentiellement constituée de bronzes au plomb, alliage qui apparaît massivement en Egypte à la Troisième Période Intermédiaire. Les deux dernières campagnes ont livré, outre les produits finis, des scories métallurgiques, des fragments de creusets et de parois de fours, un fragment de moule, tous datés de la première domination perse, et du minerai de cuivre (déblais de la *qanât* MQ10, non datés pour l'instant). Il reste à vérifier si tous ces éléments ont appartenu à une même chaîne de production.

- b) Sur les recherches menées depuis 1994 par la mission de F. Dunand, à la demande du SCA, dans la nécropole de Aïn Labakha on verra: L. Berthier, S. Pernigotti, «Storia di Gente Comune», Archeo 7 (161) (1998) 48-60, avec de nombreuses illustrations.
- c) Sur la nécropole de Baggawat on verra: K. Parlasca, «Neue Beobachtungen zu den paganen Grabbauten in el-Bagawat (Kharga Oase) und ihren Funden», Alessandria (1995) 202-204.
- 90. Gilf Kebir: Pour les peintures rupestres de Magharat el-Kantara, au Sud du Gilf Kebir, découvertes en 1935 par l'équipe de W. B. Kennedy Shaw, on se reportera à Y. Gauthier et G. Negro, «Magharat el-Kantara (Shaw's Cave) revisité: art rupestre du sud Gilf Kébir (Égypte du sud-ouest)», Sahara 9 (1997) 124-133.

# 91. Couvents de la Mer Rouge:

- a) Pour l'étude des peintures du Couvent de Saint-Antoine<sup>346</sup> on se reportera désormais à P. Van Moorsel, *La peinture murale chez les Coptes*, III. *Les peintures du Monastère de Saint-Antoine près de la Mer Rouge*, I. Texte (1995) II. Planches (1997), *MIFAO* 111.
- b) Pendant la campagne 1997-1998<sup>347</sup>, une équipe américaine<sup>348</sup> a poursuivi la restauration des peintures du XIII<sup>e</sup> siècle au Couvent de Saint-Antoine; la restauration des peintures au Couvent de Saint-Paul a également débuté.

348 Mission de l'ARCE (ADP) et avec l'aide de la Fondation USAID.

<sup>346</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. Or 65 (1996) 333.

<sup>347</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31 et 13 (1998) 28.

92. Gebel Zeit<sup>349</sup>: Durant l'été 1997 une équipe de l'Université de Toledo et du Egyptian Geological Survey & Mining Authority (EGSMA) a mené des recherches dans deux anciens puits de pétrole du Gebel Zeit. Situés au bord de la mer et creusés dans du calcaire, ils ont la forme de tunnels horizontaux dont le fond contient encore du pétrole. Ils sont datés par une concentration de tessons de la période romaine et suivante. Des échantillons pour analyse ont été prélevés; il est possible que cet endroit ait été une source de bitume, bien que l'on ait toujours pensé qu'il était importé de la région de la Mer Morte. Près des puits se trouvent les vestiges de deux fours, d'une date encore indéterminée, dont l'un conserve d'épais dépôts de verre sur ses parois.

On a également découvert deux anciennes carrières. Dans la première, située dans le Ouadi Saqiyah, on extrayait du «schiste-talc»; elle daterait, d'après la céramique, des I<sup>er</sup>-II<sup>ème</sup> siècles après J.-C. La seconde, dans le Gebel Rod el-Barram, produisait de la stéatite et daterait de la période romaine ou peut-être postérieure.

- 93. A la bibliographie des recherches de l'IFAO dans les mines du désert oriental<sup>350</sup>, on ajoutera: G. Castel, E. Christiana Köhler, B. Mathieu, G. Pouit, «Les mines du ouadi Um Balad, désert Oriental», *BIFAO* 98 (1998) 57-87, 12 fig.; B. Mathieu, «Une stèle du règne d'Amenemhat II au ouadi Um Balad (désert Oriental)», *ibid.* 235-246, 9 fig.
- 94. Mons Porphyrites: La cinquième et dernière campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>351</sup>, dirigée par D. Peacock et Valerie Maxfield, s'est déroulée du 21 février au 8 avril 1998<sup>352</sup>. Le programme de travail prévu a pu être mené à bien, cette saison ayant pu apporter la conclusion naturelle du projet.

À Badia, un trou de Bédouin ménagé dans une des structures circulaires découvertes l'an dernier a permis une étude détaillée de l'histoire complexe du site.

Les fouilles dans le fort du Ouadi Abou Ma'amel se sont poursuivies. Par manque de temps on n'a pu terminer la fouille de la décharge située à l'Est du fort qui était une priorité et qui avait livré deux cents ostraca l'an dernier. Malheureusement, seuls quelques ostraca supplémentaires ont été retrouvés. Un sondage pratiqué dans la décharge du côté Nord du fort a livré de la poterie Antonine et une belle collection de mortiers de schiste et de porphyre, à tous les stades de fabrication.

Les décharges des villages ont également été examinées. Celle du Lycabette a livré beaucoup de poterie et de matériel similaire à celui du village Nord-Ouest étudié l'an dernier. Mais un sondage dans la rampe d'accès au village a été pratiquement stérile.

Le travail de survey le plus important a été une estimation des carrières du Lycabette. Les villages des carrières et la rampe d'accès ont été explorés et les car-

<sup>349</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 29.

<sup>350</sup> Cf. Or 67 (1998) 409.

<sup>351</sup> D'après EES Rep. 1997/98, p. 13-14.

<sup>352</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. Or 66 (1997) 326; 67 (1998) 410.

rières relevées et enregistrées en détail. En outre, des structures secondaires situées dans le ouadi menant au village Nord-Ouest, comprenant des bâtiments et une hutte de forgeron, ont été étudiées.

- 95. Route de Coptos à Qoseir<sup>353</sup>: La campagne de la mission de l'IFAO<sup>354</sup> s'est déroulée du 20 décembre 1997 au 1<sup>er</sup> février 1998 sous la conduite d'Hélène Cuvigny<sup>355</sup>.
- a) Les travaux de topographie et de fouilles se sont concentrés sur le praesidium de Khashm al-Minayh, distant de 20 km d'Al-Muwayh par une piste Nord-Sud en droite ligne; ce passage constituait, comme le montrent les journaux de poste de Krokodilô, une bretelle qui reliait entre elles les routes de Myos Hormos et Bérénice en évitant Laqîta. D'après plusieurs ostraca, exhumés en 1996 et 1997 à Al-Muwayh, Khasm al-Minayh est l'antique Didymoi («les Jumeaux»).

La fouille a porté sur l'intérieur du fort (dégagement de la porte, des casernements méridionaux, sondages dans les citernes), et sur l'extérieur (dégagement d'un abreuvoir accolé au mur Nord, fouille partielle du vaste dépotoir situé devant la porte). Avant le début de la mission, le fortin n'avait jamais été fouillé, à l'exception de cinq sondages très limités, exécutés par Henry Wright en 1990-1991. Le fortin s'inscrit dans un rectangle de 54,5/55,5 m × 44 m, de rempart à rempart, sans compter le saillant des tours. La maçonnerie se compose de pierres extraites localement (grès), liées à la boue. L'appareil est très irrégulier. Aucune fondation du rempart n'a été observée, ce qui constitue d'ailleurs une règle dans tous les caravansérails du désert oriental. Le fortin est pourvu d'une porte unique, flanquée d'une tour circulaire, ou quasi circulaire, au Nord et à chacun des angles. Cette porte a été l'objet de trois obturations successives, les deux premières partielles, tandis que la dernière, totale, date peut-être de la construction des deux bastions rectangulaires ajoutés, en appareil très sommaire, le long de la courtine Ouest. Ces bastions encadrent une poterne, fouillée par l'équipe américaine; on ne sait dire, au seul vu de l'observation de surface, si celle-ci appartient au plan initial du fortin, ou s'il s'agit d'une réfection tardive (hypothèse plus vraisemblable): une fouille sera nécessaire en 1999.

b) Deux cent soixante-huit ostraca issus du grand dépotoir extérieur et des comblements des pièces du fond, ont été inventoriés; c'est peu, en comparaison des «résultats» habituels de la fouille. Plusieurs explications ont été tentées: il ne s'agit pas d'un problème de conservation, le dépotoir ayant livré de grandes quantités de textiles et de cuir en bon état. La stratigraphie comme l'architecture (existence de deux grandes citernes, abreuvoir courant le long du mur extérieur, dispositif projeté à Al-Zarqa, mais jamais réalisé) indiquent en revanche que Didymoi a connu une activité nettement plus intense que les praesidia explorés sur la route de Myos Hormos; or, cette activité a été préjudiciable aux ostraca.

<sup>354</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. Or 67 (1998) 411-412. — On ajoutera à la bibliographie:
 F. Colin, «Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos: inscriptions égyptiennes», BIFAO 98 (1998) 89-125, 27 fig.
 <sup>355</sup> La mission comprenait également: J.-P. Brun, Cl. Blanc, M. Reddé, Marie-Agnès Matel-

<sup>353</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 69-76, fig. 64-66.

<sup>355</sup> La mission comprenait également: J.-P. Brun, Cl. Blanc, M. Reddé, Marie-Agnès Matelly (archéologues), A. Bülow-Jacobsen (papyrologue), F. Colin (égyptologue), Dominique Cardon (spécialiste des textiles), Khaled Zaza (dessinateur). Les Inspecteurs Mohammed Rayan et Mohammed Hamid représentaient le SCA.

Les couches médianes du dépotoir principal ont pu être datées de Trajan, grâce à des lettres envoyées par l'omniprésent Philoklès à son fidèle Kapparis. Parmi les trouvailles notables il se trouve plusieurs cachets en grès et les empreintes de tels cachets sur des «stoppers» en argile crue, montrant qu'on cachetait des amphores sur place; des vestiges de dossiers de correspondance officielle, où le danger que représentent les «Barbares» est encore à l'ordre du jour; cependant un ostracon plus tardif, d'après la stratigraphie, illustre une époque où les Barbares collaborent avec l'armée romaine; mention dans un contexte mutilé d'un strouthokamèlos, c'est-à-dire d'une autruche, volatile qu'on signalait encore dans le désert oriental au Sud de Bérénice à la fin du XIXe siècle; une liste de produits (encens, ammoniaque, opoponax, cire, térébenthine); le dossier de la prostitution, ouvert à Krokodilô, s'est enrichi de plusieurs beaux textes, dont l'O. Did. inv. 131 (lettre d'un mari proxénète qui envoie son épouse à Didymoi pour que le commerce de ses charmes éteigne une dette contractée). L'O. Did. inv. 241 est un extrait de livre de poste où est enregistrée au jour le jour l'arrivée du courrier en provenance des stations voisines.

- c) Le dépotoir de Didymoi s'est révélé d'une grande richesse en vestiges textiles, tant pour la quantité que pour la qualité exceptionnelle de certains d'entre eux (notamment un grand fragment d'un tissu très fin à fond ivoire, réalisé en armure damassée 3/1, mais orné de surcroît d'une bande en armure louisine réalisée avec un fil de trame extrêmement fin pourpre foncé). Nombre de documents sont d'importance pour l'histoire des techniques.
- d) A. Bülow-Jacobsen et Hélène Cuvigny ont mis en évidence des éléments nouveaux dans les sites suivants: le paneion d'Al-Buwayb, le paneion du ouadi Minayh et deux rochers couverts de graffiti du Khawr al-Jir (ouadi Minayh al-Heir).

Dans ces trois haltes du désert, les *graffiti* datés du Haut Empire indiquent presque toujours les règnes d'Auguste et de Tibère: le plus tardif est celui du règne de Claude (an 6 et non pas an 4) au *paneion* du ouadi Minayh (I. Pan 66). Il est clair que ces *paneia* n'avaient plus lieu d'être fréquentés lorsque les *praesidia* de Didymoi et Aphroditès furent construits: c'est une des raisons de la disparition des proscynèmes épigraphiques à Pan dans le désert oriental à partir du II<sup>c</sup> siècle.

- 96. Ou a di Hammamat: À l'automne 1997, Carol Meyer, de l'Oriental Institut de Chicago<sup>356</sup> a terminé le plan du site d'exploitation aurifère de l'époque byzantine à Bir Umm Fawakir et a poursuivi la prospection des sites périphériques<sup>357</sup>. Des mines, routes, carrières, cimetières et postes de garde ont été repérés dans le secteur entourant le site principal. On a pu étudier les anciennes techniques minières d'exploitation et d'extraction du minerai. À 4 km des tessons du Nouvel Empire ont été repérés, associés à des structures d'habitat.
- 97. Survey de la route d'Antinoopolis à Bérénice: L'Université de Delaware a mené en juillet-août 1997 une seconde saison<sup>358</sup> de survey pour localiser avec précision la route qui conduisait d'Antinoopolis au port de Bérénice

<sup>356</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31.

<sup>357</sup> Cf. Or 66 (1997) 331.

<sup>&</sup>lt;sup>358</sup> D'après S. E. Sidebotham, R. E. Zitterkopf, «Survey of the Via Hadriana: the 1997 Season», *BIFAO* 98 (1998) 353-365, 13 fig. Pour la campagne précédente cf. *Or* 67 (1998) 412-413.

en utilisant le GPS (Global Positioning System). Le tracé de la Via Hadriana a pu être ainsi repéré sur environ 430-440 km de Sheikh 'Ibada (Antinoë/Antinoopolis) sur le Nil en Moyenne Égypte à Safaga sur la côte de la mer Rouge.

98. Secteur de Qoseir: Une mission de l'American Research Center<sup>359</sup> in Egypt a poursuivi<sup>360</sup> ses investigations archéologiques dans le fort ottoman de Ooseir pendant la campagne 1997-1998, sous la direction de Ch. Le Quesne.

La structure originale du XVI<sup>eme</sup> siècle a été reconnue sous les reconstructions de l'occupation française de 1799. Une grande quantité de céramiques du XVIIIème siècle a été retrouvée, notamment de la céramique importée de Chine.

99. Bérénice: Durant la campagne 1997-1998<sup>361</sup>, la mission conjointe de l'Université de Delaware et de l'Université de Leiden, conduite par Willemina Wendrich et S. E. Sidebotham, a poursuivi ses fouilles dans le port de l'antique Bérénice362.

Les recherches dans l'Est de la ville sont presque achevées. Des indices placeraient le port ptolémaïque du côté Nord; des quais orientés en direction de la mer ont été retrouvés sous un dépotoir de poteries du début de la période romaine, luimême au-dessous d'un bâtiment du IVe siècle. Le site semble s'être déplacé vers l'Est, et le port être passé du Sud au Nord, probablement au Ie siècle.

Un sanctuaire a été retrouvé au Nord de la ville, quatrième édifice religieux en usage au Ve siècle après J.-C. En dehors de deux fragments de lampes à huile il n'y a pas de témoignage du christianisme sur le site. Le grand nombre de sanctuaires païens s'explique sans doute par la variété des marins de la communauté.

De nouveaux témoignages attestant l'accostage de bateaux construits en Inde ont été livrés, notamment des planches en teck réutilisées dans des constructions du IVe siècle et des voiles de coton d'un tissage particulier retrouvées dans un dépotoir du IIe siècle.

100. Pour de nouvelles inscriptions retrouvées dans le Sud du désert oriental<sup>363</sup>, laissées par des expéditions de la VI<sup>e</sup> et de la XVIII<sup>e</sup> dynasties, on verra: Rosemarie Klemm, «Neue Expeditionsinschriften aus des Ostwüste Oberägyptens, Teil I: Geländekundliche Analyse der Inschriftenvorkommen im Wadi Dungash und Wadi Umm Hode», et E. Eichler, «Neue Expeditionsinschriften aus der Ostwüste Oberägyptens, Teil II: Die Inschriften», MDAIK 54 (1998) 237-266, pl. 26-34.

<sup>359</sup> Avec le soutien de la fondation USAID.

<sup>360</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 12 (1998) 31 et 13 (1998) 28.

<sup>361</sup> D'après Lisa Giddy, Egyptian Archaeology 13 (1998) 27.
362 Cf. Or 66 (1997) 332; 67 (1998) 413. On ajoutera à la bibliographie: S. E. Sidebotham et W. Z. Wendrich, Berenike 1994: Preliminary Report of the 1994 Excavations at Berenike and the Survey of the Eastern Desert, Leiden CNWS (1995); id., Berenike 1995; Berenike 1996; Berenike 1997 et Berenike 1998; id., «Berenike, Archaeological Fieldwork at a Ptolemaic-Roman Port on the Red Sea Coast of Egypt, 1994-1998», Sahara 10 (1998) 85-96, 20 fig.

<sup>363</sup> À la bibliographie générale concernant le désert oriental, on ajoutera: Maria Casini, «Research Prospects in the Eastern Desert», ASAE 73 (1998) 45-48.

- 101. Pour une inscription ptolémaïque retroucée au Bir 'Iayyan sur la route d'Edfou à Barramiya, à 97 km à l'Est d'Edfou vers la mer Rouge, on verra: R. Bagnall et al., «A Ptolemaic Inscription from Bir 'Iayyan», CdE LXXI (1996) 317-330.
- 102. Nubie: À la bibliographie générale sur la Nubie on ajoutera les communications présentées au Congrès d'Études Nubiennes de Boston: Ninth International Conference of Nubian Studies, Museum of Fine Arts, Boston, August 21-26 1998. En attendant la publication des actes, seuls les résumés des communications des divers intervenants ont été diffusés aux participants (Abstracts of Papers).

On ajoutera diverses publications récentes: Fontes Historiae Nubiorum: Textual Sources for the History of the Middle Nile Region between the Eight Century BC and the Sixth Century AD, éd. T. Eide, T. Hägg, R. Holton Pierce et L. Török, vol. III: From the first to the sixth century AD. (University of Bergen 1998) p. 751-1216; R. S. Bianchi, «The Oracle at the Temple of Dendur», OLA 85 (1998) 773-780, 1 fig.

Pour les travaux de la mission autichienne<sup>364</sup> sur le site de Sayala on se reportera à M. Bietak, M. Schwarz, Nag' el-Scheima: Eine befestigte christliche Siedlung und andere christliche Denkmäler in Sayala-Nubien, II (Vienne 1998).

103. Ou a di Alla qi: En février-mars 1998, une mission de l'IFAO<sup>365</sup>, conduite par F. Paris<sup>366</sup>, a procédé à une reconnaissance dans le Ouadi Allaqi. Afin de compléter la précédente reconnaissance (le Ouadi proprement dit et ses affluents de la rive Nord), on a, cette année, prospecté le Ouadi Gabgaba, affluent de la rive Sud du Ouadi Allaqi, qui «coule» en direction Sud-Nord. C'est donc une des voies de communication principales avec le Soudan. L'objectif était de voir la répartition spatiale des sites et les périodes représentées<sup>367</sup>. On s'est limité à la vallée du Gabgaba et aux escarpements qui la bordent, sur une longueur de 70 km, jusqu'à atteindre une zone située à une quinzaine de kilomètres de la frontière.

Quinze ensembles ont été identifiés. La plupart (huit) sont des sites de campements, facilement identifiables par la présence de foyers construits «Steinplatz», déchaussés par l'érosion. Le matériel archéologique est pauvre. Les tessons de poterie sont très éolisés; quelques décors encore lisibles permettent toutefois de rattacher certains sites aux épisodes anciens du Néolithique «wavy line» ou du groupe C («black topped»). D'autres installations paraissent plus récentes, mais sans qu'il soit possible de leur attribuer une époque précise. Les sites de sépultures reconnus sont au nombre de quatre. Ces sépultures sont soit isolées soit en petit groupe (quatre au plus). Le type le plus fréquent est le cercle à bordure de pierres avec fosse centrale. Leur diamètre maximum varie entre 4 et 8 m. Certaines ont été manifestement pillées. L'un de ces cercles (GBG 2) pourrait être une tombe du groupe C. Enfin, on a aussi reconnu cinq sites à graffiti d'importance variable, allant de la gravure isolée (GBG 1) à la station plus complexe, avec plusieurs tableaux de dif-

 $<sup>^{364}</sup>$  Pour ces travaux on se reportera à Or 35 (1996) 146-147; 36 (1967) 199-200; 58 (1989) 410.

<sup>365</sup> D'après Travaux de l'IFAO en 1997-1998, p. 92.

 <sup>366</sup> La mission comprenait aussi Lisa Giddy, égyptologue, et Halla Barakat, archéobotaniste.
 367 On ajoutera à la bibliographie: Lisa Giddy, «The 1998 Survey of the Wadi Allaqi and its Tributaries», BACE 9, (1998) 35-41.

férentes périodes. Aucune inscription pharaonique n'a été repérée; seule une barque (GBG 11) renvoie au monde du Nil. L'équipe est aussi retournée sur les sites des Ouadi Marahiq et Bilar, déjà reconnus en 1996. De nouvelles gravures d'addax ont été repérées dans le Ouadi Marahiq, sur un rocher qui porte la trace d'un support de dédicace, dans le style pharaonique. Dans le Ouadi Bilar, on est retourné voir la structure construite au débouché d'un drain et à vocation certainement cultuelle. Au-dessus de cette structure, un groupe de sépultures, appartenant probablement au groupe C, a été pillé. Un kilomètre en amont, on a identifié une importante installation de mineurs, comportant au moins une quarantaine d'abris en pierres sèches.

# 104. Qasr Ibrim 368:

a) De la mi-janvier à la mi-mars 1998 une nouvelle campagne de fouille et d'étude du matériel a été menée par la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>369</sup>, dirigée par Pamela Rose<sup>370</sup>. Etant donné le niveau particulièrement élevé de l'eau du lac, il a fallu adapter et changer les objectifs prévus.

Des recherches et des fouilles ont été entreprises par M. Horton dans la zone du Bastion Sud des fortifications, le seul encore au-dessus du niveau de l'eau bien qu'atteint extérieurement par la dissolution de son revêtement de briques et intérieurement par l'infiltration de l'eau. C'est dans ce bastion que se trouve l'élément le plus ancien de Qasr Ibrim. Il s'agit d'une porte flanquée de murs massifs en pierre et brique, construction dans laquelle on a défini six phases de modifications avant que la porte ne soit condamnée et intégrée à l'intérieur d'une tour de pierre dont la façade a été exposée pour la première fois cette saison à cause de la disparition de son revêtement. L'ensemble peut être daté d'avant la construction du temple de Taharqa et souligne le grand degré d'activité du site dans une période où la Basse Nubie est considérée comme dépeuplée.

D. Edwards a poursuivi des fouilles un peu plus au Nord, dans la zone de la Structure 265, très réduite par le niveau de l'eau. On y a retrouvé des traces d'activités du début de la période post-Méroïtique, de larges terrassements de la fin du Méroïtique et des dépôts sur une rue méroïtique orientée vers le mur d'enceinte maintenant submergé. Il y avait aussi quelques indices d'occupation romaine, impossible à étudier car située au bord du lac. Il est clair que l'orientation des structures dans cette zone découlait de la présence de murs qui devaient continuer le mur Est des fortifications, préservé dans le Bastion Sud. On a fouillé de nouvelles parties de la Structure 265, notamment une cave, qui a livré beaucoup de tessons, des poteries complètes, des objets en bois et autre et beaucoup de matériel archéobotanique, le tout datant du début du Méroïtique.

<sup>368</sup> D'après EES Rep. 1997/98, p. 12-13.

<sup>&</sup>lt;sup>369</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 334; 67 (1998) 414. On ajoutera à la bibliographie: Pamela Rose, «A New Threat to Qasr Ibrim», *Egyptian Archaeology* 13 (1998) 15-16; P. A. Rowley-Conwy, W. J. Deakin, Ch. H. Shaw, «Ancient DNA from Archaeological Sorghum (*Sorghum bicolor*) from Qasr Ibrim, Nubia: Implications for Domestication and Evolution and a Review of the Archaeological Evidence», *Sahara* 9 (1997) 23-34, pl. A-T; Pamela Rose, «Excavations at Qasr Ibrim: Qasr Ibrim 1998», *Sudan & Nubia* 2 (1998) 61-64, fig. 1-2, pl. couleur XXXVIII-XLIV; D. N. Edwards, «The 1998 Excavations in the Trench 10/14 Area», *ibid*. 65-73, fig. 3-6.

<sup>370</sup> L'équipe comprenait également: F. Aldsworth, A. Clapham, M. Copley, Suresh Dhargalkar, D. Edwards, A. England, P. French, Lisa Heidorn, J. Hill et M. Horton. Le SCA était représenté par l'Inspecteur Shazly Ali Abdel Azim.

Dans le voisinage immédiat du temple de Taharqa, Lisa Heidorn a mené une étude stratigraphique des niveaux précédemment dégagés sous le niveau du temple. Comme au Bastion Sud, on y observe les traces d'une importante activité avant la construction de Taharqa, dont un grand mur de brique et de pierre avec une orientation qui sera suivie ensuite par le temple. Enfin, de petits travaux de fouilles et d'enregistrement ont été menés en divers endroits qui menaçaient de s'effondrer sous l'effet de l'eau. On a ainsi étudié les fondations d'une grande porte en pierre située sous la maison 763 (de la fin de l'époque Chrétienne), une partie du mur d'enceinte et du podium.

On a retrouvé beaucoup de poterie mais aussi des fragments de papyrus, surtout en méroïtique, et quelques uns en grec cursif. Des objets de métal ont été découverts, notamment une lourde bague en bronze avec un buste de Sérapis en trois dimensions, un ciseau en bronze, une amulette d'Harpocrate en plomb ou en argent. La structure 265 a livré des sandales, des paniers et un joli manche de cuiller en bois (décoré des plumes d'Amon sur un oudjat posé sur un panier contre des colonnes).

On a procédé aux différentes études du matériel. L'étude archéobotanique des dépôts post-Méroïtiques révèle que les plantes utiles, telles céréales, huile, *termis*, lentilles, fruits et noix dominaient. Des plantes aromatiques comme le coriandre et le fénugrec ont été identifiées. On note la présence de grains de poivre dont l'origine est supposée être l'Asie du Sud-Est.

L'étude de la poterie s'est concentrée sur du matériel de la période allant de l'occupation romaine jusqu'au post-Méroïtique.

b) La route menant à la citadelle de Qasr Ibrim est gravée de «pieds votifs» avec des inscriptions, les unes en caractère grec, les autres en méroïtique (chapitre de Penelope Wilson dans l'ouvrage de P. Rose, *Qasr Ibrim, The Hinterland Survey* (EES Excavation Memoir 62; 1996) 102-106, fig. 3.4 à 7; 3.13 à 42); divers graffiti sont signalés ainsi que des fragments de stèles à inscriptions méroïtiques (*ibid.* 139-141; fig. 5.2; 5, 17-18).

105. To shka: Du 21 au 23 février 1998 s'est tenu à Abou Simbel le premier Forum International sur l'archéologie de Toshka<sup>371</sup>, afin de souligner l'importance archéologique de la région de Toshka et du Sahara égyptien. Ce Forum s'est tenu à l'instigation du Professeur Gaballa A. Gaballa, Secrétaire Général du SCA, et a été organisé par le Professeur Fekri Hassan de University College de Londres. Le Ouadi Toshka vient d'être l'objet d'un grand projet d'irrigation à partir du Nil, projet qui permettrait de cultiver des régions du désert de l'Ouest et du Nord-Ouest, mais qui en même temps met en danger les sites qui s'y trouvent. Aussi le Forum a proposé un certain nombre de recommandations, notamment la préparation d'un plan pour la documentation, la protection et les fouilles de ces sites désertiques. Il a également proposé la création du «Fakhry Desert Archaeology Centre». Le Forum a, en outre, souligné l'urgence de déclarer «sites nationaux protégés», en attendant leur classement dans la liste du Patrimoine Mondial de l'U-NESCO, les sites de Nabta Playa et ses environs, les carrières de Chéphren à Toshka et les sites de Hiérakonpolis et d'Abydos.

<sup>&</sup>lt;sup>371</sup> D'après Lisa Giddy, «The Wadi Toshka Forum», Egyptian Archaeology 13 (1998) 16.

[Les chapitres II et III du rapport — «Soudan» et «Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte — seront publiées dans un prochain fascicule d'*Orientalia*.]

Institut de France 23, quai de Conti F-75006 Paris Institut Français d'Archéolologie Orientale 37, rue al-Cheikh Ali Youssef BP Qasr al-Aïny 11562 11441 Le Caire (Égypte)



Fig. 1 - Marina el-Alamein. L'hypogée nº 18.

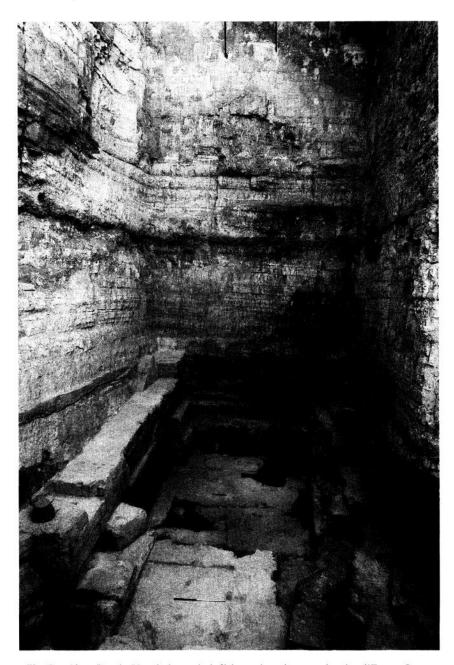


Fig. 2 - Abou Roach. Vue de la partie inférieure du puits central, prise d'Est en Ouest.

## J. Leclant - A. Minault-Gout, Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1997-98 TAB. XXXIII (3-4)



Fig. 3 - Minshat Ezzat. Lame de silex (longue de 48 cm) gravée du serekh du roi Den.



Fig. 4 - Marina el-Alamein. Tombe nº 6: escalier monumental et vestiges du portique.



Fig. 5 Abou Roach. L'enclos du Nord-Est et ses espaces de service.

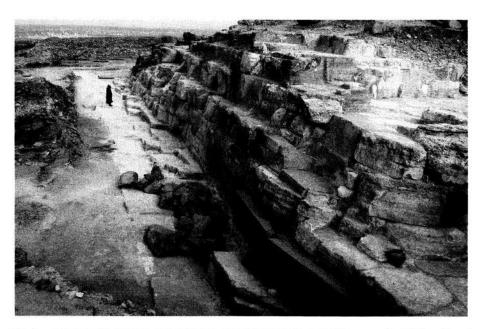


Fig. 6 - Abou Roach. La face septentrionale des vestiges de la pyramide, vue prise d'Est en Ouest.

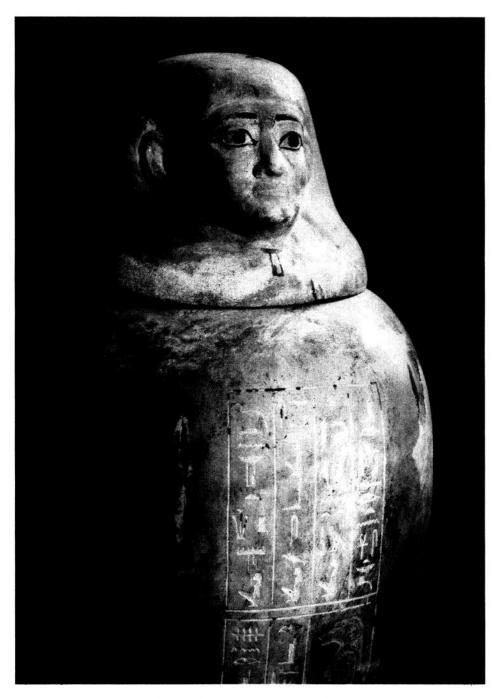


Fig. 7 - Abousir. Vase canope de Iufaa.



Fig. 8 - Abousir. Vestiges de la pyramide de Raneferef: la chambre sépulcrale, vue d'Est en Ouest.

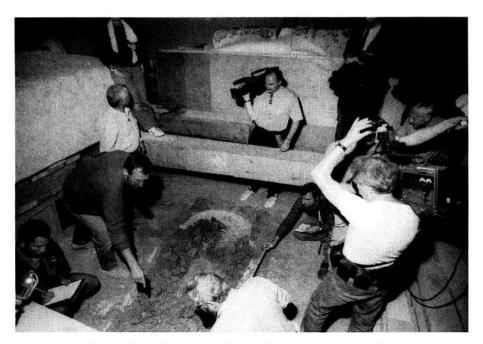


Fig. 9 - Abousir. Tombe de Iufaa. Ouverture du sarcophage intérieur.

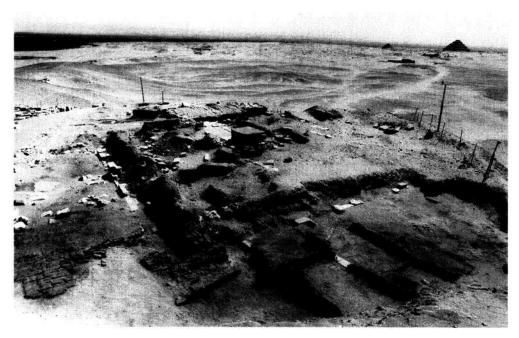


Fig. 10 - Saqqara. Fouilles japonaises de l'édifice de Khaemouaset. Vue du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

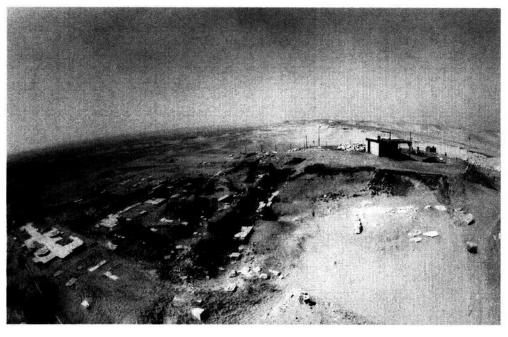


Fig. 11 - Saqqara. Fouilles japonaises de l'édifice de Khaemouaset. Vue prise d'Est en Ouest.



Fig. 12 - Saqqara. Edifice de Khaemouaset. Brique estampillée.

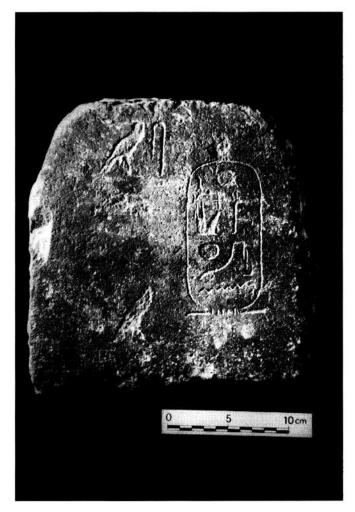


Fig. 13 - Saqqara. Edifice de Khaemouaset. Fragment de stèle au cartouche de Ramsès II.

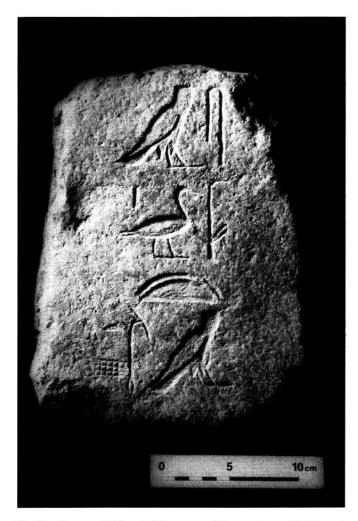


Fig. 14 - Saqqara. Edifice de Khaemouaset. Fragment avec titulature et nom de Khaemouaset.

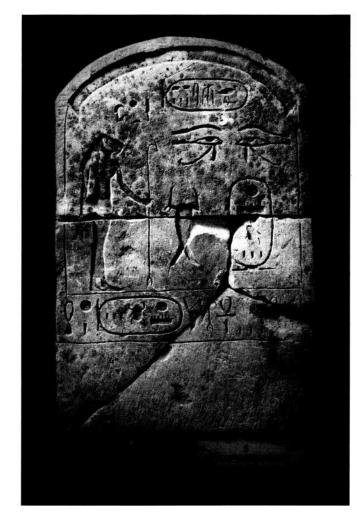


Fig. 15 - Saqqara. Edifice de Khaemouaset. Stèle de Thoutmosis IV avec figuration de Sekhmet et de Selket.

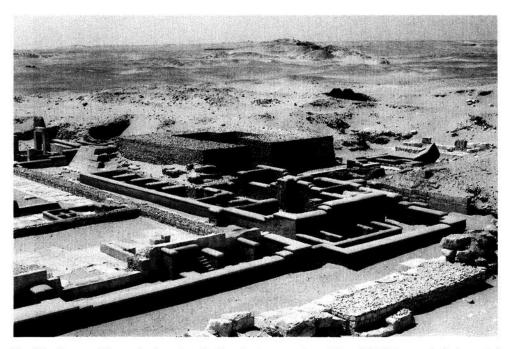


Fig. 16 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>. Les complexes d'Inenek/Inti (vue partielle à gauche) et de la Pyramide dite «de l'Ouest». Vue du Nord-Est vers le Sud-Ouest (au fond les vestiges de la pyramide de Mérenrê).



Fig. 17 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>e</sup>. Vue de l'Ouest vers l'Est. Au centre de la photo le linteau au nom d'Ankhesenpépy précédant le complexe funéraire de la pyramide dite «de l'Ouest».



Fig. 18 a et b Saqqara. Nécropole des reines de Pépy Ier. Tête fragmentaire de reine en calcite.



Fig. 19 - Saqqara. Nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup>. Bloc au nom de la reine mère de Pépy II, portant également les noms des pyramides de Pépy I<sup>er</sup> et de Mérenrê.



Fig. 20 - Deir el-Naqlun. Archives de Girga ben Bifâm, d'époque fatimide.

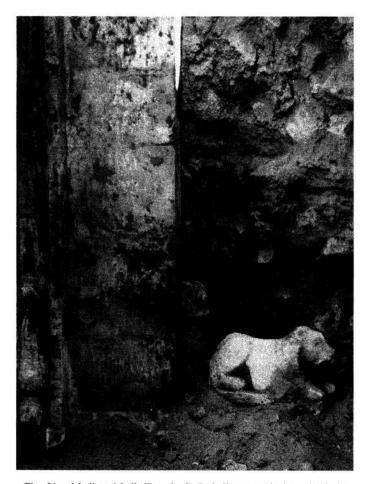


Fig. 21 - Medinet Madi. Temple C. Petit lion en calcaire près de la porte C.



Fig. 22 - Medinet Madi. Temple C. Les deux portes et le naos double pour les deux crocodiles.

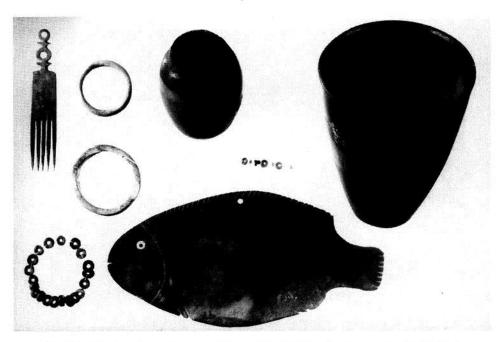


Fig. 23 - Abydos, nécropole royale d'Umm el-Qaab. Offrandes dans une tombe d'enfant.



Fig. 24 - Abydos, nécropole royale d'Umm el-Qaab. Tombes annexes au Nord de Semerkhet vues de l'Est.

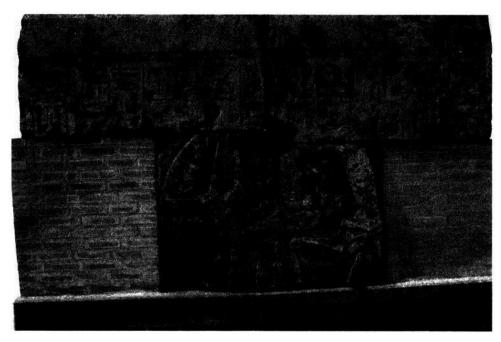


Fig. 25 - Gourna. Temple de Merenptah. Cour du culte au soleil: restitution d'une partie du mur Sud.



Fig. 26 - Gourna. Temple de Merenptah. Bâtiments en briques crues au Sud-Ouest de l'enceinte.



Fig. 27 - Gourna. Temple de Séthi Ier. Reconstitution du palais.

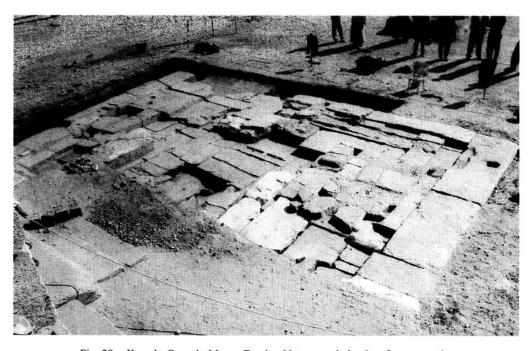


Fig. 28 - Karnak. Cour du Moyen Empire. Nettoyage de la plate-forme en grès.

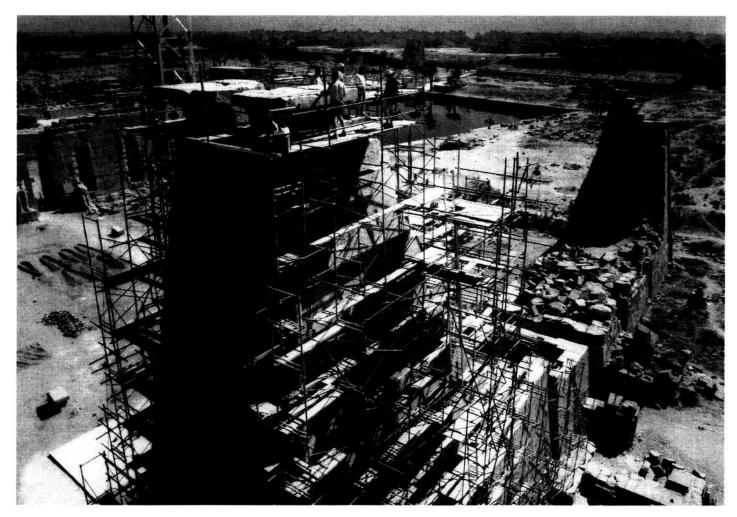
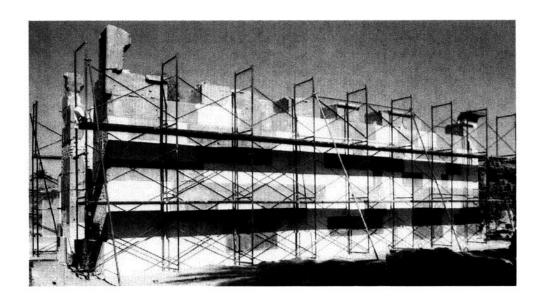


Fig. 29 - Karnak. Remontage du môle Ouest du IXe pylône.



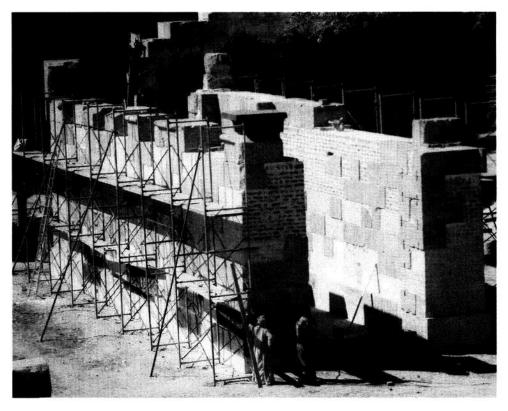


Fig. 30 et 31 - Karnak. Phases de la reconstitution de la Chapelle Rouge d'Hatchepsout.



Fig. 32 - Karnak. Secteur osirien du Nord-Est. Petite tête de roi moulée en plâtre.



Fig. 33 - Karnak. Secteur osirien du Nord-Est. Tombe-niche en briques cuites.



Fig. 34 - Eléphantine. Chapelle de culte du sanctuaire primitif d'Heqa-ib.

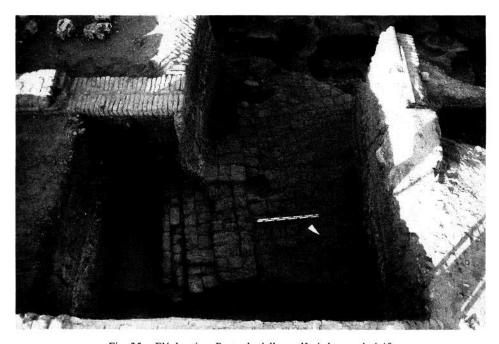


Fig. 35 - Eléphantine. Reste de dallage plâtré du temple juif.